

Printemps-été
2016
Volume 39
Numéro 1



Entrevues :
Sonia K. Laflamme et
Alain M. Bergeron, auteurs



Les albums de
Jacques Goldstyn

Trésor et pirates

Dossier :
La BD québécoise
pour la jeunesse

lurelu



re

Canada : 7,50 \$



Des aventures rigolotes et savoureuses!



LE CIRQUE AMBULANT

Marie-Louise GAY et David HOMEL
Traduit de l'anglais (Canada) par **Lori Saint-Martin**
et **Paul Gagné**

Passez l'été avec une famille déjantée, curieuse et aventurière, et suivez les frères Charlie et Max alors qu'ils découvrent l'Europe et apprennent le croate.

Boréal Junior • n°115 | 210 pages | 12,95 \$



«Marie-Louise Gay et David Homel reviennent avec la même verve enlevante, la même spontanéité et un humour fin. On accompagne ces deux garçons vifs et attachants dans ce périple qui a tout de la grande aventure.»

Marie Fradette, La Presse

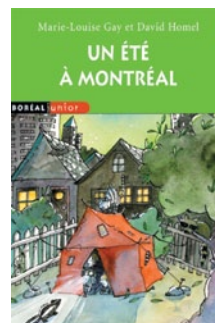
DANS LA MÊME SÉRIE



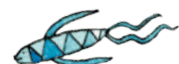
Traduit de l'anglais
par **Claudine Vivier**
Boréal Junior • n°89
172 pages | 11,95 \$



Traduit de l'anglais par
Michèle Marineau
Boréal Junior • n°93
210 pages | 11,95 \$



Traduit de l'anglais par
Lori Saint-Martin
et **Paul Gagné**
Boréal Junior • n°109
210 pages | 12,95 \$



est publiée par l'Association Lurelu, une société sans but lucratif. Semestriel, 22 \$ par an + taxes. Parution en janvier, mai et septembre. **Coupon d'abonnement en page 16.**

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS

Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR

Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION

Renée Leblanc

COMITÉ DE RÉDACTION

Raymond Bertin, Danièle Courchesne, Isabelle Crépeau, Renée Leblanc, Sophie Marsolais, Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION

Marie-Maude Bossiroy, Sébastien Chartrand, Myriam de Repentigny, Rachel DeRoy-Ringuette, Nathalie Ferraris, Marie Fradette, Andrée Poulin, Francine Sarrasin, Michèle Tremblay, Éleine Turgeon

ILLUSTRATIONS

L'illustration principale de la couverture est de Paul Roux pour l'album de BD *Panique à Panama*, publié par les Éditions Vents d'Ouest, qui nous en ont aimablement fourni la numérisation. Les illustrations secondaires sont de Dominique Jolin pour l'album *Marie-Baba et les 40 rameurs* (Éd. Dominique et compagnie) et de Valérie Boivin pour l'album *Parché sur mes hautes jambes* (Éd. de la Bagnole).

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ

Daniel Sernine

WEBMESTRE

Laurine Spohner

CORRECTION DES TEXTES

Madeleine Vincent

RÉVISION DES ÉPREUVES

Madeleine Vincent

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES

Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE

Maheh Jahjah

IMPRESSION

LithoChic

EXPÉDITION

DXP Postexperts

DISTRIBUTION

LS Distribution

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0705-6567
ISBN PDF 978-2-924649-00-8

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur *Erudit.org*. *Lurelu* est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur, les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca

SOMMAIRE



Alain M. Bergeron
(photo : Karine Gottot)



Conseil des arts
et des lettres

Québec



Conseil des Arts
du Canada



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



- 5 **PRÉSENTATION**
PAR DANIEL SERNINE
- 7 **DOSSIER**
LA BD QUÉBÉCOISE POUR LA JEUNESSE : PLUS POPULAIRE QUE JAMAIS!
PAR NATHALIE FERRARIS
- 11 **ENTREVUE**
ALAIN M. BERGERON. LA MÉLODIE DU BONHEUR
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 15 **ENTREVUE**
TOUJOURS VIVE : SONIA K. LAFLAMME
PAR SOPHIE MARSOLAIS
- 17 CRÉER DES LECTEURS À VIE : L'OBJECTIF AMBITIEUX DE LA CAMPAGNE POUR LA LECTURE
PAR ANDRÉE POULIN
- 19 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
SÉBASTIEN HARRISSON À LA BARRE DES DEUX MONDES
PAR RAYMOND BERTIN
- 21 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE RENÉE LEBLANC
- 64 **LURESSOURCES**
UNE SÉLECTION KALÉIDOSCOPIQUE
PAR NATHALIE FERRARIS
- 65 **MON LIVRE À MOI**
À L'ABORDAGE!
PAR CÉLINE RUFIANGE
- 67 **DES LIVRES À EXPLOITER**
JACQUES GOLDSTYN : UN REGARD SUR LA SOCIÉTÉ
PAR DANIELLE COURCHESNE
- 71 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
APPRIVOISER LE VENT
PAR ÉLAINE TURGEON
- 73 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
LA CORRIVEAU : ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ
PAR MARIE FRADETTE
- 75 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA VILLE**
BIBLIOTHÈQUE À LA RESCOUSSE : LITTÉRATURE ET PHILANTHROPIE
PAR MICHÈLE TREMBLAY
- 77 LE PARATEXTE INTÉRIEUR : UN MONDE PEU EXPLORÉ
PAR DANIELLE COURCHESNE ET RACHEL DERROY-RINGUETTE
- 81 CRITIQUER LE RÉEL PAR LA DYSTOPIE
PAR MARIE-MAUDE BOSSIROY
- 83 **TOURELU**
ALLEGRO, ANDANTE, ADAGIO : RELIRE LECLERC POUR Y TROUVER LE SENS DE LA VIE
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
- 85 **TOUTENTENDU**
ARLEEN THIBAUT : FLÈCHE DE TOUT BOIS
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 87 **SOUS UN AUTRE ANGLE**
SANS MODE D'EMPLOI : L'ENFANT AUTISTE DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY
- 89 **L'ILLUSTRATION**
L'ALBUM AU TRÉSOR
PAR FRANCINE SARRASIN
- CRÉATEURS D'ICI**
- 92 AGNÈS GRIMAUD
- 93 ISABELLE ARSENAULT
PAR NATHALIE FERRARIS
- 95 **DEUXIÈME PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2015**
GASPARD, L'OGRE DE LA MAISON
PAR JULIE DUGAL
- 97 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR NATHALIE FERRARIS, MARIE FRADETTE ET DANIEL SERNINE
- 98 **INFORMATIONS**
VITE DIT
PAR NATHALIE FERRARIS

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES

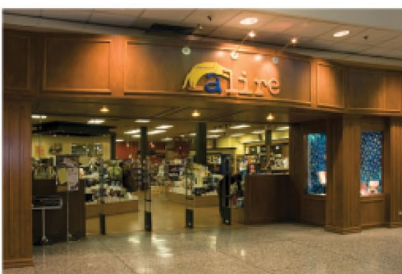


Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture
et du Salon du livre de La Prairie



Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com

Bien des «comme», quelques «si»...



Si les publications de nos éditeurs depuis quelques années vous passent sous les yeux (ou entre les mains), vous aurez noté un essor significatif de la bande dessinée pour enfants et pour adolescents, accompagné d'un accroissement équivalent de l'enthousiasme des jeunes lecteurs et lectrices pour cette forme littéraire, comme on le constate aisément dans tous les salons du livre. C'est pourquoi notre collaboratrice Nathalie Ferraris nous a proposé un survol de ce qui se publie ici; la bibliographie qui l'accompagne ne prétend nullement à l'exhaustivité. Si vous êtes de la région métropolitaine et que vous voulez vous plonger dans un bon bain de BD, ne manquez pas le Festival de la bande dessinée de Montréal, du 27 au 29 mai, au parc La Fontaine.

Le hasard fait que, après une entrevue de Samuel Parent (l'illustrateur Sampar) dans le dernier numéro, c'est son complice de toujours, l'écrivain Alain M. Bergeron, qui fait l'objet d'une entrevue dans ce numéro printanier. Tout comme l'auteure Sonia K. Laflamme, la conteuse Arleen Thibault, l'homme de théâtre Sébastien Harrisson ainsi que les «créateurs d'ici» Agnès Grimaud et Isabelle Arsenault.

Si vous vous demandez ce que font ces **M** ou **K** au milieu des noms de nos invités, vous trouverez la réponse à la fin de leurs entrevues respectives.

Tentés par le défi annuel de notre Concours littéraire? Vous trouverez, en page 94, les thèmes (mais pas nécessairement les titres) que nous vous proposons pour la trente-et-unième édition de ce concours qui a amorcé bien des carrières (une trentaine, justement). Quelques noms, au hasard? Dominique Jolin, Pierrette Dubé, Johanne Mercier, Louise Tondreau-Levert, Nancy Montour, Andrée-Anne Gratton, Simon Boulerville et... Alain M. Bergeron (dont le texte gagnant, montré ci-dessous, avait été illustré par Dominique Jolin, qui était à l'époque notre artiste attitrée).

En terminant, deux courts paragraphes pour vous annoncer que, trois ans et quatre mois après la dernière hausse de tarif, le prix d'un exemplaire de *Lurelu* passe de 7 \$ à 7,50 \$ (une augmentation de 7 %, je vous épargne le calcul). L'abonnement annuel, lui, passera de vingt à vingt-deux dollars, et l'abonnement pour deux ans s'avèrera plus que jamais avantageux.

Comme toutes les publications imprimées, *Lurelu* constate un déclin de ses revenus publicitaires, d'où cette modeste hausse tarifaire, qui ne dépasse que d'un ou deux points de pourcentage le taux d'inflation pour la période équivalente. Et, comme je me plais à le répéter, *Lurelu* reste parmi les moins chères des revues culturelles inscrites au catalogue de la Sodep.

Daniel SERNINE

«À la recherche des parents perdus», 1992.

Entrez dans la zone...

David

zone1418.com

Mystères à Natagamau Le secret du borgne

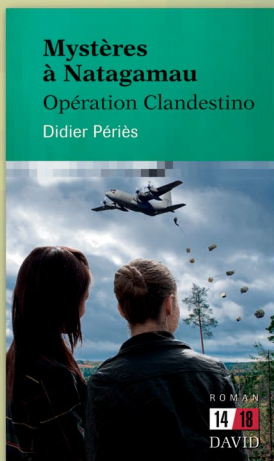
Didier Périès

Roman d'aventures



ISBN 978-2-89597-533-5 | 262 p. – 14,95 \$

Après *Opération Candestino*, qui marquait le début de cette série, Didier Périès met à nouveau ses deux héroïnes, Érika et Olivia, sur la piste d'un complot qui menace la petite ville de Natagamau.



À peine remises de leurs émotions, Érika Picbois et Olivia Beaumerle se lancent dans une autre enquête avec leur ami Œil d'aigle et le libraire de l'endroit, Adam Jolicoeur.

Un mystérieux personnage, au demeurant borgne, sème la terreur dans la région. Mais ses agissements semblent téléguidés par un groupe financier international qui s'intéresserait au minerai enfoui dans la région.

Une exploitation minière devrait-elle voir le jour à Natagamau, en plein territoire sacré pour les Autochtones ?

Ski, Blanche et avalanche

Pierre-Luc Bélanger

Roman d'aventures

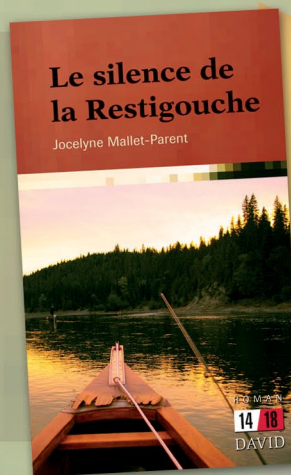


ISBN 978-2-89597-529-8 | 200 p. – 14,95 \$

Prix LeDroit 2016
Catégorie Jeunesse

Un jeune homme, Cédric Poitras, accumule les mauvais coups depuis son entrée au secondaire.

À bout de nerfs, ses parents l'expédient chez son grand-père paternel, propriétaire d'un centre de ski en Colombie-Britannique. Cédric découvrira, à la dure, ce qu'est la vie.



Le silence de la Restigouche
de Jocelyne Mallet-Parent

figure parmi les **100 incontournables** de Radio-Canada

Édition 2016

Catalogue

Collection 14/18

Téléchargez ou demandez notre catalogue pour découvrir tous les titres de la collection

www.zone1418.com



La zone 14/18

14/18

www.editionsdavid.com

La BD québécoise pour la jeunesse : plus populaire que jamais!

Nathalie Ferraris



Genre souvent qualifié de «mineur», la bande dessinée a longtemps été boudée puisque décrite comme n'étant pas de la vraie littérature. Pourtant, ses adeptes ont toujours été nombreux et, selon l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), elle constitue le deuxième choix de lecture des adolescents après les journaux, et elle séduit de plus en plus de filles.

Puisque la bande dessinée jeunesse québécoise prend de l'ampleur en ces temps moroses pour la culture, et puisqu'elle s'invite dans les écoles, voici un portrait de ce 9^e art qui gagne ses lettres de noblesse.

Bédéfinition

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une bande dessinée? Alors que *Le Petit Larousse* dit de la bande dessinée qu'elle est une «succession de dessins organisés en séquence qui suggèrent le déroulement d'une histoire», *Le Petit Robert* propose : «Suite de dessins qui racontent une même histoire ou présentent un même personnage dans un journal, une publication.»

Voilà des définitions de base qui plaisent plus ou moins à François Mayeux, spécialiste de la bande dessinée. Ce formateur et conseiller à Planète BD, la librairie qu'il a mise sur pied, et fondateur des prix Bédély, de Promo 9^e Art et du Festival de la bande dessinée de Montréal (FBDM), préfère la définition donnée par Didier Quella-Guyot dans *La bande dessinée en 50 mots* : «Art narratif suggérant le déroulement d'une fiction au moyen d'une succession d'images fixes (par opposition au dessin animé) et organisées en séquences (par opposition au dessin d'humour).» Selon l'expert, les précisions apportées par Quella-Guyot sont essentielles. «Pour être plus simple, dit François Mayeux, on pourrait dire que la bande dessinée est un récit en images dessinées.» Ainsi, on élimine la caricature, puisqu'il n'y a pas de séquences d'images, et le roman-photo, qui est un récit en images, mais non dessinées.

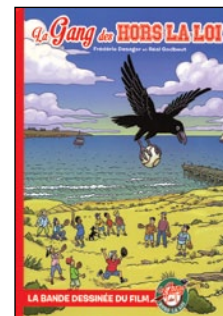
Par ailleurs, la bande dessinée a des composantes qui lui sont propres, comme la planche (page), la case ou la vignette (segment d'histoire), la bande ou *strip* (série de cases), la gouttière, l'intercase ou l'espace intericonique (espace entre les cases), le récitatif (bloc de texte) et le phylactère, la bulle ou le ballon (texte des personnages). Enfin, la bande dessinée se décline en différents genres : humoristique, documentaire, biographique, autobiographique, historique, d'aventure, de chansons, de poèmes et d'adaptation de classiques. La majorité de ces genres sont exploités en littérature jeunesse au Québec, et on observe une offre grandissante.

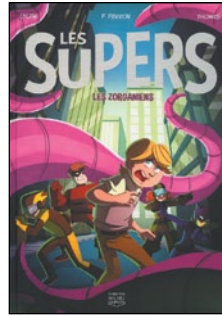
Bédé pop

Alors que les jeunes lecteurs québécois d'une certaine époque ont dû se tourner vers l'Europe et les États-Unis pour assouvir leur soif de bandes dessinées, avec notamment Tintin, Astérix, Lucky Luke, Les Schtroumpfs, Boule et Bill, Spirou, Batman, Spider-Man et compagnie, les années 80 et 90 ont vu naître les premiers bédéistes québécois pour la jeunesse. «Au cours de ces années, Jacques Goldstyn, qui dessine toujours, a conquis de nombreux enfants avec ses bandes dessinées dans le magazine *Les Débrouillards*, explique François Mayeux. Il y a aussi eu Gargouille, personnage créé et développé par Tristan Demers. Avec plus de 100 000 exemplaires vendus, ce fut un succès majeur.»

Si la BD jeunesse québécoise a maintenu son rythme de croisière par la suite, elle a carrément explosé au cours des dernières années. «Je dirais qu'avec l'arrivée de L'Agent Jean! d'Alex A., en 2011, le portrait de la bande dessinée au Québec a changé. Lorsqu'il est en séance de signatures, Alex attire autant de lecteurs que Midam, le créateur de Kid Paddle. Sa série a connu des ventes exceptionnelles, et je crois qu'elle a donné envie à plusieurs maisons d'édition de se lancer dans la bédé. Michel Quintin, Les Malins et Petit homme ont plongé dans ce créneau, et ils réussissent bien. À mon avis, pour que le personnage principal d'une bédé s'impose auprès des jeunes, il faut que le créateur soit capable d'alimenter sa série et que l'éditeur soutienne bien cette série. Quand ces deux ingrédients sont réunis, on obtient des succès d'or, comme «La bande à Smeek», de Frog et Makina, et «Les Dragouilles», de Karine Gottot et Maxim Cyr.»

En fait, la bande dessinée québécoise connaît un tel essor et une telle popularité que certains personnages de romans ou certains documentaires prennent maintenant vie dans des bandes dessinées. C'est le cas de Cosmo le dodo, de Patrice Racine (série «Les aventures de Cosmo le dodo»); du cyclope Léon, d'Annie Groovie (série «Léon à son meilleur»); de Bine, de Danielle Brouillette (série Bine, adaptée par Steven Dupré et le bédéiste belge Didier Swysen, connu sous le pseudonyme Alcante); et de Léa Olivier, de Catherine Girard-Audet (série «La vie compliquée de Léa Olivier», adaptée par les bédéistes Ludowick Borecki et Alcante). Certains films connaissent aussi un second souffle sous cette forme, comme *La Gang des Hors-la-loi*, réalisé par Jean Beaudin et adapté en bande dessinée par Frédéric Desager et Réal Godbout.





Bédécole

Dans son ouvrage *Lire la bande dessinée*, Benoît Peeters écrit : «Encensée par les uns, méprisée par les autres, la bande dessinée demeure globalement mal connue, y compris de bon nombre de ses adeptes. Elle continue d'être accusée pêle-mêle d'inciter les jeunes à la violence, de les détourner de la lecture et de leur faire perdre l'orthographe, alors que deux de ses inventeurs, Töpffer et Christophe, étaient des pédagogues persuadés de sa valeur éducative.»

François Mayeux croit à la valeur éducative de la bande dessinée puisqu'elle constitue une porte d'entrée sur la lecture et la littérature, point de vue que partage Marie-Hélène Marcoux. Auteure de *La BD au secondaire*, cette conseillère pédagogique à la commission scolaire des Navigateurs, dans la région Chaudière-Appalaches, assure que la bande dessinée peut contribuer à attiser le goût de la lecture chez les jeunes. Ainsi, pour aider les enseignants à utiliser la bédé en classe, elle propose dans son ouvrage des ateliers pour développer la compétence en lecture autour de trois œuvres majeures choisies pour la qualité des textes et des dessins : *Jane, le renard et moi*, de Fanny Britt et Isabelle Arsenault, *Paul au parc* et *Paul a un travail d'été*, de Michel Rabagliati.

Avoir recours à la bande dessinée en classe, voilà une idée qui devrait séduire autant les enfants que les enseignants. Et puisque le genre prolifère, voici quelques titres à explorer de la maternelle au secondaire.

Bédé pour tous

Pour les plus jeunes, il existe sur le marché des albums qui se présentent sous forme de bande dessinée. C'est le cas d'*Auguste Pokus* et *Auguste Pokus en mission*, de Sylvie Desrosiers et Rémy Simard. Ces deux bandes dessinées quasi muettes (on y trouve surtout des onomatopées) racontent les aventures d'un petit lapin curieux et malin, qui vit dans le chapeau de M. Magie.

De Rémy Simard également, on peut se tourner vers *Simone, joli monstre!* Regroupant une cinquantaine de planches parues dans le magazine *J'aime lire*, ce recueil propose des textes courts et des dessins très colorés. Aux Éditions Fonfon, on peut lire *Pit Boulette recherchée* de Lucie Papineau et Julie Cossette, une histoire remplie d'émotions puisque Juju part à la recherche de sa «perroquette» disparue, et *Le retrousse-pet*, de Dominique de Loppinot et Bach, dans lequel les lecteurs découvrent une Juliette affolée qui n'arrive pas à dompter son toupet. L'aventure, l'humour, l'action, les personnages humains et les animaux sont au cœur de ces livres.

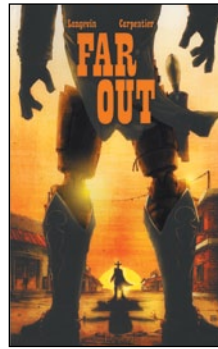
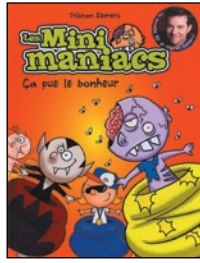
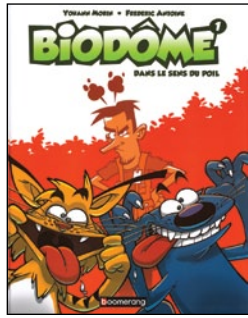
Viennent ensuite des bandes dessinées plus traditionnelles. Dans un format plus petit que le classique 9 x 12

pouces, on trouve le célèbre Agent Jean, d'Alex A. Cette série humoristique raconte les aventures de Jean, un agent gaffeur mais doué, qui travaille à l'Agence. L'Agent Jean est un original, et il est entouré du crocodile agent WXT, de la grenouille Henry B. Belton, de la vache Martha et d'autres animaux et espèces non identifiées. Mettant en vedette des personnages tout aussi désopilants, la série «Minimaniacs» de Tristan Demers, le créateur de Gargouille et de «Cosmos Café», présente de drôles de bébés autonomes et espiègles qui arborent des costumes de vampire, de princesse et de zombie. La couche aux fesses, impertinents et arrogants, ils cohabitent dans une garderie abandonnée.

François Mayeux a mentionné que l'éditeur Michel Quintin s'était récemment lancé en force dans la bande dessinée. L'expert n'a pas tort puisque, de 2013 à 2015, la maison a fait paraître de nombreux titres répertoriés dans différentes séries : *Le mouton qui fait meuh!* et *Les nouilles bleues*, de Laurent Chabin et Jean Morin, qui racontent les aventures de Malou, enquêtrice à ses heures; *Robotique 101* de Maxim Cyr, qui met en vedette Igor et Victor, des apprentis scientifiques qui réalisent des expériences abracadabrantes et qui vivent avec deux parents du même sexe; *Les Zorganiens*, de Lylian, Lydia Fontaine Ferron et Nadine Thomas, dans lequel Jérémy et son cousin français Théo doivent s'allier malgré leurs différences car les Supers ont besoin d'eux; et *Une odeur de soufre, Le piège, Double face-à-face* et *Le repaire des inodores* de Sampar, qui plongent le superbébé Guiby et ses amis dans un monde sombre peuplé d'effrayantes créatures qui donnent la chair de poule. Ces bandes dessinées au style graphique et aux thèmes variés s'adressent aux 8 ans et plus.

Pour le même groupe d'âge, on trouve de nombreuses bandes dessinées chez Bayard Canada Livres. Explorant la société et les religions, l'album *Salomé et les hommes en noir*, de Valérie Amiraux et Francis Desharnais, propose un voyage au cœur du quartier Outremont, à Montréal, où habite une grande communauté hassidique. Entièrement en noir et blanc, cette bédé aborde le thème de la rencontre des cultures.

Le catalogue de l'éditeur contient également une foule de bandes dessinées tirées des magazines *Les Débrouillards* et *Les Explorateurs*. La joyeuse bande des Débrouillards ainsi que la grenouille Beppo se retrouvent au cœur d'aventures mêlant expériences, suspense et rigolade dans *Mille milliards de Débrouillards*, *Minuit moins quart Les Débrouillards* et *Pas de bagarre les Débrouillards*. Van l'inventeur est quant à lui héros autonome dans *Van l'inventeur, Il m'en faut un!*, *Ça va barder!* et *Dragon vert. L'enfance de Van*. Enfin, les explorateurs Hugo et Marjo jouent des tours pendables dans *C'est du gâteau!* et *Pince sans rire!* Tous ces titres sont signés Jacques Goldstyn. Plus scientifique, la série «Les grands Débrouillards», illustrée par Réal Godbout, pré-



sente des créateurs, inventeurs et innovateurs québécois et canadiens.

La bande dessinée est aussi très populaire aux Éditions Boomerang. Créateur de bédés depuis plus de trente ans, Raymond Parent a publié dans *Croc*, *La Presse*, *Le Soleil*, *Le Journal de Montréal*, *7Jours*, *Les Débrouillards* et *Les explorateurs*. Il offre aux jeunes *Ça roule et ça déboule!*, *Ça passe et ça casse!*, *Attention, j'arrive!*, *Folies contagieuses* et *Et que ça saute!*, cinq aventures mettant en scène Bibop, un canard au tempérament fougueux qui n'hésite pas à se mettre les palmes dans les plats.

Le monde animalier est également exploré de manière loufoque par Yohann Morin et Frédéric Antoine dans la série «Biodôme» avec *Dans le sens du poil*, *De poils et de crocs* et *De mauvais poil*. Des activités sont proposées à la fin de chacun des ouvrages. Quant aux amateurs de sport, le rire est assuré dans *La ligue des joueurs extraordinaires*, *Hockey corral*, *Filet garni!* et *Rondelle de gruylère!* de la série «Les Canayens de Monroyal», de Mel et Achdé (ce dernier ayant repris en 2002, après le décès de Morris, les aventures de Lucky Luke). Tous ces titres s'adressent aux 8 ans et plus.

François Mayeux a souligné le «succès d'or» de la série «La bande à Smikee» et il suffit de fréquenter un salon du livre pour voir à quel point ses créateurs, Frédéric et Karine Goyette, attirent les jeunes lecteurs. Sous les pseudonymes Freg et Makina, frère et sœur mettent en scène des personnages étranges dont un vampire qui a horreur du sang, un simple œil aveugle et un monstre au cerveau protubérant mais complètement bête. Résidant au cimetière Pleine Lune, ces personnages évoluent dans *Morts et fiers de l'être*, *Le retour du vampire*, *La cavale du chien zombie* et *Le Seigneur du mal*. Si Frédéric Goyette est graphiste et collectionne les bandes dessinées depuis l'enfance, sa sœur œuvre comme enseignante au primaire en milieu multiethnique et défavorisé, et elle utilise abondamment la bédé en classe pour éveiller l'intérêt des jeunes pour la lecture et l'écriture. Selon elle, la bande dessinée constitue une bonne approche pour tous les enfants qui souffrent de dyslexie, de troubles émotifs et autres difficultés. Le tandem rencontre près de dix-mille enfants dans les écoles annuellement.

Aucun survol de la BDQ pour jeunes ne serait complet sans le vétérinaire Paul Roux, qui signait ses premiers albums jeunesse au Raton Laveur au début des années 90. Les douze aventures d'Ernest et Émilie ont été regroupées en 2014 en un album unique, *La folle année d'Ernest* (Bayard Canada Livres). Les aventures d'Ariane et Nicolas, pour leur part, ont commencé en 1996 aux Éditions Mille-Îles (albums 1 à 3), se sont poursuivies aux 400 coups en 2008 (tomes 4 à 7 et réédition des précédents), pour enfin se transporter aux Éditions Vents d'Ouest lorsque cet éditeur a acquis Studio Premières Lignes pour en faire sa collection de

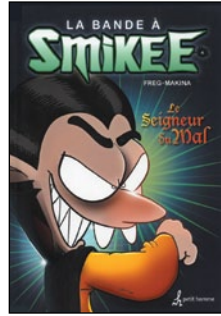
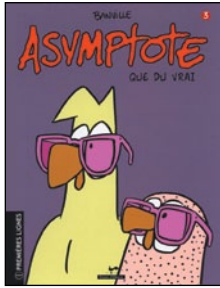
bandes dessinées. L'illustration de *Panique à Panama* orne la couverture du présent *Lurelu*, et Roux travaille présentement à un neuvième tome pour 2017, *La fin d'un monde*.

Dans son ouvrage *La BD au secondaire*, Marie-Hélène Marcoux suggère aux enseignants d'étudier *Jane, le renard et moi*, de Fanny Britt et Isabelle Arsenault, prix Bédéllys jeunesse 2012. Assurément, les thèmes de l'intimidation et des désordres alimentaires sauront toucher les adolescents. Ces derniers pourront également explorer des territoires aussi variés que l'amour, l'amitié, la famille, la mort et l'histoire du Québec avec la série Paul de Michel Rabagliati, notamment *Paul au parc* et *Paul a un travail d'été*. À ces titres, on peut ajouter *La petite patrie* de Normand Grégoire et Julie Rocheleau, d'après le roman de Claude Jasmin. Chronique d'un quartier populaire de Montréal, l'œuvre fait voir le début des années 40 à travers le regard d'un enfant qui découvre la guerre, la religion, les jeux dans les ruelles, l'amour, la mort. Les adolescents apprécieront aussi *La collectionneuse*, de Pascal Girard, histoire dans laquelle Pascal, dessinateur névrosé et maladroit, surprend une jeune femme à voler un livre dans une librairie : le sien! Enfin, les lecteurs du magazine *Curium* pourront bientôt se régaler, côté bédé, puisque Iris prépare un premier tome regroupant «Les autres», le groupe de «rejets» du secondaire, qui trouve écho chez beaucoup d'élèves, comme en témoigne ce commentaire de Kayla, laissé sur la page du magazine : «Moi, je cappote sur "Les autres"! C'est ce qu'on vit au secondaire! C'est la vie des québécois/québécoise ados au quebec!!! [sic]»

L'esprit bédé

Tous les titres présentés jusqu'ici sont des bandes dessinées «classiques». Mais il existe ce que François Mayeux appelle les hybrides, c'est-à-dire des livres dans lesquels on trouve de la bande dessinée ou qui ont un «esprit bédé». La première catégorie regroupe des séries comme «Billy Stuart» et «Capitaine Static», d'Alain M. Bergeron et Sampar, et «Les Zintrépides», d'Alain M. Bergeron, Colette Dufresne et Sampar. Ces livres à l'allure de romans sont entrecoupés de bandes dessinées et de nombreux dessins, et présentent en général une typographie très dynamique. Le meilleur des deux mondes, selon l'éditrice Colette Dufresne qui explique : «Pour Billy Stuart, on s'est dit qu'en alliant la prose truculente d'Alain M. Bergeron aux dessins minutieux et efficaces de Sampar via la bande dessinée, on irait chercher un plus large lectorat. Mis à part les jeux et les mots en couleurs, on a utilisé une formule similaire pour les Zintrépides.»

La populaire série «Les Dragouilles» de Karine Goulet et Maxim Cyr entre également dans cette catégorie puisqu'elle mêle bande dessinée, jeux et informations.



Cette série compte toutefois depuis peu une «vraie» bande dessinée, *Les Dragouilles complètement BD*, dans laquelle les jumeaux, la geek, la branchée, la rebelle, le cuisinier et l'artiste font des folies.

Dans la catégorie «livres à l'esprit bédé», François Mayeux inclut la série «Les petits dégoutants», d'Élise Gravel, et *Jessie Elliot a peur de son ombre*, de la même créatrice. On pourrait ajouter *Cumulus*, de Guillaume Perreault, et *Le prisonnier sans frontières* de Jacques Goldstyn. Ce sont des œuvres qui, sans employer tous les codes graphiques de la bande dessinée, proposent un récit en images dessinées. Certains les appellent des «romans graphiques», au grand dam de l'expert en bande dessinée puisque cette appellation suggère un certain snobisme à l'égard de la bande dessinée. Quoi qu'il en soit, la bande dessinée québécoise se porte à merveille, qu'elle s'adresse aux jeunes ou aux plus vieux.

Pour aller plus loin

Que vous soyez mordu de bédé ou néophyte en la matière, vous pourrez célébrer le 9^e art au Festival de la bande dessinée de Montréal (FBDM), qui aura lieu les 27, 28 et 29 mai prochains, à l'Espace La Fontaine, à Montréal. L'an dernier, malgré le mauvais temps, l'événement a attiré plus de huit-mille visiteurs. De nombreux créateurs prendront part à la cinquième édition. Une lecture des numéros de *Lurelu* des trois dernières années vous mettra également sur la piste d'autres bandes dessinées, comme la série *Oli* de Richard et Pierre Houde (Dominique et compagnie), et les bandes dessinées à saveur historique des Éditions des Plaines et Septentrion.



Bibliographie

BD uniques

- AMIRAU, Valérie et Francis DESHARNAIS. *Salomé et les hommes en noir*, Bayard Canada Livres, 2015.
- BRITT, Fanny et Isabelle ARSENAULT. *Jane, le renard et moi*, Éd. de la Pastèque, 2012.
- DE LOPPINOT, Dominique et BACH. *Le retrousse-pet*, Éd. Fonfon.
- DESAGER, Frédéric et Réal GODBOUT. *La Gang des Hors-la-loi*, Bayard Canada Livres, 2014.
- DESROSNIERS, Sylvie et Rémy SIMARD. *Auguste Pokus et Auguste Pokus en mission*, Éd. Scholastic, 2011 et 2013.
- GIRARD, Pascal. *La collectionneuse*, Éd. de la Pastèque, 2014.
- PAPINEAU, Lucie et Julie COSSETTE. *Pit Boulette recherchée*, Éd. Fonfon, 2013.
- SIMARD, Rémy. *Simone, joli monstre!*, Bayard Canada Livres, 2016.

Séries

- A. Alex. *L'Agent Jean!*, Éd. Presses Aventure.
- ACHDÉ et MEL. *Les Canayens de Monroyal*, Éd. Boomerang.
- BROUILLETTE, Daniel, DUPRÉ, Steven et ALCANTE. *Bine*, Éd. Les Malins.
- CHABIN, Laurent et Jean MORIN. *Malou*, Éd. Michel Quintin.
- CYR, Maxim. *Victor et Igor*, Éd. Michel Quintin.
- DEMERS, Tristan. *Les Mimimaniacs*, Éd. de la Bagnole.
- DEMERS, Tristan. *Gargouille*, Éd. Boomerang.
- DEMERS, Tristan. *Cosmos Café*, Éd. Boomerang.
- FREG et MAKINA. *La bande à Smikee*, Éd. Petit homme.
- GIRARD-AUDET, Catherine, BORECKI et ALCANTE. *La vie compliquée de Léa Olivier*, Éd. Les Malins.
- GODBOUT, Réal. *Les grands Débrouillards*, Bayard Canada Livres.
- GOLDSTYN, Jacques. *Les Débrouillards*, Bayard Canada Livres.
- GOLDSTYN, Jacques. *Les aventures de Hugo et Marjo*, Bayard Canada Livres.
- GOLDSTYN, Jacques. *Les aventures de Van l'inventeur*, Bayard Canada Livres.
- GOTTOT, Karine et Maxim CYR. *Les Dragouilles complètement BD*, Éd. Michel Quintin.
- LYLIAN, F. FERRON et THOMAS. *Les Supers*, Éd. Michel Quintin.
- MORIN, Yohann et Frédéric ANTOINE. *Biodôme*, Éd. Boomerang.
- PARENT, Raymond. *Bibop*, Éd. Boomerang.
- PAT RAC. *Les aventures de Cosmo le dodo*, Éd. Origo.
- RABAGLIATI, Michel. *Paul*, Éd. de la Pastèque.
- ROUX, Paul. *Ernest et Émilie*, coll. «Raton Laveur», Bayard Canada Livres.
- ROUX, Paul. *Ariane et Nicolas*, coll. «Premières lignes», Éd. Vents d'Ouest.
- SAMPAR. *Guiby*, Éd. Michel Quintin.

Hybrides

- GOTTOT, Karine et Maxim CYR. *Les Dragouilles*, Éd. Michel Quintin.
- BERGERON, Alain M. et SAMPAR. *Billy Stuart*, Éd. Michel Quintin.
- BERGERON, Alain M. et SAMPAR. *Capitaine Static*, Éd. Michel Quintin.
- BERGERON, Alain M., DUFRESNE, Colette et SAMPAR. *Les Zintrépides*, Éd. Michel Quintin.
- GOLDSTYN, Jacques. *Le prisonnier sans frontières*, Bayard Canada Livres, 2015.
- GRAVEL, Élise. *Les petits dégoutants*, Éd. La courte échelle.
- GRAVEL, Élise. *Jessie Elliot a peur de son ombre*, Éd. Scholastic, 2014.
- PERREAU, Guillaume. *Cumulus*, Éd. Mécanique générale.

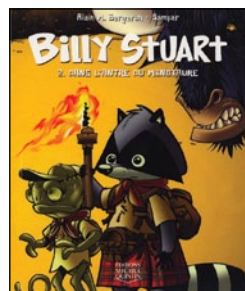
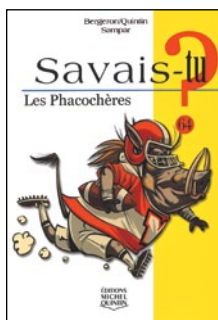
Références

- MARCOUX, Marie-Hélène. *La BD au secondaire*, Éd. Chenelière Éducation, 2016.
- PEETERS, Benoît. *Lire la bande dessinée*, Éd. Flammarion, 2003.
- QUELLA-GUYOT, Didier. *La bande dessinée*, Éd. Desclée de Brouwer, 1990.



Alain M. Bergeron et Molly

(photo : Alex Allard-Bergeron)



Alain M. Bergeron. La mélodie du bonheur

Isabelle Crépeau

11

Si, en entrant au primaire, un enfant lisait chaque semaine un livre d'Alain M. Bergeron, il en aurait jusqu'au milieu de sa sixième année! C'est ce qu'une enseignante a calculé pour présenter le très prolifique écrivain à sa classe.

Ses 219 titres, avec traductions et rééditions, occupent quatre tablettes de sa bibliothèque! Il signe, avec Sampar et Michel Quintin, une soixante-cinquième numéro de l'originale collection documentaire «Savais-tu?». Il continue d'alimenter plusieurs séries comme «Dominic Abel et ses amis» (Soulières éditeur), «Billy Stuart et les Zintrépides» (Michel Quintin), «Capitaine Static» (Québec Amérique) ou la collection «Chat-Ô en folie» (FouLire). Aussi chez FouLire, avec François Gravel, Martine Latulippe et Johanne Mercier, il coécrit «La bande des quatre», une nouvelle série de romans pour adolescents. Il a remporté, avec l'illustrateur Jean-Pierre Cézard, le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2015 pour *Le géant qui sentait les petits pieds* (Québec Amérique). Quand je le rencontre, son roman *Un chien nommé Bijou* vient de paraître chez Soulières éditeur. C'est avec une exquise gentillesse qu'il répond à toutes mes questions. Il me parle de son travail et de son parcours avec une simplicité désarmante et un bonheur flagrant.

Y'a d'la joie!

«Il n'y a pas d'autre secret que le simple plaisir d'écrire! Un plaisir toujours renouvelé : chaque matin, j'ai hâte de commencer ma journée!»

Chaque jour, l'écrivain se met tôt à l'ouvrage. Le métier de journaliste, qu'il a pratiqué pendant vingt-cinq ans, l'a doté d'une rigoureuse discipline de travail : «C'est le matin que ça se passe. Après trois heures d'écriture, j'atteins rapidement mon niveau d'incompétence! J'ai un bon plan, je ne m'attarde pas sur des virgules et je ne me demande pas continuellement ce que je vais écrire. L'après-midi est consacré à d'autres choses : répondre aux

messages des lecteurs, planifier les animations, assurer les suivis : il y a toujours à faire!»

Il écrit un premier jet à la main avant de réécrire et de retravailler ses textes à l'ordinateur. Il entreprend un projet à la fois. Et les deux prochaines années de son calendrier de production sont remplies! Ce fécond créateur d'histoires ne connaît pas le syndrome de la page blanche : «Comme le plaisir est là chaque matin, ça n'est jamais fastidieux pour moi. Je suis nul dans les travaux manuels. Je n'ai pas d'autres intérêts que l'écriture. Je me consacre essentiellement à ça. Le seul exercice que je fais, c'est marcher dehors avec mes chiens.»

Dès le départ, s'il s'est mis à l'écriture, c'est avec l'idée de laisser quelque chose à ses enfants. Il n'a pas cherché l'inspiration : elle vient de soi. Il avoue être plus créatif dans le bonheur et il glane dans la vie quotidienne et dans les rencontres de chaque jour toutes les idées pour alimenter ses récits. Il explique : «Écrire demande tellement d'énergie que je ne peux pas le faire si je ne suis pas à l'aise dans ce que je fais. Je ne comprends pas les écrivains qui travaillent dans la douleur! Il faut que ça se passe bien dans ma vie pour être capable de créer.» Dans ses yeux brille une lueur gamine lorsqu'il me dit n'éprouver aucune difficulté à se mettre dans la peau d'un enfant ou d'un adolescent pour imaginer ce que ses lecteurs ont envie de se faire raconter.

Siffler en travaillant

Pour lui, les livres ont toujours été associés au bonheur. Les histoires de Tante Lucille, les albums d'Astérix, puis la série «Bob Morane» ont nourri son imaginaire lorsqu'il était enfant : «Même si nous n'étions pas riches, j'étais entouré de livres. J'en ai gardé plusieurs. J'ai encore les exemplaires dédicacés offerts par ma marraine. C'est très précieux pour moi. J'aimais beaucoup lire, et j'aime toujours ça!»

Il me raconte de façon imagée qu'après avoir travaillé trois jours à transporter de

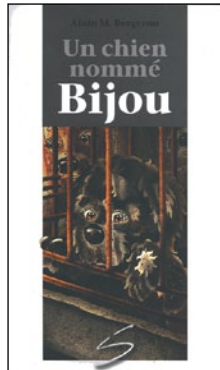
lourds sacs de lait en poudre, le jeune homme qu'il était a dû rapidement se rendre à l'évidence que sa constitution le prédisposait peu à un travail si physique! Quand le hasard lui offre une chance de faire ses preuves, il devient journaliste pour *L'Union* à Victoriaville et pour *Le Nouvelliste* à Trois-Rivières. Dès qu'il a des enfants, il se met à imaginer des histoires pour eux : «Je me suis aperçu que j'aimais beaucoup écrire. Et, avec la littérature jeunesse, j'ai découvert un créneau où je pouvais m'amuser vraiment. Ça a été un plaisir fou dès le départ! Un plaisir qui ne s'est jamais démenti, malgré les échecs des premières années.»

Pendant longtemps, il persiste à écrire tout en collectionnant les lettres de refus : «J'en avais accumulé une cinquantaine! Je me suis demandé pourquoi je les conservais. Je les ai mises au recyclage et ça a été final! Aujourd'hui, si je recevais dix refus de suite, je me poserais des questions... j'essaierais autre chose. Mais j'ai persévéré, me disant qu'il y avait quelque chose à faire.»

Après trois romans ou miniromans édités au Cerrdoc¹, un appel de Robert Soulières vient changer sa vie. *Cendrillé* sera publié dans la collection «Papillon» (Pierre Tisseyre) en 1997. Les histoires sans prétention, toujours si débordantes d'imagination et de fantaisie, que tricote Alain M. Bergeron sont désormais publiées par un éventail d'éditeurs. Il apprend rapidement à qui, et pour quelle collection, il est plus judicieux de proposer ses textes.

Le journaliste fait entretemps la rencontre de Samuel Parent (Sampar) dans le cadre d'un reportage sur la bande dessinée. Il est séduit par le travail du jeune bédéiste : «Je suis timide et je n'aime pas déranger les gens, mais lui, je l'ai vraiment achalé! Je voulais qu'on travaille ensemble. Là encore, ça a pris une éternité avant que nos projets soient enfin acceptés.»

Ensemble, ils collaborent à la revue humoristique *Safarir* avec «Kalamazoo», une



irrésistible BD sur les animaux. Le travail du duo suscite l'intérêt de Michel Quintin, qui est justement à la recherche d'une nouvelle manière d'intéresser les enfants au documentaire. Le premier «Savais-tu?» paraît en 2001 : «C'est ma carte d'entrée dans les écoles! Les enfants s'amuse et retiennent l'information scientifique. Moi-même, j'apprends beaucoup. Nous avons l'impression que ça connaîtrait du succès, mais à ce point-là? Nous n'aurions jamais anticipé un tel engouement.»

Quinze ans plus tard, la série plusieurs fois récompensée continue de s'enrichir de nouveaux titres, est traduite en plusieurs langues et connaît un succès international avec plus de 600 000 exemplaires vendus.

La collaboration avec Sampar ne se limite pas à cette collection, et les deux Victoriavillois ont plusieurs séries à leur crédit : «Ça fait vingt ans que nous collaborons. Samuel et moi, nous connaissons depuis tellement longtemps qu'il me voit venir! Je ne suis jamais déçu quand je reçois ses illustrations! C'est comme s'il pouvait voir dans ma tête.»

Un homme heureux

Il y a dix ans, Alain Bergeron a laissé son métier de journaliste pour se consacrer à temps plein à celui d'écrivain : «Après maints calculs, je me suis dit qu'en augmentant un peu la production et en faisant plus de rencontres dans les écoles, j'arriverais bien à compenser le manque à gagner. En devenant écrivain à plein temps, j'ai même dépassé amplement mon revenu de journaliste.»

Pouvoir faire ce qu'il aime, cela tiendra toujours du privilège. Voilà sans doute pourquoi il tient tant à prendre soin de ses jeunes lecteurs et des enseignants qui inoculent le plaisir de lire aux enfants. Par le truchement de sa page Facebook, il entretient les échanges, organise des tirages, répond aux questions. Son œuvre, qui traverse allègrement les modes, reste très prisée des jeunes lecteurs, qui le lui montrent bien. À son plus grand ravissement, ses livres figurent

en bonne place aux différents palmarès de Communication-Jeunesse.

Comme il est apprécié également des enseignants, son calendrier d'animations reste toujours bien rempli. Au fil des ans, il a vu la queue s'allonger à sa table dans les salons du livre : «Le succès d'un livre, d'une série, se passe au-dessus de nos têtes. Qu'est-ce qui fait qu'un livre accroche les lecteurs à un moment donné, et provoque un engouement, je ne peux pas l'expliquer... C'est quelque chose d'insaisissable. Tu auras beau investir dans la promotion, avoir d'excellentes critiques, ça n'assure pas la réussite d'un livre.»

Cette rencontre m'a fait l'effet d'une énergisante bouffée d'air frais! C'est avec le sourire joyeux et le pas allègre qu'il part rejoindre la classe qui l'attend cet après-midi-là. Heureux enfants!

«Je dis aux jeunes qu'ils n'ont pas idée de la grâce que j'ai d'exercer ce métier. Je leur souhaite d'en trouver un qui leur procurera la même joie que j'ai de me lever le matin. Pour moi, le lundi n'existe pas, j'ai hâte tous les jours! Je suis foncièrement paresseux et lâche, mais j'aime tellement mon travail que ce n'est pas un effort. Je suis payé pour écrire et pour aller dans les écoles me faire dire qu'on m'aime, qu'on apprécie ce que je fais! Je suis privilégié de gagner ma vie ainsi et de ne pas en voir la fin. Pour moi, il n'y a pas de projet de retraite : seule la mort va m'arrêter. J'adore mon métier! Alors ça ne me demande aucun effort. Je vais continuer à écrire tant que je le peux.»



Note

1. Dont *Les parents perdus*, développant sa nouvelle gagnante au Concours littéraire Lurelu de 1992.

Bibliographie

Alain M. Bergeron a écrit

Les séries :

Éd. du Boréal, coll. «Boréal Maboul» :

Depuis le temps, vous vous demandez sûrement pourquoi ce M. dans le nom de notre invité. D'abord, il signifie Michel, et non «Monsieur, Mignon ou même Moron» comme le suggèrent les enfants à qui Alain pose la question lors de ses animations. Le M. a été ajouté parce que, lorsque notre auteur a commencé à publier, un autre écrivain du nom d'Alain Bergeron, son aîné de sept ans, avait déjà un certain nombre de romans à son actif (en science-fiction, pour jeunes autant que pour adultes). Depuis, l'auteur de Victoriaville l'a beaucoup dépassé en notoriété...

Série «Les petits pirates», 12 miniromans.

Éd. La courte échelle

Série «Mission», 4 miniromans.

Éd. Foulire, coll. «Rire aux étoiles» :

Série «Virginie Vanelli», 5 miniromans.

Éd. Foulire, coll. «Chat-Ô en folie» :

Séries «Corduroy le roi», «Altesse la princesse», «Pépé le petit chevalier», 28 miniromans.

Série «La bande des quatre», 1 roman (en collaboration avec F. Gravel, M. Latulippe et J. Mercier).

Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Sésame» :

Série «Coco», 8 miniromans.

Éd. Québec Amérique

Série «Capitaine Static», 8 minialbums de BD.

Éd. Michel Quintin

Coll. «Savais-tu?», 65 documentaires.

Série «Billy Stuart», 11 livres.

Coll. «Les p'tits romans Quintin» :

Série «Alexandre», 5 miniromans.

Série «Petit ourson chéri», 4 albums.

Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes» :

Série «Dominic Abel», 11 miniromans.

Les romans hors série :

Centre régional des ressources documentaires (Cerrdoc)

La dent au bout du fil, 1996

La mémoire oubliée, 1994

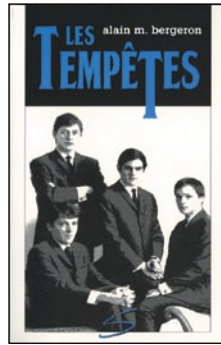
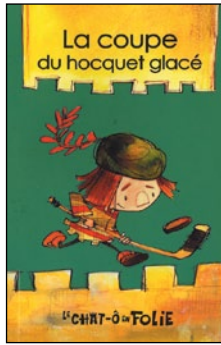
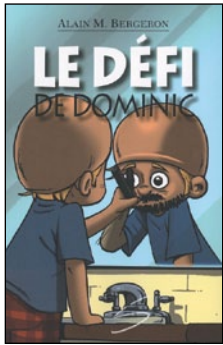
Les parents perdus, 1993

Bayard Canada Livres

La petite princesse chauve, 2013

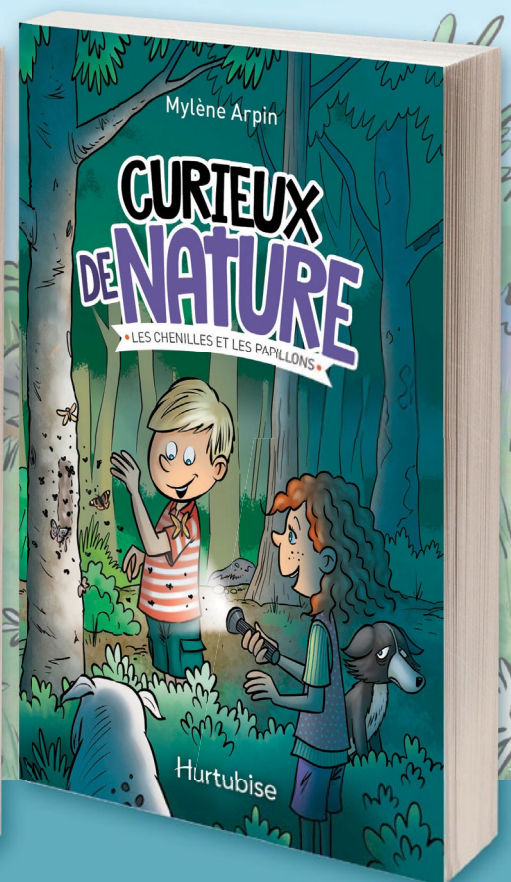
Aïe! Une abeille!, 2009

Thomas Leduc a disparu!, 2007

**Éd. Carnets de Dame Plume***Le magicien aux deux prénoms*, 2010**Éd. FouLire***Mes parents sont gentils, mais tellement... malchanceux!*, 2009**Éd. Hurtubise***Mon frère est plus fort que Louis Cyr*, 2010*L'escouade verte*, 2008**Éd. Pierre Tisseyre***Lettres de décembre 1944*, 2004*Charlie et les géants*, 2002*Où sont mes parents?*, 1999*Cendrillé*, 1997**Éd. Québec Amérique***Les merveilleuses jumelles W.*, 2012*Le chat de garde*, 2010*Récompense promise : un million de dollars*, 2008**Soulières éditeur***Un chien nommé Bijou*, 2016*C'était un 8 août*, 1999, 2015*La saison fabuleuse d'Abby Hoffman*, 2012*Le don de Yogi Ferron*, 2009*Face de clown*, 2008*L'arbre de joie*, 1999, 2008*Le jour de l'araignée*, 2006*L'initiation*, 2005*Les tempêtes*, 2004*Zak, le fantôme*, 2003**Les albums hors série :****Bayard Canada Livres***Le petit maître*, 2010**Éd. Dominique et compagnie***Les pitres laines de Grand-Mère*, 2013**Éditions du renouveau pédagogique (ERPI)***Un papa en retard*, 2010*Mon poison*, 2010**Éd. FonFon***Les chercheurs de trésors*, 2011**Éd. Imagine***À l'école, les grands*, 2012*Maman, il y a un enfant sous mon lit!*, 2010*Sur le bout de la langue*, 2009*Le chat botté*, 2008*Mon ami Victor*, 2007*Une casserole sur la tête*, 2006**Éd. Les Heures bleues***Pourquoi les éléphants ont-ils peur des souris?*, 2009*Ma petite perle*, 2009*Je t'aime gros comme...*, 2007*L'abécédaire des Zincroyables créatures*, 2005**Éd. Hurtubise***Victor et la dent perdue*, 2010*Mélodie aux cent sucettes*, 2008*Crème glacée, limonade sucrée*, 2007**Éd. Québec Amérique***Petit Homme et le géant qui fait prout!*, 2015*Le géant qui sentait les petits pieds*, 2014**Éd. Michel Quintin***Une mouffette au parfum*, 2006*Par ici, la sortie*, 2004**Les bandes dessinées (avec Sarnpar) :****Éd. Michel Quintin***Noël, c'est pas un cadeau*, 2014*Kalamazoo*, 2015**Soulières éditeur***La vie drôle et secrète du père Noël*, 1998**et MAURICE
LÉOPOLD****Les 4 coups**

CURIEUX DE NATURE

Une série pleine d'astuces pour
découvrir la faune et la flore



 **Hurtubise**

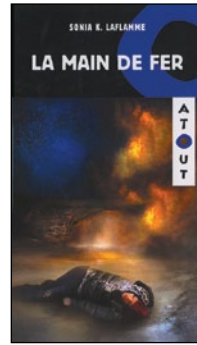
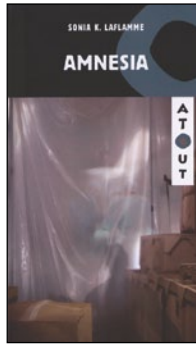
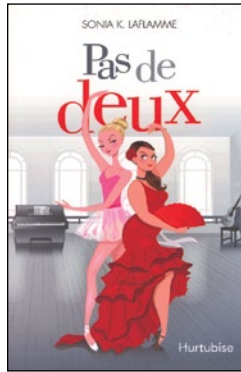
www.editionshurtubise.com



Également disponibles
en version numérique



(photo : Martine Doyon)



Toujours vive : Sonia K. Laflamme

Sophie Marsolais

En l'an 2005, Sonia K. Laflamme fait le grand saut : lorsque la criminologue de formation se retrouve soudainement sans emploi, elle décide de ne pas chercher de travail dans son domaine. Elle fait plutôt le pari qu'elle peut gagner sa vie comme auteure pour la jeunesse, l'écriture ayant toujours été sa vraie passion. Son audace lui a servi puisque, dix ans et presque trente livres plus tard, elle peut continuer d'inscrire «écrivaine» comme métier dans son passeport. Verbomotrice et chaleureuse, la Montréalaise de quarante-six ans, mère de deux jeunes enfants, nous a parlé de sa carrière, de sa façon de travailler... et de son genre littéraire préféré.

Sonia K. Laflamme est une véritable touche-à-tout : science-fiction, aventure, policier, *fantasy*, récit fantastique, documentaire historique : oui, l'écrivaine a publié des ouvrages jeunesse dans tous ces genres et, non, elle ne connaît pas le syndrome de la page blanche. Allergique aux spécialisations, elle a écrit autant pour les premiers lecteurs que pour les grands ados – et ce, chez plusieurs éditeurs –, en plus de pondre des nouvelles, quelques articles journalistiques et même un essai sur le métier d'écrivain. Tout cela dans un style alerte et précis qu'elle qualifie, en riant, d'éclectique.

Ses idées et ses histoires lui sont inspirées par des tonnes de choses différentes : ses intérêts personnels, ses rencontres, ses lectures du moment, les questions qu'elle se pose... Comme elle ne manque pas d'imagination, elle n'est pas du genre à attendre qu'on lui commande des textes. C'est toujours elle qui soumet des synopsis aux éditeurs. «Je n'ai reçu qu'une seule commande depuis le début de ma carrière, raconte-t-elle. Il y a environ quatre ans, Hurtubise souhaitait publier un «livre de filles» qui parle de la danse, et on a pensé à moi pour l'écrire. Au début, j'ai dit non, je ne me sentais pas attirée par ce genre de récit, même si j'aime beaucoup le ballet et le flamenco. Puis, après réflexion, j'ai accepté de le faire, mais à ma

manière. J'ai eu la chance d'obtenir une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec pour me consacrer entièrement à la rédaction du roman.»

Paru en 2013, *Pas de deux*, un roman réaliste de près de 250 pages destiné aux 12 ans et plus, utilise plusieurs styles différents – dont le journal intime, le poème et le slogan publicitaire – pour aborder les thèmes de l'anorexie, du dépassement de soi et du souci de l'apparence physique, dont se préoccupent à la fois ses personnages féminins et ses personnages masculins, les ados comme les parents. Cela ajoute des nuances fines et une vulnérabilité touchante aux personnages secondaires. «Au final, je suis bien contente du résultat. Le livre a reçu de belles critiques et je crois qu'il a rejoint de nombreuses lectrices», révèle l'auteure.

De tous les genres auxquels elle a touché, celui que Sonia K. Laflamme préfère est, sans contredit, le polar. Ses deux plus récents romans policiers sont *Amnesia* (2011) et *La Main de Fer* (2015), tous deux parus chez Hurtubise. Sa formation de criminologue y est sûrement pour quelque chose. «J'adore le fait que le genre interpelle à la fois l'intellect du lecteur et celui de l'écrivain. On joue à celui ou celle qui sera le plus intelligent ou le plus perspicace et à «qui sera le premier à trouver la solution à l'énigme»; c'est tellement amusant», dit-elle. Pour augmenter ses chances de gagner, elle élabore un plan «béton» avant de commencer la rédaction, comme elle le fait pour chacun de ses romans, quel qu'en soit le genre. Une fois cela fait, elle s'applique à tisser une intrigue irréprochable, que le lecteur cherchera à dénouer avec passion.

Sonia K. Laflamme y tient mordicus : «Il est important pour moi que mes personnages soient le plus crédibles possible. Et cela vaut autant pour les personnages réalistes que pour les personnages surnaturels – gnomes, vampires et autres. C'est pour cette raison que je prends le temps d'attribuer

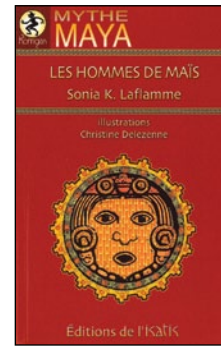
des sphères sociales précises à tous mes personnages. Je définis les membres de leur famille, leurs amis, leurs loisirs. Ce n'est qu'une fois cela terminé que je commence à construire un plan : j'esquisse un schéma narratif, j'invente des péripéties dramatiques. Tout cela doit rester ouvert, car l'univers que je crée est encore en développement. Je laisse les personnages me parler, et il arrive souvent qu'ils me mènent dans une direction inattendue.»

L'épopée Klondike

Le souci du détail et cette volonté de proposer des récits originaux aux jeunes lecteurs se constatent dans sa trilogie «Klondike», des récits d'aventures pour la jeunesse parus en 2012 et 2013 chez Hurtubise. Avant de rédiger ces romans historiques, dont l'intrigue commence en 1898, Sonia K. Laflamme a pris le temps de bien se documenter sur la Ruée vers l'or, afin de pouvoir en faire une reconstruction fidèle. L'action est campée dans plusieurs lieux, des intrigues parallèles sont développées et plusieurs personnages secondaires font leur apparition. C'est touffu, les descriptions sont inspirantes et l'action ne manque pas. Écrire la trilogie s'est d'abord fait à un rythme très lent, lequel s'est considérablement accéléré vers la fin, l'écrivaine ayant acquis une connaissance quasi parfaite de l'univers qu'elle avait conçu.

Le vocabulaire

Quel que soit l'âge du public auquel elle s'adresse, Sonia K. Laflamme prend toujours grand soin d'employer le mot juste. Cela se remarque notamment dans les romans pour jeunes lecteurs, comme *L'étoile des mers*, publié aux Éditions Pierre Tisseyre en 2012. «J'adore apprendre de nouveaux mots et je trouve important de proposer un vocabulaire riche à mes lecteurs, explique l'écrivaine. Depuis quelque temps, je travaille chacun de



mes romans avec un champ lexical qui lui est propre. Parfois, l'éditeur me demande de changer des termes qu'il juge trop avancés pour les enfants, et c'est correct. D'autres fois, je dis non, car je trouve qu'il s'agit vraiment du mot juste.»

Il ne faut toutefois pas croire que Sonia K. Laflamme a un égo surdimensionné, qu'elle tient mordicus à chacune de ses virgules. Elle se dit souple et ouverte aux suggestions des autres. Cela lui est utile, puisqu'elle a dû s'adapter à la direction littéraire de plusieurs maisons d'édition, au fil des ans et de ses projets. «Je ne considère pas que mes mots sont ma propriété. Je suis assez humble pour ça!, s'exclame-t-elle, amusée. Je l'ai appris à la dure, en travaillant comme scénariste au cinéma, au tout début de ma carrière. On m'a répété plusieurs fois que les phrases auxquelles je tiens le plus, je dois être capable de les effacer. "You have to kill your darlings", pour reprendre une citation attribuée à divers auteurs [mais peut-être, ultimement, à William Faulkner – Ndlr]... »

La vie, par-delà l'écriture

Questionnée sur son emploi du temps actuel, Sonia K. Laflamme confie qu'elle a ralenti un peu le rythme, après avoir reçu

un diagnostic de la maladie de Parkinson il y a six ans. Composer au quotidien avec cette maladie neurodégénérative est une «question de survie» pour elle. «Je n'ai pas le choix d'avancer... La maladie ne s'en ira pas. Je dois trouver des trucs pour m'organiser, pour traverser les moins bonnes journées.»

Avancer, cela a voulu dire oser un défi narratif en se lançant dans l'écriture d'un récit complètement différent de ce qu'elle a fait jusqu'à maintenant, un roman jeunesse introspectif et hautement symbolique, *L'arbre de Josué*, qui vient de sortir chez Bayard Canada Livres. L'auteure s'est entièrement investie dans ce projet : elle a même pris la route de Montréal jusqu'en Arizona, avec sa famille, pour aller humer l'air sec du désert que respire son personnage, un adolescent de quinze ans, muet, qui vit dans une famille dysfonctionnelle avec, à sa tête, une mère alcoolique et un père violent. Sonia K. Laflamme a beaucoup donné d'elle-même dans ce portrait réaliste d'une enfance difficile; au moment de notre entretien, il lui tardait de savoir comment les lecteurs allaient accueillir cette création.

Avancer, ça c'est également traduit par un voyage au Salvador, en mars dernier, avec le collectif d'écrivains pour la jeunesse ILWIT (mot nahuatl signifiant «fête»). Le groupe

Ah oui! Au cas où vous vous poseriez la question. Le K de Sonia K. Laflamme vient de son ancêtre, François Kemner (orthographié ensuite Quemeneur), un Breton installé vers 1700 à l'île d'Orléans. Ses descendants, conformément à une coutume qui s'est perpétuée au Québec jusqu'au XX^e siècle, furent donc pour plusieurs générations des Kemner dit Laflamme. Quelques Laflamme conservent, à l'instar de Sonia, la lettre K avant le patronyme, comme le photographe Alexis K. Laflamme dont Lurelu a retenu les services à quelques occasions.

s'est rendu dans ce pays d'Amérique centrale afin de participer aux efforts déployés par les Salvadoriens pour développer chez les jeunes le goût de la lecture, dans le but de faire échec à la violence dans les quartiers défavorisés.

Bien sûr, de nouveaux projets d'écriture sont aussi sur la table, dont un autre roman policier auquel elle travaille avec grand plaisir. Parce que rien ne l'arrête!



NOM _____

INSTITUTION (si cest une institution qui s'abonne) _____

ADRESSE _____

VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____

TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans	
abonnement régulier, au Québec	<input type="checkbox"/> 25 \$	<input type="checkbox"/> 42 \$	
abonnement régulier, Canada hors Québec	<input type="checkbox"/> 23 \$	<input type="checkbox"/> 40 \$	
abonnement à l'étranger	<input type="checkbox"/> 70 \$	<input type="checkbox"/> 125 \$	

abonnement numérique : www.sodep.qc.ca

Mon abonnement commencera par le numéro courant ou le prochain numéro Reçu requis

COUPON D'ABONNEMENT

lurelu

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

Expédier le tout à :
LURELU
 4388, rue Saint-Denis
 bureau 305
 Montréal (Québec)
 H2J 2L1



Créer des lecteurs à vie : l'objectif ambitieux de la Campagne pour la lecture

Andrée Poulin

17

Faire de la lecture une priorité nationale : telle est la mission, aussi noble qu'ambitieuse, que s'est donnée l'équipe de la Campagne pour la lecture. Cette initiative a été lancée il y a huit ans par deux éditeurs ontariens, Patsy Aldana et Rick Wilks, qui se désolaient de voir que les jeunes Canadiens apprenaient à lire sans vraiment développer le plaisir de la lecture.

Pour démontrer l'importance de nourrir la joie de la lecture chez les jeunes, la Campagne s'est dotée d'une vision à la fois audacieuse et idéaliste : «Créer, maintenir et développer une société dans laquelle nous avons tous une chance égale de devenir et de demeurer des lecteurs à vie.»

«Quand on parle de la lecture, on évoque souvent les raisons économiques, culturelles, éducatives. On parle beaucoup de la capacité de lire, mais on parle peu du bien-être que la lecture apporte à un individu. La lecture doit être un lieu de plaisir et il faut créer des lecteurs intéressés par la lecture. Ce qui fait l'originalité de la Campagne, c'est justement qu'elle met l'accent sur la joie de lire», explique l'éditeur Simon de Jocas, coprésident du conseil d'administration de la Campagne.

Soutenue financièrement par le Groupe Banque TD et le Conseil des arts du Canada, la Campagne regroupe des intervenants de toute la chaîne du livre : chercheurs, libraires, éditeurs, auteurs, ainsi que des gens de différents milieux. Le volet francophone, qui englobe le Québec et le Canada français, compte neuf représentants.

La Campagne planifie ses actions sur trois fronts : mobilisation, recherche et plaidoyer. «Le mandat premier de la Campagne, c'est de travailler à une mobilisation nationale et provinciale sur l'importance de la lecture comme outil de bien-être. Il faut mobiliser nos décideurs pour qu'ils fassent de la lecture une priorité. On a présentement un premier ministre canadien qui a été enseignant et qui est un lecteur. Ça pourrait aider. Il faut trouver des mots qui ont une résonance dans l'esprit des politiciens. C'est une question de marketing et de communication», fait valoir Simon de Jocas.

«On aimerait faire en sorte que la lecture ne relève pas seulement du ministère de l'Éducation, mais que le livre soit omniprésent dans toutes les sphères de la société, que ce soit au ministère de la Santé, de la Famille ou de l'Immigration», soutient Véronique Beauchamp, animatrice de communauté.

«Si les avocats, les notaires, les médecins et les ingénieurs du Québec parlaient d'une seule voix sur l'importance du livre, ça ferait changer des choses», rajoute Simon de Jocas.

Lors de sa création, l'organisme s'est doté d'un ambitieux Plan national sur la lecture, dont plusieurs mesures touchaient justement la sphère politique. À la lumière d'une récente planification stratégique, l'équipe a revu ce plan afin de modifier certains objectifs et de revoir certaines activités, qui seront mises en œuvre dès cette année.

L'une des priorités pour 2016 sera de créer un site où seront recensées toutes les études sur les bienfaits de la lecture, afin que cet outil puisse éclairer l'élaboration de diverses politiques et servir d'outil de lobbying pour les diverses initiatives de mobilisation. «La Campagne veut rassembler en un seul endroit toutes les recherches existantes dans le domaine de la lecture. On a un Comité sur la recherche et on a déjà une base importante de recherches amassées au cours des sept dernières années. L'objectif à court terme est de rassembler tout ce matériel et de le rendre accessible, de façon que la Campagne pour la lecture devienne un des points névralgiques sur la diffusion de la recherche», explique Simon de Jocas.

La Campagne continuera aussi d'organiser un événement nommé «Ville lecture», qui a pour but de créer un «modèle exemplaire de ce qu'aurait l'air un Canada peuplé de lecteurs». Pendant une semaine, les habitants d'une ville intègrent la lecture dans tous les aspects de leur vie, par le truchement d'une gamme d'activités aussi diversifiées qu'amusantes. Des Villes lecture ont déjà été organisées à Moose Jaw, Charlottetown et Calgary. Le prochain événement du genre se tiendra au printemps 2016 à Sudbury, et une Ville lecture est prévue pour le Québec en 2017.

Pour les parents, les enseignants et les bibliothécaires, la Campagne offre aussi un site Web constamment renouvelé, où sont proposées des critiques de livres jeunesse, des nouvelles du milieu littéraire, des questions-réponses, des entrevues avec des créateurs, etc.

Par ailleurs, l'équipe de la Campagne consacre aussi du temps et des ressources à deux groupes particulièrement vulnérables en matière d'accès aux livres : les nouveaux arrivants et les autochtones. Les statistiques sur la lecture chez les Premières Nations, les Métis et les Inuits du Canada sont en effet plutôt inquiétantes, et l'équipe de la Campagne s'active à chercher des moyens efficaces pour promouvoir la lecture dans les réserves et à l'extérieur des réserves pour les enfants autochtones.

(lu)

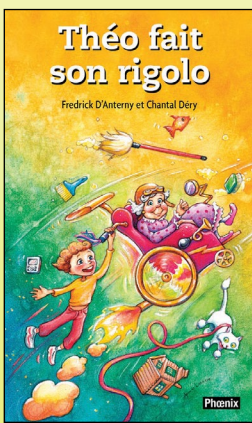
www.campagnepourlalecture.ca/cahiers/



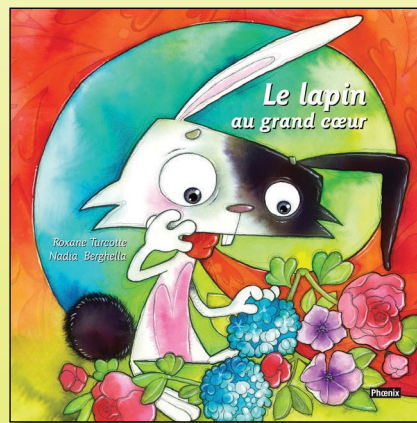
Les ailes de l'imaginaire



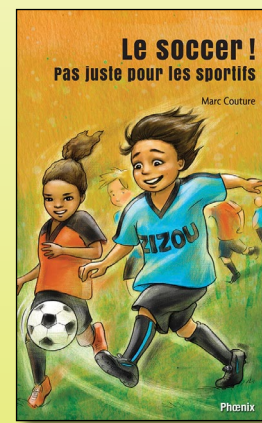
Éditions du Phoenix



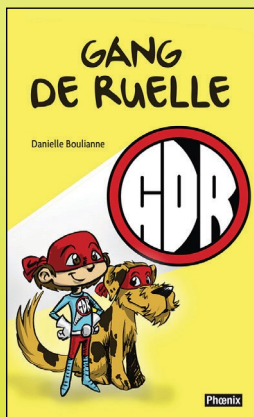
8.95 \$ • 978-2-924253-62-5



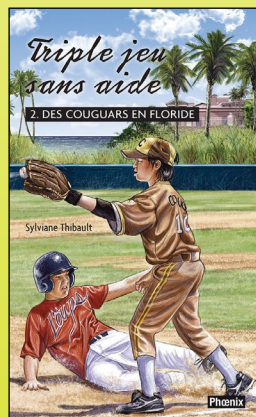
14.95 \$ • 978-2-924253-58-8



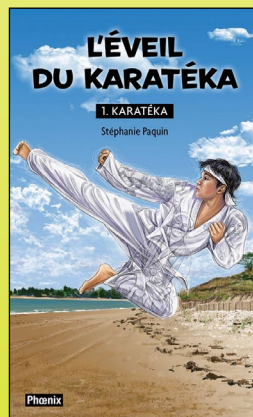
8.95 \$ • 978-2-924253-56-4



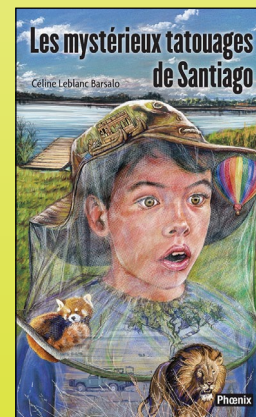
8.95 \$ • 978-2-924253-57-1



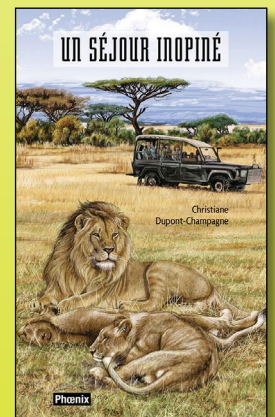
9.95 \$ • 978-2-924253-60-1



10.95 \$ • 978-2-924253-65-6



9.95 \$ • 978-2-924253-64-9



11.95 \$ • 978-2-923425-59-5

Recueils d'activités gratuits depuis le site
www.editionsduphoenix.com



(photo : Alex Paillon)

Sébastien Harrisson à la barre des Deux Mondes

Raymond Bertin

Lurelu avait rencontré Sébastien Harrisson à l'hiver 2011 (vol. 33, n° 3), alors qu'il assumait depuis près de trois ans la fonction de directeur artistique du Théâtre Bluff, compagnie de création dédiée au théâtre pour adolescents, qu'il a contribué à remettre sur les rails après une période difficile. Comme il l'avait annoncé à l'époque, il quitta l'organisme au terme de son mandat de cinq ans. Or, coïncidence inusitée et nouvelle occasion de nous entretenir avec lui, cela fera trois ans en juillet qu'il occupe le poste de directeur artistique des Deux Mondes, une compagnie phare du théâtre québécois, fondée en 1973 sous le nom de La Marmaille et alors vouée au théâtre pour enfants.

On se souviendra que cette compagnie faisait partie, avec le Carrousel et le Théâtre de l'Œil, des fondateurs de la Maison Théâtre. Après de nombreux succès qui ont fortement marqué l'évolution du théâtre jeune public, le changement de nom pour Les Deux Mondes, dans les années 90, visait à intégrer les deux types de public, adulte et jeunesse, que le collectif de création avait rejoints avec des œuvres comme *Terre promise/Terra promessa*, une coproduction internationale avec le Teatro dell'Angolo de Turin, et *L'histoire de l'oie* de Michel Marc Bouchard, deux spectacles qui furent présentés, respectivement, 580 et 546 fois à travers le monde. Cette fois, Sébastien Harrisson ne fixe pas de limite à

son mandat, considérant que «pour bien installer des choses, pour construire un vrai projet artistique et le déployer dans le temps, il faut plus que cinq ans».

La réaffirmation du double mandat des Deux Mondes constitue, depuis son entrée en fonction, une priorité pour le directeur artistique et auteur car, au cours de la dernière décennie, la compagnie avait un peu délaissé le jeune public. Ayant lui-même signé des pièces pour adultes (*Titanica* et *Floes*), pour adolescents (*D'Alaska, Musique pour Rainer Maria Rilke*) et pour enfants (*Stanislas Walter LeGrand*), Sébastien Harrisson nourrit une passion pour ces trois types de public. Il a ainsi mis en place, dès son entrée en poste, des cycles de production de spectacles pour adultes et pour les jeunes, en alternance d'une année à l'autre. À l'automne 2014, la pièce au titre poétique de l'auteur français Philippe Dorin, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, destinée aux enfants à partir de 7 ans, était ainsi créée au festival Les Coups de théâtre. Puis, en septembre 2015, une pièce pour adultes de Sébastien Harrisson, *La Cantate intérieure*, était présentée au Théâtre de Quat'Sous. La saison prochaine verra la création d'une œuvre jeune public, en collaboration avec deux artistes associés, et l'année suivante, la pièce grand public *Warda*, une coproduction avec Le Rideau de Bruxelles, sera présentée au Québec, après la Belgique.

L'expérimentation au premier plan

Après avoir écrit une dizaine de pièces en vingt ans, dont quelques-unes ont été produites à l'étranger, l'auteur, formé en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre du Canada, a dû modifier sa façon d'envisager le travail d'écriture en devenant directeur artistique. Il se dit heureux de sa fonction de direction, car il a plus de prise sur les projets de la compagnie, alors que l'auteur d'une pièce, s'il est consulté à l'occasion, demeure un simple maillon de la chaîne de production. Ainsi, pour sa pièce *Warda*, il a expérimenté pour la première fois ce qu'il appelle «l'écriture de plateau», un processus collectif



Stanislas Walter LeGrand

où l'auteur propose des scènes au metteur en scène et aux comédiens lors d'ateliers, pour ensuite les réécrire en fonction des commentaires récoltés. «Ma situation n'est plus celle d'un auteur solitaire, explique-t-il : si je veux continuer d'écrire en m'occupant d'une structure de l'ampleur des Deux Mondes, qui n'est pas une petite compagnie, qui a des actifs, qui a un statut important dans notre écologie théâtrale, je dois apprendre à écrire dans le feu de l'action. Je ne peux plus m'isoler longtemps pour écrire, car il y a toujours des gens qui doivent me parler, qui ont besoin de mes interventions.»

Sébastien Harrisson, qui a toujours remis en question les façons de faire en théâtre, se réjouit de ces changements de perspective, qui correspondent aussi à l'héritage de recherche et d'expérimentation des Deux Mondes, qu'il souhaite perpétuer. «Le fait de travailler une pièce avec une équipe, dont je sens qu'elle est tout à fait solidaire, me force à confronter mes idées avec celles des autres, à affirmer davantage ma vision pour les convaincre. J'écris en solitaire depuis plus de vingt ans, or ce n'est pas simple pour un auteur de se renouveler, il faut se bousculer soi-même et nous ne sommes pas dans un milieu qui favorise beaucoup cela. Les gens, souvent, veulent reconnaître la marque d'un auteur, alors comment ne pas étirer la sauce de ses débuts, essayer autre chose? Il faut oser, prendre des risques, et plus on s'approche de sujets complexes, plus la maîtrise est difficile.» Alors, la force du groupe peut compenser les manques ou les blocages de l'auteur, qui avoue avoir trouvé des choses dans ce processus collectif qu'il n'aurait jamais pu découvrir seul.

Il affirme aussi l'importance de décloisonner la pratique : «Dès les années 70, La



Stanislas Walter LeGrand

(photos : François Gélinas)

Marmaille avait présenté des spectacles pour adultes, comme *La vie à trois étages*. Petit à petit, leurs productions ont touché des publics divers, enfants comme adultes. Les Deux Mondes, c'est ça, ce sont ces deux types de public auxquels nous souhaitons nous adresser. Les créateurs de ma génération, les plus jeunes aussi, naviguent beaucoup de l'un à l'autre, ils ont été largement initiés à l'écriture pour le jeune public, grâce notamment aux efforts faits par les écoles de théâtre pour faire évoluer la pratique, la décroquer. On mise davantage sur l'exploration et la mobilité des interprètes et des compagnies. Il faut rester ouvert : il se peut très bien qu'au cours d'un processus de création, le destinataire change, ne soit pas celui qui était prévu au départ.»

Faire tomber les barrières

Avec une pièce comme *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, où il était question de la vieillesse, de la rapidité avec laquelle la vie passe, qui mettait en scène une vieille dame et la petite fille qu'elle a été, Les Deux Mondes ont pu expérimenter des représentations devant des publics mixtes. Notamment en Europe, où une tournée

de vingt-sept représentations a eu lieu en janvier. Ainsi, pour cette œuvre à la fois poétique et onirique, que Sébastien Harrison voit comme «un beau spectacle pour les grands-parents qui souhaitent emmener leurs petits-enfants au théâtre», deux tranches d'âge à la différence marquée ont pu être concernées et touchées par la pièce. De la même façon, il croit qu'un bon spectacle pour les jeunes devrait pouvoir aussi intéresser les grandes personnes. Dans les cycles de programmation de deux ans qu'il a mis en place, des thématiques parentes pourront être explorées en parallèle pour les deux publics. C'était d'ailleurs un peu le cas avec les deux œuvres citées précédemment.

Dans *La Cantate intérieure*, la voix d'une femme enregistrée sur bande et utilisée par une artiste dans une installation d'art contemporain happait la mémoire d'un homme, qui croyait y reconnaître sa mère disparue, au point de vouloir pousser l'artiste à lui révéler où était celle-ci. Quant à la vieille femme de *Dans ma maison de papier...*, ce sont ses souliers de petite fille qui la projetaient tout à coup à la rencontre de l'enfant qu'elle avait été et qu'elle voulait retrouver, pour lui remettre ses chaussures, avant de se laisser emporter par la mort. On le voit,

le directeur artistique des Deux Mondes n'a pas peur de plonger dans des univers complexes, étranges, flirtant avec le fantastique. Cela, l'auteur Sébastien Harrison l'a toujours fait, dans les pièces qu'il a écrites, où la démarche littéraire se conjugait souvent sur le mode baroque, mariant divers langages, époques et réalités.

Pour sa prochaine création, l'auteur se donne un nouveau défi. Depuis plusieurs années, Les Deux Mondes ont un programme d'artiste associé. Le compositeur Laurier Rajotte était accueilli pour le cycle 2014-2016. Friand de nouvelles rencontres avec des créateurs d'horizons variés, Sébastien Harrison a invité non pas un mais deux artistes associés pour le prochain cycle : l'artiste en arts visuels et performeuse Manon de Pauw, exploratrice de projections numériques et de robotique, travaillera avec le jeune danseur Pierre-Marc Ouellette sur un projet intitulé *Les Cocons somatiques*. En parallèle avec eux, un peu à la manière d'un metteur en scène, l'auteur entend développer un projet de spectacle pour enfants, quasi sans paroles, ce qui sera pour lui une exploration bien différente du travail dramaturgique.

(lu)



Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu



Dans ma maison de papier...



Dans ma maison de papier...

(photos : Yannick MacDonald)

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc



21

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■ Couverture

Ⓐ Auteur

Ⓑ Rédacteur en chef

Ⓘ Illustrateur

Ⓣ Traducteur

Ⓝ Narrateur

Ⓜ Musique

Ⓢ Série

Ⓒ Collection

Ⓔ Éditeur

Albums 21

Poésie 33

Livres-disques 34

Minioromans 35

Romans 39

Recueils et collectifs 54

Théâtre 55

Bandes dessinées 56

Documentaires 58

Biographies 59

Périodiques 60

Inclassables 61

Aussi reçu 62

Albums

1 La guerre, la guerre, c'est pas une raison pour se faire mal!

Ⓐ NICHOLAS AUMAIS

Ⓣ FIL (PH. ARSENEAU BUSSIÈRES) ET STUDIO SINGING FROG

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 \$

S'adressant surtout aux enfants des parents ayant vu *La Guerre des tuques* durant leur jeunesse, la sortie de l'adaptation en 3D de ce classique du cinéma québécois fut accompagnée de la parution d'un roman (*Ti-Guy-la-lune*) et d'un album intitulé *La guerre, la guerre, c'est pas une raison pour se faire mal!*

Il s'agit d'un produit dérivé tels ceux que Disney, Dreamworks et compagnie vendent par milliers. L'album est illustré d'une succession de scènes tirées du film. L'histoire, brossée à grands traits, ne parvient pas à rendre les effets dramatiques du récit original de Danielle Patenaude et de Roger Cantin. On ne ressent absolument pas l'idylle qui se noue entre Luc et Sophie; quant au décès du chien Cléo, il se réduit presque à une anecdote. L'auteur a jugé bon de ponctuer ses dialogues de quelques répliques classiques du film, comme le fameux «Ça va pas?» des jumeaux Leroux-Leroux; la technique est maladroitement utilisée et le résultat, plutôt boiteux.

Il est possible que l'album plaise à certains enfants, mais ce sera à la manière dont plaisent en général les produits dérivés : pour un court moment, jusqu'à ce qu'ils passent de mode.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Quand le père Noël était petit...

Ⓐ LINDA BAILEY

Ⓣ GENEVIÈVE GODBOUT

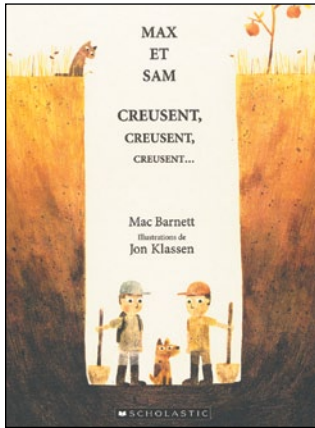
Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO

Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, [3 À 6 ANS], 19,99 \$

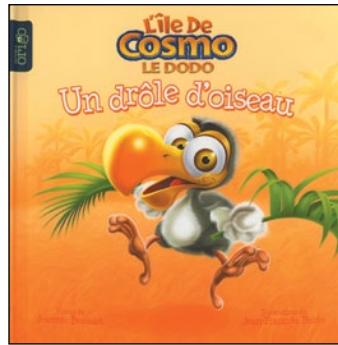
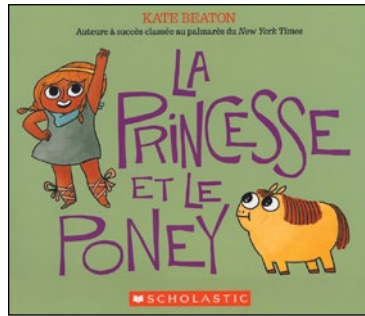
Ce très bel album raconte l'enfance du père Noël. On se doute bien qu'elle ne peut avoir été banale... Le petit Noël n'est effectivement pas un enfant ou un adolescent comme les autres, à commencer par le fait qu'il ne gazouille pas, mais lance plutôt des «Ho ho ho» tonitruants, et qu'il remballage ses cadeaux pour les donner à d'autres enfants!

Cet album est un vrai délice de lecture. Le petit Noël est un enfant très drôle, qui aime les cheminées et harnache des hamsters à un minitraineau... on souhaiterait que le récit de sa jeunesse hors du commun ne se termine pas! Les illustrations accompagnent parfaitement le texte – réalisées au pastel et aux crayons de couleur, elles ont un aspect un peu vieillot et donnent une impression de chaleur et de bonhomie rassurantes. On sent tout l'amour que ses parents ont pour leur petit garçon exceptionnel. Ce beau livre plaira autant aux petits qu'aux grands.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



1



1 Max et Sam creusent, creusent, creusent...

- (A) MAC BARNETT
 (I) JON KLASSEN
 (T) KÉVIN VIALA
 (E) SCHOLASTIC, 2015, 36 PAGES, [4 À 8 ANS], 11,99 \$

Max et Sam décident de creuser un trou. En fait, ils souhaitent creuser jusqu'à ce qu'ils trouvent quelque chose de spectaculaire. Dans la terre sont enfouis d'énormes diamants, mais chaque fois qu'ils sont sur le point de les découvrir, Max et Sam bifurquent dans une autre direction. Jusqu'à ce qu'ils tombent dans le vide... et atterrissent juste devant leur maison.

En peu de mots, et par le biais d'illustrations toutes simples – créées par ordinateur puis coloriées au crayon de bois –, cet album nous transporte dans un univers des plus étranges. On y retrouve deux garçons armés de pelles et de collations, un chien, des tunnels souterrains et, surtout, d'énormes diamants brillant dans les profondeurs. Au fil des pages on assiste, dépité, aux changements de direction des garçons dès qu'ils sont sur le point d'apercevoir les pierres précieuses. Puis, on les voit plonger dans le vide et se retrouver à leur point de départ, en se disant que «ça, c'était vraiment spectaculaire!». Lorsqu'on referme l'album, on ne sait pas trop quoi penser. On se questionne sur le pourquoi et le comment de la chose, on est à la fois séduit par cette histoire fascinante et déçu par l'improbable finale.

Un album métaphorique, à offrir à ceux qui aiment bien réfléchir au sens de la vie...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

2 La princesse et le poney

- (A) KATE BEATON
 (I) KATE BEATON
 (T) MARIE-CAROLE DAIGLE
 (E) SCHOLASTIC, 2015, 34 PAGES, [4 À 6 ANS], 11,99 \$

Prunelle est la princesse du royaume des guerriers. Elle est petite, mais elle adore se battre. Pour son anniversaire, elle souhaite ardemment recevoir un cheval costaud, athlétique et robuste afin d'épater ses rivaux lors de la prochaine bataille. À son grand désarroi, ses parents lui offrent plutôt un poney dodu aux yeux croches, qui pète souvent, mais qui saura attendrir le cœur des plus terribles combattants.

Kate Beaton, auteure de la bande dessinée *Diantre! Un manant*, signe ce tout premier album avec humour et simplicité. Sur un ton enjoué et réconfortant, les péripéties s'enchaînent dans l'unique but de provoquer le rire. L'intrigue se déroule dans un univers qui brise les clichés. La figure de la princesse y est abordée d'une façon tout à fait originale. C'est le poney, toutefois, qui est la vedette de l'histoire. On s'attache inévitablement à son innocence, à sa candeur, à sa joie de vivre et à son apparence cocasse.

Les illustrations naïves et rigolotes de Beaton viennent appuyer dans un parfait équilibre la légèreté des mots. De vifs traits noirs insufflent, avec exagération, toutes sortes d'expressions faciales aux personnages. La rondeur des images ajoute à l'aspect drolatique du récit en conférant des allures mignonnes aux protagonistes. Se dégage également des dessins un dynamisme qui séduit le lecteur. Ce livre qui proclame que l'amour triomphe toujours est à lire et à relire.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

3 Un drôle d'oiseau

4 Un ami pour la vie

- (A) JOANNIE BEAUDET
 (I) JEAN-FRANÇOIS HAINS
 (S) L'ÎLE DE COSMO LE DODO (5 ET 6)
 (E) ORIGO, 2015, 24 PAGES, [3 À 5 ANS], 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans *Un drôle d'oiseau*, Cosmo aimerait bien voler comme les autres oiseaux. Un jour, il décide qu'il prouvera que les dodos aussi peuvent se déplacer dans les airs. Il déploie son imagination afin de trouver un moyen qui lui permettrait de voler. Il se fabrique des ailes avec des branches d'arbre, se propulse à l'aide d'une fronde, tente de monter dans les airs avec plusieurs ballons. Chacune de ses tentatives échoue. Il doit se rendre à l'évidence qu'il ne volera jamais.

Un ami pour la vie met en scène Cosmo qui, par une belle matinée enneigée, fait un bonhomme de neige. Aussitôt la créature terminée, celle-ci se met à parler, suggérant des activités à Cosmo. Bien décidé à profiter du temps frais, les deux amis s'amusent toute la journée et se promettent, le soir venu, une amitié éternelle.

Ces deux albums proposent trois questions à la fin de chaque récit, pour faire un retour sur la lecture ou pour approfondir certaines connaissances. Les illustrations, présentées sur double page et remplies de couleurs vivantes, montrent un personnage principal attachant et caricatural.

En ce qui a trait à la narration, on sent qu'elle est précipitée. L'action se déroule rapidement, les éléments narratifs sont trop longs à certains endroits et trop courts à d'autres. L'auteure décrit abondamment les activités que font Cosmo et Guimauve le bonhomme de neige, mais consacre bien peu de phrases à son inévitable départ. Cosmo se réveille le lendemain matin et le bonhomme de neige a fondu... Sa seule réflexion : «Quel bonhomme de neige inoubliable!»

Dans *Un drôle d'oiseau*, Cosmo, après s'être blessé quelques fois en tentant de voler, décide finalement d'abdiquer et se contente de marcher. On n'insiste jamais

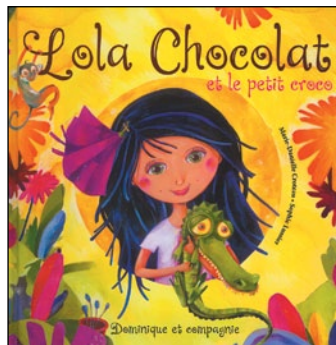
5



6



7



vraiment sur les caractéristiques de ce volatile par rapport aux autres oiseaux.

Le thème de l'amitié est présent dans l'un, tandis que ceux de la persévérance et de la détermination sont exploités dans l'autre. Voilà des albums qui se démarqueront davantage pour leur visuel que pour leur récit.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Renaud en hiver

- Ⓐ VÉRONIQUE BOISJOLY
- Ⓛ KATTY MAUREY
- Ⓒ PAMPLEMOUSSE
- Ⓔ LA PASTÈQUE, 2016, 94 PAGES, 5 À 7 ANS, 23,95 \$, COUV. RIGIDE

En choisissant des vacances à la montagne avec sa mère, Renaud peut y retrouver ses amis, les jumeaux Paul et Pauline. Avec Pauline, en pleine tempête, il vivra une aventure à la recherche de Paul, parti en quête d'une cabane secrète où il espère découvrir un trésor. Sorti sans tuque ni mitaines, Paul se retrouve frigorifié et prisonnier de ce qui ressemble plutôt à une maison de poupée rose bonbon. L'équipe de secours, menée par Rose, la fille du propriétaire, découvrira Paul recroquevillé dans un accoutrement «rose».

La facture de cet album hors norme (un petit quelque chose d'Européen) permet à l'histoire, réaliste, de se déployer sur 104 pages. Les illustrations en demi-teintes, à l'esthétique délicate, présentent des personnages discrets et fins, dans des environnements minimalistes ou estompés. On y croise une belette à ski et un chien en raquettes. Le renard, mis à part le flair de son museau pointu, se comporte comme un enfant normal et n'est pas le héros de son histoire. Le texte étoffé offre un ou deux mots à découvrir (tel que «euphorisant»). Le plaisir de l'imagination est au rendez-vous jusqu'à la finale, plutôt subtile, qui laisse flotter un dénouement humoristique ou romantique, selon la perception, et qui repose sur la capacité du lecteur de projeter ses émotions.

Une proposition de lecture riche et simple, accessible à un jeune public, que lecteur et lectrice voudront peut-être redécouvrir plus d'une fois.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Florence et Léon

- Ⓐ SIMON BOULERICE
- Ⓛ DELPHIE CÔTÉ-LACROIX
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 15,95 \$, COUV. RIGIDE

Florence, qui enseigne la natation, a un problème aux poumons : c'est toujours comme si elle respirait dans une paille. Léon, qui est agent d'assurances, a un problème de vision : c'est toujours comme s'il regardait dans le trou d'une paille. Un jour, Florence entre en collision avec Léon. Papillons au cœur, les inconnus se donnent rendez-vous. Ils apprennent à se connaître. Ils s'entraident. Ils deviennent inséparables.

Simon Boulerice ouvre une porte sur une réalité difficile, avec des mots d'un charme fou. «Au bout d'une paille», Florence et Léon essaient de vivre le handicap que l'autre vit pour mieux le comprendre. Ils nous font prendre conscience de la puissance de l'amour. Il est beaucoup de question d'empathie et de tendresse dans ce livre : il y a de l'audace, de la résilience, de la détermination, du respect... une belle leçon de vie. Il y a également le brin de méchanceté et d'indifférence, la «petite once d'envie et de regret», qui appellent à la tolérance.

L'illustratrice a su capter la grande sensibilité de l'auteur. Qui aurait dit que la vision d'une paille aurait pu susciter autant d'émotions! La simplification alimente un visuel original, sécurisant, rafraichissant. Le rouge, le rose, le jaune et le bleu attirent l'œil sur les personnages dont le style épuré leur confère un caractère ingénu. Le blanc et le gris colorent la quiétude d'un décor sobre, renforcent ce qui s'y vit.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

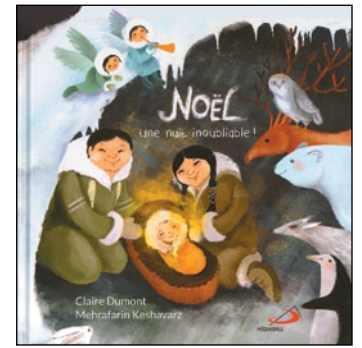
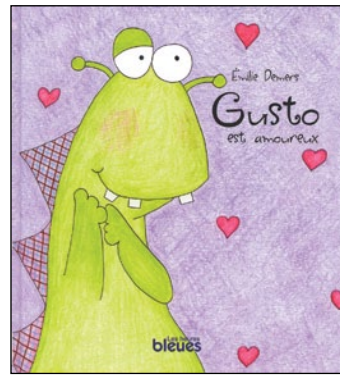
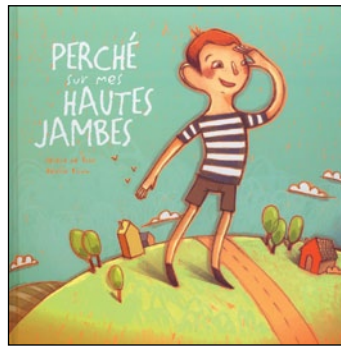
7 Lola Chocolat et le petit croco

- Ⓐ MARIE-DANIELLE CROTEAU
- Ⓛ SOPHIE LUSSIER
- Ⓒ LOLA (2)
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Au pays des toucans, des ananas et du cacao, Lola, au lendemain de sa première semaine d'école, va cueillir des fleurs au bord de la rivière sous l'œil inquiet de son ami le singe Monotiti, qui sait qu'un (petit) crocodile rôde dans le coin. Lola tombe en effet sur un bébé croco qui pleure. «Larmes de crocodile», crie le singe, méfiant. Lola, attendrie, demande au petit singe de l'aider à retrouver les parents. Du haut d'un arbre, Monotiti aperçoit une barque, des crocos affamés et de gros remous juste à l'endroit où il a laissé Lola. Il arrive à temps pour surprendre Lola dans les bras de son papa, enfin rentré du travail. Tous les trois sourient en voyant le bébé croco rejoint par ses parents, se rouler dans la boue, ce qui le fait ressembler à un petit crocodile en chocolat.

La narration est fluide et habile, laissant l'enfant lire entre les lignes et déduire certains faits. La surprise cachée au milieu du livre (alors que l'on croit Lola en danger) nous fait découvrir derrière deux rabats : un crocodile très dentu sur quadruple page accompagné de quelques informations (on y compare les dents du croco et les notes du piano). L'effet est très réussi. Les illustrations étourdissantes de couleur, luxuriantes et touffues comme la végétation, situent l'histoire dans un cadre exotique et lumineux. Un petit jeu d'observation est proposé en première page.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 Perché sur mes hautes jambes

Ⓐ HÉLÈNE DE BLOIS

① VALÉRIE BOIVIN

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 18,95 \$,
COUV. RIGIDE

Perché... est l'histoire d'un garçon qui devient de plus en plus grand jusqu'à atteindre les nuages du bout des doigts. Ses jambes ne cessent de croître, au point qu'il rivalise avec les montagnes et peut faire le tour de la Terre en quelques enjambées. Dans sa poussée vertigineuse, la peur d'écraser le monde sous ses pieds l'immobilise.

Une beauté infinie se dégage de la plume soignée d'Hélène de Blois. Ses textes poétiques d'une sensibilité singulière nous transportent dans un univers fabuleux. Naviguant d'une rime à l'autre, son écriture est une sorte de mélodie apaisante qui calme les pires angoisses. Cet album traduit la force de l'imaginaire à percevoir dans de simples échasses la possibilité de se transformer en géant. Un hommage remarquable à la rêverie.

Les couleurs pastel qui teintent les illustrations de Valérie Boivin viennent appuyer toute la délicatesse des mots. Ses dessins harmonieux, élégants, équilibrés s'accordent parfaitement avec la douceur des propos. Sans oublier que la finesse de son coup de crayon transmet la pureté, l'innocence et la naïveté du personnage principal. Un style graphique touchant et méticuleux qui vient rappeler le lyrisme des phrases qui l'accompagnent.

En 2011 ainsi qu'en 2016, Valérie Boivin a gagné le Prix Illustration jeunesse du Salon du livre de Trois-Rivières, catégorie Relève, et en 2013 le prix Cécile-Gagnon, volet Album.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

2 Gusto est amoureux

Ⓐ ÉMILIE DEMERS

① ÉMILIE DEMERS

Ⓔ GUSTO (2)

Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 32 PAGES, [3 À 8 ANS], 19,95 \$,
COUV. RIGIDE

Après l'album *Gusto et la paresse*, voici *Gusto est amoureux*. Ce petit monstre, qui a un attrait particulier pour l'oisiveté, éprouve un coup de foudre lorsqu'il rencontre une belle créature rose aux cheveux soyeux. Parviendra-t-il à la séduire?

Voici une histoire sympathique, racontée dans un style fluide. Les illustrations, qui semblent avoir été exécutées avec un feutre à pointe fine et des crayons de bois, sont harmonieuses : le trait est net, symétrique, méticuleux. Les couleurs s'agencent bien.

Au demeurant, il s'agit d'un divertissement assez léger, qui n'incitera pas le lecteur à en faire plusieurs lectures. Quelques jeux de mots amusants ou situations comiques font sourire, sans plus.

De plus, certaines valeurs véhiculées peuvent surprendre. Par exemple l'histoire, qui se termine par la morale qu'il «faut être soi-même pour être aimé», constitue un éloge à la paresse. Certes, l'auteure a voulu cette œuvre humoristique, et elle n'était pas obligée d'édifier son lectorat. Mais, puisqu'elle a choisi de conclure par une moralité, on peut se questionner sur les vertus qu'elle promeut.

Aussi, le fait d'associer «le ventre mou qui traîne par terre» à la fainéantise contribue à perpétuer le préjugé qui associe le surpoids à l'inaction. À mon avis, on devrait être vigilant à ce genre de stéréotype lorsque l'on s'adresse à un public aussi jeune.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Noël une nuit inoubliable!

Ⓐ CLAIRE DUMONT

① MEHRAFARIN KESHAVARZ

Ⓔ MÉDIASPAUL, 2015, 32 PAGES, 2 À 8 ANS, 18 \$,
COUV. RIGIDE

Marie et Joseph habitent Nanuq, un village au nord du Canada. En cette fin de décembre, un recensement les oblige à faire une longue route afin d'aller s'inscrire au registre. Mais Marie est enceinte et doit accoucher. Faute de place pour se loger, ils trouvent refuge dans une grotte où Marie donne naissance à Jésus.

En transposant l'histoire dans un autre contexte, Claire Dumont, religieuse des Filles de la Sagesse, avait pour dessein de souligner «l'aspect universel de l'amour de Dieu. Jésus est venu dire au monde entier que l'amour de son Père est pour tous ses enfants de la Terre». En ces temps d'ouverture à l'autre, mais aussi en ces temps de conflits sociopolitiques, engendrés bien souvent par les religions, cette idée candide jette peut-être un baume sur les différends culturels. Prise dans un sens fraternel, où les humains sont fondamentalement semblables dans leur humanité, elle réussit à offrir un message d'amour.

Les illustrations pleine page qui accompagnent le texte, en plus de reprendre les clichés liés aux peuples du Grand Nord («inukshuks, igloos, chiens de traineau»), sont plus ou moins réussies. Je pense notamment aux Rois mages qui, montés sur des créatures fantastiques, ont des regards étranges. Mis à part ce bémol, le principe de l'album reste honnête et se veut rassembleur.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

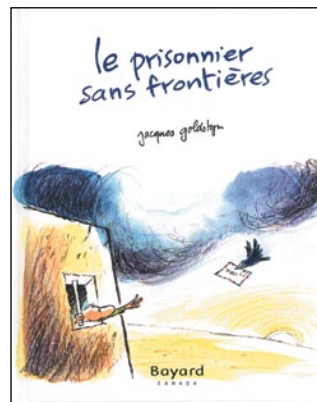
4



5



6



4 Le jouet brisé : un conte de Noël

- Ⓐ LOUIS ÉMOND
- Ⓜ JEAN-LUC TRUDEL
- ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 \$, COUV. RIGIDE

Sans emploi depuis des mois, Jérôme Trottier accepte de tenir le rôle de père Noël au Grand Magasin. Un jour, en s’y rendant vêtu de son costume de travail, il rencontre un petit garçon qui pleure près de sa pelle mécanique en morceaux. Il prend les pièces du camion et donne rendez-vous à l’enfant le lendemain.

Louis Émond aborde le personnage du père Noël d’un point de vue inédit. Il ne tente pas de laisser croire que l’homme qui reçoit les enfants au Grand Magasin est le vrai père Noël. Il nous décrit les étapes de la transformation de Jérôme Trottier, on le voit même mettre son faux ventre. Ce rôle de père Noël n’est toutefois pas anodin. Il inspire la confiance chez l’enfant et permet ainsi le premier contact entre lui et Jérôme. Ce père Noël ne sème pas la joie grâce aux cadeaux qu’il apporte, mais bien grâce à ceux qu’il restaure. Ce simple geste de réparer le jouet brisé de l’enfant donne un nouveau sens à sa vie.

Le vocabulaire recherché, tout en étant accessible, évoque bien les émotions. Le style des illustrations convient à merveille à ce conte un peu intemporel. Elles sont d’une grande expressivité, même la poupée semble vivante avec son regard qui suit les gestes de celui qui la remet en état. Il est amusant de voir, au début du récit, le chien de l’homme qui semble vouloir lui faire comprendre un message, avec une clé à molette ou un marteau dans la gueule. Un conte de Noël original et écologique.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Le chapeau de M. Zinger

- Ⓐ CARY FAGAN
- Ⓜ DUSAN PETRICIC
- Ⓜ MARIE-ANDRÉE CLERMONT
- ⓔ LIVRES TOUNDRA, 2015, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS]

M. Zinger compose des histoires qui sont ensuite publiées dans les magazines. Par un bel après-midi, Léo joue au ballon. En le lançant très haut, il heurte le chapeau du vieil homme, qui est alors emporté par le vent. Le vieux monsieur demande à Léo de l’aider à récupérer son couvre-chef. Lorsque c’est fait, les deux compères s’installent sur un banc et inventent ensemble une histoire.

Voici un album qui fait rêver et qui aborde les relations intergénérationnelles. Il incite l’enfant à laisser libre cours à la création de sa propre histoire. La page couverture est peu attirante, mais il ne faut pas s’y fier. À l’intérieur, les aquarelles sont douces; elles génèrent une ambiance légère et vaporeuse. Elles accentuent le lien intime tissé entre M. Zinger et Léo. L’absence de cadrage donne une impression de liberté et laisse une grande place à l’imagination.

Un exemplaire du *Chapeau de M. Zinger* a été remis gratuitement à chaque élève francophone de première année au Canada, dans le cadre des efforts de la Banque TD en faveur des programmes de lecture et d’alphabétisation des enfants. À la fin de l’album, on retrouve la liste de tous les livres qui ont reçu un prix canadien en 2014-2015, de courtes biographies de l’auteur, de l’illustrateur, ainsi que d’autres albums qui ont été finalistes au Prix TD.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

6 Le prisonnier sans frontières

- Ⓐ JACQUES GOLDSTYN
- Ⓜ JACQUES GOLDSTYN
- ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 42 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 21,95 \$, COUV. RIGIDE

L’auteur et illustrateur Jacques Goldstyn, après avoir assisté à un marathon d’écriture d’Amnistie internationale, a eu l’idée de créer un album mettant en scène ce geste utile, qui demande peu mais peut rapporter beaucoup. Ce petit livre plein de finesse, sans paroles, en fait la démonstration.

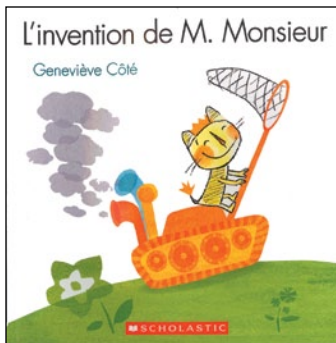
On y suit les pas d’un père qui entraîne son enfant, munis d’un ballon rouge et d’une pancarte, à une manifestation qui dégénère rapidement quand les policiers, en rangs serrés, décident de charger la foule. Quelques coups de matraques plus tard, et le ballon du petit crevé par balle, le père est embarqué dans un fourgon puis emmené en prison. Dans son cachot, où seuls un oiseau et une souris lui rendent visite, les jours, les semaines, les mois passent. Puis, arrive une lettre, aussitôt confisquée. Puis une autre et une autre, il en vient de partout sur la planète. Fort d’autant d’appuis, la prison croulant sous les lettres, le papa s’en fait des ailes et revient au bercail.

Sans doute bien didactique, manichéen, l’album de Jacques Goldstyn se lit d’une traite. La qualité de ses illustrations, aux traits fins et regorgeant de détails, distille une grande douceur par les teintes, malgré son sujet sombre. Il pourra servir d’initiation à une prise de conscience sociopolitique, une ouverture aux disparités existant dans les différents pays du monde par rapport à la liberté d’expression, comme de sensibilisation au bienfondé d’actions qui peuvent changer les choses.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1



1 Je veux un monstre!

- Ⓐ ÉLISE GRAVEL
 ① ÉLISE GRAVEL
 ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 38 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 18,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Winnie adore les monstres. Elle les trouve tellement mignons qu'elle demande à son papa s'ils peuvent en adopter un. Elle promet qu'elle lui donnera à manger, qu'elle ramassera ses besoins, qu'elle deviendra, en somme, une experte en monstres. Gus grandit vite, accumule d'adorables bêtises, mais rapidement il s'ennuie. Faudra-t-il adopter d'autres bébés monstres?

Dans un style à la fois candide et percutant, Élise Gravel parvient à mettre en scène le quotidien des petits d'une façon toute particulière en l'enrobant de détails savoureux. Le graphisme éclaté de cet album dépeint très bien l'excitation vécue par la petite Winnie. En plus des couleurs vives, chaque page se présente différemment, passant d'un gros plan insistant sur l'émotion, aux encadrés précisant une scène d'action, à la pleine page favorisant une vue d'ensemble sur le propos. Le trait naïf et sans relief épouse par ailleurs le monde de l'enfance décrit dans le récit. La narration (des phrases toutes simples) alterne avec des phylactères dans lesquels Winnie discute avec son père et avec ses monstres, ou présente quelques moments du quotidien vécu avec Gus. Les variations de caractères ajoutent pour leur part du dynamisme à cet album déjà débordant de vie. Le tout est offert sur du papier lustré et dans une couverture rigide. Du très bon Gravel.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Ninon tient bon

- Ⓐ HEATHER HARTT-SUSSMAN
 ① GENEVIÈVE CÔTÉ
 ① ISABELLE MONTAGNIER
 Ⓢ NINON (3)

3 L'invention de M. Monsieur

- Ⓐ GENEVIÈVE CÔTÉ
 ① GENEVIÈVE CÔTÉ
 Ⓢ M. MONSIEUR (3)
 ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 24 ET 32 PAGES, 3 À 7 ANS ET 4 À 8 ANS,
 10,99 \$

Ninon assiste, silencieuse, aux moqueries qu'Hector subit à l'école. Elle n'intervient pas de peur d'être ostracisée ou de vivre, à son tour, l'intimidation. Mais son inaction la rend peu fière d'elle au point de l'empêcher de dormir : Hector ne mérite pas un tel traitement. Aura-t-elle le courage de s'affirmer et de réagir face à cette injustice?

Après *Ninon dit non* et *Ninon s'inquiète*, voici *Ninon tient bon* dans lequel Heather Hartt-Sussman aborde l'intimidation, ou plutôt le rôle joué par les témoins. Par l'intermédiaire du personnage principal bienveillant, l'auteure communique un message fort éloquent : il faut tenir tête aux intimidateurs. Ce récit se distingue donc des autres livres traitant du même sujet parce qu'il suggère une autre solution que la dénonciation. En ce sens, la fin du récit est enrichissante pour les enfants.

Les illustrations de Geneviève Côté, simples et jolies à la fois, réalisées à l'aide d'aquarelles et de jolis traits, mettent en lumière, parmi les scènes de la vie quotidienne, les émotions ressenties par le personnage principal. La luminosité et la transparence utilisées dans les illustrations de même que les couleurs rendent le tout avec sensibilité et douceur. À lire et à discuter avec les enfants!

M. Monsieur, qui aime les fleurs, voit que l'une d'entre elles a été grignotée par une chenille. Mécontent, il construit un chasse-chenille pour attraper la coupable. Concentré sur la chasse, il ne voit pas la fumée qui s'échappe de sa machine ni n'entend ses amis qui lui crient d'arrêter.

M. Monsieur, constatant les dégâts qu'il a causés, a une idée pour les réparer : il bricole un Ventilafleur.

Après *Le château de M. Monsieur* et *Les trésors de M. Monsieur*, Geneviève Côté, artiste à l'imagination débordante, met en scène une ménagerie sympathique et attachante qui dynamise le récit par la poursuite qu'elle entreprend. L'auteure transmet un propos écologique à travers cette histoire qui fait écho à notre vie quotidienne : elle prône la protection de l'environnement. La fin est festive et lumineuse.

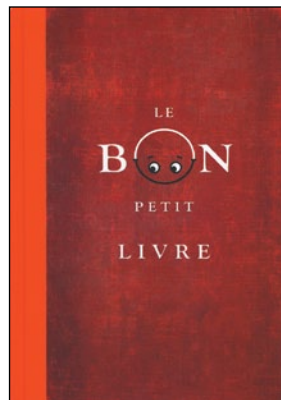
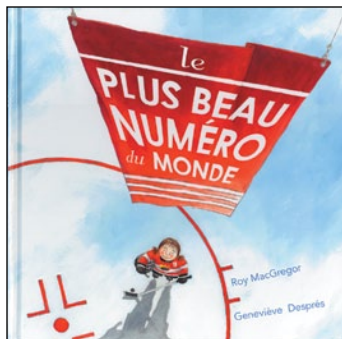
SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4 Une belle journée avec grand-papa

- Ⓐ ANDREW LARSEN
 ① IRENE LUXBACHER
 ① FRANCE GLADU
 ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 36 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 10,99 \$

Cet album ludique et attendrissant aborde un sujet qui saura attirer l'intérêt des lecteurs : l'histoire d'une jeune fille qui passe une journée avec son grand-père adoré, un explorateur. Cherchant un cadeau unique pour son anniversaire, Théodora, alias Théo, lui proposera une promenade en fouillant dans la malle à souvenirs de son aïeul. Celui-ci, excité et touché, se laisse emporter par l'enthousiasme de sa jeune protégée. Tous deux partent donc le lendemain en tramway à la plage, après avoir soigneusement planifié leur sortie. C'est là que commence l'aventure d'anniversaire! Cette excursion évoquera beaucoup de souvenirs pour grand-papa. De retour à la maison, Théo range dans la malle les nouveaux souvenirs de la journée.

L'histoire regorge de situations propices à l'observation. Les illustrations pleine page mettent en scène des personnages sympathiques. Colorées et texturées, mêlant le collage de papiers et le dessin, elles fourmillent de détails amusants en plus d'apporter un complément au texte simple, composé de courtes phrases. Dans une structure en boucle efficace et une narration au présent,



le texte use parfois d'énumérations. Le récit est toutefois principalement fait de dialogues qui mettent en valeur la belle relation de complicité entre Théo et son grand-père.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

5 Que fais-tu dans mon grenier?

- Ⓐ GENEVIÈVE LEMIEUX
- Ⓜ ANNIE RODRIGUE
- ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Un garçon s'ennuie et il décide d'aller chercher des déguisements au grenier... C'est alors qu'il tombe sur la pétillante chauvesouris qui y habite! Comment faire pour voler comme son amie? Une soirée qui s'annonçait pourtant longue se terminera de manière extraordinaire.

Le texte consiste en un bref dialogue, présenté sous forme d'une bande dessinée grand format, comme si chaque page correspondait à une case. Dès le début, alors que le petit mammifère volant et le garçon observent l'extérieur chacun de leur côté par une lucarne différente, le ton est donné. La mise en opposition de leur perception de la pluie (le premier l'adore, l'autre s'en plaint) est intrigante et donne envie de lire la suite. Tout au long du récit, justement, les échanges entre les protagonistes sont amusants, rythmés, même si la trame narrative et le vocabulaire demeurent très simples. La chute du garçon et l'arrivée d'un troisième personnage ajoutent un élément de surprise réussi.

Les illustrations offrent un contraste étonnant. D'un côté, il y a les décors, sombres et glauques, rappelant l'automne. La maison de l'enfant, qui paraît vraiment hantée, donne un peu la chair de poule. De l'autre, il y a les personnages, humains et animaux, tellement expressifs et vivants. L'ambiance ainsi créée est donc à la fois bon enfant et mystérieuse... Elle laisse subtilement présager la finale «halloweenesque».

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

6 Le plus beau numéro du monde

- Ⓐ ROY MACGREGOR
- Ⓜ GENEVIÈVE DESPRÉS
- Ⓜ LUCIE PAPINEAU
- ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Gabrielle, alias Gabou, une talentueuse joueuse de hockey de neuf ans, vient d'être acceptée dans une nouvelle équipe. Elle désire ardemment obtenir le numéro 22, celui de son idole, Hayley Wickenheiser. Mais, lors de la distribution des chandails, c'est plutôt le numéro 9 qu'elle reçoit. Elle refuse de l'enfiler, jusqu'à ce que sa mamie lui raconte que ce numéro, qui a été porté entre autres par Maurice Richard et par Gordie Howe, est en fait un numéro chanceux...

Retrouver une petite fille comme héroïne d'un album ayant pour thème le hockey est toujours sympathique, surtout lorsque cette fillette est à la fois ambitieuse et sensible. Ainsi, même si, au moment où on lui annonce qu'elle devra porter le chandail numéro 9, elle sent «une lame de patin s'enfoncer dans son cœur», elle parvient finalement à surmonter sa déception grâce aux paroles apaisantes de sa mamie, et adopte courageusement son nouveau numéro.

Cet album de belle facture, où dominent les teintes de rouge et de bleu, présente des illustrations dynamiques ainsi qu'une petite Gabou très expressive. En plus d'être instructif – on y apprend le nom de tous les joueurs de hockey ayant porté le numéro 9 –, il aborde des thèmes délicats : les superstitions et l'importance que certains détails peuvent avoir pour les enfants, la déception, la frustration et, finalement, le courage.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

7 Le bon petit livre

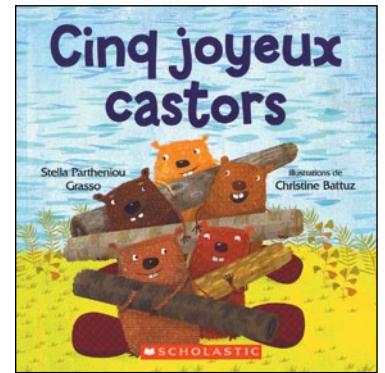
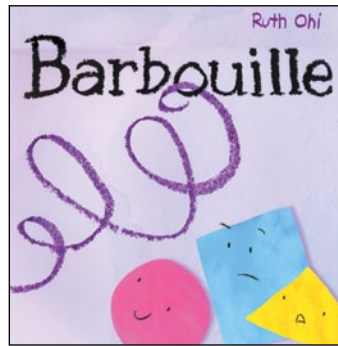
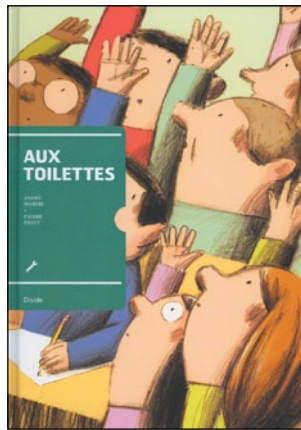
- Ⓐ KYO MACLEAR
- Ⓜ MARION ARBONA
- Ⓜ JOSÉE LEDUC
- ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 40 PAGES, 5 À 9 ANS, 18,99 \$, COUV. RIGIDE

Afin d'apaiser son humeur, un jeune garçon contrarié trouve refuge dans une bibliothèque. Une reliure rouge délicate, coincée entre deux romans sur une étagère, attire son attention. Sans plus attendre, il agrippe *Le bon petit livre*, puis se surprend à voyager à travers des univers captivants. Dès lors, il ne passe plus une journée sans son compagnon en papier jusqu'au jour où, par mégarde, le livre glisse de son sac à dos...

Kyo Maclear aborde avec finesse le pouvoir insoupçonné de la lecture et le plaisir exquis qu'elle peut procurer. Sa prose sincère est envoutante, fluide et lumineuse. Sans parler de sa très agile mise en abyme, car *Le bon petit livre* est également celui que nous sommes en train de lire. On est transporté par ce récit adroitement structuré, où le bouquin devient un être vivant, laissant de fines traces en ceux qui parcourent ses pages.

Les illustrations farfelues, extravagantes et excentriques de Marion Arbona ajoutent une touche dynamique à l'histoire. Les couleurs éclatantes et vibrantes des images emportent le lecteur dans un monde fantaisiste. Les personnages aux corps disproportionnés, aux visages démesurés et aux allures bizarroïdes émerveillent par leur folie. Un album aux jolis dessins surréalistes, qui donne envie de se plonger dans la beauté infinie des mots.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste



1 Aux toilettes

- (A) ANDRÉ MAROIS
 (I) PIERRE PRATT
 (C) MOTIF(S)
 (E) DRUIDE, 2015, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

En ce lundi matin, dans la classe de monsieur Francis, les élèves demandent à tour de rôle la permission d'aller aux toilettes. Julie en revient en rigolant, Thomas en mâchouillant des frites, Anne-Charlotte en portant de nouveaux vêtements, Edgar avec les mains enduites de graisse, une clé à molette dépassant de la poche de son pantalon, et Marilou avec un coup de soleil. Devant l'étrangeté de la situation, monsieur Francis profite de la récréation pour aller lui aussi faire un tour aux toilettes...

Après *Millie Rose*, cet album grand format est le second publié dans la collection «Motif(s)» dirigée par l'auteure et spécialiste en littérature jeunesse Elaine Turgeon. Cette collection, regroupant des histoires dans lesquelles tout n'est pas dit, fait appel à l'intelligence des jeunes en les amenant à lire entre les lignes. À cet effet, *Aux toilettes* est particulièrement réussi. Ainsi, si on y voit les élèves sortir de la classe et en revenir avec un petit quelque chose de différent, à aucun moment l'auteur ne nous fournit d'explications sur ce qui a bien pu se passer aux cabinets. Le mystère demeurant entier, l'imagination s'emballe...

Les illustrations de Pierre Pratt, se déployant superbement au fil des pages, prennent avec brio le relai du texte en nous laissant découvrir des enfants amusés et leur professeur perplexe. Réalisées au crayon, elles apportent à l'album une touche intemporelle.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

2 Barbouille

- (A) RUTH OHI
 (I) RUTH OHI
 (T) ISABELLE MONTAGNIER
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [2 À 5 ANS], 10,99 \$

Cercle, Carré et Triangle sont des amis. Un jour, une ligne sinueuse, qui dit s'appeler Barbouille, arrive dans leur univers de formes géométriques. Cercle décide, le premier, d'explorer les possibilités de jouer avec elle. Il découvre qu'il peut devenir tantôt un soleil au-dessus des vagues, tantôt un ballon retenu par une ficelle. Rapidement, Carré et Triangle se joignent à eux. Les trois compères, habitués d'être de simples formes, découvrent un nouveau monde. Barbouille leur ouvre la porte de la créativité et de l'imagination. Ils se transforment en bateau voguant sur les flots, ou encore en fusée en mission dans l'espace.

D'une pierre deux coups, cet album initie les prélecteurs aux formes géométriques de base et aborde le thème de l'amitié. L'histoire est simple, mais efficace. Les enfants, inspirés par les illustrations du livre, voudront eux aussi réaliser une multitude de dessins. Il faut s'attarder aux images pour que le texte prenne tout son sens. Les mots choisis en disent juste assez. Les formes personnifiées sont attachantes et démontrent une ouverture d'esprit. Elles dégagent aussi une belle candeur enfantine. Bien que différente, Barbouille utilise ses qualités pour se lier d'amitié avec les formes, et celles-ci l'acceptent et apprennent à la connaître. Comme quoi, en rassemblant les forces de chacun, on peut créer un tout encore plus riche. Cet album m'a charmée et m'a donné le goût de découvrir cette auteure qui m'était, jusqu'à maintenant, inconnue.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Cinq joyeux castors

- (A) STELLA PARTHENIOU GRASSO
 (I) CHRISTINE BATTUZ
 (T) ISABELLE ALLARD
 (E) SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, [4 À 7 ANS], 10,99 \$

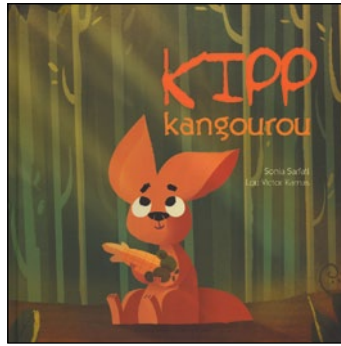
Cinq joyeux castors est une réussite. L'album reprend une formule connue : le nombre initial des personnages diminue au gré d'une situation plusieurs fois répétée, comme dans les comptines préscolaires de dénombrement à rebours. Toutefois, l'auteure ajoute beaucoup de chair autour de l'os : sur le plan linguistique, on soulignera la structure en vers, avec des rimes riches croisées (chapeau à la traductrice!).

L'histoire est brodée autour des étapes de la construction d'un barrage de castor, lesquelles sont intégrées d'une façon concise et efficace. L'auteure utilise comme personnages secondaires différentes espèces des terres humides canadiennes, en offrant en postface une description sommaire de chaque animal.

Les illustrations de Christine Battuz sont agréables à l'œil et ne sont pas sans évoquer un collage en papier découpé – une technique qui s'est malheureusement raréfiée et qu'on retrouvera avec plaisir, cette fois par collage numérique.

En conclusion, *Cinq joyeux castors* est un ouvrage de qualité à intégrer dans une classe préscolaire; elle cadre parfaitement avec le programme d'enseignement. L'enseignant appréciera le dénombrement à rebours qui stimule l'éveil mathématique, le texte en vers qui s'intègre dans la progression des apprentissages en français, le thème principal et les descriptions de postface qui regroupent des connaissances en sciences et les illustrations qui semblent appeler à servir de source d'inspiration pour une activité d'arts plastiques.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



4 Comptines pour faire dodo

- Ⓐ BARBARA REID
- Ⓛ BARBARA REID
- Ⓣ JOSÉE LEDUC
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, [0 À 5 ANS], 19,99 \$, COUV. RIGIDE

Une lecture avant d'aller dormir? Nombreux sont les recueils d'histoires offerts sur le marché. Mais pourquoi ne pas plutôt réciter une comptine pour briser la routine? Barbara Reid, auteure et illustratrice canadienne qui a, entre autres, reçu le Prix du Gouverneur général, propose un recueil de treize comptines, poèmes et chansons sur le thème de l'heure de coucher. Outre «Frère Jacques», les textes s'avèrent peu connus du monde francophone, mais ils gagnent à être lus et récités. Les petits apprécieront les rimes des textes brefs et rythmés. Ils auront du plaisir à reproduire les gestes des ours.

Le style unique de Barbara Reid se reconstruit dès le premier coup d'œil : les illustrations en pâte à modeler pressée, roulée et disposée sur du carton, puis travaillée avec toutes sortes d'outils (brosse à dents, peigne, crayon, couteau, etc.) sont remplies de détails inattendus, de profondeur, de mouvements et de textures. J'ai craqué pour les

ours et leur couverture «style bucheron». Telles des photographies, les illustrations représentent des scènes quotidiennes où les mères et les pères bordent leurs enfants. Parfois ce sont des humains, parfois des animaux anthropomorphisés. Reid varie les plans et les angles de prise de vue. L'amour, les câlins, les espiègleries et le sommeil sont au rendez-vous. Du bonbon pour les yeux!

Un album charmant pour aider les petits à s'endormir avec le sourire aux lèvres.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Kipp kangourou

- Ⓐ SONIA SARFATI
- Ⓛ LOU VICTOR KARNAS
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Malgré l'interdiction de sa mère, Kipp, un jeune kangourou, s'aventure dans le champ de maïs et goute les épis défendus.

L'album débute à une époque où les kangourous ne savaient pas sauter, ils se déplaçaient en marchant tant bien que mal sur leurs longues pattes. Cette histoire raconte, à la manière d'un conte étiologique, comment Kipp a donné aux kangourous le

pouvoir de sauter. Bien que l'histoire soit amusante, le ton de la narration n'est pas toujours adapté au public visé. «Il s'appelait Kipp. Ou Kitt. C'était peut-être Kirr. Mais pas Kill ni Kiss.» Ces jeux de mots n'apportent rien au récit et nuisent à la compréhension des plus petits. Tout comme «les tigres de T» et «le Grand désert de V».

Les illustrations très stylisées, aux couleurs éclatantes et contrastées, sont dynamiques et expressives. Toutefois, lorsqu'il est question du «tigre de T», l'auteure fait référence au tigre de Tasmanie, appelé aussi loup marsupial, une espèce aujourd'hui éteinte. Ainsi, l'illustration de cet animal, dont l'apparence rappelle davantage celle du loup que celle du tigre, est un peu déroutante pour les petits et les grands. Une mise en contexte présentant l'animal n'aurait pas été superflue.

CÉLINE RUFANGÉ, enseignante au préscolaire

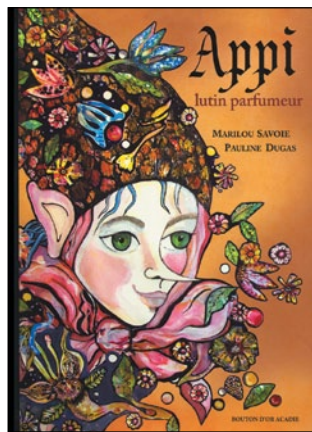
Éditions
BOUTON D'OR ACADIE

amitié, surprise

Le pêcheur et le renard
Marianne Dupont

grandir, ménage du printemps

boutondoracadie.com
Des livres créés en Acadie, imprimés au Canada
Disponibles chez votre libraire



1 Appi, lutin parfumeur

Ⓐ MARILOU SAVOIE

Ⓛ PAULINE DUGAS

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Appi est un lutin parfumeur. Malgré sa timidité légendaire, elle s'apprête à vivre une sortie extraordinaire. Mais attention! En quête du nectar du nénuphar violet, qui ne fleurit que tous les dix ans, elle devra faire attention : elle n'est pas la seule à convoiter ce trésor.

Même si l'idée d'un lutin parfumeur est séduisante, son aventure, trop facile, devient rapidement lassante. En effet, le seul ennemi d'Appi, Gasparo le roi crapaud, est décrit comme un «terrifiant personnage». Pourtant, une poudre à éternuer et une eau de sommeil, deux mélanges de parfums, suffisent à le mettre hors circuit. L'histoire, pourtant simplissime, est narrée avec une surabondance de mots, d'adjectifs, de descriptions, dans des phrases inutilement longues. Certes, le champ lexical des odeurs est très riche, mais il est ardu de l'apprécier tant la lecture est ralentie.

Quant aux illustrations, mêlant l'encre et l'aquarelle, elles sont tout aussi chargées. À tel point qu'il est souvent difficile d'y repérer le personnage principal, perdu qu'il est parmi les nombreux feuillages, fleurs, animaux, objets... Sans compter que la mise en pages, en cherchant à rappeler les beaux livres féériques d'autrefois avec des contours ocre et des arabesques noires, alourdit encore l'ensemble. Malheureusement, trop, c'est trop.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

2 Les bons petits singes

Ⓐ HEATHER TEKAVEC

Ⓛ DAVID HUYCK

Ⓜ MARIE-ANDRÉE CLERMONT

Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 10,99 \$

Tout le monde sait que des petits singes normalement constitués crient, mangent la gueule ouverte, se balancent de façon désordonnée et jettent leurs pelures de bananes par terre. Quand, tout à coup, ils commencent à avoir de bonnes manières, leur maman se pose, à juste titre, des questions!

L'idée de départ est accrocheuse, voire rigolote : au zoo, de jeunes singes se mettent à imiter les enfants bien élevés, au grand désespoir de la guenon. Malgré cette amorce prometteuse, le récit se révèle correct, sans plus. Il y a bien une structure répétitive, avec la description des nouveaux «mauvais comportements» des singes, mais les mots utilisés ne sont pas les mêmes chaque fois, ce qui dilue grandement l'effet humoristique escompté. La gradation des réactions de la maman, jusqu'à ce qu'elle explose de colère, tombe d'ailleurs un peu à plat. Heureusement, la finale, qui présente un retournement de situation, fait sourire...

À l'image du texte, les illustrations manquent d'éclat. Alors qu'on se serait attendu à des personnages complètement déjantés pour appuyer l'humour du texte, les singes, au contraire, sont maigrichons avec des visages humains pas tellement agréables, difficiles à distinguer les uns des autres. Qui plus est, la palette de couleurs, dans les tons de brun et de vert, contribue à donner une impression assez terne dans l'ensemble.

Bref, un album dans la même veine que ceux du célèbre duo Munsch-Martchenko, mais en beaucoup plus fade.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

3 Le cirque en folie

Ⓐ GILLES TIBO

Ⓛ ROGER PARÉ

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Voici une charmante incursion dans le monde flamboyant du cirque.

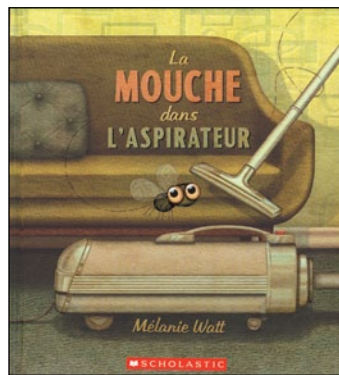
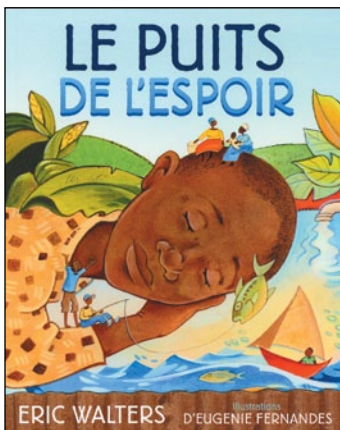
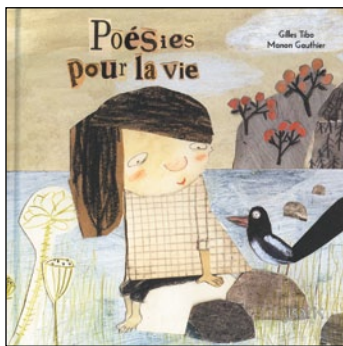
Il est intéressant de noter que pour cet album, c'est l'imagier qui a précédé le texte. En effet, la page titre porte la note suivante : «Un conte rigolo de Gilles Tibo, d'après une idée déjantée et un imagier débridé de Roger Paré.»

On peut choisir de lire ce livre page après page, ou encore de grappiller çà et là. En effet, les comptines de cette œuvre suivent un ordre chronologique, mais pourraient aussi être lues indépendamment, suivant la capacité d'attention du lectorat auquel on s'adresse.

Les rimes et le rythme du texte sont harmonieux, c'est pourquoi il se lit très bien à voix haute. D'ailleurs, il me semble que ce recueil constituerait une proposition très intéressante pour un livre-disque. D'entendre ces vers récités par une comédienne de talent (qui interpréterait Toutti la souris, la narratrice) serait assurément fort agréable! Et comme il est, à chaque page, question de «Rrrrrroulements de tambour», les entendre en vrai procurerait beaucoup de plaisir!

Les aquarelles de Paré, pour leur part, se révèlent très joyeuses. Leurs couleurs, tantôt douces, tantôt vibrantes, se retrouvent aussi dans le texte qui les accompagne. En effet, celui-ci apparaît en deux couleurs (bleu et violet, rouge et vert, rose et jaune...), ce qui accroît l'attrait visuel.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



4 Poésies pour la vie

- (A) GILLES TIBO
 (I) MANON GAUTHIER
 (C) TOURNE-PIERRE
 (E) L'ISATIS, 2015, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Gilles Tibo est l'auteur de plus de cent-cinquante titres : albums, contes, miniromans, romans. *Poésies pour la vie* n'est pourtant que son deuxième livre relevant de la poésie, après *Rêves d'enfance* publié chez Domini-que et compagnie en 2007.

Tibo nous offre ici une quinzaine de courts poèmes en rimes ou en prose, qui nous parlent... de poésie. Il en aborde les sources, puisées tant dans les éléments de la nature que dans le regard que l'on pose sur celle-ci et sur les petits gestes du quotidien. Ses textes nous disent aussi le pouvoir évocateur de la poésie et des émotions qu'elle suscite. Il utilise un langage simple, imagé et facilement accessible aux enfants à partir de cinq ans.

Le style naïf de Manon Gauthier, qui emploie la technique du collage, est très près de l'univers de la petite enfance. Ces formes arrondies, ces personnages à la tête un peu démesurée, au bout du nez et aux joues rosies au crayon de bois, la police de caractères utilisée pour le texte, tout confère à créer une œuvre dans laquelle l'enfant se laissera porter avec bonheur, comme en pays de connaissance.

Un livre parfait pour aborder la poésie avec les tout-petits.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Le puits de l'espoir

- (A) ERIC WALTERS
 (I) EUGÉNIE FERNANDES
 (T) LOUISE BINETTE
 (E) SCHOLASTIC, 2016, 32 PAGES, [6 À 9 ANS], 10,99 \$

Pendant que l'on creuse un puits à l'orphelinat, Boniface et d'autres enfants africains s'approvisionnent à la seule source d'eau potable des environs. Un jour, craignant de manquer d'eau à cause de la sécheresse, les habitants de la vallée chassent les orphelins, contenant vides à la main. Boniface se réjouit enfin de voir l'eau jaillir dans le puits nouvellement creusé de l'orphelinat. En même temps, il s'inquiète de constater que la petite source de la vallée ne suffit toujours pas aux besoins de la population.

Eric Walters, fondateur d'un organisme qui vient en aide à des jeunes orphelins d'une région aride du Kenya, raconte une histoire vraie. Repère géographique et photos à l'appui, il relate par la suite l'expérience humanitaire émouvante dont elle émane.

Boniface nous met en contact avec un enfant merveilleux qui résiste aux épreuves de la vie : son altruisme est édifiant. L'histoire fait prendre conscience que l'eau est une ressource précieuse; on apprécie d'autant mieux le privilège de ne pas en manquer. De belles discussions en perspective.

De grandes images de peinture acrylique collent parfaitement à l'action et à l'ambiance de l'histoire. L'observation des personnages, superbement illustrés, nous amène à éprouver des sentiments de compassion. Une palette de couleurs chaudes habille, bien à propos, les paysages. L'accès à l'eau potable pour tous, qui vient avec la fin du récit, donne à voir le rêve d'une vie meilleure à portée de main.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 La mouche dans l'aspirateur

- (A) MÉLANIE WATT
 (I) MÉLANIE WATT
 (E) SCHOLASTIC, 2015, 96 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 24,99 \$,
 COUV. RIGIDE

Voici l'histoire (inspirée d'un fait vécu!) d'une mouche qui traversera les cinq étapes du deuil avant de pouvoir enfin accéder à la lumière au bout du tunnel. En parallèle, le chien de la maison, ayant perdu son jouet, connaîtra le même parcours existentiel.

Un ouvrage de presque cent pages peut paraître volumineux pour un public de cet âge. Aussi, précisons que plusieurs de ces pages ne contiennent pas de texte, et que d'autres ne présentent que quelques mots.

Toutes les œuvres de Mélanie Watt sont excellentes, mais chacune me semble surpasser la précédente. *La mouche...* est, à mes yeux, sa meilleure. Elle est d'une intelligence, d'une finesse exceptionnelles. C'est une histoire qui comporte plusieurs niveaux de compréhension; ce serait une erreur, pour un adulte qui en fait la lecture à un enfant, de vouloir les livrer tous dès le départ. Cet album doit être lu plusieurs fois, pour être de plus en plus approfondi.

Il ne se dévore pas, il se savoure.

Il présente donc le mérite de montrer à l'enfant qu'une œuvre peut nécessiter plusieurs lectures avant d'être bien comprise et appréciée.

Les images sont tout aussi merveilleuses! On reconnaît le trait net et précis de Watt, mais l'illustratrice a peaufiné sa technique (déjà formidable), en raffinant les ombres et les textures. De multiples petits détails se retrouvent dans ce décor des années 50, ajoutant eux aussi des niveaux de compréhension supplémentaires.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



Un séduisant, brave et parfait sauveteur nommé Xavier débarque dans la vie et dans le cœur de Mélissa comme un raz-de-marée.

L'adolescente saura-t-elle garder la tête hors de l'eau ?



ÉDITIONS DE MORTAGNE

editionsdemortagne.com

Découvrez la série SECONDE TERRE

... et faites la connaissance du courageux Benjamin Maska, 14 ans, la personne la plus recherchée de la terre...



Tom 4.

À paraître en avril 2016.

Combats, espace, technologies, sport... et plus encore !!

Priska Poirier est enseignante au primaire, conférencière et auteure de la série à succès *Le royaume de Lénacie*, vendue à plus de 70 000 exemplaires.

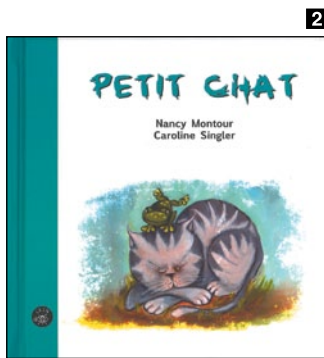
Mégane est hantée par des visions sur lesquelles elle n'a aucun pouvoir, des événements du passé plutôt horribles.

Bien qu'elle souhaite profiter des activités du camp comme tous les autres élèves de sa classe, Mégane est assaillie par des rêves terrifiants qui deviennent de plus en plus réels. Aurait-elle réveillé un esprit qui dormait là depuis longtemps ? Un spectre semble bel et bien l'avoir choisie, elle, pour éteindre sa soif de vengeance.

Avec l'aide de Nicolas, elle devra tenter de résoudre le mystère entourant la présence de ce fantôme... et la mort suspecte d'un habitant du village.



Dès le 24 février.



Poésie

1 Mon beau sapin

- (A) ANDRÉE-ANNE GRATTON
 (I) ANIK GAGNON
 (C) CLIN D'ŒIL
 (E) L'ISATIS, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Un sapin, c'est «la promesse d'un parfum de saison dans la maison».

La collection «Clin d'œil» dépeint avec poésie les petites choses du quotidien. Et cette publication le fait avec brio. Au fil des pages, Andrée-Anne Gratton complète la phrase «Un sapin, c'est...» tout en légèreté. Je suis convaincue que ces images, magnifiquement vraies, charmeront les enfants. Ceux-ci avaient-ils déjà pris le temps de porter un regard aussi attentif au sapin, pourtant bien connu? Les mots leur permettront de mieux le voir, ou de le voir autrement. Au fil de l'histoire, l'auteure donne des informations au sujet des aiguilles, du fruit et de l'utilité du conifère. Ces données répondront au désir naturel des jeunes de comprendre le monde qui les entoure. Cela, sans jamais briser le rythme de la lecture.

Dès la page couverture, le trait de crayon d'Anik Gagnon m'a fait sourire. Ses illustrations dégagent douceur, élégance et tendresse. J'apprécie autant la netteté de son dessin que son choix de couleurs harmonieux. Il met bien en valeur les bleus-verts profonds des arbres. Les images complètent parfois les mots; elles sont toujours en parfait accord avec leur poésie. Désormais, je ne chanterai plus «Mon beau sapin» avec mes élèves sans leur avoir fait découvrir ce bijou d'album.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

2 Petit chat

- (A) NANCY MONTOUR
 (I) CAROLINE SINGLER

3 Petite oie des neiges

- (A) LOUISE CHAPUT
 (I) YVES DUMONT
 (C) CLIN D'ŒIL
 (E) L'ISATIS, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Dans la collection «Clin d'œil», auteurs et illustrateurs s'expriment dans une langue accessible, initiant les enfants aux rimes et au mariage entre les mots. Chaque album, présenté dans un petit format carré et rigide, met en scène un thème lié à une réalité enfantine. Voici les tout derniers titres dans lesquels se déploient l'amitié et l'apprentissage.

Petit chat est une histoire d'adoption et d'amitié entre une petite fille cajoleuse et un minet en manque d'amour. Une relation privilégiée qui souligne l'importance de l'affection et de l'échange dans la petite enfance. Ce thème, maintes fois repris mais toujours pertinent, est présenté tout en douceur grâce à la finesse et à la chaleur des phrases : «Petit chat blanc, petit chat gris [...] Tu attends une occasion de te faufiler dans ma maison [...] Tu espères une promesse mille fois plus douce que mes caresses.» Chaque double page compte une seule ligne de texte apposée sur une pleine illustration qui enveloppe le propos. Le trait joyeux de Caroline Singler, tout en mouvement et en rondeur, allie naïveté, humour et tendresse.

Dans *Petite oie des neiges*, Louise Chaput nous invite à découvrir le parcours d'une oie, de sa naissance à sa maturité. Encore une fois, la musique des mots se laisse entendre et nous mène au cœur de la vie de cet oiseau en plein apprentissage. «Le sol comme une assiette n'a plus la moindre miette. Voici le givre, il faut partir.» Toutefois, quelques petites incongruités peuvent titiller l'œil averti des petits. Prenez, par exemple, ce vers qui annonce l'arrivée de l'oie : «À minuit, je sors de ma coquille, le soleil brille.» Les nuits estivales sont courtes dans le Grand Nord et

le «soleil de minuit» luit longtemps, mais il disparaît tout de même un moment à l'horizon. Bien qu'on soit en pleine poésie, on peut se demander pourquoi l'illustration nous présente un décor diurne sur lequel l'astre du jour luit autant. Le trait d'Yves Dumont est approprié au thème, mais il n'offre pas sa brillance et son dynamisme habituels.

Enfin, la simplicité du graphisme étreint avec finesse le réalisme du texte.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

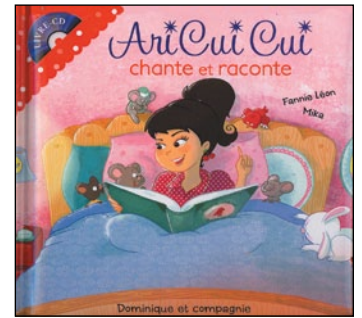
4 Les poèmes ne me font pas peur

- (A) LAURENT THEILLET
 (C) BORÉAL INTER
 (E) DU BORÉAL, 2015, 116 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Ce récit poétique expose le point de vue d'une jeune fille qui aime écrire des poèmes. Pour y relater ses questionnements, y relever les contradictions de la vie, y exprimer ses révoltes, parfois son désarroi, aussi bien que la beauté qu'elle rencontre. Le recueil débute à son quinzième anniversaire et touche à suffisamment d'aspects pour qu'un portrait touchant et assez précis s'en dégage. Elle fait entre autres une collection de moments rares. Elle écrit comme on raconte, elle joue avec les mots, un peu à la manière d'un journal qui ne serait pas daté, mais qui suivrait presque un ordre chronologique. Sans s'attarder sur les détails, mais avec liberté et simplicité, elle dévoile sa vie et sa recherche de sens : les saisons, la mort de son père, un chat noir croisé dans la ruelle, son poisson rouge, son amour du vélo, son amie Chloé démenagée, son désir d'avoir un amoureux...

De façon étonnante, la poésie devient ici un mode narratif au même titre que la prose. Aussi inspirant et personnel, aussi évocateur et profond, parfaitement maîtrisé. Assez facile à lire pour que des lecteurs et lectrices de 10 ans puissent comprendre les mots, mais nécessitant une maturité d'adolescent pour en saisir les ellipses et implications.

Un ouvrage original et tout à fait exceptionnel. L'auteur a signé quelques titres aux



Éditions de la Bagnole, albums et romans que j'ai maintenant grande envie de découvrir.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Livres-disques

1 Je chante les sons avec Monsieur Chausson

- Ⓐ BELLEBRUTE ET NATALIE CHOQUETTE
- Ⓛ BELLEBRUTE
- Ⓝ NATALIE CHOQUETTE ET ARIANE LAGACÉ
- Ⓜ NATALIE CHOQUETTE ET JOHN RONEY
- Ⓢ JE CHANTE LES SONS AVEC
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Monsieur Chausson, premier des sept titres de la série «Monsieur Son» qui explore les sons, a d'abord été publié en 2012. La nouvelle édition est présentée avec un CD sur lequel on retrouve, après une introduction, la narration de l'histoire ainsi que cinq chansons inspirées par celle-ci ou par les lettres de l'alphabet.

Ariane Lagacé assure la narration avec beaucoup de dynamisme. De son côté, Natalie Choquette, qui personnifie Monsieur Son, met en évidence le son de chaque voyelle en ponctuant la narration d'interjections «Ah, oh, hé...». Des références à des œuvres classiques sont présentes sur la trame sonore. Monsieur Chausson chevauche un renard sur l'air du *Guillaume Tell* de Rossini et, lorsqu'on se demande s'il n'arrive pas trop tard sur le dos d'un hippopotame, l'ambiance pathétique est soulignée par le célèbre début du premier mouvement de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven.

Trois des cinq chansons reprennent des airs connus : *C'est l'aviron, J'ai perdu le do de ma clarinette* et *Ah! vous dirais-je, maman* de Mozart, que tous les enfants chantonnet en récitant l'alphabet. Un complément agréable à ce bel album farfelu.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

2 Le but de Hoquet

- Ⓐ NATALIE CHOQUETTE
- Ⓛ FRANCE CORMIER
- Ⓝ NATALIE CHOQUETTE ET LES CHOLALA!
- Ⓜ NATALIE CHOQUETTE ET JOHN RONEY
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Un oison prénommé Hoquet commet une imprudence. Puni, il doit passer l'hiver dans la toundra plutôt que de suivre ses parents vers le Sud. Il se sent seul, mais son ennui prend fin lorsqu'il rencontre un cacaoui gardien de but, qui lui transmet sa passion pour le hockey.

Il s'agit d'une œuvre très réussie, qui captivera assurément les enfants (ils en redemanderont!).

Sur le disque qui accompagne l'album, les prestations s'avèrent fort agréables, tant pour le chant que pour la narration, dont le ton est juste, sans surenchère ni monotonie.

Les pistes sonores qui suivent constituent une belle initiation à l'opéra. Avec humour, on propose de nouvelles paroles aux airs classiques de Puccini ou de Verdi. Bref, une proposition originale, qui m'a ravie.

Les illustrations, pour leur part, sont impeccables. Les teintes pastel s'harmonisent parfaitement aux tons chauds ou froids, les personnages sont expressifs, et les détails permettent de camper une atmosphère invitante.

Petit bémol : l'introduction est trop longue. Certes, les valeurs qui y sont véhiculées sont louables (le respect de l'environnement, par exemple), mais l'entrée en matière s'étire. Cet inconvénient n'est toutefois pas majeur puisque, après une première écoute, il sera possible de passer directement à la page 2, celle de l'histoire.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Ari Cui Cui chante et raconte

- Ⓐ FANNIE LÉON
- Ⓛ MIKA
- Ⓜ NATALIE CHOQUETTE
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 50 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. MATELASSÉE

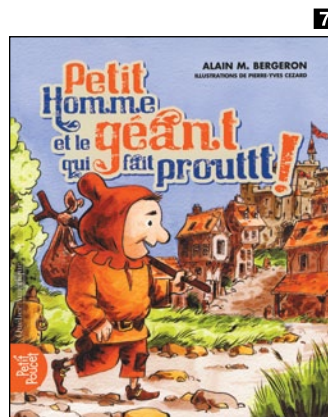
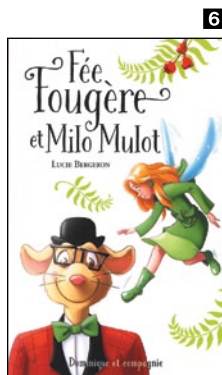
Dans «L'arrivée d'Ari Cui Cui», la petite femme débordante d'entrain emménage à Tristégris, où les habitants ne savent ni rire, ni danser, ni festoyer... Mais, grâce à elle, ils diront bientôt : «Miam, la vie!»

Suit «La magie d'Ari Cui Cui». Pour souligner la fête de la musique, la pétillante héroïne convie tous les villageois à un pique-nique qui aura lieu le soir même. Pour préparer un si gros festin en si peu de temps, la petite cuisinière a évidemment besoin de son tablier pratico-magique. Où peut-il bien être?

Ari Cui Cui est avant tout un personnage de spectacles pour enfants. La sympathique cuisinière les invite à entrer dans son univers ludique, gourmand et éducatif. Cela se traduit de belle façon dans ce livre de qualité. Les textes des chansons comme ceux des histoires sont aussi rythmés qu'amusants. Les thèmes de l'amitié, de la fête, de la gaité, du partage et du pardon sont abordés à travers des récits lumineux, dont la vedette, une héroïne gentille et positive, est franchement attachante. Les illustrations, claires et douces, avec des rondeurs agréables, vont dans le même sens : elles respirent la joie de vivre!

Le disque constitue une valeur ajoutée aux deux histoires déjà publiées en livres : les quatre chansons, la narration dynamique ainsi que l'habillage musical sont tout en harmonie.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire



Miniromans

4 Nom d'un chat!

5 J'ai mon voyage!

- Ⓐ LOU BEAUCHESNE
- Ⓛ LUCILE DANIS DROUOT
- Ⓢ KARAMEL (1 ET 2)
- Ⓒ GRAND ROMAN LIME
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 112 ET 120 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Une nouvelle série voit le jour dans la collection «Grand roman lime» de Dominique et compagnie. Karamel, c'est le nom que la petite Lili-Mauve Paradis donne à son nouveau compagnon, un chat roux de trois ans. Mais ce nom, Karamel le déteste, d'autant plus qu'il rêve secrètement de devenir une grande vedette de cinéma! C'est ce que nous apprenons dans le premier tome de la série, *Nom d'un chat!*, alors que Karamel nous présente son nouveau foyer. Dans le deuxième tome, *J'ai mon voyage!*, Karamel apprend que la famille Paradis part pour l'Italie pendant une semaine. Il est tout excité : son premier voyage, imaginez! Mais, mauvaise surprise, il ne sera pas de la partie. Une autre destination l'attend : le très chic Spa Chats, qu'il confond avec la SPCA!

Bien qu'il ne soit jamais évident de camper un nouvel univers, le succès d'une histoire dépend de cette capacité à le faire sans trop forcer les choses. Dans le premier tome de la série, on peut dire que cette entrée en matière est laborieuse. C'est comme si l'auteure avait cherché à jouer avec trop d'expressions figées et à déboulonner de nombreux clichés d'un seul coup. À trop vouloir bien faire, on rate parfois la cible, et le processus peut lasser.

Ces maladresses s'oublient rapidement une fois qu'on se laisse prendre au jeu des aventures de Karamel – dues surtout aux bêtises de Lili-Mauve –, comme la fois où elle essaie de le teindre en noir et qu'il finit vert fluo!

Le récit à la première personne, par la voix de Karamel, et le fait que ce dernier

interpelle directement les jeunes lecteurs font en sorte que ceux-ci sont pleinement impliqués dans le processus de lecture. Enfin, les dessins sobres et finement esquissés de Lucile Danis Drouot sont pertinents et assez discrets pour ne pas noyer le récit. On regrettera cependant l'absence de couleurs dans un récit où elles ont pourtant leur importance.

À mettre entre les mains de tous les amoureux de petits animaux.

ISABELLE DUMONT, pigiste

6 Fée Fougère et Milo Mulot

- Ⓐ LUCILE BERGERON
- Ⓛ SABRINA GENDRON
- Ⓒ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 112 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La fée Fougère est la secrétaire de la Grande Patronne. Lorsqu'un visiteur a besoin d'une formule magique, la fée Fougère monte voir la Patronne. Cette dernière intimide Fougère, qui s'emmêle à tous coups dans ses mots. Ce charabia exaspère la Patronne, qui envoie des nuages d'orage sur la tête de Fougère et des visiteurs. Milo Mulot, l'un de ces visiteurs, revient pourtant à plusieurs reprises, malgré les trombes d'eau qui s'abattent chaque fois sur sa tête. Les lecteurs découvrent, en fin de récit, qu'il a un faible pour Fougère.

Sabrina Gendron a superbement illustré ce récit. La première de couverture, montrant Milo Mulot et Fougère, est colorée et attirante, et les illustrations dans le texte (en noir, blanc et vert) sont dynamiques et riches en détails. Malheureusement, le récit me laisse plutôt perplexe. Les idées de base (la fée, son village mystérieux et la magicienne effrayante) sont prometteuses. Hélas, l'accent est mis sur les actions répétées par la fée (ex. : monter/descendre l'escalier et s'asseoir à son bureau, sur sa petite chaise) et sur les sons durant ses actions (Bong! Bing! Pouf!). Ces répétitions lassantes empêchent de connaître plus de détails sur Fougère

(pourquoi étudie-t-elle la magie? pourquoi travaille-t-elle pour une patronne si peu sympathique?) et sur Milo Mulot ainsi que leur mystérieux petit village.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

7 Petit Homme et le géant qui fait prouutt!

- Ⓐ ALAIN M. BERGERON
- Ⓛ PIERRE-YVES CEZARD
- Ⓒ PETIT POUÇET
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 74 PAGES, [6 À 9 ANS], 12,95 \$

Les combats de dragons dans une atmosphère médiévale autant que les flatulences sont objets de fascination indémodables pour les enfants. Alain Bergeron mélange ici ces ingrédients. Comment combattre le dragon qui terrifie le royaume lorsqu'on est très petit et, qui plus est, lorsqu'on est devancé par un géant dont la force légendaire n'a d'égale que sa bêtise et son odeur nauséabonde? C'est ce que raconte Alain Bergeron dans ce second miniroman à thématique olfactive.

Bien que l'illustrateur Pierre-Yves Cezard n'y démontre pas un grand souci du détail, l'ensemble est aussi agréable à lire qu'à regarder, en raison de la simplicité de la langue, de l'utilisation judicieuse des couleurs et de l'humour des images. Bref, l'abondance de mots devrait passer tout de même auprès d'un public de jeunes lecteurs.

Mais, pour l'histoire elle-même, le jeu en vaut-il la chandelle? La sagacité du petit héros mène à une conclusion à la fois cohérente et imprévisible, ce qui est un bon point. Pour le reste, les allusions aux pets du géant sont prédominantes par rapport aux descriptions de la stratégie de la chasse au dragon. Il faut donc vraiment être un accro de ce genre de gags pour s'amuser jusqu'au bout.

Voilà donc un ouvrage sans grandes prétentions qui saura tenir en haleine un moment quelques jeunes coquins.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



1 Les manigances de Cloé. 2

- A ALINE CHARLEBOIS
 I ESTELLE BACHELARD
 C GRAND ROMAN LIME
 E DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 108 PAGES,
 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Cloé, dix ans, est au comble du bonheur : elle passe deux semaines chez sa grand-mère adorée, sans son petit frère, à faire tout ce qu'elle veut avec sa Mamilou! La présence de son horrible cousin Victor vient toutefois gâcher ses projets. Punie pour une faute, Cloé est envoyée au grenier où elle découvre un petit lutin qui réalisera ses vœux et lui permettra de prendre sa revanche.

Cette histoire se veut légère et amusante. Bien que son cousin soit en effet déplaisant, j'ai trouvé pénible la méchanceté de Cloé envers lui et sa tante, qu'elle traite de patate, de cochon ou de sorcière à verrues. Et que grand-maman semble l'approuver, cela m'a bien étonnée. Lorsqu'elle découvre dans le grenier le gnome Peut-Être qui exaucera trois de ses vœux, Cloé lui demande d'abord de jouer de méchants tours au cousin et à la tante... Puis un autre vœu est que Mamilou retrouve l'usage de son bras paralysé, ce qui donne lieu à des moments très touchants entre la fillette et sa grand-mère, mais qui change complètement le ton de l'histoire – on passe de légèreté à gravité, sans transition. Une lecture amusante, mais inégale.

Le texte est en très gros caractères, ce qui rassurera les lecteurs intimidés par le nombre de pages.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Mahika, la planète n'attend pas!

- A FRÉDÉRIQUE DAVID
 E MON AMIE AÏSHA
 A MICHEL LAVOIE
 I ÉRIC PÉLADEAU
 C VIVE LE VENT!
 E VENTS D'OUEST, 2015, 76 ET 84 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Pour Mahika, née le Jour de la Terre, la nature est une richesse à protéger. Comme cadeau d'anniversaire, ses parents l'invitent chaque année à choisir une plante. Aujourd'hui, elle choisit l'éphémère, qui fleurit le temps d'une journée. Miraculeusement, cette fleur réussit à faire sourire Thomas, son petit voisin qui habituellement est plutôt sérieux à cause de son handicap. Tous deux unissent leurs forces pour convaincre le maire d'abandonner le projet de centre commercial sur la colline pour faire un parc protégé. Ce récit, aux phrases qui riment, défile comme au son d'une musique. La protection de l'environnement est d'actualité, et la sensibilisation auprès des jeunes doit continuer de se faire. Ce livre est un bon prétexte pour aborder le sujet et inspirera peut-être certains enfants à poser des gestes concrets pour rendre la planète plus saine.

La maman de Catherine est dans le coma à la suite d'un accident de la route. Catherine et son père quittent donc leur maison à la campagne et déménagent à Montréal pour venir au chevet de la mère. Catherine y rencontre Christian et Aïsha, avec qui elle se lie d'amitié. Entre les visites à l'hôpital, l'adaptation à son nouveau milieu, les confidences troublantes de son amie et la confrontation avec Jerry, l'intimidateur de l'école, Catherine fait preuve d'une force de caractère qui l'aide à surmonter ces épreuves.

C'est tout de même beaucoup d'émotions en peu de temps pour une fillette de son âge. Comme quoi un malheur n'arrive jamais seul... Dans ce livre, il est question de violence familiale, un sujet grave, peu abordé en littérature de jeunesse, mais aussi de réalité culturelle différente. Sans tomber dans le sensationnalisme, il est clairement

expliqué que, en aucun temps, la violence ne doit être tolérée. La naïveté des enfants d'aller affronter le père concerné est plutôt surprenante. Ce récit se termine sur une leur d'espoir, chaque situation ayant trouvé un dénouement heureux.

Voilà deux miniromans où l'amitié et l'empathie permettent d'accomplir de petits miracles.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Les voyages de Caroline

- A ROSEMARY DOYLE
 C CAVALES
 E L'INTERLIGNE, 2015, 48 PAGES, 6 À 9 ANS, 10,95 \$

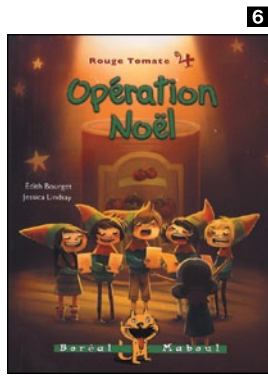
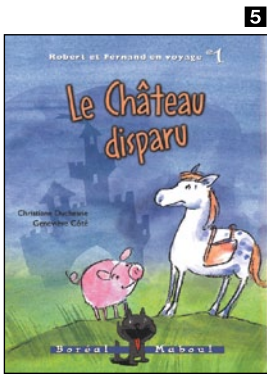
Cette œuvre se divise en trois courtes histoires qui peuvent être lues séparément et qui racontent les découvertes culturelles de la joviale Caroline.

Chez son amie Stéfania, d'origine grecque, elle découvre les saveurs helléniques; à son école, elle participe à une fête mexicaine et, finalement, elle profite de la chance incroyable qu'elle a de visiter Rio pour assister au célèbre carnaval.

Plusieurs informations géographiques, historiques ou langagières sont intégrées au texte. Mais il arrive que cela manque de naturel. Par exemple : «Et saviez-vous, ajoute le père de Caroline, qu'en 2012, l'Organisation des Nations Unies a reconnu le style de musique du mariachi comme un joyau du patrimoine mondial?» Intéressant, certes, mais cela laisse supposer que Caroline et ses amies, toutes âgées de neuf ans, savent ce que sont l'ONU et les «joyaux du patrimoine mondial»...

Aussi, on sent que Rosemary Doyle a voulu donner à ses lecteurs quelques leçons de bienséance. Je salue l'intention mais, là encore, quelques répliques sonnent faux : «Je sais maintenant qu'il ne faut pas avoir peur d'essayer des aliments différents.»

Il s'agit néanmoins d'un ouvrage sympathique. Le personnage principal, une fillette curieuse et débordante d'enthousiasme, est



touchant. Ses joyeuses aventures donnent réellement envie de découvrir le monde et les différences ethniques, comme le souhaite l'auteure.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 Le château disparu

- Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓛ GENEVIÈVE CÔTÉ
- Ⓢ ROBERT ET FERNAND EN VOYAGE (1)

6 Opération Noël

- Ⓐ ÉDITH BOURGET
- Ⓛ JESSICA LINDSAY
- Ⓢ ROUGE TOMATE (4)
- Ⓒ BORÉAL MABOUL
- Ⓔ DU BORÉAL, 2015, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Robert le cheval décide de faire le tour du monde... à condition que son ami Fernand le cochon se joigne à lui, car Robert est un cheval peureux. Après quelques hésitations, Fernand décide d'embarquer dans l'aventure. Hélas, après quelques pas, les deux comparses entendent un grondement. C'est un orage qui se prépare. Robert veut rebrousser chemin, car il a très peur des orages. Pour expliquer ce retour précipité aux autres animaux de la ferme, Fernand raconte une histoire abracadabrante de château et de fantômes.

Auteure bien établie, Christiane Duchesne nous présente deux nouveaux personnages attachants d'animaux. Un peu comme des enfants, Fernand et Robert ont envie de vivre des aventures, mais ont aussi peur de s'éloigner de chez eux. Leur amitié est dépeinte de façon réaliste : ils se chamaillent, mais sont aussi capables de régler leurs différends. Les illustrations en noir et blanc de Geneviève Côté, illustratrice chevronnée, ajoutent à la richesse du récit et rendent les personnages hautement sympathiques.

Tom, alias Rouge Tomato, a besoin d'un nouveau défi. Il convainc ses copains, Robin et les jumeaux Alex et Julie, de lancer l'opération Noël pour semer du bonheur dans leur voisinage. Ils décident d'aller chanter

des chants de Noël à la résidence de l'arrière-grand-mère des jumeaux et de recueillir des denrées pour une banque alimentaire. Ils recrutent deux adultes (Mathilde et Augusto) qui se déguisent en fée des glaces et en père Noël pour le spectacle. Malgré quelques soucis lors de la collecte des denrées, le spectacle s'avère un succès, et la magie de Noël opère entre Mathilde et Augusto!

Des enfants chantant des chansons de Noël pour les personnes âgées, ce n'est pas une idée nouvelle, mais Édith Bourget nous offre une histoire drôle et touchante, écrite dans un français recherché et adapté au lectorat visé. Ceux et celles qui connaissent déjà Tom seront contents de le retrouver. Les illustrations d'inspiration BD de Jessica Lindsay contribuent à la richesse de ce divertissant récit.

En somme, voilà deux bons miniromans à mettre entre les mains des jeunes lecteurs et lectrices.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

7 Les trois p'tits jambons

- Ⓐ DANIEL LAVERDURE
- Ⓛ ANNIE RODRIGUE
- Ⓢ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 64 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Maxime ouvre le vieux livre d'histoires de sa grand-mère et appuie sa main sur le premier chapitre du conte des *Trois Petits cochons*. Sans comprendre comment, il se retrouve subitement dans la première illustration d'un «conte à dormir debout». Voilà donc l'occasion rêvée pour chambouler l'histoire d'un bout à l'autre...

Remodeler un conte traditionnel qui a fait l'objet d'innombrables versions est un défi audacieux que l'auteur a su relever avec ingéniosité. Les personnages, les lieux et les actions de l'histoire réinventée rejoignent parfaitement l'imaginaire de l'enfant contemporain.

D'entrée de jeu, le titre imagé met la puce à l'oreille. Ce jeune lecteur qui plonge

magiquement dans la véritable histoire des *Trois Petits cochons* devient le héros narrateur d'une parodie. Blanche-Neige, la bonne fée marraine et le Petit Chaperon rouge se frottent d'abord à son humour décapant. Le loup légendaire devient ensuite la cible du conteur moqueur qui s'amuse à le désorienter. Bien malin qui aurait pu prédire qu'il arriverait à convaincre le célèbre loup «mangeur de cochons» à se satisfaire d'une pizza garnie de bacon! Les esprits vifs sauront saisir les subtilités du langage.

Le souvenir du conte classique accentue le plaisir de suivre le loup bête et les *trois p'tits jambons* que Maxime prend sous son aile. Quelques illustrations nous rapprochent d'éléments traditionnels, d'autres incarnent le renouveau.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

8 Gus et Flo, mystère et boule de neige

- Ⓐ ESTHER POIRIER
- Ⓛ FABRICE BOULANGER
- Ⓢ GUS ET FLO (2)
- Ⓒ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 112 PAGES, 6 À 9 ANS, 9,95 \$

Par une belle matinée enneigée, Gus et Flo décident d'aller explorer la forêt afin de vérifier si ce qu'ils ont entendu est vrai : y trouve-t-on vraiment de curieuses créatures cachées sous la neige et derrière les arbres? Rencontreront-ils le croquemitaine et le yéti? Existence-ils véritablement? Dans leur périple, les deux amis feront la rencontre de plusieurs personnages étranges qui semblent effectivement se camoufler dans les bois. Chacune des bourrasques transporte les deux amis vers un univers enneigé, où ils font la connaissance d'un nouveau personnage du froid.

Voici une deuxième aventure pour les deux protagonistes. Les lecteurs qui n'ont pas lu le premier tome peuvent aisément commencer par celui-ci. L'histoire, narrée par Gus, s'étire pendant les trois premiers chapitres. La façon qu'a le jeune homme de raconter les événements et de trouver de multiples noms

différents et drôles à chacun des personnages rencontrés ajoute beaucoup d'humour au récit. De plus, la manière qu'il a de relater les paroles de son amie Flo qu'il dit être un vrai «flot de paroles» en fera rire quelques-uns. Un roman moyen qui ne réchauffera personne cet hiver, mais qui charmera peut-être les jeunes à l'imagination débordante.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

1 Temps de glace

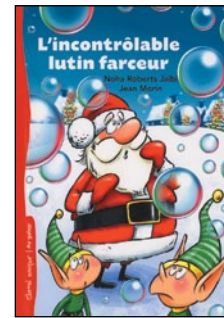
- Ⓐ IRENE PUNT
- Ⓛ RAMON PÉREZ
- Ⓣ ISABELLE ALLARD
- Ⓢ HOCKEY JUNIOR (4)
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 84 PAGES, 6 À 9 ANS, 8,99 \$

Thomas aime jouer au hockey avec l'équipe des Faucons de Grand-Lac. C'est à l'aréna du Centenaire qu'il affronte l'équipe adverse avec ses coéquipiers. Faute d'avoir du temps de glace pour la partie annuelle du Jour de la famille, le jeune hockeyeur propose de tenir l'activité sur la patinoire extérieure. Obtenir une glace parfaite pour le grand jour qui approche s'avère tout un défi!

Après *Tir au but*, *Mise au jeu* et *Hors-jeu*, voici le quatrième titre d'une ex-enseignante visiblement inspirée par des mordus de hockey. Quatorze chapitres, largement colorés par les mots du sport en vedette, montrent que l'auteure s'y connaît en la matière. La narration animée, entrecoupée de nombreux dialogues qui rompent la monotonie, procure la sensation d'assister aux matchs en direct, avec une profusion d'onomatopées qui sonnent à l'oreille. Les comparaisons amusantes se multiplient. L'accent est mis sur la détermination, le goût de l'effort, l'esprit d'équipe, la fierté découlant de la réussite, l'entraide, le partage et la force de l'amitié.

Quelques illustrations appuient l'action, renforcent le plaisir et la bonne humeur des jeunes «rats de patinoire» qui passent beaucoup de temps à jouer au hockey.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



2 L'incontrôlable lutin farceur

- Ⓐ NOHA ROBERTS JAIBI
- Ⓛ JEAN MORIN
- Ⓢ CHEVAL MASQUÉ. AU GALOP

3 L'étrange méli-mélo du père Noël

- Ⓐ ESTELLE VENDRAME
- Ⓛ SABRINA GENDRON
- Ⓢ CHEVAL MASQUÉ. AU TROT
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 48 ET 40 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,50 \$

La crème fouettée tombe du ciel, la mélasse s'écoule du robinet, les abreuvoirs des rennes regorgent de jus de canneberges... La production de jouets tarde. Le père Noël s'inquiète : Farfouille promet d'être plus sage. Lorsqu'un autre lutin farceur compromet à son tour la distribution de cadeaux, le père Noël décide d'enquêter...

Jumeler des joueurs de tours à l'esprit de Noël est une recette gagnante : la folle extravagance et la magie traditionnelle font bon ménage ici. *L'incontrôlable lutin farceur* et ses joyeux comparses sèment la gaité de page en page. Chaque chapitre réserve une surprise qui contribue au plaisir de lire : la plaisanterie des dentiers qui mordent, suspendus dans l'arbre de Noël, risque toutefois de tomber à plat, selon moi. L'enfant taquin se retrouvera cependant dans ce livre. D'autres pourraient se réjouir de rencontrer lutines et lutins atteints de leurs petites imperfections.

Le second livret raconte que Margot, la petite-fille du père Noël, monte chaque été dans le traineau de Rudolph et part le rejoindre au pôle Nord. Cette année, son grand-père vole dans le ciel de juillet pour distribuer des cadeaux tout mélangés. Le docteur est formel : le père Noël souffre d'un mélémélo du cerveau. Margot élabore un plan pour l'aider...

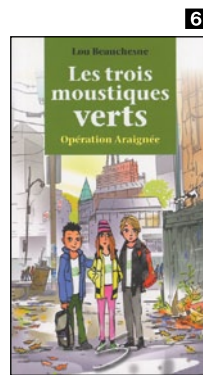
Quelle charmante façon d'aborder le trouble de mémoire qui affecte la perception du temps! Ce bon vieux père Noël confus qui mélange les dates est d'autant plus attachant. Malgré la fatigue et le stress d'un personnage ordinairement jovial et

fougueux, le récit à la fois triste et tendre demeure enthousiaste. Tous les éléments sont en place pour reproduire l'atmosphère traditionnelle : l'entraide liée au souci de l'autre complète le tableau d'un jour de Noël heureux, pas tout à fait comme les autres.

Chaque couverture vivement colorée affiche le père Noël bien portant qu'on aime. Presque chaque page ensuite illustre candidement l'ambiance festive en noir et blanc. Voilà deux livrets sympathiques, de lecture facile et agréable! Un thème plus rarement accrocheur pour l'enfant de 9 et 10 ans.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour sa section Liens,
pour les nouvelles
les plus récentes
dans le domaine des
prix littéraires.



Romans

4 Tommy l'enfant-loup

- Ⓐ SAMUEL ARCHIBALD
- Ⓛ JULIE ROCHELEAU
- Ⓢ LES AVENTURES DE BILL BILODEAU (1)
- Ⓒ PORC-ÉPIC
- Ⓔ LE QUARTANIER, 2015, 76 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 14,95 \$

En fouillant dans un terrier de loup, des chasseurs découvrent trois louveteaux et un garçon d'environ sept ans. Tommy est recueilli par une famille d'accueil et on l'envoie à l'école. Mi-homme, mi-loup, il a de la difficulté à s'adapter à cette nouvelle réalité. La perte de sa mère adoptive et l'intimidation qu'il subit de la part de Steven lui font ressentir l'appel de la forêt. Bill Bilodeau, ami des animaux et des enfants, entreprend des recherches pour l'aider dans sa quête identitaire.

Avec *Tommy l'enfant-loup*, Samuel Archibald, Prix des libraires 2012, publie son premier roman jeunesse d'une série de cinq. Le Quartanier inaugure ainsi sa collection jeunes publics. En s'inspirant de Mowgli, le personnage de Kipling, Archibald crée un personnage authentique et attachant élevé par des loups. Campant son histoire au Saguenay-Lac-Saint-Jean, il puise son inspiration dans les légendes amérindiennes et dans les contes de loups-garous. Les thèmes exploités sont l'entraide ainsi que l'ouverture à l'Autre et à la différence.

Les illustrations en noir et blanc de la bédéiste Julie Rocheleau offrent un vrai régal pour les yeux. Elles donnent un ton mystérieux au décor, font voir les moments forts du récit et rendent les émotions vécues par les personnages, qu'ils soient humains ou animaux.

Une fois la lecture commencée, impossible de l'interrompre avant la fin!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Sous le divan

- Ⓐ ANNIE BACON
- Ⓛ GHISLAIN BARBE
- Ⓢ LE GARDIEN DES SOIRS DE BRIDGE (1)
- Ⓒ CROMLECH
- Ⓔ DRUIDE, 2015, 184 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Avez-vous déjà entendu parler des «spiratins à tête rouge»? Non! Alors, vous ne savez pas que ces êtres vivent sous le divan... Mais peut-être connaissez-vous les «plombivares ricaneurs»? Non plus! Ce qui signifie donc que vous n'avez jamais aperçu les «apistophiles à ventouses». Vous devriez donc commencer votre lecture de la série en lisant l'extrait du *Petit pestiologue illustré* (p. 177).

Émile et Ophélie ignoraient également tout des «pestioles» avant de faire la connaissance de l'étrange professeur Habbitrøle. La pestiologie, science pour laquelle se passionne cet hurluberlu, étudie les créatures insolites qu'il est possible d'observer à l'œil nu dans des conditions spécifiques.

Annie Bacon invite les lecteurs intermédiaires à vivre une aventure déjantée en compagnie de personnages insolites. Cette série plaira aux esprits scientifiques, à ceux qui aiment les créatures imaginaires et les situations rocambolesques. En ce sens, le titre de la série aurait pu être plus fantaisiste.

Bref, un roman distrayant qui plaira à ceux dont l'imaginaire n'a pas de limites. D'ailleurs, les enseignants audacieux pourront s'amuser à faire des dictées inspirées du lexique de la pestiologie et à créer, en classe, d'autres pestioles. De nombreuses heures de divertissement en perspective...

SONIA FONTAINE, pigiste

6 Opération Araignée

- Ⓐ LOU BEACHESNE
- Ⓛ DANIEL SYLVESTRE
- Ⓢ LES TROIS MOUSTIQUES VERTS (1)
- Ⓒ CHAT DE GOUITTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 118 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Cherchant à pimenter leur quotidien, Robin-Gary et son ami Boubou décident de fonder un club de détectives – oui, je sais : des préadolescents jouant aux enquêteurs, on a déjà vu... Ce fut donc une agréable surprise pour moi de découvrir que Lou Beuchesne avait renouvelé cette recette avec brio. Pour ce faire, l'auteure opte pour la plausibilité et le réalisme. La beauté de l'intrigue réside dans sa grande simplicité : un mauvais plaisantin a placé une araignée de plastique dans la tasse d'une enseignante. Robin-Gary, accusé à tort, désire alors faire la lumière sur l'incident.

L'enquête des trois Moustiques Verts n'en est pas vraiment une : Robin-Gary et ses copains fréquentent l'école et observent la suite des choses. Il leur suffira de garder l'œil ouvert pour que les indices viennent à eux.

Alors, comment épicer une intrigue aussi anodine? La réponse est simple : Beuchesne manie l'humour avec un grand talent. Au sur-réalisme des scènes burlesques, elle préfère l'art de raconter des incidents banals avec un sens de l'anecdote parfaitement maîtrisé, adjoint de commentaires loufoques. La simple réaction de Robin-Gary à la vue d'une boîte de quinoa dans son garde-manger arracherait un sourire au lecteur le plus blasé.

Il en résulte une histoire qui pourrait fort bien s'être passée près de chez vous et qui vous serait racontée par le farceur local... bref, une belle réussite.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



1 Ski, Blanche et avalanche

- Ⓐ PIERRE-LUC BÉLANGER
 © 14/18
 Ⓔ DAVID, 2015, 198 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Cédric a dix-sept ans et en fait voir de toutes les couleurs à ses parents, jusqu'au jour où la coupe est pleine : ses parents l'envoient en exil chez son grand-père, qui possède une petite station de ski dans les Rocheuses. Forcé de travailler dur pendant la journée et d'étudier à distance en soirée, Cédric apprend à se connaître. Cependant, des actes de vandalisme commencent à nuire à la station de ski. Cédric, tout comme Blanche, la jeune monitrice, voudront savoir le fin mot de l'histoire...

Le récit étant narré au «je», au présent et en phrases courtes, souvent énumératives, la lecture s'avère essoufflante! La première phrase donne le ton : «Depuis le début du secondaire, j'accumule les mauvais coups : batailles, cours séchés, vol à l'étalage, joutes de poker illégales, consommation d'alcool, et la liste se poursuit.» Le rythme rapide, même s'il peut plaire à un certain public, nuit à l'approfondissement des personnages et au déroulement des péripéties, qui demeurent très convenues et prévisibles. Dès les premiers chapitres, on sait où l'auteur veut en venir : rédemption de l'adolescent tourmenté qui deviendra adulte – avec un projet de vie en poche –, réconciliation avec ses parents, priorité accordée aux valeurs familiales, etc.

Ce roman se lit d'un trait et ne laisse aucune place à l'imaginaire; il peut donc servir d'introduction à la lecture pour un public généralement frileux, par exemple les jeunes adolescents.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 Le piège de l'araignée

- Ⓐ DIANA BÉLICE
 Ⓜ KUISIN STUDIO
 © ZÈBRE
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 128 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Christopher, adolescent éprouvant des problèmes relationnels avec son père à la suite du décès de sa mère, relève un défi proposé par son antagoniste, Benoît. Il devra séduire une femme plus âgée que lui, sous peine d'être ridiculisé dans Internet.

Rédigé dans un style qui emprunte tantôt à l'argot français, tantôt au langage populaire québécois, ce roman tente davantage de racoler son public que de lui faire une proposition littéraire originale, ou même simplement satisfaisante. Voici deux exemples : «On va se faire des tonnes de fric», «Je me suis fait fourrer».

Le fait que le rôle du prédateur sexuel soit tenu par une femme, tandis que celui de la victime est incarné par un garçon, pourrait donner lieu à des réflexions intéressantes. Hélas, il semble qu'on ait interchangé les stéréotypes sans leur donner de dimensions personnelles, ce qui aurait pu nous aider à y croire.

De nombreux autres irritants émaillent cette œuvre, certains commentaires superficiels laissent un arrière-gout amer : «Elle est pas si pire. À part de sa dentition avancée qui lui donne un air bien affirmé d'âne!» (p. 32), «Whaou! Hot Mama!» (p. 38).

La finale annonce toutefois une amorce d'évolution chez le personnage principal, ce qui est bienvenu. Les illustrations, quant à elles, sont plaisantes : toutes en lignes brisées, elles présentent des portraits ou des décors réalistes.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Un chien nommé Bijou

- Ⓐ ALAIN M. BERGERON
 Ⓜ RÉAL BINETTE
 © CHAT DE GOUITIÈRE
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 136 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Un jeune caniche ayant vu le jour dans une usine à chiots s'adresse à sa petite maitresse pour lui raconter les péripéties que lui et ses amis du parc à chiens devront traverser pour retrouver et délivrer leur maman.

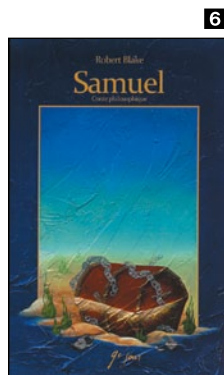
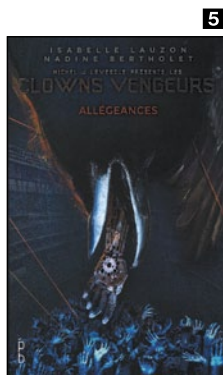
Je suis habituellement une fervente amatrice des œuvres d'Alain Bergeron. La finesse de son humour, son sens du rythme et son originalité sont autant de qualités qui me font apprécier son style, que l'on parle de la charmante série «Billy Stuart», des blagues de la collection «Savais-tu?» ou de son roman *Zzzut!* Hélas, je dois admettre qu'*Un chien nommé Bijou*, abordant la maltraitance animale, m'a paru beaucoup plus faible que les œuvres susnommées.

Les noms des bêtes, totalement dépourvus de créativité («Bijou», «Brutus», «Princesse», «Voyou»...), sont représentatifs du peu d'originalité qui caractérise les autres aspects du livre, que ce soient les situations comiques ou les personnages, très stéréotypés.

L'anthropomorphisme, que Bergeron utilise avec brio dans ses précédents écrits, a ici pour but principal d'apitoyer le lecteur. En témoignent les nombreuses phrases commençant par «Ah! Ma petite maitresse, si tu savais!»

Je salue la noblesse des sentiments de l'auteur, qui souhaite sensibiliser son jeune public aux droits des animaux de compagnie, mais, malheureusement, le résultat présente peu d'intérêt.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



4 Ti-Guy-la-lune

Ⓐ MARIELLE BERNARD

Ⓛ FIL (PHILIPPE ARSENEAU BUSSIÈRES)

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 192 PAGES, [8 À 12 ANS], 19,95 \$

Inspiré du film *La guerre des tuques 3D*, ce roman est l'un des nombreux produits dérivés qui en font la promotion. Ti-Guy-la-lune a grandi. Il est maintenant le père d'Océane et de Samuel. Maintes fois, il leur a raconté ses aventures de jeunesse, surtout celle des vacances de Noël qui débutent par la fameuse guerre des tuques. C'est donc à travers les yeux et les paroles de ses enfants que ce récit prend vie à nouveau.

L'auteure a choisi de faire narrer l'histoire à tour de rôle par Samuel et Océane. Ils s'amuse à décrire les attaques et à faire parler Luc, Sophie, Chabot et compagnie. Cela multiplie les paroles rapportées dans les dialogues des enfants. Cette façon de faire, ainsi que les va-et-vient entre le passé et le présent, exigent du lecteur une attention soutenue. Dans le récit de la guerre des tuques, les personnages sont nombreux; ils ont des personnalités attachantes et originales. Il faut, à mon avis, avoir vu le film pour les apprécier à leur juste valeur. Les principales scènes cinématographiques sont présentes, tout comme les répliques classiques.

Étant de la génération de ceux qui ont vu le film original tourné dans les années 80, j'ai éprouvé un grand bonheur à me replonger dans cet univers, surtout grâce à l'animation 3D. Hélas, ce roman-ci ne m'a pas procuré autant de plaisir. Tout de même, mention spéciale à Fil pour ses magnifiques illustrations!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

5 Allégeances

Ⓐ NADINE BERTHOLET ET ISABELLE LAUZON

Ⓒ LES CLOWNS VENGEURS

Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2015, 194 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Dans une société où le gouvernement agit à sa guise, sans se soucier de la population, l'Ordre des Odi-menvatts, des assassins, a vu le jour et se dresse contre les arcurides, qui sont les pions de ce gouvernement. Ces menvatts, les clowns vengeurs, sont terrifiants. Rescapé par Gayle, son frère cadet, Deloan entame sa formation au monastère de la Cité Blanche afin de devenir un menvatt. Mais les actes de son frère en tant que Clown vengeur le font réfléchir, et il choisit de s'exiler. Quelques années plus tard, il apprend la mort de Gayle, et décide de revenir et de gravir les échelons de l'Ordre menvatt afin d'en assainir les procédures. Mais cela ne se fera pas sans heurt.

Une sombre histoire, dans un décor tout aussi lugubre. Un roman de science-fiction au rythme trépidant, dans un monde dur et sans pitié. Les personnages sont particulièrement bien campés, surtout les deux principaux : Deloan et Gayle. L'écriture est fluide et permet au lecteur de s'imprégner de l'atmosphère glauque de cet univers fascinant. Le texte véhicule des valeurs profondes, telles que le respect de soi, la fraternité, la loyauté. Un texte qui apporte son lot de réflexion sur l'humanité : quelles sont les limites à ne pas franchir pour éviter de se retrouver au même niveau que les impitoyables arcurides? Défi relevé pour les deux jeunes auteures : c'est un roman vraiment captivant, du début à la fin.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Samuel

Ⓐ ROBERT BLAKE

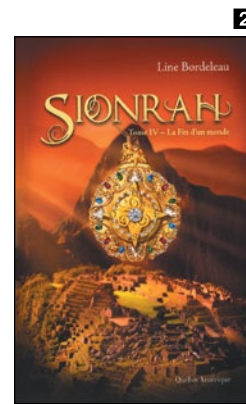
Ⓔ DU 9^e JOUR, 2015, 174 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Samuel est un auteur qui se pose des questions sur le sens de sa vie. Ici, il raconte l'histoire de son retour en Irlande, de son premier séjour sur l'île de Coll et, surtout, de sa rencontre avec Petit-Samuel, son enfant intérieur. C'est grâce à un vieux sage qui l'initiera au jeu vidéo *Vingt mille lieues sous les mers* que le héros découvrira le plus précieux des trésors.

À travers ce conte philosophique dans la lignée des précédents du même auteur, dont *Le voyage* et *Kaya*, les thèmes abordés sont multiples : l'importance de suivre son destin, l'empathie, la compassion, la colère, les regrets, les remords, les mensonges... Évidemment, il y a peu d'action, à part pour soutenir les dialogues et les récits des personnages croisés par le héros, comme si l'auteur voulait donner un maximum d'explications au lecteur pour lui permettre, à lui aussi, de «libérer son cœur d'enfant». Le message est gros, et la lecture alourdie par les digressions servant à illustrer le propos. Pour tout dire, j'aurais souhaité qu'un conte «philosophique» m'incite davantage à la réflexion : au contraire, le récit met en lumière une seule vision des choses, présentée comme l'unique grande vérité. Tout de même, cette «leçon de vie» a le mérite d'être bien explicitée, dans une progression cohérente, même si elle implique des éléments de merveilleux.

À conseiller aux amateurs du genre seulement.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire



1 L'ombre du gardien

- Ⓐ FRANCE-ANNE BLANCHET
- Ⓛ KUIZIN STUDIO
- Ⓒ ZÈBRE
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 110 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Mario, passionné à la fois de hockey et de pêche, trouve une bague du championnat de la coupe Stanley dans le ventre d'un poisson qu'il a pêché. Le jeune homme désire à tout prix découvrir à qui appartient le bijou afin de le remettre à son propriétaire et, qui sait, rencontrer un ancien joueur du Canadien de Montréal. Pour l'aider dans ses recherches, il se confie à Claudia, une jeune fille qu'il a connue dans un camp de hockey et qui partage avec lui sa passion pour ce sport.

Voici un deuxième roman pour France-Anne Blanchet, dans la collection «Zèbre». La thématique du hockey est partout dans la narration, à la fois dans les illustrations et dans les différents titres de chapitres («Deuxième période», «Échappée», «Hors-jeu»). Les jeunes lecteurs passionnés de hockey seront certainement captivés par ce roman qui prend rapidement la tournure d'une enquête. Puisqu'il s'agit de la coupe Stanley de 1971, les jeunes lecteurs pourront apprendre plusieurs informations sur le hockey des années 70. Entre autres, le nombre d'équipes dans la Ligue nationale et l'arrivée de l'obligation du port du casque. De plus, les illustrations présentent quelques différences entre l'équipement de cette époque et celui d'aujourd'hui.

Par son intrigue, mais surtout par son sujet, ce roman plaira certainement aux garçons qui ne sont pas trop friands de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 La fin d'un monde

- Ⓐ LINE BORDELEAU
- Ⓢ SIONRAH (4)
- Ⓒ TOUS CONTINENTS
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 642 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Alors que Rudy Forest cherche à éradiquer une épidémie dont il est en partie responsable, l'Ordre continue d'étendre son emprise. Depuis la nomination d'un nouveau pape, le Vatican croule sous les machinations, à commencer par Goulhen qui est sur le point d'envahir la Terre...

Avec le dernier volume de la série «Sionrah», Line Bordeleau s'efforce de satisfaire les lecteurs qui la suivent depuis le premier tome. Ces derniers ne seront pas déçus, puisque le roman conclut chacune des ramifications de l'intrigue. Certains personnages principaux ont un caractère bien défini; le style et les dialogues sont rythmés. Le message écologique que transmet l'auteure, même s'il aurait mérité d'être davantage exploité, fait également prendre conscience aux adolescents qu'ils représentent des agents de changement dans un monde où l'écosystème s'avère de plus en plus bouleversé.

Toutefois, l'œuvre n'a pas su me captiver, entre autres à cause du recours beaucoup trop appuyé à l'ésotérisme pour expliquer l'aspect fantastique du roman. Malheureusement, l'intrigue parsemée de théories fumeuses – le complot lié à la grippe H5N1, pour ne nommer que celle-là – et la multiplicité de personnages en carton-pâte semblent ici servir le message plutôt que l'inverse. Les éléments *New Age* de l'œuvre perdront donc ceux qui n'en sont pas adeptes. Amateurs d'ouvrages de croissance personnelle, ce roman est conçu pour vous!

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Le complot pour tuer le conquistador

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
- Ⓢ L'ANTIHORLOGE (2)
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 110 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 15,95 \$

L'antihorloge est une nouvelle série de science-fiction où un garçon, Samuel, se trouve mêlé aux agissements d'un gouvernement futuriste qui maintient l'ordre temporel malgré la présence d'une anomalie quantique permettant le voyage dans le temps.

Camille Bouchard a souvent démontré sa maîtrise du récit historique destiné au jeune lectorat, notamment dans sa série «Pirates». Il offre une fois de plus une œuvre de qualité, et ce, en traitant de ses sujets de prédilection : les complots à grande échelle, les civilisations précolombiennes, la géographie du Mexique. Les éléments appartenant aux sciences pures comme aux sciences humaines sont présentés avec tant de limpidité que le jeune lecteur assimile l'information au gré des descriptions et des dialogues, presque sans s'en apercevoir.

Soulignons l'ingénieuse façon dont Bouchard s'y prend pour justifier un narrateur s'adressant directement au lecteur : en effet, le lecteur est présenté comme l'ami imaginaire du personnage Samuel, lequel lui parle mentalement afin de se figurer comme un héros de roman – une stratégie narrative audacieuse qui s'avère une brillante réussite.

Reste à espérer que Bouchard a trouvé dans l'antihorloge une source d'inspiration qui ne tarira pas de sitôt. On se prend à rêver de visiter tous les moments-clés de l'Histoire aux côtés de Samuel.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



4 Haute tension

- Ⓐ JULIE CHAMPAGNE
- Ⓛ KUIZIN STUDIO
- Ⓢ HACKERBOY (3)
- Ⓒ ZÈBRE
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 150 PAGES, 10 À 14 ANS, 17,95 \$

Alexandre Simard, un jeune justicier informaticien, reçoit un colis anonyme contenant un cellulaire dernier cri. Bien vite, il découvre que ce cadeau en apparence inoffensif est en fait piégé. Lorsqu'il télécharge une fonction sur le téléphone mobile, Alexandre devient malgré lui impliqué dans un crime informatique. En compagnie de ses deux meilleurs amis Charlie et Max, il tente de faire la lumière sur cette affaire.

Le protagoniste ayant des aptitudes particulières en informatique, *Haute tension* s'adresse aux adeptes de nouvelles technologies. Pour ceux qui ont des connaissances limitées en informatique, l'histoire peut être ardue à suivre. De plus, le premier chapitre présente une action qui se déroule à la fin de l'histoire. Ce saut dans le temps a pour effet de nous jeter dans l'action, mais il rend le début du roman difficile à comprendre. Le récit est raconté sous la forme d'un blogue qui ressemble davantage à un journal intime. Le personnage principal s'exprime dans un langage à la fois soigné et drôle. Le ton humoristique est d'ailleurs un des points forts du roman.

Des illustrations à saveur informatique agrémentent le récit et fournissent des renseignements supplémentaires sur l'aventure dans laquelle sont plongés Alexandre et ses amis.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

5 So nice! Ça aurait pu être pire...

- Ⓐ CAROLYN CHOUINARD, LORA BOISVERT
- Ⓒ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 220 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,95 \$

À la mort de son grand-père Élie, Sohane et sa famille emménagent dans la maison du défunt sur l'île aux Toques. Un endroit minuscule que la jeune fille souhaite fuir à tout prix. Lorsqu'elle rencontre le notaire de son papi, il lui remet une lettre écrite par ce dernier afin qu'elle découvre le journal intime qu'il tenait lorsqu'il était adolescent. Grâce à cette trouvaille, le lecteur plonge en alternance entre l'adolescence de l'aïeul et celui de la petite-fille. De plus, très rapidement, elle se fait des amis, devient chanteuse dans un groupe de musique participant à un concours et trouve l'amour.

La découverte du journal intime permet des allers-retours entre le passé et le présent. Afin d'aider le lectorat à se retrouver, un harmonica représente les passages concernant les anecdotes du papi, tandis qu'un micro est illustré pour désigner les aventures de la jeune fille. La maladresse de cette dernière fait penser aux histoires rocambolesques d'Aurélié Laflamme.

Une lecture divertissante et facile que bon nombre de lectrices apprécieront. Au début du roman, deux cartes présentent l'île aux Toques : une en 1957 et l'autre aujourd'hui, prouvant qu'il y a eu peu de changements en près de soixante ans. Plusieurs thèmes sont abordés, tels que la musique, l'amour, l'amitié et la famille. De quoi plaire à de nombreux adolescents qui seront heureux d'apprendre qu'une suite est prévue prochainement.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

6 Le secret des dragons. Tome 4

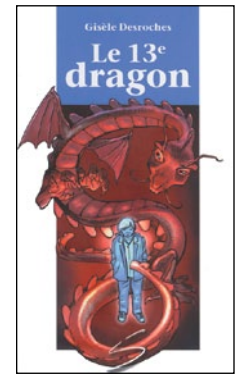
- Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
- Ⓛ SOPHIE LUSSIER
- Ⓒ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 208 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Cela fait dix-sept jours et quart que Léo et Lili n'ont pas vu Sam, leur enfant dragon, lorsque celui-ci, grâce à la puce qu'il porte derrière l'oreille gauche, est découvert au pôle Nord, bien caché au fond d'une grotte. Il n'en faut pas plus pour que les deux amis, accompagnés de Sylvain Sicotte, leur nouvel allié, partent à sa recherche. Mais s'ils repèrent facilement leur ami, eux aussi seront repérés... par nul autre que Spartacus, le dragonnier...

Sur un ton tendre et léger, empreint d'humour et d'espièglerie, Dominique Demers, avec son indéniable talent de conteuse, nous raconte ici la suite des aventures de Léo et Lili, ses attachants héros tout juste promus chevaliers du cercle de Lancelot. Dans un univers magique habilement mis en scène, les émotions côtoient les sensations fortes, apportant à l'ensemble un bel équilibre. La facture visuelle du roman est par ailleurs particulièrement dynamique avec ses polices de caractères variées, l'utilisation de la couleur dans le texte et les sympathiques illustrations de Sophie Lussier. Cette mise en pages rend le texte encore plus facile et plus amusant à lire.

Parallèlement à la sortie de ce quatrième tome, le début de la série (publié en un seul volume en 2012), a été réédité en trois livres distincts. De plus, un cinquième tome est à venir...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



1 Sports et poutine glacée

- Ⓐ MARIE-FRANCE DESROCHERS
- Ⓛ MYLÈNE VILLENEUVE
- Ⓒ À CHEVAL
- Ⓔ DE LA PAIX, 2015, 140 PAGES, 8 À 12 ANS, 10,95 \$

Jérémie est un adolescent téméraire qui se met fréquemment les pieds dans les plats. Après une escapade en forêt qui a mal tourné, son père lui inflige une terrible punition : passer l'été à travailler dans la ferme de grand-maman Deblois. Croyant avoir à vivre les pires mois de son existence, il s'étonne plutôt de partager son temps entre compétitions de vélocross, baignades au lac aux Fesses et une course de boîtes à savon.

Faisant suite à *Une force de la nature*, ce roman de Marie-France Desrochers s'inscrit dans la série des aventures de Jérémie Deblois-Gagnon. Son écriture vive et enjouée confère une belle énergie au récit. L'action y est décrite avec agilité, de façon à capter entièrement l'attention du lecteur. L'intrigue est teintée d'un humour qui fait sourire à tout coup. Les dialogues dynamiques vont droit au but et suscitent un entrain contagieux.

La gaité et l'esprit optimiste du personnage principal sont inspirants. Coupé de toute technologie ou presque, Jérémie découvre le plaisir de profiter du moment présent. L'histoire, imprégnée d'une certaine nostalgie, met l'accent sur le quotidien d'autrefois dans les villages méconnus où l'essentiel était d'être ensemble. L'envie soudaine nous prend de partir à la cueillette de fraises, de framboises et de maïs. Par contre, les illustrations de Mylène Villeneuve, même si elles appuient bien le propos, sont statiques et peu convaincantes.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

2 La côte du Chinois

- Ⓐ PIERRE DESROCHERS
- Ⓒ GRAFFITI +
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 252 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Une rivalité oppose depuis toujours les jeunes d'un quartier de Montréal vivant au sud ou au nord d'une frontière : les rails du tramway. Au début des vacances, certains de ces jeunes, dirigés par Laurent, leur chef incontesté, décident d'élucider le mystère du Chinois et de son chat Béding qui hanteraient une serre abandonnée et y détiendraient des enfants en otages. Une attaque s'organise afin de capturer le Chinois et de libérer les enfants.

Ce roman, dont l'action se situe vers la fin des années 50, est riche en péripéties et contient un volet historique important. L'auteur décrit avec vivacité le quotidien des jeunes de ce milieu ouvrier avec, en toile de fond, l'évolution du village de Sault-au-Récollet. Un peu à la manière de *La forteresse suspendue* ou de *La guerre des boutons*, l'accent est mis sur la connivence des enfants, sur leur solidarité de groupe ou sur leurs petits conflits interpersonnels. Dans un style à la fois coloré et recherché, truffé d'expressions d'époque, l'auteur attribue à chacun un surnom, insiste sur le trait de caractère particulier qui fait sa force ou sa faiblesse. Il y a beaucoup de manigances et de stratégies tout au long du récit; des revirements continuels entretiennent le suspense et attisent les sensibilités. Il y est question d'honneur, de respect, de classes sociales, de justice. C'est à la fois réaliste et d'une grande imagination. Et cela se termine toujours dans la réconciliation.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Le 13° dragon

- Ⓐ GISÈLE DESROCHES
- Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 150 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

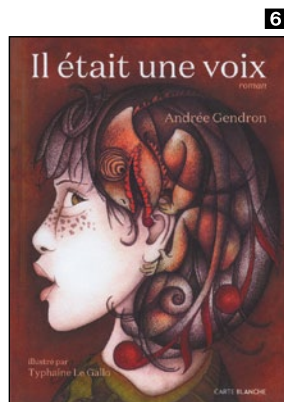
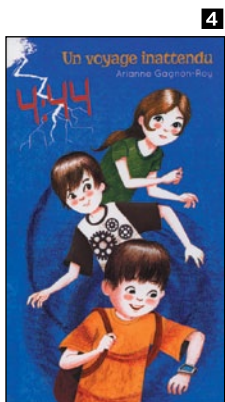
Le 13° dragon démarre en fanfare : alors que l'enseignante de Thomas tente de lui saisir le bras pour le réprimander, ses doigts traversent le corps de l'enfant. Au même moment, l'alarme de l'école est déclenchée par erreur, et tous pensent qu'un tireur rôde dans les couloirs. Au cœur de la pagaille, Thomas réussit à s'enfuir et décide de se cacher chez son grand-père pour tirer l'affaire au clair.

Les premiers chapitres captivent d'emblée le lecteur. L'histoire est racontée selon le point de vue de différents personnages, ce qui remet toujours en question la vérité de chacun. Malheureusement, le roman prend rapidement une tournure plus convenue et moins crédible : le peu de pages ne permet pas de bien développer le concept du voyage astral avancé vers la fin de l'œuvre, qui s'encombre d'intrigues secondaires sans véritable intérêt. Heureusement, les personnages, définis avec soin, rachètent l'histoire, tout comme le style agréable de l'auteure.

En revanche, le titre et la couverture induisent en erreur, d'autant plus que l'absence de résumé sur la quatrième de couverture empêche de connaître la nature du récit. L'allégorie au cœur de l'intrigue est intéressante, mais ne correspond pas à ce qui était annoncé.

Ainsi, *Le 13° dragon* ne parvient pas à livrer une conclusion vraiment satisfaisante. C'est dommage, car les premiers chapitres s'avéraient originaux et bien écrits.

MATHIEU ARÈS, traducteur



4 Un voyage inattendu

- (A) ARIANNE GAGNON-ROY
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2015, 192 PAGES, [9 À 12 ANS], 13,95 \$

Max, douze ans, se fait garder par Alexandra (quinze ans) et son ami Jérémie, qui font leurs devoirs pendant qu'il s'ennuie. Un éclair se produit et voilà soudain les trois jeunes transportés au temps de Jules César. Max est très ferré en histoire et guide les adolescents avec assurance parmi les Romains qui les escortent. Sa montre traductrice vient à leur secours chaque fois qu'ils doivent communiquer en langue étrangère (y compris en latin!). Ils espèrent revenir à la maison en prononçant un vœu semblable à celui qui les a propulsés dans le passé. Malheureusement, ils se retrouvent au temps des dinosaures, puis à la Renaissance, avant de participer à un tournoi de cavaliers au Moyen Âge, d'où ils pourront enfin rentrer à la maison le jour même de leur départ.

Quelle histoire indigeste! Le voyage historique se veut éducatif, documenté, et il est truffé de rebondissements : quatre époques en douze chapitres. Cependant, il manque à ce point de crédibilité que les questions et les invraisemblances qui s'accumulent en cours de lecture entravent sérieusement le plaisir du voyage. Je vois mal un jeune lecteur de l'âge ciblé traverser avec passion les 192 pages.

D'autant que l'écriture est malhabile, les phrases pas toujours bien construites, les réactions des personnages dépourvues de vraisemblance. Un inconnu, à qui les jeunes demandent en quelle année ils sont, leur répond : en 46 avant Jésus-Christ! Comme si les gens de l'époque calculaient le temps en fonction d'un personnage pas encore né! Un vieillard penché sur un livre avec une longue barbe est décrit comme ayant une mauvaise dentition, avant même d'ouvrir la bouche. Jules César est facilement accessible, peu méfiant, et ses gardes à peu près inexistantes.

Bref, désolée, mais je vais passer mon tour pour la suite annoncée...

5 Une âme suffit

- (A) ARIANNE GAGNON-ROY
 (I) CHRISTIAN QUESNEL
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Orpheline adoptée par de nouveaux parents, Cassandre se voit offrir un présent bien surprenant, celui de l'éternelle jeunesse. Or, afin de bénéficier de cette longévité, Cassandre devra user de son nouveau pouvoir de voleuse d'âme, ce à quoi elle ne peut se résoudre. Sa rencontre avec Antoine, un jeune artiste qui semble soupçonner sa nature, bouleversera pour toujours la vie de la jeune Cassandre.

Pouvoirs surnaturels, chroniques estudiantines, conflit moral entre le gain de l'immortalité et son prix à payer : bien qu'il ne soit pas question de vampirisme dans ce roman, nous sommes directement dans la lignée des *Twilight*. On peut souligner l'effort de la jeune auteure de s'écarter du monde des buveurs de sang pour s'approcher des voleurs d'âmes, peut-être inspirés de la mythologie slave. Si l'intrigue tombe rapidement dans le cliché, le déjà-vu et le réchauffé, quelques originalités (le legs du don, l'arrière-plan des prairies canadiennes) rachèteront suffisamment le récit pour lui conférer de l'intérêt. Le fait d'intégrer au roman une bande dessinée de Christian Quesnel, reproduisant celle créée par le personnage Antoine, est une bonne idée, mais n'ajoute pas grand-chose à l'histoire.

En conclusion, *Une âme suffit* est un roman qui plaira au lectorat déjà conquis par le genre «paranormal romantique collégien», mais n'attirera certes pas d'autres types de lecteurs.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

6 Il était une voix

- (A) ANDRÉE GENDRON
 (I) TYPHAINE LE GALLO
 (E) CARTE BLANCHE, 2015, 60 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

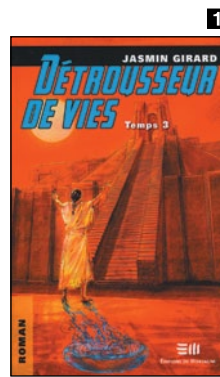
Harmonie est importunée par une petite voix qui passe son temps à lui faire des remontrances et l'empêche, ce faisant, d'avancer. N'en pouvant plus, elle fait tout pour la chasser, jusqu'à ce qu'elles réussissent toutes les deux à s'entendre et à vivre «en harmonie».

Si l'idée principale de ce récit est pertinente, la trame reste pour sa part plus ou moins bien ficelée et les personnages trop peu définis pour être crédibles. Par exemple, Rémi, le meilleur ami de l'héroïne, nous est d'abord présenté comme un petit garçon tellement agité que, pour lui parler, «il faut l'immobiliser». Puis, dans le chapitre suivant, Harmonie raconte comment son ami et elle aiment se retrouver au bout du sentier près de l'école pour «observer le silence». Il y a là une contradiction entre l'hyperactivité et la contemplation, à moins que le personnage souffre d'un trouble du comportement, ce qui n'est pas souligné.

Même principe pour l'action, qui n'est pas toujours fluide. L'insomnie de l'héroïne l'incite malencontreusement à détruire le jardin de sa voisine. Alors qu'elle décide de se rendre chez cette dernière pour réparer sa bêtise, l'idée est vite abandonnée et le récit dévie en nous amenant plutôt à découvrir la voisine en question. L'auteure ne parvient hélas pas à maintenir le fil de son récit de façon claire et convaincante. L'ensemble manque de peaufinage et, sans doute, de relecteur.

Les illustrations atmosphériques de Typhaine Le Gallo, alliant fantastique et réalisme, colorent ce texte qui reste, au final, ennuyant.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Détrousseur de vies. Temps 3

Ⓐ JASMIN GIRARD

Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 284 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 18,95 \$

À la suite des événements narrés dans le deuxième tome, Marcel et Greg font un gigantesque bond dans le temps et se retrouvent dans une sorte de Mésopotamie imaginaire. Leur quête : retrouver Ibbi-Sîn, le frère du roi Shu-Sîn, afin de lui remettre un présent de la part de l'Oracle. Mais c'est sans compter les nombreuses embuches qui jalonnent leur chemin.

Le dernier volume de la trilogie *Détrousseur de vies* clôt une intrigue éparpillée où les changements d'époque, sans véritable intérêt hormis celui de modifier le décor à chaque tome, rendent confus un récit qui ne fait qu'improviser. Les personnages, très nombreux, ont une caractérisation si réduite qu'on peine à les distinguer les uns des autres. Les dialogues, plaqués, ne font bien souvent que répéter les renseignements fournis par la narration. Le style, quant à lui, s'avère impersonnel et ne contient aucune tension pouvant capter l'attention d'un lecteur lassé dès la lecture, dans les premiers chapitres, de certaines descriptions misogynes.

Bref, il n'y a pas grand-chose à sauver de ce livre bourré de clichés qui ignore à quel public s'adresser, puisque trop enfantin dans le ton, mais trop adulte dans son sujet. Même sa couverture d'un orange et d'un bleu horriblement criards incitera tout de suite à reposer l'ouvrage sur la tablette.

MATHIEU ARÈS, traducteur

2 Élisabeth à la rescousse

Ⓐ SUSAN GLICKMAN

Ⓓ CHRISTIANE DUCHESNE

Ⓒ ÉLISABETH (3)

Ⓔ BORÉAL JUNIOR

Ⓔ DU BORÉAL, 2015, 156 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,95 \$

Élisabeth termine sa troisième année à l'école primaire des Grands Jardins. Scientifique en herbe, elle a à cœur le sort des animaux. Cet été, avec ses amies du Super Midi Club, Élisabeth va au camp de jour Bellevue, où elle s'inscrit à l'activité Sciences Plus. Lors d'une promenade en forêt, Lucille, l'animatrice de cette activité, remarque qu'il n'y a pas de grenouilles dans l'étang, alors que les années précédentes, il y en avait des dizaines. Élisabeth, au contraire de Lucille, est intriguée par l'absence des batraciens, et décide de résoudre elle-même ce mystère.

Troisième d'une série de romans mettant en vedette Élisabeth, ce récit peut être lu indépendamment des deux premiers tomes. L'auteure fait quelques allusions aux histoires précédentes (*Élisabeth et le Super Midi Club* et *Élisabeth dans le pétrin*), mais elle fournit suffisamment de détails pour que la lecture n'en soit pas gênée.

Élisabeth est une jeune fille séduisante et dynamique. Les questions qu'elle se pose (sur le camp de jour, sur le sort des animaux, sur ses amitiés) trouveront écho chez les lecteurs et lectrices. Ce qui la rend unique est son intérêt pour la science et pour la méthode scientifique, ainsi que son dévouement lorsqu'elle décide de résoudre l'énigme des grenouilles. Une bonne lecture à mettre entre les mains d'élèves de troisième et quatrième années.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 Jeux de mémoire

Ⓐ GORDON KORMAN

Ⓓ ISABELLE ALLARD

Ⓒ LES HYPNOTISEURS (2)

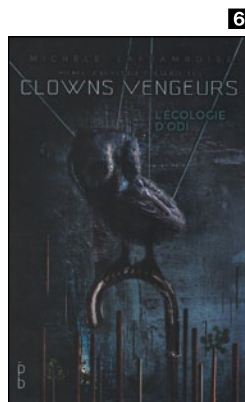
Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 244 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,99 \$

On retrouve dans ce tome Jax Opus et sa vie marquée par les aventures et le mystère. Ayant récemment découvert ses pouvoirs d'hypnotiseur, il commence à peine à en contrôler les effets. Être doté d'un tel don peut paraître excitant, mais Jax doit maintenant faire attention pour éviter que ses yeux ne causent des ennuis. Il choisit donc l'escrime à l'école parce que ce sport se pratique avec un masque, et il porte des lunettes de soleil toute la journée, même en classe. Aussi, il doit camoufler les événements paranormaux qui se multiplient en sa présence. Demeurant auparavant à New York, il habite maintenant au Connecticut avec ses parents et se fait appeler Jack Magnus. Pourquoi? Il fuit le Dr Elias Mako et ses intentions diaboliques. Bref, ce «talent» lui gâche la vie.

L'auteur fait de nombreux retours en arrière, l'histoire et le sujet de l'hypnose s'y prêtant bien. Les chapitres sont courts, mais le texte est dense et contient beaucoup d'incises et d'apartés. Les dialogues sont omniprésents et confèrent du rythme à la trame narrative. Le livre ne compte aucune illustration sauf un échange de courriels et la chronique «Pénélope vous répond».

Voilà un roman rempli de rebondissements qui saura tenir en haleine les lecteurs avides d'action.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseuse



4 Rebelle et courageuse

- (A) ROSETTE LABERGE
 (S) JULIE LA REBELLE (1)
 (E) PORTE-BONHEUR, 2015, 142 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Julie a douze ans. Pour une fille de son âge, elle a du cran et de l'audace. Elle n'hésite pas à défendre avec vigueur ses idées, ses amis ou ses sœurs, ce qui envenime la relation tendue qu'elle entretient avec son père, un homme rigide et sévère. Elle ne s'en laisse pas non plus imposer face aux garçons qui croisent son chemin. En l'espace de quelques mois, l'adolescente vivra certaines « premières fois » : première sortie nocturne, première cigarette, premier baiser.

Les personnages vivront toutes les gammes d'émotions. L'auteure réussit à plonger ses lecteurs dans le même état d'esprit que ses protagonistes. La représentation du père est, en ce sens, troublante. Les filles de ce dernier subissent ses foudres si elles agissent à l'encontre de sa volonté. Elles sont punies, alors qu'il passe l'éponge pour ses garçons. La rébellion de Julie est légitime, d'autant plus que sa mère excuse le comportement de son mari, malgré son désaccord. Celui-ci coupe même les ponts avec la sœur aînée de Julie quand elle décide d'emménager avec son amoureux. Voilà un portrait plutôt sombre de la relation parents-enfants. Heureusement, les relations amicales et fraternelles sont plus douces et plus réconfortantes. La complicité se développe entre les jeunes grâce à leurs expériences tantôt heureuses, tantôt plutôt inquiétantes.

Enfin, certaines intrigues restent sans réponse puisqu'elles se poursuivront dans le tome 2, prévu au printemps 2016.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

5 Rachelle et la maison des monstres

- (A) PIERRE LABRIE
 (C) ŒIL DE LYNX
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 128 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Rachelle, une fille de onze ans aventurière et lunatique, cause bien des maux de tête à son père. En effet, elle a tendance à se perdre fréquemment dans une foule. Comme cette fois où, à la fête foraine, elle s'éloigne de son père pour aller visiter la maison hantée qui l'intrigue depuis longtemps. Elle y entre et se retrouve prisonnière. En voulant trouver la sortie, elle parcourt la vieille demeure et rencontre plein de personnages et de créatures étranges. Ce parcours devient une quête pour Rachelle, qui vaincra ses peurs en cherchant comment sortir de cette maison.

Ce roman raconte une histoire originale, parsemée de créatures d'horreur traditionnelles, qui ont toutes un côté différent des légendes connues. Comme ce vampire qui déteste le sang, ou encore ce zombie qui a besoin de lunettes. Surmontant ses frayeurs, Rachelle apprend à connaître les créatures croisées. L'écriture ludique de l'auteur ajoute un humour rafraîchissant à cette histoire. Chaque personnage porte en lui un trait de caractère unique qui fait réfléchir la jeune fille.

Rachelle est très attachante, mais ce qui fait la particularité de ce roman, ce sont les descriptions des créatures qui rôdent dans cette demeure inquiétante. Des valeurs telles que l'amitié, la persévérance et la curiosité y sont présentes, et la quête de Rachelle incitera la fillette à utiliser des ressources qu'elle ignorait posséder. Une belle histoire à découvrir.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 L'écologie d'Odi

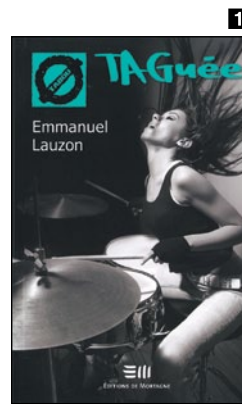
- (A) MICHÈLE LAFRAMBOISE
 (C) LES CLOWNS VENGEURS
 (E) PORTE-BONHEUR, 2015, 182 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Le jeune Arran Noor connaît des débuts difficiles lors des premières missions qui lui sont confiées à titre de Clown vengeur. Il craint que l'Ordre des Odi-menvatts ne lui confie plus de missions lorsque surviennent d'étranges accidents de SPEEK (l'équivalent de jets privés). Ces accidents donneront à Arran la chance de mener une dangereuse enquête au cours de laquelle il perdra plusieurs membres de son entourage. Cette enquête sera également l'occasion de venger l'assassinat de son père tout en prouvant à l'Ordre qu'il est digne de recevoir la canne au pommé d'argent.

L'écologie d'Odi est le dixième titre de la collection « Les clowns vengeurs », créée par Michel J. Lévesque et proposant à ses auteurs un univers de départ plus ou moins détaillé. Il met en scène un univers aussi glauque que futuriste où s'opposent les Arcurides, pions du gouvernement, et les terrifiants clowns vengeurs.

Plutôt hermétique et difficile d'accès, ce monde obscur n'en demeure pas moins fascinant. Des arbres-poubelles aux environnements de la Qadri-métropole, en passant par le dématérialiseur, utilisé par les clowns vengeurs pour passer au travers des murs, on y retrouve une multitude de gadgets et d'inventions hautement technologiques. Au fil des pages, on s'attache au personnage d'Arran, jeune homme sensible et talentueux, à la fois tueur à gages et préposé aux bénéficiaires dans un hôpital. Enfin, l'action ne manque pas : explosions, inondation, meurtres et poursuites en SPEEK n'en sont que quelques exemples.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



1 TAGuée

- (A) EMMANUEL LAUZON
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2015, 242 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Charlie vit dans la tristesse et dans l'anxiété depuis que son père s'est suicidé il y a trois ans. Son anxiété augmente lorsque Nathalie et Christian, ses tuteurs, lui annoncent qu'ils déménagent et qu'elle devra changer d'école. Charlie s'imagine qu'elle ne réussira pas à se faire des amis et que les autres la jugeront. Elle s'automutile, s'isole et fuit les situations stressantes. Après que son médecin lui a diagnostiqué un trouble anxieux généralisé, la jeune fille entreprend des démarches pour se rétablir.

La collection «Tabou» présente des récits qui traitent de façon réaliste de problématiques vécues par certains jeunes. Ceux qui sont aux prises avec le trouble de l'anxiété généralisé (TAG) se reconnaîtront dans le personnage de Charlie. Le discours intérieur de la jeune fille correspond à celui d'un adolescent atteint de TAG. On ressent la détresse de Charlie lorsque cette dernière vit des situations anxiogènes. Le langage adolescent utilisé par l'auteur donne de la crédibilité au récit narré par Charlie elle-même. Cependant, à quelques reprises, le discours revêt un caractère trop moralisateur pour être celui d'une fille de seize ans.

L'épilogue, qui nous transporte deux ans plus tard, manque de cohérence puisque Charlie y relate des événements survenus deux ans plus tôt, comme s'ils s'étaient déroulés la veille. Malgré ces quelques failles, on est rapidement captivé par ce roman qui met l'accent sur la résilience.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 Enquête sur l'affaire Décalypse

- (A) PATRICK LORANGER
 (S) LA GUILDE DE SAKOMAR (3)
 (C) JOEY ET JIM CORNU
 (E) JOEY CORNU, 2015, 308 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Ce troisième tome de la série met l'accent sur une affaire mystérieuse qui monopolise toute l'énergie du commandant Mac Leod, de l'Agence de sécurité et d'investigation, ainsi que de Rick, un jeune tueur à gages. Un pirate a volé des données «Décalypse», qui semblent très importantes pour les hautes autorités. Chacun de leur côté, Rick et Mac Leod utilisent leurs propres ressources pour tenter de capturer le voleur, qui devient insaisissable. L'individu doit être arrêté avant de dévoiler les données secrètes. Mais en quoi consistent donc ces données?

Ce roman de science-fiction offre une histoire au rythme trépidant. L'univers créé par l'auteur est très riche, foisonnant de détails sur les planètes et sur les créatures qui les habitent. Le style de l'auteur est fluide, et ce dernier dépeint les personnages de la série d'une façon franche et directe, qui donne le goût au lecteur d'en connaître davantage. Ceux-ci sont peut-être nombreux, mais chacun a ses propres caractéristiques. Grâce au talent de l'auteur, on réussit à comprendre les ramifications complexes de cette société futuriste. Les deux protagonistes principaux, Rick et Mac Leod, sont particulièrement bien développés, ce qui crée un sentiment d'attachement. La richesse des personnages secondaires est intéressante et l'intrigue est bien ficelée, ce qui rend l'histoire captivante. Un univers à découvrir!

NATALIE GAGNON, pigiste

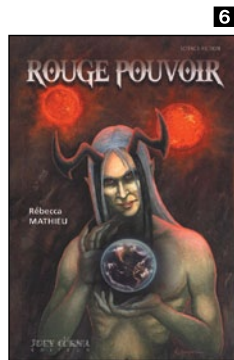
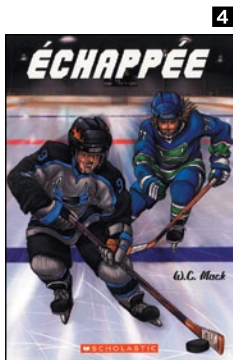
3 La démons Angélique

- (A) FRANCE LORRAIN
 (C) ŒIL DE LYNX
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Angélique, huit ans, a tout un caractère. La petite friponne fait tout pour se faire détester de ses camarades de classe et pour attirer l'attention. La fillette n'a pas d'amis, mais clame qu'elle n'en a pas besoin. Elle aime l'Halloween et, chaque année, elle gagne le premier prix du concours de costumes. Toutefois, cette année, elle se fait voler la vedette par Ursula, une élève de sa classe. Lorsqu'Angélique décide de s'en prendre à sa rivale, cette dernière ne réagit pas comme la petite diablesse le souhaite. Au lieu de se plaindre, elle se replie sur elle-même, et Angélique la retrouve dans un coin, à pleurer. Alors qu'elle croyait que faire du mal aux autres lui procurerait du plaisir, c'est le contraire qui se produit.

Ce roman humoristique raconté à la première personne est léger, et le vocabulaire utilisé est tout à fait adéquat pour le public cible. Les lecteurs se sentiront interpellés par cette fillette attachante qui souhaite seulement attirer l'attention et se faire aimer, sans toutefois savoir comment s'y prendre. Malheureusement, France Lorrain propose un récit légèrement moralisateur, avec une impression de déjà-vu. On présente une peste qui prend conscience de ses gestes et qui se repent. Le personnage d'Angélique manque de crédibilité; elle est trop mature pour son âge. La répartie et l'imagination de la jeune fille ne conviennent pas à une enfant de huit ans. Le livre reste malgré tout drôle et agréable à lire.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



4 Échappée

- Ⓐ W. C. MACK
 Ⓣ FRANCE GLADU
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 180 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,99 \$

«Croquette» McDonald a prévu passer une semaine dans un camp de hockey durant ses vacances scolaires. Fébrile, il se voyait déjà bénéficier de l'entraînement de l'ancien joueur de la LNH, Danny Holbrook. Malheureusement, une inscription tardive le mettra sous l'égide d'une femme, Gunnar, et ce dans une équipe mixte.

W. C. Mack signe ici un troisième roman sur le même thème que ses deux précédents livres, *Le tour du chapeau* et *Changement de ligne*. Ce nouveau récit est mené sous l'angle des préjugés sexuels. Le jeune J. T., apparemment résigné à se faire surnommer «Croquette», verra ses préjugés fondre. Il en viendra à respecter tant le talent de ses coéquipières que la pertinence des conseils de son entraîneuse.

Si l'intrigue est prévisible et n'est pas sans rappeler les films sportifs à l'américaine destinés à la jeunesse, elle reste bien montée, de manière que la révision des aprioris de Croquette soit crédible. On sent que l'auteur a spécialement cherché à s'adresser à un lectorat masculin, quoique les lectrices amoureuses du sport y trouveront leur compte : si la morale du récit pour un garçon sera : «ne sous-estime pas les filles», l'histoire soufflera un autre point de vue aux filles : «tu peux réussir aussi bien qu'un garçon».

Une belle lecture pour les vacances des Fêtes.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

5 L'arbre magique

- Ⓐ DANIELLE MALENFANT
 Ⓒ JOEY ET JIM CORNU
 Ⓔ JOEY CORNU, 2015, 100 PAGES, 7 À 12 ANS, 9,95 \$

Félix vit durement la séparation de ses parents : sa mère est partie vivre en Nouvelle-Écosse, et son père passe son temps devant la télévision à boire de la bière. Le réfrigérateur est souvent vide et la maison, trop froide. Après avoir constaté que son père lui a volé ses économies, le garçon échange son vélo contre trois dollars magiques. Il rapporte les billets à la maison que son père, furieux, s'empresse de jeter par la fenêtre. Le lendemain, ils aperçoivent un arbre rempli de billets de banque. Mais qui a dit que l'argent faisait le bonheur?

Dans *L'arbre magique*, Danielle Malenfant se démarque en abordant le thème de l'argent, peu exploré en littérature pour la jeunesse. Hélas, le travail éditorial s'avère peu abouti. Ce roman, de lecture facile, n'est pas très original. Alors que la quatrième page de couverture confond le genre fantastique avec le merveilleux, le texte, qui s'inspire de *Jack et le haricot magique*, reste plutôt terre à terre. Utilisant l'arbre à billets de banque pour montrer que l'argent ne règle pas tous les problèmes, l'auteur aurait pu l'exploiter davantage. Certaines boucles ne sont pas bouclées, et les clichés pas tous évités. L'histoire ainsi que la fin demeurent trop prévisibles.

L'entraide entre voisins et les liens que tisse le personnage avec les personnes âgées rendent la lecture intéressante pour les valeurs qu'elle véhicule.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Rouge pouvoir

- Ⓐ RÉBECCA MATHIEU
 Ⓒ JEUNE PLUME
 Ⓔ JOEY CORNU, 2015, 384 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 17,95 \$

En 2097, des milliers de disparitions soudaines sèment la panique sur Terre. Gareth, dix-huit ans, disparaît à son tour et aboutit sur Régalia, où une race extraterrestre garde en esclavage des peuples intelligents pour leur faire extraire de la roche une mystérieuse pierre bleue. Gareth et d'autres esclaves tentent de s'échapper, mais sont sévèrement punis par les Régaliens. L'un d'eux, surnommé «le prince», semble toutefois protéger Gareth. Est-ce une tactique, ou l'aidera-t-il à s'échapper?

Cette lecture m'a laissée ambivalente. C'est d'abord très violent : les descriptions de tortures, de brûlures et de cicatrices sanglantes abondent. C'est aussi verbeux, avec de longs énoncés qui détaillent les pensées, allongent le texte et diluent l'action. Sont aussi souvent répétées les mêmes émotions et idées : par exemple, il est clair que les Régaliens inspirent la peur, est-il nécessaire de le répéter si souvent? Des clichés d'écriture agacent; le vocabulaire, bien que riche, est quelquefois mal employé : le mot «méplat», très recherché, revient à plusieurs reprises, alors qu'on parle d'un visage «de» poupin...

Cela dit, on veut vraiment savoir ce qui arrivera à Gareth et à ses compagnons d'infortune, s'il parviendra à s'évader, et avec qui... Donc, l'intrigue n'est pas dénuée d'intérêt. Les personnages sont forts et les séquences d'action bien menées. Un sérieux élagage de nature éditoriale aurait permis de resserrer l'intrigue.

La fin laisse présager une suite.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



1 Conformité

- (A) MAUREEN MCGOWAN
 (T) LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
 (S) APRÈS LA POUSSIÈRE (2)
 (C) MAGELLAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 472 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 22,95 \$

Glory est une Déviante. Maintenant qu'elle est de retour au Havre, elle doit à tout prix garder secrète son identité si elle veut réussir à sauver les autres Déviants. Mais alors que ceux en qui elle avait confiance se retournent contre elle, Glory remet tout en question, y compris la raison de sa quête...

Le deuxième tome de la trilogie «Après la poussière» reprend l'action là où elle a été laissée et ne laisse le temps à son lecteur de respirer qu'une fois la dernière page tournée. Le style rythmé, agrémenté de dialogues crédibles, nous tient captifs dans un univers sombre et désillusionné caractéristique des romans dystopiques. Avec la poussière, les Extracteurs et les Déchiqueteurs, l'arrière-monde de l'œuvre de Maureen McGowan fascine par le souffle d'originalité que l'auteure tente d'y insuffler. Toutefois, le roman peine à se démarquer des œuvres du même genre, voire reprend certains lieux communs que partagent la plupart des dystopies de ces dernières années (société orwellienne, triangle amoureux, etc.).

Malgré ce bémol, les personnages nuancés – Glory en particulier, et M^{me} Kalin, fine manipulatrice – et l'univers violent qui porte à réflexion font de *Conformité* une lecture divertissante pour tous les amateurs de dystopies qui ne sont pas encore saturés par l'abondance de romans de ce genre.

MATHIEU ARÈS, traducteur

2 Aïe, j'existe!

- (A) PAULINE MICHEL
 (T) JULIE COSSETTE
 (S) LA VIE DE FLAVIE (1)
 (E) HURTUBISE, 2015, 110 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Flavie habite dans une famille recomposée de cinq enfants. Cette petite rouquine est issue de l'union tardive de ses parents. À travers le brouhaha quotidien, la benjamine trouve qu'elle passe plutôt inaperçue aux yeux de tous. Avec son ami Wilhem, elle tente d'attirer leur attention par des surprises qui, d'emblée, n'ont pas tout à fait l'effet escompté.

Dès les premières pages, le lecteur est plongé au cœur de cette famille moderne où chacun est centré sur lui-même. Les personnages quelque peu stéréotypés (l'ado «je-m'en-foutiste», la grande sœur parfaite, l'accro de l'informatique) dressent tout de même un éventail des différentes personnalités qui doivent s'accorder dans une famille. Nous ressentons immédiatement la détresse de Flavie qui se sent rejetée. D'ailleurs, sa façon de l'exprimer constitue une image forte du livre : un album photo dans lequel chaque membre de la famille a les yeux fermés. Curieusement, Flavie réalise qu'elle n'est pas la seule à être malheureuse et à chercher de la reconnaissance au sein de sa «bande». Plusieurs se reconnaîtront à essayer de trouver un équilibre dans la folie du quotidien. Il faut savoir prendre un moment d'arrêt pour constater que chacun, autant parents qu'enfants, a besoin de se sentir reconnu et apprécié. Pour y arriver, il suffit d'être attentif aux autres et de passer du temps ensemble.

PASCALÉ CHIASSON, enseignante au primaire

3 SOS Cendrillon

- (A) MARIE POTVIN
 (S) LES FILLES MODÈLES (3)
 (E) LES MALINS, 2015, 380 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

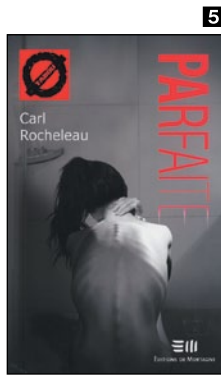
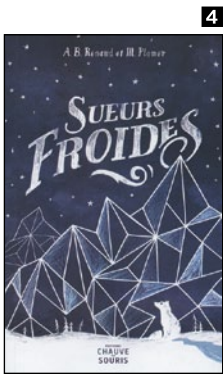
Au retour de Paris, Marie-Douce retrouve Laura. Les amies jurent de ne plus jamais se séparer. Le premier jour d'école, les élèves découvrent sur le Web la photo du célèbre Harry Stone. À ses côtés figure Marie-Douce, «sa Cendrillon». L'ado discrète devient vedette malgré elle et le phénomène s'amplifie de jour en jour. Pour calmer le jeu, au risque de perdre la fille qu'il aime, Corentin fait venir le beau Lucien de Paris. Laura espère toujours gagner l'amour de Samuel, l'ami d'Érica...

SOS Cendrillon entraîne les adolescentes dans une littérature sentimentale qu'elles affectionnent en général. Le discours de la séduction prend beaucoup de place : «Parler des garçons est un sujet important», comme il l'est pour les jeunes lectrices. Le type de conversations tendues, les goûts, les loisirs, les peurs, les façons de penser, les réactions émotionnelles souvent confuses s'apparentent aux leurs.

Avec Marie-Douce et Laura, qui se partagent la narration en alternance, l'auteure présente un vécu d'ados sans grandes surprises. La langue de la modernité relève de l'oral : «on a la chienne, on capote, on dit à son pote»... Les emprunts à l'anglais sont légion.

Ce livre comporte beaucoup de personnages : de nombreuses amitiés, des amours compliqués, des familles reconstituées. La lecture des tomes précédents, sans être indispensable, permettrait de se retrouver plus rapidement dans ce nouvel univers marqué par les passions.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



4 Sueurs froides

- Ⓐ ANNE-B. RENAUD ET MICHÈLE PLOMER
 Ⓒ SONAR
 Ⓔ CHAUVE-SOURIS, 2015, 200 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Alors que sa mère s'envole vers le Sud pour passer une semaine à la chaleur du soleil, Caz d'Astou file vers le Nord, plus précisément à Kuujuaq, où l'attend sa tante Marie. Persuadé qu'il s'ennuiera ferme dans ce désert de neige, il découvrira plutôt la beauté et la dureté de ce monde habité par des gens de parole.

Écrit à quatre mains, *Sueurs froides* est le premier titre à paraître chez Chauve-souris, une toute nouvelle maison d'édition établie en Estrie. L'idée d'écrire à deux aurait pu créer un déséquilibre, mais les auteures ont plutôt bien su manier leur plume. L'uniformité du ton, le maintien du rythme tout au long du récit et la constance dans le style contribuent à l'intérêt de ce titre. Plus encore, le sujet, permettant une rencontre avec un jeune blanc-bec lancé à reculons dans cette aventure et dans ce pays de froid, invite les lecteurs à découvrir une nouvelle terre, un pays trop souvent décrit de façon stéréotypée, ce qui n'est pas le cas dans ce roman. La toundra, le froid, la dureté, la tradition s'allient à la modernité. Mis à part le héros, figure insouciant, peu charismatique, dénué de caractère particulier, les personnages sont en général bien campés et menés avec aplomb. Un roman à découvrir.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Parfaite

- Ⓐ CARL ROCHELEAU
 Ⓒ TABOU
 Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 338 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Annie exige d'elle-même la performance en tout. Sa meilleure amie, Katy, avec qui elle entretient une relation d'amour-haine, l'incite à perdre du poids, et Valérie la harcèle chaque jour à l'école. En plus, Annie cache un terrible secret : elle a été enlevée, agressée et séquestrée alors qu'elle était enfant. Or, sa mère lui annonce qu'elle doit se rendre à Montréal pour identifier son agresseur. Elle commence alors un régime afin de garder le contrôle : elle doit reconnaître cet homme.

Carl Rocheleau, qui s'est fait connaître en publiant des textes de science-fiction, de suspense et d'horreur, se lance dans un roman socioréaliste qui traite d'anorexie et d'inceste. S'inspirant de l'histoire de sa sœur, l'auteur explique que l'anorexie ne se résume pas à une simple quête de beauté. Rocheleau est racoleur pour capter son public : la vulgarité, extrême et gratuite, utilisée dans les paroles de l'intimidatrice et dans des scènes explicites d'inceste m'a rendu cette lecture dérangement, voire déplaisante. L'auteur défait quelques clichés, en grossit d'autres. Certaines scènes s'avèrent hélas trop exagérées pour être crédibles. Cela dit, Annie devient attachante, et les liens qu'elle entretient avec sa famille très dysfonctionnelle font vivre toute la gamme d'émotions au lecteur.

Une mise en garde aux passeurs : assurez-vous d'être à l'aise avec le contenu avant d'en faire une suggestion de lecture. Cœurs sensibles, s'abstenir!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Mon affreux maillot beige

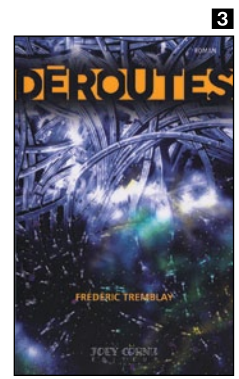
- Ⓐ AGNÈS RUIZ
 Ⓔ RECTO-VERSO, 2015, 184 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Morgane, treize ans, n'est pas une fille comme les autres. Elle pratique la planche à roulettes, déteste faire les boutiques et adore rêvasser. Ses camarades de classe l'ont baptisée «la lunaire» parce qu'elle s'absente trop souvent dans son monde imaginaire. Lors d'un cours de natation, le plus beau garçon de l'école, Wesley, l'aborde malgré son maillot beige démodé. Il lui fait une allusion mystérieuse qui pique sa curiosité...

La plume délicate d'Agnès Ruiz aborde avec sensibilité l'embarras que peut engendrer un trouble de l'attention. La douceur des phrases traduit tout le mal-être d'une jeune adolescente qui se sent différente, bizarre et incomprise. L'auteure y traite également tout en finesse d'intimidation, de solitude, d'amitié et du premier amour. On décrit l'intériorité de Morgane, ses pensées les plus secrètes, dans l'intérêt d'en découvrir toujours davantage sur sa vie et sur son passé. De sa rencontre avec Wesley se dégage beaucoup d'espoir. Elle apprend à s'accepter, à croire en ses capacités et à se surpasser grâce à lui.

Le dénouement de l'histoire reste par contre assez prévisible. Les protagonistes sont d'ailleurs très stéréotypés. On est déçu par la présence de détails superflus qui émaillent le texte et qui surchargent l'intrigue. Sans parler des dialogues maladroits et peu réalistes qui alourdissent la lecture. Néanmoins, ce roman est un joli témoignage sur l'importance d'être entouré de ceux qui nous aiment réellement pour ce que nous sommes.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste



1 L'esprit d'équipe

- (A) DAVID SKUY
 (T) MICHEL RUDEL-TESSIER
 (S) PASSION HOCKEY (3)
 (E) HURTUBISE, 2015, 306 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Charlie a la chance d'aller passer deux semaines dans un camp de hockey où il pourra travailler avec les meilleurs joueurs et des instructeurs de haut niveau. Ce séjour lui permettra d'en apprendre beaucoup sur le sport et ses techniques, mais aussi sur l'esprit de compétition qui motive certains ambitieux.

Ce roman, résolument «gars», met en scène une horde de personnages typés qui valent entre la bonne et la mauvaise conduite, entre les aspirations malsaines et le bon vouloir. Bien sûr, le héros fait partie de ces gentils qui iront jusqu'à s'effacer pour éviter que l'Autre pâtisse. Victime de mauvais coups, de jalousie, de rivalité, Charlie réussit, sans grand étonnement, à sortir vainqueur et plus fort de cette formation. Bien que l'intrigue soit prévisible, que les nombreux jeux sur la patinoire – coups de patin, revers, tirs au but, feintes – ennuient les non-adeptes, cette série a sans doute ce qu'il faut pour intéresser les garçons qui aiment ce sport.

La recherche esthétique n'est toutefois pas au rendez-vous. L'auteur nous présente un texte très simple, des dialogues insipides, un ton convenu. On remarque aussi un manque de constance dans certaines relations, notamment entre Charlie et sa sœur qui, toujours à couteaux tirés, deviennent subitement très généreux et attentionnés l'un envers l'autre.

Enfin, voilà un roman tendance qui saura amuser les partisans, au moins un petit moment.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Prolongation

- (A) DAVID SKUY
 (T) MICHEL RUDEL-TESSIER
 (S) PASSION HOCKEY (4)
 (E) HURTUBISE, 2015, 310 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

L'année commence mal au collège Terrence Falls : pour cause de rénovations, l'école sera fermée et les élèves affectés dans d'autres établissements scolaires de la région. Pour Charlie et ses amis, c'est une catastrophe. Mais ils ont un plan pour que l'école reste ouverte...

Dans ce quatrième tome de la série «Passion hockey», les nombreuses péripéties s'enchaînent et laissent à peine le lecteur reprendre son souffle durant chaque mi-temps. Les personnages principaux raisonnent comme des adolescents, ce qui facilitera l'identification des jeunes. Mais qu'y a-t-il d'autre à se mettre sous la dent? Pas grand-chose, à vrai dire... L'intrigue n'est qu'une resucée des poncifs mis en scène dans ce genre de romans : fin moralisatrice où les protagonistes ressortent victorieux, rivalité entre hockeyeurs et hockeyeuses, et j'en passe. Ajoutons à cela des scènes peu crédibles – comme celle où Charlie et ses amis se retrouvent sur le toit de l'école pour tenter de le réparer –, des personnages adultes caricaturaux, un texte parsemé de termes anglais facilement traduisibles (*puck*/rondelle, *poke check*/harponnage) et une profusion de dialogues qui hésitent entre un français parisien et un français québécois.

Les passionnés de hockey n'attendront peut-être pas la prochaine période pour se lancer à l'attaque; les autres, quant à eux, préféreront rester sur le banc jusqu'à la fin du jeu.

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Déroutes

- (A) FRÉDÉRIC TREMBLAY
 (C) JEUNE PLUME
 (E) JOEY CORNU, 2015, 486 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 18,95 \$

Ce roman nous plonge dans un monde futuriste où le lecteur perd tous ses repères. Dès la naissance, les protagonistes calquent leur nom sur une marque de voiture (Carolla, Civictor, Hondaniel). Adultes, ils se font conducteurs et leur voiture devient leur milieu de vie. C'est l'ère des routes magnétiques, qui tournent en boucles et sont reconfigurées à chaque «révolution». Cependant, certains rebelles, surnommés les Avec-Roues, n'ont pas oublié le véritable sens du voyage. Au cours d'une révolution, Mazdathieu, le personnage principal, s'arrête sur l'accotement et rencontre deux rebelles. En quête d'identité, il entame un voyage intérieur, aidé de Mercedes, et remet en question les normes établies.

L'ouvrage se divise en trois mouvements illustrant la métamorphose. Hautement actuel, le propos sert de critique sociale. L'écriture dense, aux riches descriptions, ajoute de l'intérêt aux nombreux rebondissements. Le schéma narratif très complexe rend le livre difficilement accessible au lectorat visé. Il est souvent nécessaire de relire le texte pour retracer les indices ou les éléments du récit qui font évoluer l'intrigue. *Déroutes* a été présenté au départ sous la forme d'un projet dont l'originalité a mérité à son auteur la Bourse de création 2014 des Écrivains francophones d'Amérique. Toutefois, cette originalité lui nuit peut-être ici, les limites ayant été un peu trop poussées.

Le dénouement, efficace, pourrait laisser présager une suite.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseuse



4 Perle

- Ⓐ JACINTHE TRÉPANIÉRIE
 Ⓒ CONQUÊTES
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 198 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 \$

Kate ne sait plus où donner de la tête, tiraillée entre les études, les cours d'équitation, l'entretien de l'écurie familiale et les rares soirées passées avec John, son amoureux. L'ambition de la jeune femme est toutefois sans limite. Lorsque Lyne lui propose d'unir Mirage avec son étalon, Sugar Loaf, elle ne peut contenir sa joie. Onze mois plus tard, une pouliche grise dépose ses minuscules sabots au sol. Perle est née, et son élevage ne sera pas de tout repos...

Jacinthe Trépanier signe la suite de *Mirage* avec ce deuxième roman équestre d'une écriture assez banale et prévisible. Le récit est structuré de façon qu'on découvre les coulisses de l'univers chevalin. Chaque étape que doit franchir Perle dans son apprentissage est décrite avec minutie. Aux premiers abords, l'explication du processus de dressage du cheval semble intéressante, mais devient vite redondante. Les détails superflus des dialogues alourdissent d'ailleurs l'histoire.

La protagoniste inspire néanmoins par son acharnement à ne jamais laisser tomber ce qu'elle entreprend. Travailleuse et passionnée, elle persévère malgré les coups durs. Elle ne baisse pas les bras devant les réactions insensées de Lyne ni devant l'entêtement de la jeune jument à courir en liberté. Jacinthe Trépanier aborde la complexité des relations humaines avec doigté. Kate apprendra à accorder sa confiance aux autres, mais surtout à elle-même. Comme quoi il est important d'être fidèle à ce que nous sommes, peu importe ce que cela implique.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

5 Nouveau port

- Ⓐ PIERRE-YVES VILLENEUVE
 Ⓒ GAMER (1)
 Ⓔ LES MALINS, 2016, 308 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Surprenant. Oui, le premier tome de la série «Gamer» est surprenant. Et pourtant, le résumé en quatrième de couverture annonçait une œuvre plutôt banale : Laurianne anticipe son déménagement, et l'idée de changer d'école ne lui inspire rien de bon. Néanmoins, elle finit par faire la connaissance d'un groupe d'amateurs de jeux vidéos. L'année, pour Laurianne, sera moins longue, en fin de compte.

Presque tout dans ce roman a déjà été exploité dans d'autres œuvres; les personnages sont stéréotypés et l'histoire, convenue. Malgré cela, on est vite happé par le style direct de l'auteur et par l'intrigue qui foisonne en péripéties. Le mélange entre le réel et le fictif est d'ailleurs fait de façon habile : lorsque Laurianne joue à ses jeux vidéos, les descriptions nous font vite oublier la réalité de la jeune fille au profit de la réalité virtuelle. Et c'est sans compter les références à la culture populaire qui sauront charmer les garçons et les filles.

Je tiens également à mentionner la scène de la cuisine, où le père de Laurianne ne parvient pas à se relever à cause de maux de dos. C'est réaliste, touchant et efficace; le style très visuel arrive toujours à nous captiver.

Bref, même si ce roman ne renouvelle rien du tout – là n'est pas son ambition –, j'en conseille la lecture sans hésitation.

MATHIEU ARÈS, traducteur

6 Avalanche

- Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
 Ⓒ NORMAN LANTING
 Ⓓ MARTINE FAUBERT
 Ⓔ CATASTROPHE!
 Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 108 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,99 \$

Parce qu'il est nouveau dans la classe, les garçons les plus populaires se moquent d'Alex. Rapidement, un autre élève arrive dans le groupe. Le garçon trouve enfin un nouvel ami avec qui il partage une passion pour la construction de forts. Lors d'une journée où ils peuvent enfin s'installer et bâtir le fort de leur rêve, une avalanche se produit tout près de la maison d'Alex.

Frieda Wishinsky offre un roman court, mais rempli de rebondissements. L'action débute dès les premières pages. Puis suivent quelques chapitres, dans cette première partie, qui mettent en place le drame annoncé par le titre. On sent vite toute l'importance qu'occupe la neige dans la vie des deux nouveaux amis, qui ne rêvent que d'une chose : construire un imposant fort, comme dans leur plan. La deuxième partie du roman décrit l'avalanche et les événements qui se produisent après le drame. Les courts chapitres sont rythmés, de sorte que le lecteur n'a pas le temps de s'ennuyer. Surtout dans la deuxième moitié, pendant l'avalanche, où l'on ressent très bien la détresse des personnages. Les thématiques portant sur les catastrophes naturelles, le réchauffement climatique, l'intimidation ainsi que l'entraide y sont exploitées.

Pour faire suite à la narration, des informations sur les avalanches sont proposées aux lecteurs ainsi que des histoires qui ont inspiré l'auteure.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

HISTOIRE DE MUTANTS



En 2079, les humains vivent à l'intérieur de fortifications...

Demain les loups

Par Luc Proulx • Dès 12 ans

1 : 205 pages, 13,95 \$

2 : 173 pages, 12,95 \$

Chapitres gratuits en PDF et activités pédagogiques sur joeycornu.com



1 Naufrage

- Ⓐ FRIEDA WISHINSKY
- Ⓛ DON KILBY
- Ⓜ MARTINE FAUBERT
- Ⓒ CATASTROPHE!
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 104 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,99 \$

Lorsqu'ils s'embarquent sur *L'Empress of Ireland*, en 1914, Albert et Sarah sont loin de se douter qu'ils vivront le plus célèbre naufrage en eaux canadiennes après celui du *Titanic*. Ils devront tout faire pour survivre lorsque la coque du paquebot sera éventrée.

Il est déplorable qu'un sujet historique aussi intéressant ait été aussi mal exploité. Les premiers chapitres relatent la naissance de l'amitié entre Albert et Sarah, une succession de péripéties sans incidence sur la suite du roman. Le récit prend un peu d'intérêt au chapitre 7, lorsque le navire commence à couler; toutefois, l'auteure ne parvient absolument pas à rendre l'urgence de la situation ni à transmettre les émotions qui s'emparent des passagers.

Non seulement le récit est insipide, mais la structure et l'écriture accusent de nombreuses faiblesses. Un premier chapitre dévoilant le naufrage, suivi d'un retour de 24 heures en arrière au chapitre 2, est un choix douteux qui n'apporte strictement rien au récit – le titre du roman est bien suffisant pour anticiper le destin de *L'Empress of Ireland*. L'écriture au présent de l'indicatif et l'organisation très simple des propositions principales et subordonnées affadissent beaucoup le récit et lui donnent une impression de texte de recueil scolaire plutôt que de roman jeunesse. Difficile, toutefois, de dire si la faute incombe à l'auteure ou à la traductrice.

En bref, c'est le genre de roman qu'un jeune lecteur risque de mettre de côté avant de le terminer.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Recueils et collectifs

2 13 peurs

- Ⓐ COLLECTIF
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 192 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Voici un collectif susceptible de plaire aux amateurs de sensations fortes, y compris les plus téméraires. Les lecteurs ont droit à des nouvelles angoissantes pour tous les goûts.

Plusieurs thèmes sont exploités, dont la honte, la maladie, le meurtre, ou des menaces plus diffuses. Cet ouvrage a tout pour satisfaire les fervents de sensations fortes. Des sujets actuels – comme une adolescente qui doit faire face au racisme ou une autre qui se retrouve à la pharmacie devant l'étalage de tests de grossesse, ou encore un jeune Blanc ayant tout juste atteint l'âge adulte qui se trouve en prison entouré de Noirs et de Latinos, intimidants – pour intéresser les filles et les garçons.

Le recueil est bien écrit, le vocabulaire est simple, les histoires efficaces, exemptes de trop lourdes descriptions. Chaque nouvelle est différente, tout en respectant le thème commun. De plus, certaines histoires apportent une réflexion sur des gestes anodins à première vue, mais qui peuvent avoir un impact important sur notre entourage immédiat. Entre le drame, le rire, l'horreur et la science-fiction, chacun y trouvera son compte, et surtout sa peur, grâce à cette belle brochette d'auteurs.

Bref, un excellent collectif.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3



4



Théâtre

3 Le merveilleux voyage de Réal de Montréal

- A RÉBECCA DÉRASPE
 E DRAMATURGES ÉDITEURS, 2015, 90 PAGES, [5 ANS ET PLUS],
 14,95 \$

Réal de Montréal, méchant garçon qui multiplie les mauvais coups autour de lui, se voit réduit à la taille d'un lutin après avoir provoqué la colère d'un... lutin, nommé Jacob de Repentigny. Sauvé in extrémis par la *goélande* Nora, qui l'avait pris pour une frite, Réal se retrouve sur son dos lorsqu'elle s'envole pour rejoindre une volée de bernaches. Commence alors le voyage merveilleux qui permet à Réal et à Nora de faire un fascinant tour du Québec, de voir la mer et de rencontrer toutes sortes de personnages : le renard Smirre, une planteuse d'arbres, un pêcheur gaspésien...

Coup de cœur instantané pour ce petit personnage, Réal de Montréal, librement inspiré du célèbre roman de l'écrivaine Selma Lagerlöf, *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*. La jeune auteure Rébecca Déraspe a su adapter cette histoire de façon personnelle et tout à fait convaincante.

Le texte se lit avec allant et amusement. Au-delà de l'histoire pleine de rebondissements et d'enseignements, c'est la langue de l'auteure, de ses personnages qui capte l'attention et réjouit le cœur. Jouant du contraste entre la supposée méchanceté du héros et sa grande vulnérabilité, qui se révèle à travers ses peurs et son désarroi, le texte regorge de tendresse, qui se manifeste dans les relations entre les personnages. L'humour toujours présent, le rythme des actions, les trouvailles langagières font de ce texte un feu roulant dont on ne peut décrocher.

RAYMOND BERTIN, pigiste

4 Le cœur en hiver

- A ÉTIENNE LEPAGE (D'APRÈS HANS CHRISTIAN ANDERSEN)
 I FLORENCE VALLIÈRES
 E DRAMATURGES ÉDITEURS, 2015, 70 PAGES, 6 À 10 ANS,
 13,95 \$

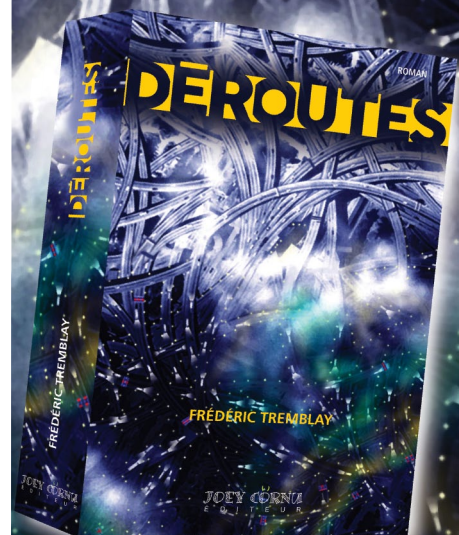
Étienne Lepage s'est acquis une réputation sulfureuse dans le théâtre pour adultes et pour adolescents. On ne pouvait s'attendre de sa part à une version mièvre du conte d'Hans Christian Andersen, *La Reine des neiges*. Son adaptation très libre se situe à des lieues de l'original. D'abord par la langue, par la poésie bien personnelle de l'auteur, puis par la détermination incroyable de l'héroïne, enfin par la dureté de la vie dépeinte.

La pauvre petite Gerda part à la recherche de son ami Kay, aussi pauvre qu'elle, enlevé par la Reine des neiges, qui l'a convaincu qu'en son château il ne ressentira plus jamais ni froid ni faim, ni peine ni tracas. Courageuse, Gerda passera par toutes les épreuves, sans que sa détermination à retrouver son ami ne faiblisse. C'est nue dans la neige et le froid que Gerda va enfin arriver jusqu'à Kay, qui la rejettera.

Le monde décrit par l'auteur ne manque pas d'embuches, mais on s'attache à la courageuse petite fille que l'amitié, plus que tout, tient debout à travers les épreuves. Intelligente, Gerda ne conçoit pas que son ami ait pu renoncer au retour du printemps, aux fleurs qu'ils aimaient tant; malgré tout, lorsqu'il décide de ne pas revenir à la maison avec elle, elle accepte sa décision. Et c'est seule qu'elle accueillera la belle saison, optimiste à nouveau. La pièce se révèle une belle leçon de vie. La magnifique production que le Théâtre de l'Œil en a réalisée, en tournée sur le territoire québécois, mérite le détour, après ou avant la lecture du texte.

RAYMOND BERTIN, pigiste

VOYAGE VERS NULLE PART



Quelque part dans le futur,
adolescents et adultes
vivent dans leurs voitures...

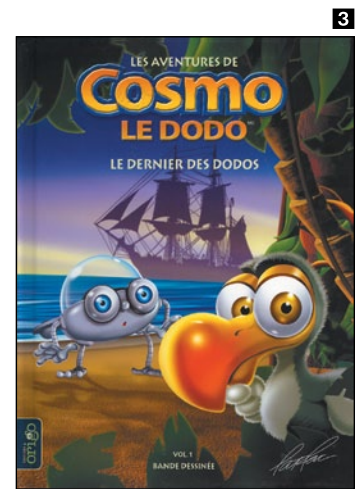
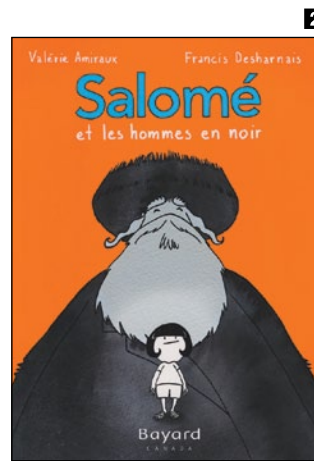
Déroutes

Par Frédéric Tremblay

• Dès 14 ans

• 485 pages • 18,95 \$

Chapitres gratuits en PDF sur
joeycornu.com



1 Conte de la neige

- Ⓐ PHILIPPE SOLDEVILA
 ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2016, 82 PAGES, [8 À 12 ANS],
 14,95 \$

Octavio et sa famille, à cause de soucis financiers, viennent d’emménager dans un appartement «pourri, froid et minuscule». Octavio en veut à ses parents. Il erre toute la journée au milieu des boîtes, pendant que son père Joan, écrivain, ne cesse de taper à la machine, sa précieuse Érika. Joan veut raconter son histoire et celle de ses parents; absorbé, il a peu de temps à accorder à son fils. Heureusement, il y a Neus, la grand-mère d’Octavio, qui chante en regardant tomber la neige. Alors que le rêve du père était d’écrire pour «élargir les consciences», celui d’Octavio, il le découvre presque à son insu, est de devenir comédien.

Cette pièce traite habilement de la réalité des immigrants à travers plusieurs générations, et fait entendre, en alternance, les voix des personnages, qui tantôt s’élèvent, tantôt s’estompent, pour laisser la parole à l’émotion du moment. C’est un huis clos oppressant au début, avec quelques moments de poésie, qui s’ouvre peu à peu au fil des prises de conscience et de la quête identitaire d’Octavio.

L’auteur a une écriture sensible et vibrante. L’âme de ses personnages, l’impalpable, s’incarnent dans de petits faits, dans des objets qui prennent tout leur sens quand on en retrace l’histoire. Octavio fera aussi une rencontre déterminante, une petite fille de sa classe qui l’apprécie tel qu’il est.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Bandes dessinées

2 Salomé et les hommes en noir

- Ⓐ VALÉRIE AMIRAUX
 Ⓛ FRANCIS DESHARNAIS
 ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 56 PAGES, [9 ANS ET PLUS],
 19,95 \$

L’auteur de bande dessinée, Francis Desharnais, s’associe à une professeure de sociologie de l’Université de Montréal pour son dernier livre illustré. Après avoir exploré les rapports des Québécois avec l’Islam (*Burquette*), il met en scène, cette fois-ci, le regard de francophones envers les Juifs hassidiques.

La sociologie et la bande dessinée seront invitées à coopérer de plus en plus dans les prochaines années. Ainsi, l’éditeur historique de Tintin, Casterman, vient de lancer une collection d’essais sociologiques en bande dessinée, «Sociorama». Mais dans ce cas-ci, ce n’est pas une étude sociologique qui est dessinée, mais bien le regard d’une enfant d’environ six ans sur ces hommes en noir qui habitent son quartier, elle qui a grandi en France et qui se retrouve à Outremont.

Le regard naïf et enfantin de Salomé sur le monde qui l’entoure se marie bien avec le dessin très épuré du livre. Les courtes saynètes sont entrecoupées de dessins documentaires réalisés par Francis Desharnais, qui viennent enrichir le propos de l’auteur.

Un livre plaisant pour un sujet sérieux, comme ce dessinateur en a l’habitude.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

3 Le dernier des dodos

- Ⓐ NEIJIB BENTAIEB ET PAT RAC
À la recherche du joyau
 Ⓐ ISABELLE HOUDE ET PAT RAC
 Ⓛ PAT RAC
 ⓔ LES AVENTURES DE COSMO LE DODO – BD (1 ET 2)
 ⓔ ORIGO, 2015, 28 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

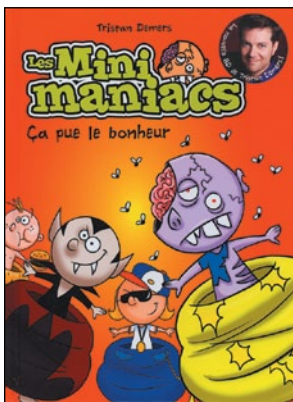
Le Dodo est un oiseau qui a réellement existé sur l’île Maurice, avant de disparaître avec l’arrivée des premiers marins il y a environ 300 ans. C’est ce que nous apprend l’introduction, fort utile, dans les deux albums.

Le dernier des dodos fait le récit de la rencontre entre Cosmo et 3R-V, un petit vaisseau-robot qui a été conçu par des savants du futur afin de protéger la biodiversité sur Terre. En mission, 3R-V quitte le futur et atterrit sur l’île Maurice au XVIII^e siècle, où il sauve Cosmo des mains d’un vil capitaine affamé. Hélas, les autres dodos sont capturés, il n’en reste donc plus qu’un sur Terre. Sur le dos de 3R-V, Cosmo le survivant part explorer les confins de l’univers, à la recherche d’autres membres de son espèce. Comportant des allers-retours entre le futur et le passé ainsi que des explications sur le concept du voyage dans le temps, certaines parties du récit conviendront à des lecteurs un peu plus avancés.

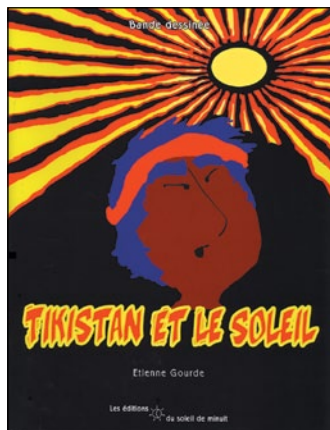
Dans *À la recherche du joyau*, les deux comparses se posent sur une planète percée de trous, au sol assailli par les activités de forage de Tordu le 6^e, un personnage affublé d’une énorme vis sur le crâne. Ce dernier est en quête d’un trésor. Avec l’aide de Cosmo et de 3R-V, Tordu se rend compte que le joyau qu’il cherche n’est pas enfoui quelque part. Le sous-texte philosophique et environnemental simple – la planète entière consiste en une fabuleuse richesse – permet de traiter de la question de la surexploitation des ressources naturelles par l’homme.

Dans les deux tomes, la simplicité du dessin et de la composition, le trait clair, les bleus profonds du ciel et les verts vifs de la végétation sont attrayants pour l’œil. Le personnage de Cosmo, doté de grands yeux ronds qui lui confèrent un air doux et naïf, est attachant.

4



5



Le dernier des dodos et *La légende du joyau* sont tous deux l'adaptation d'albums publiés en 2008 chez le même éditeur, sous les titres *La rencontre* et *La recherche du joyau*. La transposition de l'histoire – sensiblement la même – en bande dessinée permet d'offrir au lecteur un récit mieux structuré, des dialogues plus fluides, ainsi que des thématiques moins plaquées.

MELINA SCHOENBORN, pigiste

4 Ça pue le bonheur

- Ⓐ TRISTAN DEMERS
- Ⓡ TRISTAN DEMERS
- Ⓢ LES MINIMANIACS (1)
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 42 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 \$, COUV. RIGIDE

Les Minimanics, c'est le nouvel univers de Tristan Demers, composé de bébés autonomes, pourvus chacun de caractéristiques bien particulières. Ces bébés, qui ont constamment la couche aux fesses, vivent dans une garderie abandonnée. Ils ont des idées plutôt déjantées et farfelues, bien souvent aux dépens des autres membres de cette société bizarre. Mais ils doivent tout de même respecter certaines règles qui définissent l'univers des Minimanics.

On reconnaît bien la plume humoristique de Tristan Demers; il a créé un univers vraiment unique, avec des personnages tout en couleurs et en différences. Ces bébés sont tous espiègles et gentils à leur façon; cela les rend très attachants. Tout en utilisant l'ironie comme principal ingrédient dans les courtes blagues présentées, l'auteur conserve un aspect ludique par le biais duquel de belles valeurs sont exploitées : amitié, entraide, etc.

Le dessin est précis et enfantin, ce qui crée un contraste intéressant avec l'étonnante maturité de ces bébés autonomes. En effet, bien souvent, leurs commentaires portent à réflexion... Mais ce qui rend cette bande dessinée singulière, c'est que chaque bébé personnifie une classe différente : un vampire, un zombie, une princesse, avec certains

traits de caractère typiques. Les blagues sont entrecoupées de fiches qui présentent les personnages, et cela permet de faire des liens entre eux.

NATALIE GAGNON, pigiste

5 Tikistan et le soleil

- Ⓐ ETIENNE GOURDE
- Ⓡ ETIENNE GOURDE
- Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2015, 24 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Selon la légende, il fut un temps où le soleil brillait sans répit et où la nuit n'existait pas. Les êtres qui peuplaient la Terre n'avaient jamais de repos. Un jour, le jeune chasseur Tikistan partit à la rencontre du dieu solaire pour négocier avec lui quelques heures de trêve quotidienne.

Le conte vise à expliquer l'origine de la danse du soleil. Le récit est rédigé dans le style typique des légendes amérindiennes. Ex : «Tikistan veut capturer le soleil? Hum... Qu'il écoute alors les paroles du vieux chasseur que je suis.»

La quatrième de couverture comporte une photographie en noir et blanc de l'auteur-illustrateur, au large sourire et au regard franc. Il inspire la sympathie et on a envie d'aimer son album; malheureusement, en ce qui me concerne, je n'y parviens pas.

Je reconnais que l'histoire est intéressante; toutefois, la proposition visuelle pose un réel problème. Rappelant les premières illustrations faites à l'ordinateur, dans les années 70, les images du récit sont maladroites, repoussantes, agressantes. Leurs couleurs sont trop criardes, les personnages, trop rudimentaires, leurs proportions, trop envahissantes... Elles manquent de tout : de chaleur, de personnalité, d'atmosphère.

Bref, elles sont à ce point inesthétiques qu'elles constituent un obstacle réel à la lecture. Dommage.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

FRANÇOIS
MAYEUX
CONSEILLER EN
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR

LE

9^E ART

OU COMMENT

REDÉCOUVRIR

LA

BANDE
DESSINÉE

ATELIERS

ET

CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2

514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



1 L'île au macaléon

- (A) RICHARD HOUDE
 (I) PIERRE HOUDE
 (S) OLI (4)
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Lors d'une partie de cachecache sur la plage, trois amis découvrent un passage vers une île fabuleuse dont les décors tropicaux et la faune imaginaire ne sont pas sans rappeler le célèbre *Marsupilami* de Franquin. Lancés à la recherche du mystérieux macaléon, les compagnons découvriront que le temps presse pour sauver les créatures de cette île fantastique.

La grande particularité de la série «Oli» est qu'elle s'adresse à un lectorat qui ne maîtrise la lecture que depuis peu. L'intrigue est simple sans être simpliste, l'humour très accessible, la violence totalement absente. Les phylactères sont assez grands pour permettre une bonne dimension aux caractères, lesquels sont d'une police très sobre. Les dialogues n'ont que des lettres majuscules et les phrases sont brèves.

On constatera que les pages ne comptent, tout au plus, que six cases, alors qu'une bande dessinée «classique» comme *Les Schtroumpfs* en contient généralement douze. Cette approche permet de tracer des personnages plus gros dont les expressions sont plus faciles à décoder; les décors peuvent être détaillés sans paraître surchargés. La quantité de texte par page s'en trouve réduite, ce qui sera moins démotivant pour l'enfant qui lit depuis peu.

En clair, *L'île au macaléon* est une de ces trop rares bandes dessinées qui s'est réellement attardée aux besoins du lectorat visé et constitue une bonne porte d'entrée dans l'univers de la BD.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Documentaires

Les Grands mystères du monde

- (A) CYNTHIA CLOUTIER MARENGER
 (I) COLLECTIF (PHOTOS)
 (C) LES GRANDS... DU MONDE
 (E) CARACTÈRE, 2015, 64 PAGES, 8 À 10 ANS, 16,95 \$

Les grands mystères de notre monde ont toujours intrigué et suscité maintes réactions, allant de la simple curiosité ou de la fascination la plus totale au scepticisme le plus pur. Ce livre, bien écrit et fort bien documenté, explore certains de ces mystères comme les cités d'or, les pyramides d'Égypte, les créatures mystérieuses telles que le yéti, les disparitions inexplicables, les extraterrestres, les pluies d'insectes, etc.

Cependant, ce livre s'avère plutôt décevant, notamment à cause de la pauvreté de son contenu visuel, offrant des images mille fois vues ou encore absentes. De plus, je m'interroge sur le choix de certains mystères. Alors que plusieurs sujets sont pertinents et récents, comme la disparition du vol MH370 de la Malaysia Airlines, pourquoi reparler des ovnis ou des pyramides, puisque de nombreux ouvrages se sont déjà penchés sur la question?

Un glossaire est annexé à la fin du livre, cependant le choix des entrées semble arbitraire (pourquoi une entrée pour «bipède», mais pas pour «oracle»?). Enfin, il me semble qu'un tel livre aurait mérité un traitement numérique, avec des capsules et des hyperliens éducatifs. Après tout, pour se démarquer, surtout lorsqu'on traite de sujets plusieurs fois abordés, il faut savoir rejoindre les jeunes, qui utilisent désormais tablettes et autres gadgets électroniques pour s'informer.

ISABELLE DUMONT, pigiste

2 En route vers l'école!

- (A) ROSEMARY McCARNEY
 (I) COLLECTIF (PHOTOS)
 (T) NICHOLAS AUMAIS
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [6 À 10 ANS], 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans ce documentaire, on découvre les chemins que les enfants de différents pays empruntent pour se rendre à l'école. Au Myanmar, certains enfants s'y rendent à dos d'animaux, tandis qu'aux États-Unis, ils prennent l'autobus scolaire. Beaucoup d'écoliers doivent parcourir une route semée d'embûches : certains traversent une rivière en s'accrochant à une corde, d'autres franchissent une falaise en grimpant une échelle.

L'intérêt principal de ce livre se trouve dans les photographies qu'on découvre à chaque page. Elles sont d'une qualité exceptionnelle et témoignent de la réalité d'enfants provenant des quatre coins de la Terre. Le texte qui les accompagne forme une petite histoire qui se poursuit au gré des pages. Le sujet est traité en douceur, et l'auteure met l'accent sur le courage des enfants plutôt que sur les conditions difficiles dans lesquelles ils vivent. Afin d'éviter toute généralisation, il aurait été de mise de mentionner la région d'où provient chacune des photos, plutôt que d'indiquer uniquement le pays. En effet, la manière dont les photographies sont identifiées laisse croire au jeune lecteur que tous les enfants du Canada se rendent à l'école en traineau à chiens, et que tous ceux du Cambodge s'y rendent en pirogue.

Notons que les profits de la vente de ce livre sont versés à la campagne *Parce que je suis une fille*, de l'organisme Plan International.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

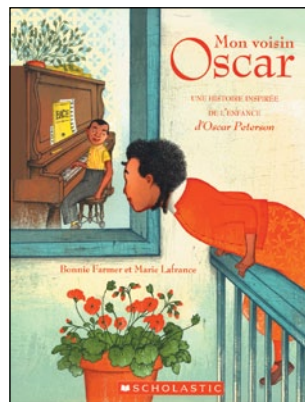
3



4



5



59

3 Le Saint-Laurent

- Ⓐ JACQUES PASQUET
- ① COLLECTIF (PHOTOS)
- Ⓒ DÉCOUVRONS LES FLEUVES
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le livre de Jacques Pasquet fait un survol structuré de l'ensemble des rôles que joue le grand fleuve au Canada : historique, économique, environnemental et culturel. L'ouvrage est complété par un glossaire, qui peut se lire comme un passage informatif en soi. La dernière page propose quelques films, livres et sites Web pour aller plus loin dans la connaissance du Saint-Laurent.

Le fleuve est présenté sous ses trois grandes sections : le tronçon fluvial, l'estuaire et le golfe. Cela permet une identification spécifique, mais la généralité de certaines notions frustrera les lecteurs avides d'en connaître davantage. Par exemple, les expressions « plusieurs espèces », « garde-manger », « nombreuses colonies d'oiseaux » sont approximatives. En ce cas, les enseignants auront avantage à compléter eux-mêmes l'information ou à demander à leurs élèves de le faire. Les capsules « Sais-tu que? » ajoutent un aspect historique, statistique ou anecdotique séduisant.

Le fond de couleur bleu sur plusieurs pages, surtout quand la typographie est blanche, s'avère un mauvais choix. Les photos sont parfois trop petites; comme elles ne sont pas accompagnées de légendes, leur pertinence n'est pas toujours évidente (p. 5 : Toronto, qui se trouve pourtant à 350 km du début du fleuve). Dans certains cas, on aurait souhaité plus de minutie : en page 19, deux phares montrés restent anonymes.

En résumé, il s'agit d'un ouvrage convenant à tous les élèves du primaire, qui comble une lacune dans le corpus québécois des documentaires pour l'enfance.

Biographies

4 Pique la lune

- Ⓐ KATIA CANSIANI
- ① FÉLIX GIRARD
- Ⓒ TOURNE-PIERRE
- Ⓔ L'ISATIS, 2015, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Après que Saint-Exupéry eut rappelé aux adultes la présence de l'enfant intérieur qui les habite toujours, voilà que Katia Canciani explique aux enfants qui fut Saint-Exupéry. Dans le texte, la fantaisie des renards, des roses, des serpents, ou des moutons dans les boîtes, n'est pas vraiment présente. Bien que le langage y demeure adapté au public visé, c'est avant tout sur l'enfant qui est devenu aviateur, puis auteur, que s'attarde le récit. Même si l'écriture ne manque pas de sensibilité, la suite des événements, elle, manque de fil conducteur : on regarde la biographie davantage comme un album de souvenirs.

C'est d'ailleurs avant tout grâce à l'illustration que l'on s'immerge, de manière presque irrésistible, dans l'univers du Petit Prince. Le dessinateur Félix Girard s'est approprié le personnage principal, qui rappelle légèrement Tintin en vieillissant. L'imaginaire de l'auteure transparait toutefois dans les décors qui l'entourent, et qui tissent avec intelligence des liens entre la description en devenir et le monde intérieur du futur créateur du Petit Prince.

L'harmonie entre le texte et l'image crée l'agréable impression d'apprendre quelque chose et de s'intégrer à l'univers du Petit Prince, sans avoir à renoncer à l'émerveillement de l'enfance. Tout en nous rapprochant du Petit Prince, ce magnifique album peut nous convaincre que l'essentiel est bien visible pour les yeux!

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

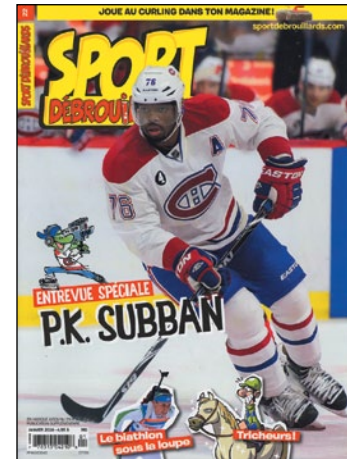
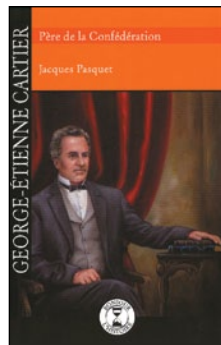
5 Mon voisin Oscar

- Ⓐ BONNIE FARMER
- ① MARIE LAFRANCE
- Ⓒ HÉLÈNE RIOUX
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 11,99 \$

Inspirée de l'enfance d'Oscar Peterson, cette histoire se déroule dans le quartier Saint-Henri, aujourd'hui appelé Petite-Bourgogne. Dans la famille Peterson, voisine de la famille d'Émilie, on joue sans cesse de la musique. Émilie pense qu'Oscar est un magicien de la trompette, et les deux s'amuse bien ensemble. Un jour, Oscar tombe gravement malade et doit être hospitalisé plusieurs mois pour une tuberculose. Émilie s'inquiète, d'autant plus qu'elle apprend qu'il ne parle plus. Elle reçoit enfin une lettre dans laquelle il raconte qu'il va mieux. Lorsqu'il rentre à la maison, c'est pour constater qu'il n'arrive plus à souffler dans sa trompette. Qu'à cela ne tienne, son père lui offre un professeur de piano et Oscar se met sérieusement au travail.

L'auteure a grandi dans ce quartier, foyer de la communauté [noire](#) anglophone de classe ouvrière. Elle a fréquenté, quelques décennies après Oscar, la même école et le Centre communautaire des Noirs. Elle mêle ici avec bonheur fiction et réalité, pour retracer un peu de l'enfance de ce renommé pianiste de jazz. Le texte est sobre, évocateur et sensible, mis en valeur par les illustrations pleine page de Marie LaFrance, qui permettent de bien saisir le contexte ambiant. Un message de l'auteure dans lequel figure une brève biographie d'Oscar Peterson, ainsi qu'une photo de lui au piano avec sa sœur Daisy, complètent l'album.

GISELE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 Laura Secord. Une loyaliste d'exception

- Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
- Ⓛ ADELIN LAMARRE
- Ⓒ BONJOUR L'HISTOIRE
- Ⓔ L'ISATIS, 2015, 88 PAGES, 10 À 12 ANS, 13,95 \$

Obligée d'héberger des officiers étatsuniens, Laura Secord (née Ingersoll) apprend que les troupes américaines s'apprêtent à attaquer les Anglais, et part les prévenir : sa marche périlleuse de plusieurs kilomètres assure la victoire des forces britanniques. Le mérite de l'héroïne de la guerre anglo-américaine de 1812 n'est reconnu qu'en 1860, quelques années avant sa mort.

Cette biographie salue le courage, la détermination, la loyauté, la vivacité d'esprit, le dévouement d'une Canadienne qui a marqué notre histoire. Évoquant brièvement les éléments déclencheurs de la guerre d'indépendance des États-Unis, l'introduction est une mise en contexte efficace. Accompagnée d'illustrations qui ont la propriété de consolider le souvenir d'années difficiles, cette fiction historique de belle facture implante un climat d'incertitude bouleversant.

Un dossier substantiel entretient la mémoire de dix « contemporains » de Laura Secord, établit la chronologie de sa vie, livre un complément d'information, démythifie des croyances. Un glossaire explique les mots qui nécessitent de l'être.

Suivre le parcours de l'illustre personnage est exigeant pour des jeunes lecteurs. C'est en lisant avec l'adulte, notamment à l'école, qu'ils pourront tirer profit de cette biographie romancée bien faite, et solidement documentée.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 George-Étienne Cartier. Père de la Confédération

- Ⓐ JACQUES PASQUET
- Ⓛ ADELIN LAMARRE
- Ⓒ BONJOUR L'HISTOIRE
- Ⓔ L'ISATIS, 2015, 84 PAGES, 10 À 12 ANS, 13,95 \$

Voici une biographie de Cartier qui s'avèrera utile pour les élèves ayant à réaliser un projet en histoire, car la recherche y est étoffée. Mais l'ouvrage est d'apparence austère, et le lecteur devra être déterminé devant une foison de termes, d'événements et de personnages.

Peut-on reprocher à Jacques Pasquet sa trop grande rigueur historique, lorsqu'il décrit le tempérament de Cartier, sa longue marche vers le pouvoir et vers un Canada uni, respectueux des droits et de la langue française? Son souci de dépeindre les aspects moins reluisants du personnage fait honneur à l'objectivité du biographe : la distance qu'a prise Cartier relativement à la cause des patriotes, ses talents discutables d'orateur, son côté bourgeois et opportuniste... Toutefois, le tableau général ne parvient pas à rendre attrayant cet homme politique complexe.

Soucieux de ne rien négliger, Jacques Pasquet s'en tient peut-être un peu trop aux faits sans faire de la vulgarisation une priorité. Un glossaire regroupe, il est vrai, les nombreux termes à découvrir, mais les définitions elles-mêmes ne sont pas formulées dans un langage simple. Ajoutons que ce texte, imprimé en petits caractères, est accompagné d'illustrations assez peu ludiques; pas beaucoup de plaisir en perspective.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

Périodiques

3 DébrouillArts

- Ⓐ NORA MEROLA

4 Sport DébrouillArts

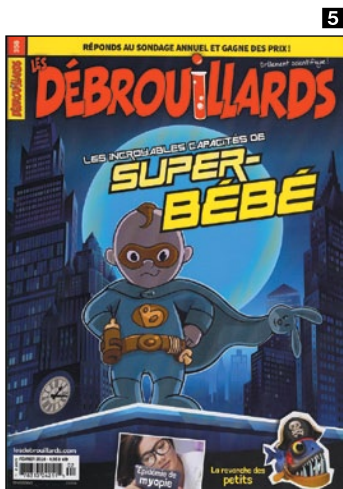
- Ⓐ BRUNO LAMOLET
- Ⓛ COLLECTIF
- Ⓔ PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2015 ET JANVIER 2016, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Les DébrouillArts est un magazine éducatif qui a pour but d'informer et de divertir les jeunes. Nous avons ici deux thématiques différentes avec *DébrouillArts* et *Sport DébrouillArts*. La structure, elle, demeure toutefois la même. Voici quelques rubriques communes aux deux : « Dossier » permet de se familiariser avec les différents types d'art et propose des histoires vraies de tricheurs dans les sports (mensonges divers, imposteurs, sabotage, dopage); « Parlons-en » affiche la question du mois, accompagnée de réponses, d'opinions et de conseils; « Étonnant » nous fait découvrir des objets d'art inusités et une table de ping-pong en carton; « Jeu » offre des mots mêlés, la phrase cachée et les sept erreurs.

L'information dans chaque article est présentée de plusieurs façons : texte principal, petits encadrés, bas de vignette. Cela facilite la lecture pour les lecteurs débutants. De plus, le langage vulgarisé et le ton familier sont parfaitement adaptés aux jeunes, ce qui contribue à rendre le contenu encore plus accessible.

La facture visuelle du magazine est des plus dynamiques. Les nombreuses variations dans la position du texte et dans la typographie (taille, couleur, police) viennent ajouter à cet aspect. Les pages sont remplies de dessins, de photos et de bandes dessinées. Le tout visant à attirer l'œil et à encourager le lecteur à s'intéresser au contenu. Le côté ludique est très présent. Les sujets traités prennent souvent source dans l'actualité. Le magazine reflète le plus possible le quotidien afin d'être près de son lectorat. Le numéro de *Sport DébrouillArts* publie une entrevue spéciale sur le hockeyeur du Canadien de Montréal, P. K. Subban.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure



5 Les Débrouillards

- Ⓐ ISABELLE VAILLANCOURT
- Ⓛ COLLECTIF
- Ⓔ PUBLICATIONS BLD, OCTOBRE 2015 À FÉVRIER 2016, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Ce populaire magazine «drôlement scientifique» n'a plus besoin de présentation. De nombreuses pages de ce périodique divertissent les jeunes lecteurs de 9 à 14 ans, et ce, depuis plus de trente ans. Des sujets d'actualité variés, des expériences toutes plus intéressantes les unes que les autres, des «Flash Futur» où, entre autres, on transforme les grandes pyramides d'Égypte en gratte-ciels écologiques, des BD humoristiques mettant en vedette l'oiseau Asymptote, ou encore les deux héros Baxter et Marco dans «Biodôme».

Au fil des pages, on trouve un test afin de découvrir «Quel père Noël serais-tu? », des liens vers des vidéos, des suppléments d'information disponibles sur www.les-debrouillards.com ou par le biais du code QR fourni à l'intérieur du périodique.

Tous les numéros présentent des sujets thématiques en couverture. Par exemple, en octobre 2015, c'est le «spécial Halloween»; en février 2016, ce sont «Les incroyables capacités de Super-Bébé» qui soulèvent des interrogations (en fait, il s'agit du superhéros destiné à remplacer James Bond).

Les Débrouillards s'intéresse à la nature, l'environnement, la technologie, l'espace, le corps humain, les communications, l'histoire, le futur, etc. Chaque numéro propose de nombreux divertissements, et ce, pour tous les goûts. L'information est de grande qualité et recherchée.

Tous les mois, pour les intervenants du milieu de l'éducation, des fiches pédagogiques sont offertes afin d'exploiter le magazine en classe. Elles sont téléchargeables sur www.lesdebrouillards.com/fiches-pedagogiques/. Chaque lecteur y trouvera son compte.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

Inclassables

6 Hochelaga, mon quartier

- Ⓐ COLLECTIF
- Ⓛ ROGÉ
- Ⓔ MODÈLES UNIQUES
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 40 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Après *Haïti mon pays* et *Mingan mon village*, qui ont gagné plusieurs prix, Rogé prouve encore une fois son immense talent avec un projet à la démarche originale. Il rend hommage à Hochelaga, un quartier de Montréal qu'il affectionne, avec quinze poèmes d'écoliers auxquels sont associés au hasard des portraits d'enfants que l'illustrateur a d'abord photographiés, à l'exception des poèmes de Akira Tao Mah, d'Emy Payeur Beauchesne et d'Anthony St-Gelais Lachance, qui sont associés au portrait de leur auteur.

Les poèmes sont écrits à l'aide d'une police de caractères rappelant une calligraphie à la plume. Ils décrivent, avec des mots simples mais authentiques, les sons, les bruits, les odeurs, le ciel, les oiseaux, la végétation, les rues et les rapports entre les habitants de ce quartier. Ils vont droit au cœur. Anthony St-Gelais Lachance dénonce le côté sombre d'Hochelaga : «Je changerais la prostitution en droit de parole de la femme [...] je changerais la haine en amour / Pour qu'il n'y ait plus de tristesse dans les familles / Je changerais l'intimidation en amitié» (p. 32).

Les portraits de Rogé, pris sous plusieurs angles (de profil, de trois quarts, de face), sont à la fois sobres, émouvants et d'un réalisme saisissant. Un livre superbe qui nous habite longtemps après qu'on a fermé les pages! Un dollar est versé à la Fondation du Dr Julien pour chaque livre vendu.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

7 Le deuxième étage de l'océan

- Ⓐ CARLE COPPENS
- Ⓛ JULIE ROCHELEAU
- Ⓔ PORC-ÉPIC
- Ⓔ LE QUARTANIER, 2015, 76 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 14,95 \$

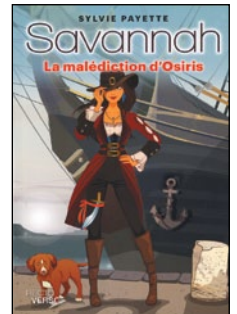
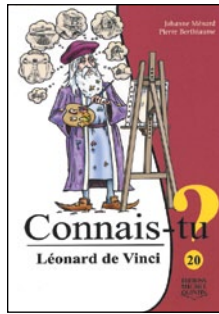
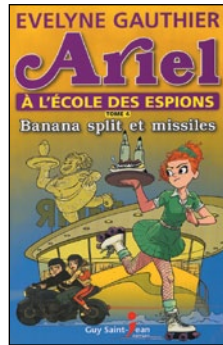
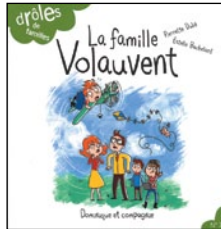
Voici la fabuleuse aventure d'un petit garçon qui découvre un escalier secret menant à une sorte d'hydre de Lerne aux têtes hétérogènes. Ne pouvant la combattre, il recourt à ses talents de conteur afin de l'amadouer. Ainsi naît, de son imagination, un lieu féérique : le deuxième étage de l'océan. En le décrivant, il réussira à captiver non seulement la bête, mais aussi sa mère passionnée de voyages, sa sœur helléniste et son père obnubilé par son travail. La fin, ouverte, laisse présumer que, telle Shéhérazade, il devra poursuivre son récit chaque soir.

Œuvre rédigée en cent strophes de six vers rimés, ce roman, sans chapitre, se lit d'un seul souffle, sans interruption. Bien que le communiqué de presse cible un lectorat âgé de 7 ans, le récit exige, à mon avis, certaines capacités de concentration généralement mieux acquises chez les enfants de 9 ans.

À l'adulte qui souhaite en faire la lecture à voix haute, je suggérerais d'abord d'en faire une lecture personnelle, pour bien s'approprier le texte remarquable, puis de consacrer au rituel littéraire un lieu et un moment propices, afin d'aider son auditoire à bien se plonger dans l'atmosphère du récit. Le niveau de langue, soutenu, et les multiples références culturelles font de ce livre un petit bijou.

Empruntant au style de la BD, les illustrations en noir et blanc, aux lignes nettes, sont très amusantes.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



62

1

1 Slam à toi!

- (A) IVY
(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 104 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 15,95 \$

«SLAM! Tu as vu passer le mot ou alors le mot t'a frappé. Et pour cause : slam signifie aussi "claquer". Maintenant tu veux savoir de quoi il s'agit. Disons que c'est d'abord un jeu.» Un jeu avec les mots, nous dit l'auteur, mais aussi et d'abord avec les émotions, une énergie créatrice «qui se sert des mots pour construire une signification».

Ivy ou Ivan Bielinski, slameur, auteur-compositeur-interprète québécois, pionnier du slam au Québec, propose ici un traité sur cette parole scandée. Grâce à des explications claires et beaucoup d'exemples, Ivy parvient à présenter l'essence du slam, ce qu'il est, ses composantes, ses nuances et surtout sa vivacité sur scène. Il fait notamment état du slam-mitraillette «qui décharge [ses] mots à la vitesse d'une AK-47», de la stance ou du monologue rimé à la manière de Grand Corps Malade. Il parle aussi de l'importance de l'image poétique, omniprésente dans notre quotidien, qui permet de transposer un univers dans un autre registre complètement. S'ajoute, à ce manuel, les règles à suivre pour arriver à slamer, les mises en garde – vouloir absolument rimer en est une – et l'importance d'y mettre du cœur. Toute cette préparation mène à la présentation sur scène. Ivy rassure alors son lecteur sur les émotions vécues à ce moment-là. Écrit avec simplicité, ce livre permet surtout de démystifier le genre. Il s'agit d'une très bonne initiative pour quiconque s'intéresse à la poésie et aux façons de la faire vivre.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Aussi reçu

Séries en cours

Les phacochères

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
(I) SAMPAR
(C) SAVAIS-TU? (64)
(E) MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le bon, la brute et le puant

- (A) DANIEL BROUILLETTE
(S) BINE (6)
(E) LES MALINS, 2015, 376 PAGES, 9 À 13 ANS, 12,95 \$

La tempête

- (A) YVAN DEMUY
(I) JEAN MORIN
(S) LES SOUCIS D'UN SANSOUCY (7)
(E) MICHEL QUINTIN, 2015, 248 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

2 La famille Volauvent La famille Labougeotte

- (A) PIERRETTE DUBÉ
(I) ESTELLE BACHELARD
(S) DRÔLES DE FAMILLES (7 ET 8)
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 \$

Cacabonbon

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
(I) MARC MONGEAU
(S) TORDUS TOUT COURT (16)
(C) BORÉAL MABOUL
(E) DU BORÉAL, 2015, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Troooooooooop plate!

- (A) LOUIS ÉMOND
(I) JULIE MIVILLE
(S) TROOOOOOOOOOP (4)
(C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 84 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le seigneur du mal

- (A) FREG ET MAKINA
(I) FREG
(S) LA BANDE À SMIKEE (4)
(E) PETIT HOMME, 2016, 48 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 16,95 \$, COUV. RIGIDE

3 Banana split et missiles

- (A) ÉVELYNE GAUTHIER
(S) ARIEL À L'ÉCOLE DES ESPIONS (4)
(E) GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 302 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Houdini a disparu

- (A) SUSAN HUGHES
(I) LEANNE FRANSON
(T) MARTINE FAUBERT
(S) L'ALBUM DES CHIOTS (7)
(E) SCHOLASTIC, 2016, 92 PAGES, [7 À 10 ANS], 7,99 \$

4 Léonard de Vinci

- (A) JOHANNE MÉNARD
(I) PIERRE BERTHIAUME
(C) CONNAIS-TU? (20)
(E) MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Je suis incroyable

- (A) NANCY MONTOUR
(I) MARION ARBONA
(S) XAVIER LE RUSÉ (5)
(C) BORÉAL MABOUL
(E) DU BORÉAL, 2015, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

5 La berlu de Noël

- (A) RAYMONDE PAINCHAUD
(I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
(S) JOLAINE ET PAMÉLA (10)
(E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 100 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

6 La malédiction d'Osiris

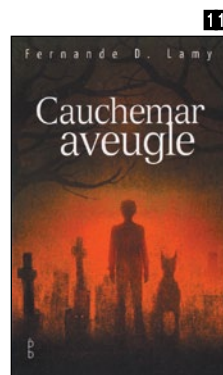
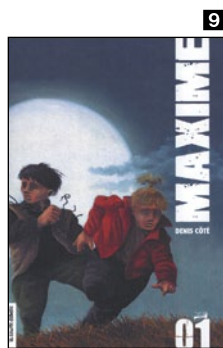
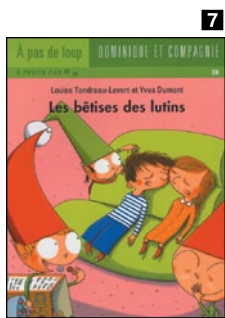
- (A) SYLVIE PAYETTE
(I) COLLECTIF
(S) SAVANNAH (11)
(E) RECTO-VERSO, 2015, 212 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

C'est la Saint-Valentin!

- (A) DOMINIQUE PELLETIER
(I) DOMINIQUE PELLETIER
(S) JE SUIS CAPABLE (7)
(E) SCHOLASTIC, 2015, 24 PAGES, [3 À 6 ANS], 8,99 \$

Nouvelle saison

- (A) IRENE PUNT
(I) RAMON PEREZ ET JASON LAUBADIO
(T) ISABELLE ALLARD
(S) HOCKEY JUNIOR (5)
(E) SCHOLASTIC, 2016, 76 PAGES, [6 À 9 ANS], 8,99 \$



Sans flafa

- (A) SOPHIE RONDEAU
- (S) CUPCAKES ET CLAQUETTES (5)
- (E) HURTUBISE, 2015, 230 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Ce tome conclut la série sur la réalité de deux sœurs jumelles, tout au long de leur parcours respectif au secondaire.

Galette et le lutin coquin

- (A) LINA ROUSSEAU
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (C) GALETTE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Galette se sent coupable!

- (A) LINA ROUSSEAU
- (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
- (S) LES ÉMOTIONS (8)
- (C) GALETTE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

7 Les bêtises des lutins

- (A) LOUISE TONDREAU-LEVERT
- (I) YVES DUMONT
- (S) LES BÊTISES (7)
- (C) À PAS DE LOUP, À PETITS PAS
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 \$

Nicolas à la défense

- (A) GILLES TIBO
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (S) NICOLAS (11)
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 30 PAGES, [4 À 7 ANS], 9,99 \$

Rééditions

La terrible tempête

- (A) JOANNIE BEAUDET ET PAT RAC
- (I) PAT RAC
- (S) LES AVENTURES DE COSMO LE DODO
- (E) ORIGO, 2015, 218 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Proposé comme un hors-série en édition spéciale, ce titre reprend deux textes de la collection de miniromans parus d'abord en 2009.

8 Jérôme et son fantôme

- (A) SYLVIE BRIEN
- (I) LEANNE FRANSON
- (C) ADD ET COMPAGNIE
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 236 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Paru d'abord en 2002 aux Éditions Porte-Bonheur sous le titre *Le spectre*, dans la collection «Talisman».

9 Maxime 01 Maxime 02

- (A) DENIS CÔTÉ
- (I) STÉPHANE POULIN
- (S) MAXIME (1 ET 2)
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 270 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

La courte échelle, sous sa nouvelle direction, continue de rééditer certains classiques sous forme de recueils. *Maxime 01* comprend : *Les prisonniers du zoo*, *Le voyage dans le temps* et *La nuit du vampire* (éditions originales : 1988, 1989 et 1990). *Maxime 02* comprend : *Les yeux d'émeraude*, *Le parc aux sortilèges* et *La trahison du vampire* (éditions originales : 1991, 1994 et 1995).

La grosse patate

- (A) AUBREY DAVIS
- (I) DUSAN PETRICI
- (T) MICHEL BOURQUE
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 30 PAGES, [0 À 5 ANS], 10,99 \$

10 Une bien curieuse factrice

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (I) FABIO PELLEGRINO
- (S) MADEMOISELLE CHARLOTTE (3)
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 138 PAGES, 9 À 12 ANS, 14,95 \$

Roman ayant connu une très grande popularité publié à l'origine, sans illustrations, dans la collection «Bilbo» en 1999, puis en 2005 dans la collection «Folio cadet» chez Gallimard, illustré par Tony Ross.

Le secret des dragons. Tomes 1, 2 et 3

- (A) DOMINIQUE DEMERS
- (I) SOPHIE LUSSIER
- (C) GRAND ROMAN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 174, 208 ET 224 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ces trois premiers tomes de la série ont d'abord été publiés en 2012 en un seul livre. Ces nouvelles éditions reprennent le même texte en plus gros caractères, et les illustrations sont maintenant monochromes. L'éditeur a aussi publié un tome 4 inédit (voir notre critique en page 43) et annonce un tome 5.

11 Cauchemar aveugle

- (A) FERNANDE D. LANDRY
- (E) PORTE-BONHEUR, 2015, 318 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Roman publié d'abord en 2006 chez Vents d'Ouest.

12 Au bain! / Au lit! Au sec! / À table!

- (A) PASCALE MORIN
- (I) PIERRE BRIGNAUD
- (S) BÉBÉ CAILLOU
- (E) CHOUETTE, 2015, 8 PAGES, 0 À 2 ANS, 7,95 \$ (LIVRES DE BAIN)

Mmm... des biscuits

- (A) ROBERT MUNSCH
- (I) MICHAEL MARTCHENKO
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 30 PAGES, [0 À 5 ANS], 9,99 \$

D'abord paru en 2000 en format souple, ce titre est maintenant publié en tout carton pour une clientèle plus jeune, avec sensiblement le même texte et les mêmes illustrations.



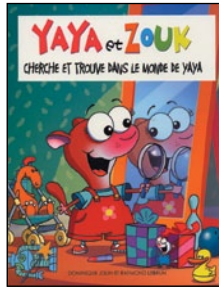
1



2



3



4

Élisabeth a peur de l'échec

- (A) DANIELLE NOREAU ET ANDRÉE MASSÉ
(I) ISABELLE MALENFANT

1 Les nœuds dans la gorge d'Ariane

- (A) DANIELLE NOREAU
(I) LOUISE CATHERINE BERGERON

Trop de stimuli pour Alexis

- (A) FRANÇOISE ROBERT
(I) LUCIE CROVATO
(C) UNE HISTOIRE SUR...
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

D'abord parus en 2011, ces trois titres de la collection «Une histoire sur...», inspirés d'histoires vraies, abordent des thèmes liés au développement personnel et social : l'anxiété, le bégaiement et l'hypersensibilité.

La fée crapaud

2 La reine sucrée

- (A) NICOLE TESTA
(I) FIL ET JULIE
(S) ROYAUME DE POMODORO (1 ET 2)
(C) GRAND ROMAN ROUGE
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 82 ET 86 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

3 Ma maison

- (I) PIERRE BRIGNAUD
(S) CAILLOU
(E) CHOUETTE, 2015, 40 PAGES, 0 À 2 ANS, 19,95 \$, TOUT CARTON

Ce coffret constitue une édition spéciale qui regroupe quatre petits imagiers tout carton (*Ma chambre, La cuisine, La salle de jeux, La salle de bain*) dans un boîtier en forme de maison. Dans une première édition en 2008, ils correspondaient chacun à quatre pages d'un grand imagier intitulé *Ma maison*.

Livrets de lecture

Le virus de Bélinda

- (A) PASCALE BEAUDET
(I) ALAIN RENO
(S) UNE AVENTURE D'ALICE ET BÉLINDA (4)
(C) PREMIÈRE LECTURE
(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2016, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Livres-jeux

4 Cherche et trouve dans le monde de Yaya Cherche et trouve dans le monde de Zouk

- (A) DOMINIQUE JOLIN
(I) RAYMOND LEBRUN ET TOONDRAW ANIMATION
(S) CHERCHE ET TROUVE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS (1 ET 2)
(E) DE LA BAGNOLE, 2015, 10 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 11,95 \$, TOUT CARTON

Nouvelle collection réalisée à partir de la série télévisée *Yaya et Zouk*. Les enfants doivent repérer des objets dans les illustrations.

Développement personnel et social

Les maladres d'Agnès

- (A) EMMANUELLE JASMIN
(I) LOUISE CATHERINE BERGERON
(C) UNE HISTOIRE SUR...
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Ce nouveau titre traite de la dyspraxie. Plusieurs titres de la collection font l'objet d'une réédition cette année (voir ci-contre).

Livres d'activités

Mon premier livre de tai-chi

- (A) LUCE CONDAMINE
(I) ISABELLE CHARBONNEAU
(C) J'APPRENDS LA VIE
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 \$, RELIURE SPIRALÉE

Ce livre pour enfants a d'abord été publié en 2000 sous le titre *Tai-Chi* par une maison d'édition française, Le souffle d'or.

Les énigmes

- (A) MARC TRUDEL
(I) SOPHIE-ANNE VACHON
(S) ALBERT LE CURIEUX (3)
(E) Z'AILÉES, 2015, 76 PAGES, (8 ANS ET PLUS), 12,95 \$

Le premier titre de cette série portait sur la magie et le deuxième, sur la science.



lurelles ressources

Une sélection kaléidoscopique

Nathalie Ferraris



Qu'ont en commun les livres *Margot et la leçon de tricot* (Jannick Lachapelle et Loufane, Éditions de la Bagnole, 2011), *La grosse tomate qui louche* (Pierre Roy, Éditions Pierre Tisseyre, 2009), *La petite fille à la jambe de bois* (Hélène Castelle et Marion Arbona, Les 400 coups, 2010), *Ma gardienne est sourde... puis après?* (Noémie Forget et Tommy Doyle, Québec Amérique Jeunesse, 2011), *Mon petit frère superhéros* (Dorothee Roy et Oussama Mezher, Fonfon, 2010) et *Elliot* (Julie Pearson et Manon Gauthier, Les 400 coups, 2014)? Ils font tous partie de Kaléidoscope, une nouvelle plateforme Web (<http://kaleidoscope.quebec>) pour trouver des livres jeunesse exempts de stéréotypes.

Développé par l'équipe du Centre filles du YWCA Québec, sous la gouverne de Catherine Plouffe Jetté, Kaléidoscope propose plus de deux-cents livres pour les enfants de 0 à 12 ans, répertoriés par groupes d'âge (0-4 ans, 4-6 ans, 6-9 ans, 9-12 ans) ou par catégories (Égalité des sexes, Affirmation de soi, Diversité corporelle, Diversité culturelle, Diversité familiale, Diversité sexuelle et de genre, etc). Les livres choisis abordent des sujets tels que l'image corporelle, l'immigration, la différence, le droit à l'éducation, les handicaps physiques et mentaux, l'homosexualité et la famille éclatée. Par le rire ou l'émotion, ils visent à défaire les idées préconçues et à déboulonner les rôles stéréotypés, en plus d'encourager la réflexion, le développement de la pensée critique, l'ouverture et la tolérance. Grâce à Kaléidoscope, le YWCA Québec espère participer à la construction d'un monde plus inclusif.

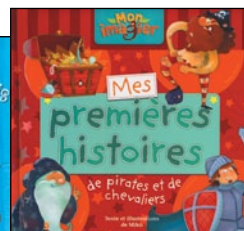
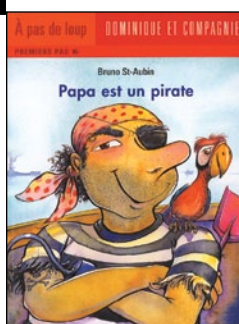
Seuls bémols : la proportion de livres québécois par rapport à la production européenne est d'environ 30 % et aucun nom d'illustrateur (d'album) n'est mentionné. Espérons que Kaléidoscope remédiera à ces lacunes.





À l'abordage!

Céline Rufiange



Plus d'une quarantaine de miniromans et romans pour les jeunes explorent le personnage du pirate. C'est le cas de la série «Les petits pirates» d'Alain M. Bergeron, qui compte à elle seule treize titres. Nancy Montour présente aussi cet aventurier des mers dans *La grande chasse au trésor de Millie et Alexis*, publié récemment en un volume regroupant les trois titres de la série «Capitaine Flop». Aux Éditions du Boréal, son Xavier le rusé accompagne Vico le pirate dans cinq aventures. Pour les adolescents, de la vingtaine de titres sur l'univers de la piraterie, trois séries sont signées Camille Bouchard.

Le thème des pirates est également fort populaire auprès des enfants du préscolaire, surtout des garçons. Cependant, très peu de titres d'auteurs canadiens mettent en scène ce personnage. J'ai retenu treize titres qui permettent d'en explorer différentes facettes. Quoi de mieux pour amorcer ce thème que d'organiser une chasse au trésor dont l'enjeu serait un coffre rempli de tous les livres qui seront lus au fil des jours?

À la découverte de l'univers des pirates

Après une première tempête d'idées afin d'activer les connaissances des enfants concernant les pirates, certains albums permettent de s'approprier la thématique par la mise en contexte de mots de vocabulaire, comme le fait la joyeuse bande de *L'ABC des pirates* sous forme de questions et réponses.

Afin de relever les caractéristiques physiques du personnage, la transformation graduelle du papa dans *Papa est un pirate* contribue à mettre en évidence ces attributs.

De son côté, le petit Galette se livre à plusieurs activités sur le bord de la mer. Il est amusant de relever les différences et les ressemblances entre son emploi du temps et celui d'un véritable pirate, ou du moins, de ce que les enfants en connaissent! Ainsi, la carte d'exploration amorcée par la tempête d'idées sera enrichie après la lecture de chaque album.

À la rencontre des pirates

Évidemment, dans les récits de pirates pour les plus petits, les aspects plus sombres de

la piraterie sont peu présents, et les auteurs les abordent très souvent sous le signe de l'humour. Ainsi, lorsque le héros d'une histoire fait la rencontre de pirates, son sort est moins funeste qu'il ne l'appréhende.

Un voyage pour deux se métamorphose en aventure farfelue lorsque les dix membres de la famille d'un petit garçon et leur chien sont faits prisonniers par une redoutable bande de pirates. Ceux-ci s'avèrent cependant plus dangereux pour eux-mêmes quand ils font couler leur propre navire, comme on peut le voir sur la page couverture qui nous montre le magnifique galion!

Le petit Mathieu vit une aventure tout aussi abracadabrante dans *En avant, pirates!* Vers minuit, des flibustiers qui n'aiment pas l'eau viennent le chercher à bord d'un autobus qui ressemble en tous points à un bateau. Ils tombent alors dans une embuscade tendue par des bibliothécaires et par des dindons qui leur font subir le supplice de la planche au-dessus d'une grande baignoire.

Vous connaissez le pouding aux nouilles? Son odeur irrésistible attire trois pirates féroces et affamés qui dévalisent le garde-manger et enlèvent grand-mère et son perroquet Olivier. Heureusement, après avoir fait le tour du monde sur le bateau des pirates qui pillent et volent partout sur leur passage, Mélissa, la petite-fille de l'aïeule, réussira à se débarrasser de ces brigands.

Tombés dans le piège que leur a tendu le capitaine McKee, une fillette, son kangourou de peluche et son frère passent une nuit riche en émotions en compagnie des *Pirates du capitaine McKee*. Tout d'abord effrayés par les menaces de cette horde de corsaires, les enfants comprennent finalement que c'est à un festin que les convient ces coquins dans cette histoire tout en rimes. Le chef des pirates ressemble étrangement au père Noël, avec sa longue barbe blanche, ses yeux rieurs et ses joues rebondies, lorsqu'il remplit de pièces d'or la poche d'O'Malley le kangourou.

Le pirate, c'est moi!

Chat Boris se transforme en pirate lorsqu'il trouve une carte au trésor qui promet un coffre débordant de carottes! Dans la seconde aventure de l'album, il parcourt le globe

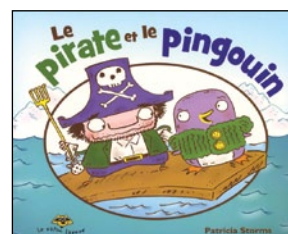
afin de goûter aux variétés de carottes qui poussent sur tous les continents. Chat Boris ne possède cependant que les attributs physiques du pirate. Les carottes qu'il emporte avec lui, il les demande gentiment à ceux qui lui font découvrir cette racine, et il les partage en un banquet avec tous ses amis.

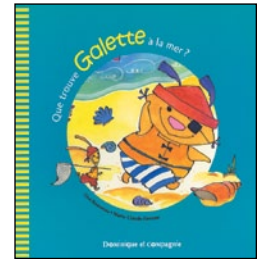
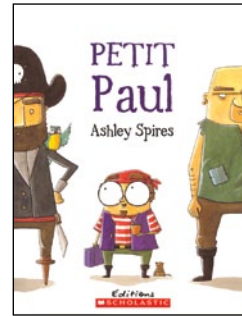
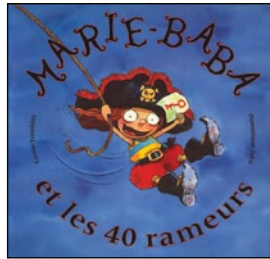
L'objet de la quête du pirate Barbe Brune est tout aussi étonnant que celui du Chat Boris. Après trente ans à naviguer seul sur les mers, et à découvrir des trésors remplis d'or et de bijoux qui le laissent indifférent, il trouve finalement son trésor, un pain de savon! Barbe Brune est l'une de *Mes premières histoires de pirates et de chevaliers*.

Qu'arrive-t-il quand un pirate allergique au soleil et qui rêve de se reposer rencontre un pingouin frileux qui s'ennuie sur sa banquise? Et si leur destin était tout simplement d'échanger leur rôle? *Le pirate et le pingouin*, une histoire originale et tout à fait loufoque.

Depuis qu'ils l'ont recueillie toute petite, la fillette devenue *Perle la Pirate* porte chance à ses papas-pirates. Tous les princes tombent dans leurs filets. Un jour, ils découvrent enfin pourquoi. Cette révélation donnera l'occasion à Perle de réaliser son désir de distribuer ses trésors. Comme dans *Grand-mère et les pirates*, les personnages très expressifs ajoutent à l'humour du texte.

Pour son anniversaire, le terrifiant Beur-Noir offre à sa fille Marie-Baba quarante rameurs qui la conduiront aux quatre coins du monde, dans une chasse au trésor peu banale. De l'île des fleurs carnivores à la ville du labyrinthe, en passant par les montagnes aux neiges éternelles, Marie-Baba vogue d'indice en indice pour enfin trouver son irremplaçable trésor. L'humour des illustrations de Dominique Jolin fait merveilleusement écho à celui de Carole Tremblay.





Petit Paul adore la mer. «Il aime son immensité, sa tranquillité, sa beauté bleutée.» En lisant les premières lignes de cet album, on se doute bien que Petit Paul n'a pas l'étoffe d'un pirate. Refusé à l'école de la marine à cause de sa petite taille, il se tourne alors vers le collège des pirates. Après avoir réussi son cours, toute sa volonté et ses qualités uniques lui seront nécessaires pour réussir à trouver sa place comme membre de l'équipage du *Calmar* rouillé. Un bel éloge à la différence.

Après avoir exploré ces albums, il serait pertinent de lire un documentaire accessible aux plus jeunes afin de faire ressortir les différences entre ce type de lecture et celle d'une œuvre de fiction. On peut comparer les caractéristiques physiques et psychologiques présentées dans les albums avec

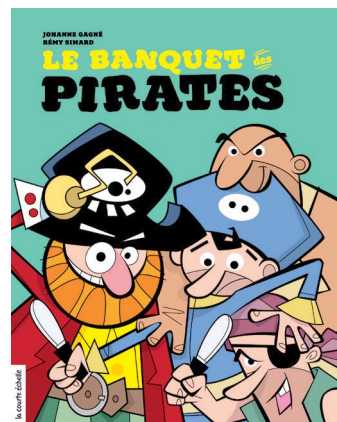
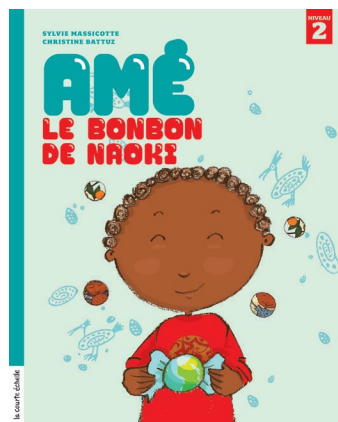
celles proposées dans un documentaire. Cette comparaison permet également de savourer plus amplement l'humour de chacun de ces albums.



Bibliographie

GILMAN, Phoebe. *Grand-mère et les pirates* et *Perle la pirate*, trad. Christiane Duchesne, Éd. Scholastic, 1990 et 1998.
 LAWSON, Julie. *Les pirates du capitaine McKee*, ill. Werner Zimmermann, trad. Marie-Andrée Clermont, Éd. Scholastic, 2008.
 MIKA. *Mes premières histoires de pirates et de chevaliers*, Boomerang éditeur, 2014.
 MORGAN, Allen. *En avant, pirates!*, ill. Michael Martchenko, trad. Raymonde Longval, Éd. La courte échelle, 1998.

PERREAULT, Mélanie. *Chat Boris prend le large*, ill. Valérie Lachance, Éd. Les Heures bleues, 2014.
 POULIN, Stéphane. *Un voyage pour deux. Contes et mensonges de mon enfance*, Annick Press, 1991.
 RACHEL. *L'ABC des pirates*, ill. Jacinthe Chevalier, Éd. La courte échelle, 2012.
 ROUSSEAU, Lina. *Que trouve Galette à la mer?*, ill. Marie-Claude Favreau, Éd. Dominique et compagnie, 2010.
 SPIRES, Ashley. *Petit Paul*, trad. Hélène Pilotto, Éd. Scholastic, 2011.
 ST-AUBIN, Bruno. *Papa est un pirate*, Éd. Dominique et compagnie, 2009.
 STORMS, Patricia. *Le pirate et le pingouin*, trad. Marie-Josée Brière, Bayard Canada Livres, 2009.
 TREMBLAY, Carole. *Marie-Baba et les 40 rameurs*, ill. Dominique Jolin, Éd. Dominique et compagnie, 1998.

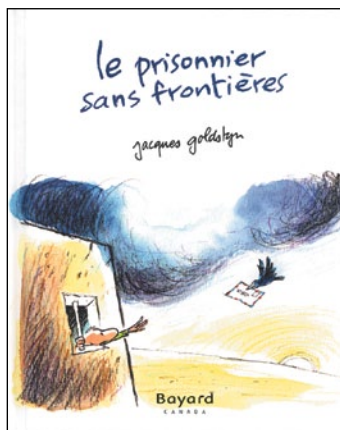


PREMIÈRES LECTURES

Une collection de mini-romans attrayante pour développer le plaisir de lire!

6 ans et +
Trois niveaux de difficulté
Illustrations en couleurs
40 à 56 pages

la courte échelle



Jacques Goldstyn : un regard sur la société

Danièle Courchesne

Qui ne connaît pas Jacques Goldstyn, le bédéiste qui a créé le célèbre Beppo, collaborateur depuis toujours aux magazines *Les Débrouillards* et *Les explorateurs*. Dans le cadre de cette chronique, plongeons dans son univers plus personnel en explorant trois albums qu'il a écrits et illustrés ces dernières années. Goldstyn aborde des sujets délicats avec tact et humour. Il parle de prisonniers d'opinion, de religion ou même des travers des bonnes gens, tout en restant compris des enfants, faisant appel à leur intelligence et à leur sens critique.

La réflexion sociale : de l'individuel à l'universel

Au début de *L'arbragan* (La Pastèque, 2015), le jeune narrateur subit les moqueries des autres et, philosophe, il se dit : « Quand on n'est pas pareil, ou qu'on est original, ça fait rire les gens ou pire : ça les dérange. » Puis, il parle de son côté solitaire, ce qui lui permet de se comparer aux gens de son village pour clarifier son propos. Le narrateur se situe en cela face à la microsociété dans laquelle il vit. Du haut de son chêne, il observe cette société mais, contrairement à elle, il ne juge pas ceux qui commettent toutes ces petites entorses aux règles de vie : fillettes volant les bouteilles vides de l'épicier pour les lui revendre, vieille dame pillant le cerisier du voisin, etc. Après avoir décrit les êtres humains de son entourage, le narrateur se tourne vers la faune avec qui il partage son arbre, une vie où chacun trouve sa place dans le respect d'autrui. Le lecteur ne peut que comparer les deux modes de vie. Ce récit jette donc un regard sur notre microsociété, mettant en parallèle divers comportements sociaux.

Dans *Le petit tabarnak* (La Pastèque, 2013), le regard s'élargit et englobe la société québécoise en explorant un trait culturel particulier : les blasphèmes. Le jeune narrateur s'interroge sur le sens du mot « tabarnak » et sur les raisons de son interdiction. La réponse suscite une autre question chez le lecteur : pourquoi les « gros mots » viennent-ils de la

religion? Si on y regarde de plus près, chacun des quatre amis du narrateur semble se référer à l'histoire de son peuple pour expliquer ce mot. Par exemple, Binh, d'origine vietnamienne, prétend que : « Tabarnak, c'est le nom d'un village où s'est produit un terrible massacre durant la guerre. Les soldats ont tué tout le monde. Même les enfants... » Dans l'illustration, on voit des hélicoptères survoler un village en flammes (des images évoquant *Apocalypse Now*). C'est, en gros, une invitation à remarquer l'influence du passé sur le présent, à constater que l'Histoire fait partie de notre culture.

Finalement, *Le prisonnier sans frontières* (Bayard Canada Livres, 2015) parle d'une société beaucoup plus large en traitant des prisonniers d'opinion. Dans cet album sans texte, l'auteur cible le droit d'expression, droit fondamental dans une société démocratique. Il met aussi en lumière la force de la solidarité sans frontières. Ce n'est plus l'école, le village ou le pays, mais l'ensemble de la population mondiale qui est touchée par ce récit. Parce que le prisonnier est enfermé pour aucune cause en particulier, le lecteur peut lui attribuer n'importe quel mobile. Le lecteur est amené à réfléchir aux raisons de cet emprisonnement et à observer l'impact que peut avoir une action solidaire, celle d'écrire une lettre.

Les personnages

Jacques Goldstyn met en scène des personnages du quotidien. Si l'on prend *L'arbragan*, ce petit garçon solitaire assez discret a une vie fort intéressante. D'un milieu familial inconnu, il jouit d'une très grande liberté d'action. Il grimpe dans un arbre immense, même lorsqu'il y a un orage! Il joue dehors tard le soir; la vie rêvée, quoi! Il est créatif, philosophe, débrouillard (bien entendu), très autonome, observateur, etc. L'auteur le sort de l'anonymat pour nous montrer son côté extraordinaire.

Le narrateur du *Petit tabarnak* est aussi un jeune garçon comme tant d'autres. Il vit

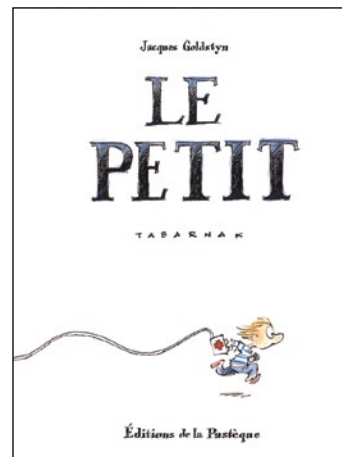
avec son père. Ses amis, issus de différentes communautés ethniques, semblent bien intégrés à la vie d'ici. Ils ont des préoccupations d'enfants, se questionnent, cherchent ensemble des explications, et laissent finalement la réponse en suspens. Ils sont curieux, mais ne sont pas très observateurs de ce qui les entoure, comme dans *L'arbragan*. Ils sont porteurs de leur culture.

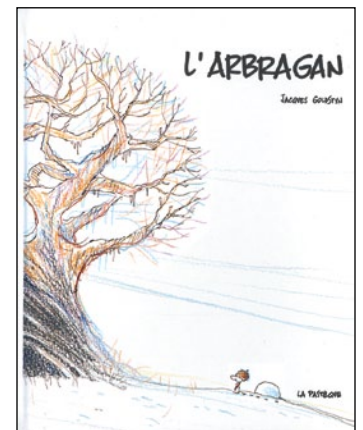
Dans *Le prisonnier...*, on voit au début une famille monoparentale père-fille, comme il y en a beaucoup d'autres, jusqu'à ce que le père soit emprisonné. L'amour du père pour sa fille est illustré par les souvenirs évoqués. Le lecteur ne connaît pas ses opinions ni ses actions, sauf la manifestation. Il le sent impuissant, triste et isolé. Ce qui rend également terrible ce destin, c'est que le lecteur a l'impression que ça pourrait lui arriver... peut-être par ce silence sur le pays et sur la cause.

L'écriture : les mots

Si Jacques Goldstyn nous fait réfléchir à la société, il le fait avec poésie et humour. Le ton de la narration s'accorde avec l'âge des enfants narrateurs. Le lecteur sent la candeur, toujours présente, qui fait parfois sourire. Dans *L'arbragan*, le narrateur décrit au moyen de phrases relativement courtes ce qu'il observe. Plusieurs énumérations ou descriptions ponctuent le récit. Pensons entre autres à la nomenclature des petits larcins commis par les gens du village ou à la description de son attente : « Les jours, les semaines passent. J'attends. J'espère. Je prie, même. Mais un jour, il faut bien me résigner... » Il s'en dégage un rythme lent, qui donne au lecteur le temps de ressentir l'émotion.

Dans *Le petit tabarnak*, les descriptions sont très évocatrices, comme lorsque les enfants entrent dans l'église : « Je n'étais jamais entré dans l'église auparavant. Et les copains non plus, d'ailleurs. Quel lieu étrange! On aurait dit un château hanté avec des peintures macabres et des statues angois-





santes qui nous regardaient.» Comme on le constate, l'auteur emploie un vocabulaire juste, parfois recherché, et qui rend compte de l'état d'esprit du narrateur. Il fait preuve aussi d'humour, comme lorsque le père en colère traite son garçon de «fils d'idiot!».

Goldstyn parsème ses récits de référents littéraires ou historiques. Pensons au nom de l'arbre dans *L'arbragan* : Bertolt. Ce nom renvoie à Brecht, auteur dramatique épris de justice et fin observateur de la société. Ensuite, la description de son arbre («Ce n'est pas seulement une cachette mais aussi une maison, un refuge, un labyrinthe, une forteresse!») nous fait un peu penser à la tirade de Cyrano sur son nez par l'enflure verbale qu'il y apporte. Finalement, le narrateur «rigole en voyant tout en bas les roseaux piquer du nez» lors d'un orage. Cette allusion à la fameuse fable permet au lecteur d'anticiper la fin probable du chêne...

Dans *Le prisonnier...*, la vue en plongée de la prison se compare à un labyrinthe, et lorsque le prisonnier s'envole avec les lettres lui servant d'ailes, l'image d'Icare et Dédale surgit dans notre esprit. Aussi, dans *Le petit tabarnak*, les mots de Sol résonnent en écho lorsque le curé est comparé à un corbeau parce qu'il répète toujours : «Crois, crois, crois!»

Dans cet album, les référents historiques sont nombreux. Hormis les hypothèses mentionnées plus haut, un étalage de livres dans une librairie expose de plusieurs références à la violence humaine : massacres, dictateurs, tout y passe, même les burkas.

L'écriture : les images

Aussi importantes que les mots, les illustrations sont porteuses d'humour et de poésie. Dans tous ses albums, l'illustrateur joue avec les angles de vue et les plans, ce qui donne une intéressante dynamique de lecture. Dans *Le petit tabarnak*, l'expressivité des personnages et des objets fait sourire. Dans cet album, contrairement aux deux autres, il n'y a pas de page présentant une séquence d'images imitant la bande dessinée. C'est

dans *Le prisonnier...* qu'il utilise le plus ce procédé. Les illustrations montrent au gré des pages l'évolution des émotions et des situations à l'aide de courtes séquences. D'ailleurs, certaines pages présentent de grands espaces vides, peut-être pour marquer la solitude du prisonnier.

La palette de couleurs de Goldstyn est douce, souvent lumineuse. Le plus sombre de ses albums est *Le petit tabarnak*, où les images entourant l'église et la plupart des descriptions morbides des enfants sont teintées de couleurs foncées. Le trait vif, nerveux, donne une légèreté à l'ensemble, accentue la candeur du ton adopté.

Si l'on observe les illustrations avec attention, des détails nous font sourire, comme la tuque rappelant la cupule du gland de chêne, que porte l'enfant solitaire dans *L'arbragan* en toutes saisons, symbole de son lien avec l'arbre. L'image de l'église, avec tous ses saints martyrs, n'est pas très attrayante...

Amorce

L'arbragan ouvre bien cette exploration de l'univers de Goldstyn. Montrez aux enfants les deux pages de garde, une illustrant des feuilles de chêne, l'autre des gants. Quel lien peut-on établir entre ces deux illustrations et la page couverture? Puis, revoyez vos prédictions à la lumière de la 4^e de couverture. À la fin, une discussion pourrait s'engager autour de certaines questions que soulève cet album sur le vivre ensemble, l'amitié, la solitude, etc.

Lecture

Lorsque vous animerez la lecture du *Prisonnier...*, vous pourriez décider de faire raconter cette histoire par les enfants en omettant la préface et la dédicace. Une fois l'album lu, revenez sur ces éléments, expliquez certains concepts, comme ce qu'est un prisonnier d'opinion, l'action d'Amnistie internationale. À la relecture, faites remarquer aux écoliers ce qui change dans l'interprétation de l'album et dans l'explication du titre.

Comparez les trois albums lus et relevez les similitudes et les ressemblances en ce qui a trait aux choix des personnages, au style d'écriture, à l'humour, etc. Vous pourriez suggérer de lire les bandes dessinées des *Débrouillards* et voir si l'on y retrouve un peu cet univers que vous aurez dégagé ensemble.

Écriture

Répondez à l'invitation lancée par l'auteur dans *Le prisonnier...* et organisez un marathon d'écriture. Vous pourriez aussi demander à vos élèves de raconter cette histoire dans leurs mots. Comparez ensuite les versions obtenues.

Inspirez-vous des descriptions de Goldstyn et décrivez un endroit aimé, épouvanté, etc. Insérez des indices quant aux émotions ressenties face au lieu choisi. À l'instar des enfants dans *Le petit tabarnak*, jouez au dictionnaire et inventez des définitions.

Éthique et culture religieuse

Le petit tabarnak est extraordinaire pour aborder l'influence de la religion dans la société québécoise. C'est une invitation à réfléchir sur le sens de mots tabous : tabernacle, calice, etc. Partez à la recherche des mots créés pour éviter de blasphémer, comme «tabarnouche» ou «câline». Profitez-en pour clarifier ce que signifie blasphémer et les raisons pour lesquels il faut s'abstenir de le faire. Visitez une église catholique et comparez vos observations avec la représentation faite par Goldstyn. Que peut-on en dire?

Le prisonnier... amène à se questionner sur ce qu'est une société juste, sur ce que peut signifier être égaux dans notre droit de s'exprimer. Les enfants peuvent aussi discuter de la force que donne la solidarité dans certaines situations, que ce soit pour aider les prisonniers d'opinion ou pour la vie dans la classe ou l'école.

[\(Suite et fin en page 72.\)](#)

SÉSAME



C'EST À MOI QUE TU PARLES?

de PIERRE ROY
Illustré par France Cormier
Sésame N° 147 · 88 pages
12,95\$

PAPILLON



LE BONHEUR EST DANS LA BOÎTE

de MARIE BEAUCHAMP
Illustré par Julien Rivard
Papillon N° 204 · 112 pages
13,95\$

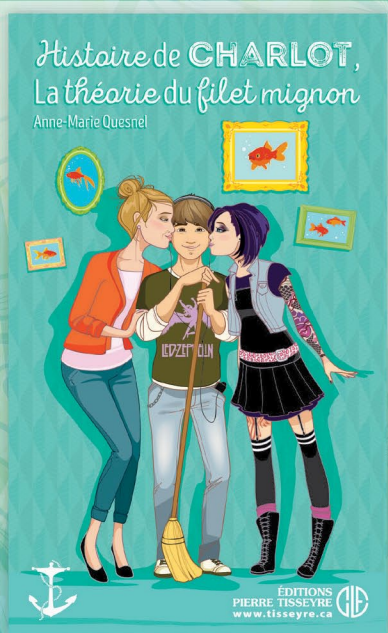
CHACAL



DISSIDENCE

de LYNE VANIER
Illustré par Laurine Spohner
Chacal N° 66 · 400 pages
17,95\$

CONQUÊTES



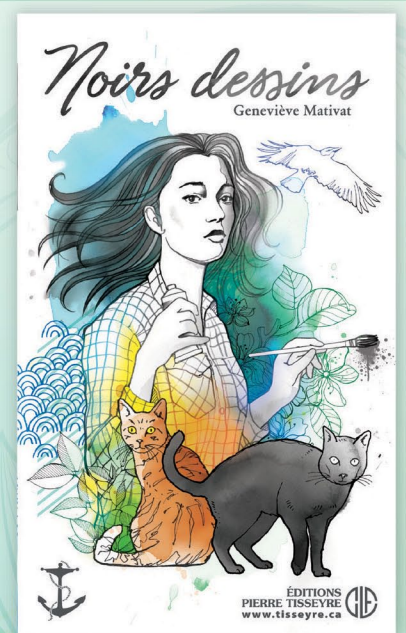
HISTOIRE DE CHARLOT, La théorie du filet mignon

d'ANNE-MARIE QUESNEL
Illustré par Géraldine Charette
Conquêtes N° 150 · 200 pages
14,95\$



LE SAC D'ARACHIDES LE FLÂNEUR

d'ÉRIC GODIN
Illustré par Mathieu Benoit
Conquêtes N° 151 · 184 pages
13,95\$



NOIRS DESSINS

de GENEVIÈVE MATIVAT
Illustré par Paule Thibault
Conquêtes N° 153 · 160 pages
13,95\$



Apprivoiser le vent

Élaine Turgeon

71

La littérature jeunesse est un terreau fertile pour amener les élèves à s'interroger à propos du monde qui les entoure et à acquérir des connaissances scientifiques. À travers des récits prenant place dans des univers réalistes, plusieurs phénomènes y sont, en effet, dépeints et mis en scène. Toutefois, l'univers propre à la littérature offre parfois des visions fantaisistes de ces phénomènes. Il devient alors pertinent de confronter ces dernières à la réalité, à travers une démarche de découverte active¹. L'univers décrit dans la fiction sert alors de tremplin pour se questionner et mener une démarche d'investigation, en passant d'un univers à l'autre.

Pour y parvenir, il convient, comme enseignant, de relever les éléments, dans le livre, qui présentent des réalités scientifiques, puis de dégager des questionnements et des pistes de recherche qui pourraient en découler. Une lecture collective du livre peut ensuite être planifiée, au cours de laquelle les élèves seront, bien sûr, amenés à témoigner de leur compréhension et de leurs réactions, mais également à faire état de leurs représentations initiales par rapport à un questionnement scientifique. Ils pourront ensuite élaborer un protocole d'expérimentation et le mettre en œuvre, puis observer le phénomène, le décrire et l'expliquer afin de le comparer à leurs représentations initiales, mais également à la réalité évoquée dans l'univers de la fiction. Tout cela les conduira à tirer des conclusions et à nommer les nouveaux savoirs scientifiques construits. En cours de route, il pourra être utile d'aller consulter des ouvrages documentaires pour enrichir la démarche.

Le collectionneur de vents : un livre propice au questionnement scientifique

Le collectionneur de vents est un roman de Laurent Chabin, paru en 1999, aux Éditions Pierre Tisseyre. En plus de présenter des qualités littéraires indéniables, c'est un livre parfait pour soutenir une démarche active de découverte, car il regorge de thèmes

scientifiques (notamment, à propos des systèmes météorologiques).

Le roman met en scène Léonard, un garçon qui souhaite se constituer une collection unique, et non pas une banale collection de cartes de hockey ou de timbres comme celles de ses amis. Il a déjà tenté, sans succès, de recueillir et de collectionner les gouttes de rosée, les bulles de savon, et même les odeurs des fleurs au printemps. C'est en voyage qu'il trouve enfin une idée parfaite pour une collection originale, lorsqu'il fait la rencontre de l'alizé, un vent qui souffle sur les Antilles. Léonard décide alors de le capturer dans une bouteille et d'en faire le premier spécimen d'une collection. De retour chez lui, il fait paraître une annonce et se met à recevoir des échantillons de vents récoltés aux quatre coins du monde. Mais peut-on vraiment collectionner le vent?

L'exploitation du roman pourrait se faire en deux temps. Un premier temps pourrait servir à exploiter le récit et un second pourrait être dédié à la démarche d'investigation scientifique.

Exploitation du récit

Avant d'entreprendre la lecture du roman à vos élèves, animez une discussion à propos du vent. Que connaissez-vous à son sujet? Comment se forme-t-il? D'où vient-il? Existe-t-il différentes sortes de vents? Les vents changent-ils selon les régions du monde? Ont-ils des noms? En connaissez-vous? Quelle peut être la vitesse du vent? Notez les réponses de vos élèves sur une grande feuille. Cette dernière pourra vous être utile pour l'amorce du volet scientifique.

Tout au long du récit, des questions peuvent être posées pour soutenir la compréhension des élèves ou susciter des discussions. En voici quelques exemples :

À la page 15, on apprend que Léonard a déjà tenté de collectionner des choses qui se conservent difficilement : des gouttes de rosée, des bulles de savon, le parfum des fleurs. Pourquoi ces collections ne sont-elles

pas possibles? Invitez vos élèves à imaginer d'autres collections improbables.

À la page 17, Rachel confie à Léonard que toutes les collections qu'elle a commencées ont mal tourné. Léonard se demande comment une collection pourrait mal tourner. Proposez à vos élèves d'imaginer les objets que Rachel a bien pu collectionner.

À la page 18, Rachel raconte à Léonard que son père a jeté à la poubelle sa collection de peaux de banane. Pourquoi le père de Rachel a-t-il agi ainsi?

Dans les troisième et quatrième chapitres, Léonard entame une démarche pour collectionner les étoiles. Peut-on collectionner ces astres? Est-ce une vraie collection, si on ne possède pas l'objet collectionné? Rachel affirme qu'on ne peut collectionner que ce qu'on peut toucher. Qu'en pensent vos élèves?

Dans les cinquième et sixième chapitres, la famille de Léonard décide de s'échapper en Martinique, dans les Antilles. Situez cette île sur une mappemonde.

Après avoir appris que tous les vents ne sont pas identiques et qu'ils portent même des noms, Léonard se demande s'il est possible d'en faire une collection. Demandez à vos élèves ce qu'ils en pensent.

Léonard croit qu'il a capturé un peu de l'alizé dans son bocal. Est-ce possible? Peut-on enfermer le vent dans un récipient? Si Léonard ouvrait le couvercle, que se passerait-il?

À la page 48, Léonard commence à découvrir divers vents qui soufflent dans différentes régions du monde. Il se demande comment faire pour capturer des vents et poursuivre sa collection. Invitez vos élèves à suggérer des idées pour aider Léonard.

À la page 50, le narrateur emploie l'expression «ce n'est pas que du vent», pour dire qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie. Relevez d'autres expressions que vos élèves connaissent avec le mot «vent».

À la page 67, Rachel se moque de Léonard et s'empare de la bouteille contenant le Chinook, la dévisse et l'ouvre. Que va-t-il se passer?

À la fin du dixième chapitre, comment se sent Léonard? Et Rachel? Que pourrait-elle faire pour se faire pardonner?

À la page 76, Rachel offre à Léonard un petit flacon rempli d'un vent qu'elle dit très spécial et unique au monde. De quel vent pourrait-il s'agir?

Était-ce une bonne idée, finalement, de collectionner les vents?

Exploitation des thématiques scientifiques par une démarche active de découverte

Plusieurs informations contenues dans ce roman sont des informations véridiques. Toutefois, un élément plus fantaisiste mériterait d'être interrogé : est-il possible de capturer le vent dans une bouteille? Est-il possible qu'un vent capturé au pôle Sud provoque une tempête glacée, comme cela s'est produit dans la cour de l'école?

À partir de ce questionnement, invitez vos élèves à émettre des hypothèses et à s'appuyer sur leurs représentations initiales du phénomène du vent pour expliquer ces dernières. Prenez en note les différents éléments dégagés. Demandez-leur ensuite d'élaborer un protocole pour vérifier leur hypothèse (comment pourraient-ils le faire?). Aidez-les à trouver le matériel nécessaire et à mettre en œuvre leur expérimentation. Ils voudront probablement capturer des échantillons de vent et les libérer dans des endroits sans vent. Cela leur permettra de confirmer ou d'infirmer leur hypothèse, mais pas nécessairement d'en expliquer la cause. Encouragez-les alors à tenter de fournir des explications à leurs observations et à aller les valider dans des ouvrages documentaires portant sur les systèmes météorologiques (voir les références, ci-dessous). Une fois les informations trouvées, invitez vos élèves à formuler une explication, à la confronter à leur hypothèse de départ ainsi qu'au phénomène décrit dans le roman.

Le thème scientifique central du livre est indéniablement le vent. Toutefois, un certain nombre de phénomènes y sont également décrits et pourraient être pertinents pour susciter d'autres questionnements. Je vous en propose quelques-uns.

Chapitre 1 : qu'est-ce que le givre? Comment se forment les cristaux? Est-il vrai que chacun est unique? Pourquoi fondent-ils?

Chapitre 2 : qu'est-ce que la rosée? Comment se forme-t-elle? Pourquoi disparaît-elle? Comment se forment les bulles de savon? Pourquoi éclatent-elles? D'où provient le parfum des fleurs? À quoi sert-il? Pourquoi les fruits pourrissent-ils? Pourquoi les bananes noircissent-elles?

Chapitres 3 et 4 : qu'est-ce qu'une étoile? D'où vient le nom des astres? Et celui des constellations? Qu'est-ce qu'une étoile géante, une étoile naine, une étoile double, une nova, une supernova, une comète? Une étoile peut-elle exploser ou mourir de froid?

Chapitres 5 et 9 : en quoi consiste la circulation atmosphérique? Qu'est-ce qu'un courant-jet? Quelles sont les différentes sortes de vents? Quelles différences y a-t-il entre une tornade, un cyclone et un typhon?

En prolongement

Pourquoi ne pas en profiter pour suggérer à vos élèves d'entreprendre une collection originale ou improbable comme celle de Léonard!

Si certaines questions de vos élèves demeurent sans réponse, invitez-les à consulter le site *Espace pour la vie Montréal* (qui réunit le Biodôme, l'Insectarium, le Jardin botanique et le Planétarium). On y trouve un onglet «Courrier du Jardin des jeunes branchés». Vos élèves pourront y envoyer leurs questions, et des scientifiques y répondront. Il est aussi possible de voir les questions et les réponses précédemment posées par des jeunes.



Note

1. Le parcours de découverte active décrit dans le présent article est inspiré de la démarche proposée par l'organisme Éclairs de sciences (www.eclairs-desciences.qc.ca).

Références

- CHABIN, Laurent. *Le collectionneur de vents*, Éd. Pierre Tisseyre, 1999.
- COLLECTIF. *Atlas de la météo*, Éd. Québec Amérique, 2003.
- LEVETE, Sarah. *Catastrophe climatique*, Bayard Canada Livres, 2011.
- WOODWARD, John. *La météorologie*, ERPI, 2007.

Des livres à exploiter... (Suite et fin.)

Le narrateur de *L'arbragan* est un solitaire heureux de l'être. Les enfants peuvent réfléchir à ce qu'est la solitude. Est-ce que la solitude est synonyme d'isolement et de tristesse? Est-ce qu'on peut être seul dans une foule? Est-ce que vos élèves, individuellement, sont plus grégaires ou plus solitaires? Cet album pose également un regard sur les petits larcins de certaines personnes de la société. Quelles conséquences ces gestes ont-ils sur la vie de la petite communauté du narrateur?

Art

Comme dans *L'arbragan*, décorez un arbre, vrai ou faux, avec des gants ou des mitaines perdues. Ou alors, en vous inspirant du style de l'illustrateur, dessinez avec vos élèves l'arbre de ses rêves, celui avec lequel on aimerait être ami.

L'art religieux occupe une place importante dans l'histoire de l'art occidental. Comparez la représentation des saints mentionnés dans *Le petit tabernak* avec celles de peintres célèbres. Quelles impressions se dégagent des œuvres de Goldstyn et de Michael Ange, comment l'illustrateur a transformé les images?





La Corriveau : entre mythe et réalité

Marie Fradette

73

Marie-Joséphite Corriveau, née en 1733 à Saint-Vallier, pendue à Québec en 1763, coupable d'avoir tué son mari, Louis Dodier, a fait couler beaucoup d'encre et a enrichi l'imaginaire collectif. Vers 1850, soit près de cent ans après sa mort, on découvre la fameuse cage dans laquelle elle aurait été suspendue. Philippe Aubert de Gaspé, dans ses *Anciens Canadiens*, saisit l'occasion pour contribuer à la légende de cette femme au destin singulier. Par la suite, de Louis Fréchette à Gilles Vigneault, en passant par Martine Latulippe et le groupe Mes Aïeux, la Corriveau n'a cessé de hanter les esprits.

La redécouverte de sa cage à Salem en 2012, puis son rapatriement aux Musées de la civilisation, ravive l'inspiration, notamment celle de Jean-Nicholas Vachon, qui contribuera à perpétuer le mythe qui entoure cette femme (*La Corriveau*, Éd. Michel Quintin, 2015). Dans sa série «Minuit 13», Vachon revisite des moments fascinants de l'histoire québécoise et brode une intrigue conjuguant fiction et réalité. Il reprend d'abord les faits entourant la redécouverte de la cage, son arrivée au musée et le travail fait par des archéologues pour l'identifier. Il extrapole ensuite le vol de l'objet et l'enquête menée par le journaliste Félix St-Clair. Il mêle chasse aux sorcières et pratiques vaudou, le tout dans un syncrétisme brûlant.

Voici donc, en trois temps, une lecture de ce roman à forte teneur historique.

Personnages : une plongée dans l'histoire

La véritable histoire de Marie-Joséphite Corriveau reste à bien des égards inconnue. Sorcière pour les uns, empoisonneuse pour les autres, la porosité entre la fiction et la réalité a eu pour effet de bâtir la légende que nous connaissons aujourd'hui. Dans son roman, Vachon s'amuse avec ces frontières, notamment en annexant à son histoire des personnages historiques féminins qui ont aussi inspiré les écrivains en raison de leurs comportements condamnables aux yeux du clergé et des représentants de la loi. Afin

d'immerger les élèves au cœur de l'histoire de ces femmes mal vues, présentez-leur d'abord le phénomène de la chasse aux sorcières, pratique répandue jusqu'aux XVI^e et XVII^e siècles en Europe, puis en Nouvelle-Angleterre. Le clergé, à l'époque dominant, et son esprit misogyne, s'en prend alors aux femmes sans mari qui ne fréquentent pas l'église, qui vivent de façon marginale et qui ont des pratiques étranges.

Dans son texte, Jean-Nicholas Vachon nous plonge un instant dans le Salem du XVII^e siècle et expose la paranoïa collective à l'égard des sorcières : «En quelques semaines, les accusations se multiplient et des dizaines de femmes sont emprisonnées [...] Paralysés par la frayeur que leur inspirent les sorcières, les habitants de Salem se terrent chez eux et sortent le moins possible» (p. 197).

Il mentionne par ailleurs le nom de certaines de ces femmes reconnues coupables de sorcellerie et dont le destin s'apparente à celui de la célèbre Corriveau. Il y a eu notamment Bridget Bishop, née en 1632 et pendue en 1692, collectionneuse de maris, tous morts étrangement. Elle sera accusée et exécutée en juin 1692 devant public, notamment devant des jeunes filles «amenées là pour qu'elles voient quel sort les attend si elles continuent à s'adonner à la sorcellerie» (p. 210).

Catherine Deshayes, dite la Voisin (du nom de son mari Montvoisin), Parisienne active dans le Marais, fut célèbre pour ses décoctions empoisonnées dont les femmes mal mariées ou vengeresses se servaient pour se défaire de chaînes conjugales encombrantes. Elle sera elle aussi qualifiée de sorcière et brûlée en février 1680, à l'âge de quarante ans. Dans son enquête, le héros de Vachon retrace cette célèbre empoisonneuse «qui serait à l'origine de l'apparition des premières sorcières de Salem. Elle aurait ensorcelé Bridget Bishop et tous les autres...» (p. 274) et même rencontré le spectre de la Corriveau. Voyez ainsi avec les élèves comment la boucle se referme

jusqu'à la mythique Corriveau, et comment l'auteur parvient à mêler fiction et réalité.

Une plume de feu

Si la portée historique, voire culturelle, s'impose dans le récit de Jean-Nicholas Vachon, on ne saurait passer sous silence le suspense qu'il maintient tout au long du roman et qui revêt une grande importance. L'aura de mystère entourant la cage de la Corriveau contribue assurément à entretenir la légende, mais l'écriture de Vachon, le choix des mots, la description des décors, tout comme celle de l'état du héros, participent activement à entretenir l'aura d'étrangeté autour de la «sorcière». Voyez par exemple comment, à l'aide de locutions portant sur la température chaude, l'écriture épouse l'atmosphère accablante et maintient l'inquiétude et la tension. Dès les premières pages, Vachon fait état de la température écrasante, qui imprègnera par la suite tout le parcours du héros : «la climatisation de la cabine fonctionne mal et une désagréable odeur de renfermé accompagne la chaleur qui y règne» (p. 4). Puis, dans l'avion qui le ramène chez lui, Félix St-Clair va même jusqu'à anticiper le climat qui l'y attendra : «À mon retour, mon appartement situé au dernier étage d'un immeuble du centre-ville, se sera transformé en un véritable four crématoire» (p. 5).

Afin d'éveiller les élèves aux liens que tissent l'écriture et le thème, invitez-les à relever tous ces passages qui participent de la température accablante. En voici quelques-uns : «Le taux élevé d'humidité dans l'air rend l'atmosphère de cette nuit d'été parfaitement étouffante» (p. 17); «Le bitume, roi et maître du Vieux-Port de Québec, rend la chaleur caniculaire qui règne sur la ville à la limite du supportable» (p. 27); «Quand je franchis les portes du musée, une bouffée d'humidité m'aplatit presque au sol. Il n'y a pas à dire, la chaleur est insupportable!» (p. 51); «Toutes ces questions tournoient dans mon esprit accablé et ralenti par la

canicule et la fatigue» (p. 81); «L'atmosphère de four crématoire qui règne dans mon appartement est presque insoutenable. Quelques gouttes de sueur glissent le long de mes tempes quand je me dirige vers le salon pour ouvrir les fenêtres» (p. 125); «Avant d'entreprendre de nouvelles recherches sur le Web, je passe sous la douche. L'eau fraîche parvient à peine à faire baisser ma température corporelle» (p. 135); «Il fait encore nuit, la chaleur est accablante et j'ai du mal à respirer» (p. 168).

Cette atmosphère suffocante se termine d'ailleurs par un incendie, moment atroce pour le héros, mais aussi moment de délivrance et élucidation de l'énigme. «Je vais mourir brûlé sur ce lit monstrueux, avec le cadavre d'une femme morte depuis plus de cent ans à mes côtés [...] tout ce qui m'intéresse, c'est de descendre du bucher sur lequel je me trouve... Rongé par les flammes, un lien cède. Ma main droite est libérée!» (p. 265)

Si le choix des mots permet au lecteur de sentir la lourdeur de l'ambiance, il y a par ailleurs une certaine analogie à établir ici entre le vécu de Félix St-Clair et le sort de ces femmes mortes souvent brûlées sur le bucher. En fait, par cette mise en scène, Jean-Nicholas Vachon pousse à son paroxysme le phénomène de la chasse aux sorcières, St-Clair devenant témoin actif

des atrocités, ressentant constamment la chaleur jusqu'à cette finale brûlante.

Enfin, vous pouvez poursuivre l'analyse et découvrir comment la température tranche avec la peur ressentie par le héros. À chaque moment inquiétant, la canicule qui sévit sur Québec semble suspendue : «Sa façon de me raconter la légende de la Corriveau est si intimiste, si prenante, que j'ai l'impression d'avoir été catapulté un instant en plein cœur de la Nouvelle-France [...] J'en oublie la chaleur accablante qui étouffe Québec [...] Tous ces meurtres me donnent froid dans le dos» (p. 71); «La brise tiède du soir me fait presque frissonner [...] La nouvelle me fait l'effet d'une douche froide» (p. 120). Invitez les élèves à saisir ce jeu de contrastes qui permet d'accentuer la tension du récit.

La légende et ses passeurs

La légende de la Corriveau se laisse découvrir à chaque génération qui fait renaître le personnage à travers différents supports culturels, que ce soit une chanson, un conte, un film, une exposition. Nous avons maintenant accès à autant de produits dérivés de cette histoire devenue mythique. Ainsi, pour agrémente l'analyse de ce roman, proposez aux élèves de découvrir un de ces dérivés. Pourquoi ne pas en faire un petit exposé oral? L'idée de choisir une chanson ou toute

autre version de la légende permettra aux élèves d'enrichir la lecture qu'ils auront faite du roman, en plus de les ouvrir à la culture.

Il est aussi possible de faire un échange en groupe, ce qui ouvre encore plus la discussion, et à fortiori la connaissance du personnage. Ainsi, offrez-leur des pistes de recherche, parlez-leur notamment de la légende de Philippe-Aubert de Gaspé, parue dans *Les anciens Canadiens* en 1863, qui insistait sur les sorciers de l'île d'Orléans. Faites-leur découvrir par ailleurs Louis Fréchette qui, témoin de la découverte de la tombe de la Corriveau, en fit une version mêlant allègrement fiction et réalité dans un texte intitulé «La cage de la Corriveau» (1888). Pauline Julien et Gilles Vigneault, bien ancrés dans la période nationaliste du Québec, y ont vu pour leur part une femme jugée par des Anglais : «Oyez, oyez gens de ce pays / Gens du présent du passé aussi / Gens du futur qui en parlerez / La Corriveau vous l'appellerez» (1966).

Toujours en chanson, le groupe Mes Aïeux reprend la légende en insistant sur les morts suspectes de ses maris dans «La corrida de la Corriveau» (1992). Si certains élèves préfèrent les musées et l'art, faites-leur découvrir la sculpture de bronze réalisée par Alfred Laliberté (Musée national des beaux-arts de Québec), où l'on voit la Corriveau prisonnière d'une cage. Enfin, certains auront peut-être vu la cage exposée aux Musées de la civilisation de Québec en 2105, ils pourraient alors partager leurs impressions au groupe.

La Corriveau demeure une figure importante de notre histoire culturelle et littéraire. La peur des sorcières, les superstitions mêlées aux ragots de village ont longtemps hanté les esprits et généré des légendes qui nous parlent de notre passé. Jean-Nicholas Vachon offre un roman qui permet non seulement d'aborder cet aspect culturel, mais aussi de plonger dans l'histoire du Québec.



Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

*Lettres, musique et autres arts...
La 30^e saison s'annonce riche!*

Les lieux de musique et l'art des lieux
Des voyages ici et plus loin, avec
le grand détour d'automne:

HONFLEUR, PARIS
et la campagne française

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

La brochure de la saison est disponible

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.



Bibliothèque à la Rescousse : littérature et philanthropie

Michèle Tremblay

75

C'est lorsqu'elle explique le lien entre le niveau de scolarité et le revenu annuel, puis entre celui-ci et l'espérance de vie, que je saisis toute l'importance que revêt la philanthropie aux yeux de Nathalie Martin, bibliothécaire responsable du programme Bibliothèque à la Rescousse (BALR). «En donnant aux jeunes des outils supplémentaires pour les aider dans leurs études, on leur fournit la chance d'améliorer leurs conditions de vie.»

Et Bibliothèque à la Rescousse se révèle un fabuleux moyen pour favoriser la réussite scolaire.

Un sujet aussi emballant que celui-ci me fait adorer mon travail de chroniqueuse pour *Lurelu*. Quelle chance, en effet, que celle de pouvoir saluer des activités littéraires aussi stimulantes et originales!

Des animations polymorphes

Bibliothèque à la Rescousse cherche à rejoindre les enfants de la 4^e à la 6^e année issus des quartiers défavorisés, afin de leur procurer, entre autres, des méthodes pour faciliter leurs travaux de recherche au secondaire. Comment utiliser un documentaire? Comment déterminer ce qui convient aux exigences d'une tâche particulière? Comment naviguer efficacement dans Internet? Comment évaluer la crédibilité d'une information? Voilà certaines des questions qui seront abordées lors des ateliers.

Le programme, fondé en 2005, a connu plusieurs changements depuis sa création. Au tout début, les rencontres s'apparentaient à l'aide aux devoirs. Elles avaient lieu après l'école, en collaboration avec le service de garde, tout en étant parfois accompagnées de collations.

«À l'époque, m'explique M^{me} Martin, on alternait les notions avec beaucoup plus de lectures et de bricolages. Avec le temps, la manière d'aborder les éléments plus théoriques a été rendue plus ludique.»

Au fil des années, elles ont fini par se faire pendant les heures de classe, avec le concours des professeurs (qui peuvent d'ailleurs réinvestir les notions vues lors des ateliers). On parle de six rendez-vous

d'une heure et demie chacun, qui ont lieu, idéalement, toutes les deux semaines. Les séances prennent davantage des allures de jeux, avec des rallyes, des enquêtes «policières», des compétitions (le Combat des index, par exemple), bref, des exercices très dynamiques où les élèves participent activement à leur apprentissage.

«On ne laisse presque plus de place aux explications magistrales, on met vraiment les élèves en action, en exploration, en jeu, pour qu'ils s'approprient davantage le fonctionnement concret de la bibliothèque et des livres.»

L'objectif général est resté le même : démystifier la bibliothèque et les livres ainsi que fournir des outils pour faire une recherche documentaire. Selon M^{me} Martin, le but n'est pas que les enfants qui en bénéficient se souviennent, par exemple, du système de classification Dewey par cœur, mais plutôt qu'ils se sentent suffisamment à l'aise pour fréquenter ces lieux et pour demander conseil auprès du personnel au gré de leurs besoins.

Un mandat à géométrie variable

Une grande liberté est allouée aux animatrices, qui donnent la couleur qu'elles souhaitent aux ateliers.

«Elles ont des formations très variées, poursuit M^{me} Martin : théâtre, animation culturelle, éducation, arts, bibliothéconomie, sciences humaines...» Comme elles ont toute la latitude pour traiter la matière selon le point de vue qui les intéresse, elles peuvent ainsi transmettre leur passion, ce qui est toujours captivant pour un auditoire, quel que soit l'âge des participants.

Pour vous donner une idée de la forme que peuvent prendre ces animations, voici l'exemple de Fabienne Gagnon. Elle présente aux enfants le livre *Une si jolie poupée* (PEF, Gallimard), qui traite des mines antipersonnel, en leur demandant d'évaluer, d'après le titre et l'image de la page couverture, le public auquel cet album s'adresse. Il s'agit d'un livre de la collection «Coup de poing», dont le titre et l'image de

la couverture pourraient laisser présumer que ça raconte l'histoire d'une poupée, tout simplement. Lors d'une autre rencontre, elle étale sur une table différents livres, et invite les enfants à trouver celui qui les représente le mieux. On devine qu'ils auront appris à porter attention à certaines caractéristiques (titres, images), mais aussi à aller au-delà de celles-ci.

Les ateliers sont découpés en bloc de cinq à quinze minutes, pour un total d'une heure et demie par rencontre. La dernière demi-heure est réservée au choix de livres. «C'était fondamental qu'ils puissent emprunter des volumes», dit Nathalie Martin.

Vingt bibliothèques ont accepté de participer au programme (douze chaque année), ce qui permet de rejoindre plus de mille enfants. Les rendez-vous peuvent avoir lieu durant les heures d'ouverture, mais aussi de fermeture, dans la bibliothèque même, ou encore en salle d'animation.

Le travail : à quoi ressemble-t-il?

Les ateliers de Bibliothèque à la Rescousse nécessitent une collaboration entre les membres du personnel de la bibliothèque et les animatrices. Alors que les premiers s'occupent d'appeler les enseignants ou les directeurs d'école afin de leur proposer l'activité, les deuxièmes se chargent de la planification et de l'organisation des rencontres.

Par la suite, les ateliers sont coanimés par les deux parties, ce qui favorise un certain dynamisme. Les élèves recevront un livret contenant de multiples informations. Par exemple, une reproduction d'une page du *Capitaine Static* permettra d'apprendre le vocabulaire de la bande dessinée. Un dépliant est aussi destiné aux parents, pour les informer de la participation de leurs enfants au programme et les inviter à les abonner ou à renouveler leur abonnement, afin qu'ils puissent emprunter des documents. Livret et dépliant sont agrémentés des joyeuses illustrations de Philippe Béha.

Enfin, pour connaître le succès du programme, enseignants et élèves qui y ont

76 participé remplissent un formulaire d'évaluation. On fait également un bilan annuel.

«Nous avons, précise Nathalie Martin, une réunion-bilan par année qui rassemble tous les bibliothécaires et bibliotechniciens, qui répondent également aux questions du formulaire d'évaluation. C'est essentiel d'avoir le pouls autant des élèves que des professeurs ou du personnel en bibliothèque. Ça nous permet de nous assurer que nos ateliers restent pertinents, appréciés, au diapason des besoins des élèves, de leurs capacités, de leurs champs d'intérêt. Par exemple, ça nous a permis de mettre sur pied le projet Escouade B¹. On s'est rendu compte qu'on ne réussissait pas, malgré différents essais, à outiller davantage les enfants pour la recherche en ligne. Escouade B a été développé à partir des besoins exprimés par les enfants qui ont participé, au fil des années, aux ateliers de BALR. Il s'agit d'un autre exemple de l'importance de rendre nos enseignements ludiques : les enfants sont conscients de jouer à un jeu, toutefois, s'ils ne lisent pas les informations qui y sont contenues (les notions y étant incluses), ils ne peuvent pas progresser. Développer des compétences de recherche devient ainsi le moteur du jeu (il faut les acquérir pour s'améliorer), et non pas l'objectif (c'est beaucoup plus motivant d'aller tuer des monstres dans le métro que de devenir bon pour chercher des sites Web).»

Pour les adultes

Depuis 2011, le programme s'adresse aussi aux adultes en alphabétisation, cela, grâce à une initiative de Johanne Prud'homme, responsable à la succursale Frontenac. Comme des groupes du centre Gédéon-Ouimet y faisaient des visites régulières, M^{me} Prud'homme a eu l'idée d'aborder Bibliothèque à la Rescouste pour leur proposer d'offrir un nouveau volet, qui s'adresserait à eux.

«Depuis 2013, poursuit Nathalie Martin, nous développons des ateliers avec les mêmes objectifs que le BALR "classique", mais en les adaptant aux besoins des adultes (ce ne sont pas les mêmes types de jeux, par exemple). Aborder la littérature et la bibliothèque à partir de livres jeunesse choisis permet d'offrir une voie d'accès supplémentaire aux documents pour cette clientèle, avec des titres plus accessibles que certains autres de la collection pour adultes, tout en n'étant pas trop enfantins, puisque nous avons fait une liste des titres qui conviennent jusqu'en 6^e année.»

En effet, ce sont des documents exceptionnels qui sont mis à la disposition de ceux qui participent au programme, et j'ai moi-même pris beaucoup de plaisir à les consulter. Il y avait, entre autres, le merveilleux album de Claire d'Harcourt, *Des larmes aux rires. Les émotions et les sentiments dans l'art* (Seuil, 2006), ou encore *Sur les chemins de l'école*², publié aux Éditions Milan.

Il s'agit de choix très judicieux, car leurs incontestables qualités artistiques en font des œuvres pouvant être appréciées autant par les débutants que par les érudits littéraires. Ils représentent très bien toute l'attention, tout le soin qui est mis dans le programme.

(lu)

Notes

1. Escouade B est un site Web où l'on propose des parties dont le but est d'aller combattre des monstres ayant envahi le métro de Montréal. Pour ce faire, il faudra collecter des informations dans Internet. L'enfant y apprend à porter attention à certains détails, comme la date de mise à jour, les références, la pertinence, etc.
2. *Sur les chemins de l'école : écoliers du monde entier*, textes d'Anne Bouin, sur le projet photographique de Sandrine et Alain Moreno; illustrations d'Aurélia Fronty.

Liens

<http://bibliomontreal.com/escouadeB/>
<http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?pageid=4276,5558134&dad=portal&schema=PORTAL>

ARTS VISUELS CINÉMA CRÉATION LITTÉRAIRE CULTURE ET SOCIÉTÉ
 HISTOIRE ET PATRIMOINE LITTÉRATURE THÉÂTRE ET MUSIQUE THÉORIES ET ANALYSES

LES REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES
SODEP.QC.CA

sodep
 Société de développement des périodiques culturels québécois



Le paratexte intérieur : un monde peu exploré

Danièle Courchesne et Rachel DeRoy-Ringuette

Lorsqu'il est question de l'étude du paratexte, ce sont les éléments à l'extérieur du livre qui sont généralement analysés en premier lieu : le titre, le nom de l'auteur, les première et quatrième de couverture. Dans le cadre de cet article, nous avons plutôt choisi de nous intéresser aux éléments paratextuels, en images et en mots, situés à l'intérieur du livre. De plus, nous avons décidé de nous concentrer sur les albums, car nous pensions qu'il s'agissait du type de publication ayant le plus de potentiel quant à l'exploitation du paratexte intérieur. Nous avons ainsi consulté des centaines d'albums et en avons ressorti quelques-uns représentant différentes utilisations des éléments entourant le texte, mais placés à l'intérieur du livre : les pages de garde, les pages titres et les pages de crédits. Nous passerons d'abord en revue les éléments visuels et nous nous attarderons ensuite aux éléments textuels qui guident le lecteur dans sa lecture.

Les pages de garde

Au cours de notre recension, nous avons constaté que les éditeurs exploitent peu l'espace des pages de garde (PG dans le reste de l'article). Le plus souvent, les premières et les dernières PG sont identiques et présentent soit des couleurs unies s'agencant avec la première de couverture, soit des motifs répétitifs rappelant un papier peint. Notons que l'élément répété est souvent tiré d'une illustration de l'intérieur. Toutefois, nous avons remarqué que, depuis quelques années, les éditeurs investissent de plus en plus l'espace des PG pour débiter et terminer le récit. Prenons *Douze oiseaux*, où une illustration d'un nid rempli d'œufs apparaît sur les premières PG. Puis, en amorçant sa lecture, le lecteur apprend que la mésange veut annoncer la naissance de ses bébés. Sur la dernière PG, le lecteur voit enfin les oisillons dont il a été question tout au fil de l'histoire. Ainsi, ce récit commence dès la première PG et se conclut à la dernière PG.

Gabriel et les robots s'articule de la même manière. Aux premières PG, le lecteur voit Gabriel se rendre chez son ami, prélude d'une histoire racontant un après-midi de jeux ainsi qu'une querelle entre les deux enfants. Leur réconciliation se concrétise réellement aux PG finales. Cependant, bien qu'intéressante, l'observation des PG n'est pas vraiment nécessaire à la compréhension de ces deux récits.

Dans un autre ordre d'idées, les PG de certains albums amènent le lecteur à formuler des hypothèses quant au contenu de l'œuvre. Pensons à *L'arbragan*, où les premières PG montrent un motif de feuilles de chêne, et les dernières un motif de gants. Le lecteur peut se questionner sur les raisons de cette différence et formuler certaines suppositions en les mettant en relation avec le titre et la quatrième de couverture. Dans l'album *Aux toilettes*, les PG diffèrent également et soulèvent un questionnement sur ce qui se passe réellement aux cabinets. En effet, à la première PG, un garçon court vers les toilettes et à la dernière, il en ressort, flottant dans l'air équipé de palmes et d'un tuba. Ceci amène le lecteur à s'interroger sur le contenu du récit et à anticiper une histoire aux allures fantastiques. Dans ces deux exemples, les PG ne servent ni à introduire le récit ni à le conclure, mais plutôt à guider le lecteur dans ses hypothèses quant à la teneur des œuvres qu'il s'apprête à lire.

Dans le cas de *Tu me prends en photo*, les premières PG présentent le lieu où se déroulera le récit, et ce, bien avant que les protagonistes y soient présents : les oiseaux chantent, les arbres sont sains et les personnages

absents. Vient ensuite le récit où un photographe de guerre rencontre une fillette accompagnée d'un bambin. Dans la PG finale, qui sert en quelque sorte de conclusion à ce face-à-face, le lecteur voit les enfants, laissés seuls, poursuivant leur vie dans un pays ravagé par la guerre. Cette interprétation est permise puisque des ombres de soldats surplombant ce paysage dévasté sont illustrées. L'utilisation des PG finales en guise d'épilogue est également présente dans *Les fleurs poussent aussi sur le trottoir*. En effet, si les premières PG représentent un motif floral, un peu banal et usuel, les dernières reprennent ce motif, mais y intègrent l'héroïne continuant sa quête et ses découvertes.

Pages titres et pages de crédits

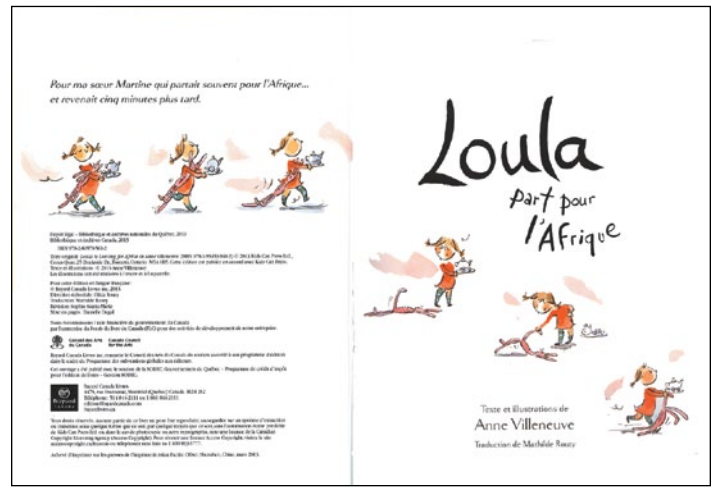
Parfois, il arrive que les éditeurs choisissent d'amorcer l'histoire à la page titre (PT dans le reste du texte). Pour ce faire, il semble y avoir une certaine gradation dans l'utilisation de cet espace. Par exemple, dans *N'aie pas peur*, une image en médaillon montre un camion roulant vers un camping. Bien que s'apparentant à un détail de l'intérieur, procédé souvent utilisé à la PT, cette illustration sert plutôt de prologue. Toutefois, l'omission



Tu me prends en photo



Tu me prends en photo



de s'y attarder n'entrave pas la compréhension de l'histoire.

Comparons maintenant ce traitement avec un autre récit de voyage : *À l'année prochaine!* Ici, les PT et pages de crédits (PC dans le reste du texte) forment une double page où le lecteur peut observer, comme dans l'exemple précédent, un véhicule traversant un paysage champêtre. Dans les deux cas, l'illustration joue le rôle de prologue, mais ce qui les différencie surtout, c'est la mise en pages. Dans *À l'année prochaine!*, l'illustration occupe tout l'espace, le texte y est intégré. Puisqu'il s'agit d'un plan d'ensemble s'étalant sur la page double d'un format à l'italienne, cela aide le lecteur à s'installer dans une ambiance de contemplation propre aux vacances. Cependant, le fait de passer outre cette illustration est, ici aussi, sans conséquence sur la compréhension de l'histoire.

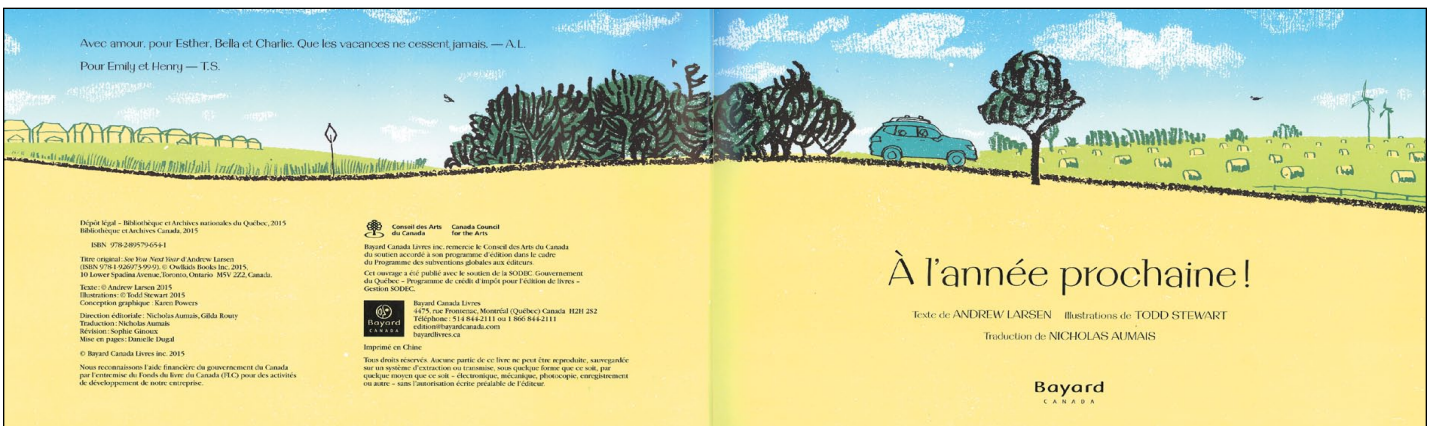
Dans un même ordre d'idées, Marianne Dubuc, dans *Le lion et l'oiseau*, recourt également à une mise en pages similaire pour les PC et PT. L'auteure, en plus d'instaurer une atmosphère générale, présente au lecteur le personnage principal, dans un plan moyen, donnant alors des indices quant à ses activités (instruments de jardinage) et quant à la période où se déroule l'histoire (arbre aux feuilles jaunâtres). Dès

lors, le lecteur peut anticiper l'action qui sera menée par le protagoniste en observant les différents éléments de l'illustration. Pour sa part, Anne Villeneuve utilise les PT et PC de *Loula part en Afrique* de manière différente. Sur cette double page, l'auteure expose une séquence d'images rappelant la bande dessinée où Loula s'apprête à jouer à la dinette en toute tranquillité. À ce moment-ci, le lecteur rencontre la jeune héroïne qui semble déjà totalement absorbée par son activité ludique. Le lecteur accède ainsi à son état d'esprit. S'il observe cette double page, il comprendra mieux la colère de Loula vis-à-vis de ses frères au début du récit. Ainsi, les PC et PT jouent encore un rôle de prologue, leur observation est souhaitable, sans être essentielle, à la compréhension.

Dans certains récits, une narration textuelle alliée à la présentation en images d'un personnage peut parfois débiter à la PT. À titre d'exemple, *Ça commence ici!* met en scène le personnage principal énonçant ses premières répliques, où le titre lui-même est intégré au dialogue : «Ça commence ici!», «Parce que je l'ai décidé.» Dès lors, omettre ces répliques créent un bris de compréhension, non seulement par rapport à l'histoire qui se déroulera, mais aussi par rapport à la dynamique entre les personnages.

Si parfois les crédits, ou données bibliographiques, se trouvent au début, il arrive que certains éditeurs les placent à la fin. La page des crédits peut alors servir d'espace pour un épilogue. Deux exemples illustrent bien cette utilisation : *La journée du roi Bougon* et *La petite truie, le vélo et la lune*. Dans le premier cas, le roi Bougon est représenté boudant assis sur une roche, ce qui clarifie la finale et permet au lecteur de comprendre que son retour à la maison ne sera ni imminent ni joyeux. Dans le second cas, l'illustration zoome sur la truie se promenant sur la lune. Ce plan rapproché ne fait que confirmer le bonheur qu'éprouve le personnage à pédaler sur la lune, sans aucune autre incidence sur l'histoire lue.

Enfin, soulignons le travail de Mélanie Watt qui, dans *La mouche dans l'aspirateur*, allie texte et illustration dans la PC finale. À l'aide d'illustrations, elle reprend les différents intitulés des phases vécues par la mouche : déni, marchandage, colère, désespoir et acceptation. Puis, dans un court texte, elle explique que ce sont les phases du deuil selon le modèle d'Elisabeth Kübler-Ross. De plus, dans un autre paragraphe, deux phrases sont dédiées au processus de création de cette histoire.



Avec amour, pour Esther, Bella et Charlie. Que les vacances ne cessent jamais. — A.L.
Pour Emily et Henry — T.S.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015
Bibliothèque et Archives Canada, 2015
ISBN 978-2-89756-614-1
Titre original: *See You Next Year* d'Andrew Larsen
ISBN 978-1-92607-599-0; © Chelsea Books Inc., 2015
10 L'Esprit du Québec, Éditions Écosphère, 978-2-826-222-22-2
Texte: © Andrew Larsen 2015
Conception graphique: Kevin Powers
Direction éditoriale: Nicholas Aumais, Gilda Rosay
Traduction: Nicholas Aumais
Révision: Sophie Giguère
Mise en pages: Christine Dugay
© Bayard Canada Livres Inc., 2015
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour des activités de développement de notre entreprise.

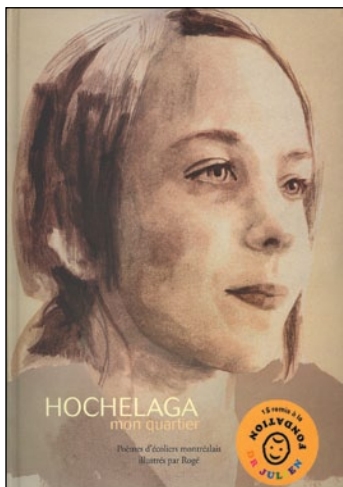
Conseil des Arts Canada / Conseil des Arts du Canada
Bayard Canada Livres Inc. membre du Conseil des Arts du Canada du soutien accordé à son programme d'édition dans le cadre du Programme des interventions globales des éditeurs.
Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la MRCQ, Gouvernement du Québec - Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres - Gestion SORC.
Bayard Canada Livres
1275, rue Frontenac, Montréal (Québec) Canada H2H 2K2
Téléphone: 514 844 2111 ou 1 866 844 2111
info@bayardcanada.com
bayardcanada.com
bayardbooks.ca
Imprimé en Chine.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée ou en système d'information ou transmise, sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit - électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre - sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

À l'année prochaine!

Texte de ANDREW LARSEN Illustrations de TODD STEWART
Production de NICHOLAS AUMAIS

Bayard
CANADA



Cette alliance de l'illustration et du texte nous amène à traiter des éléments textuels. Pour ces derniers, nous avons établi quatre types de textes dans le domaine du paratexte : les préfaces, les citations en exergue, les dédicaces éclairantes et les avertissements aux lecteurs.

Les préfaces

Lorsqu'il y a une préface, la plupart du temps située sur une page dédiée, elle peut servir à présenter le processus de création. Ainsi, certains auteurs y racontent la genèse de leur livre. En guise d'exemple, citons *Quatre héroïnes sur un fil*, où Angèle Delaunoy explique pourquoi elle a décidé de s'attarder à la mythologie et de lui «donner un éclairage nouveau», et ce, même si elle se demande : «Tout n'a-t-il pas été raconté mille fois?»

Parfois, des auteurs ont impliqué des enfants dans le processus de création, comme dans *Cent enfants imaginent comment changer le monde* ou encore dans *Hochelaga, mon quartier*. Dans ces deux cas, les enfants sont au cœur de la rédaction des livres. Le premier «est un ouvrage témoin des rêves de cent enfants», et Jennifer Couëlle indique dans sa préface qu'elle désirait entendre la voix des enfants, puisque généralement ce sont plutôt eux qui entendent la sienne. Elle poursuit en présentant l'ensemble de sa démarche. Dans le second titre, le Docteur Julien présente le quartier Hochelaga, les enfants qui y habitent de manière générale et termine par ceux qui ont écrit les poèmes de ce recueil. Dans le même ouvrage, Jeanne Painchaud écrit, en poésie, comment ses ateliers d'écriture auprès des enfants ont mené à la conception de ce livre : «Dans l'atelier d'écriture / Avec mon filet, je vais / À la chasse aux jeunes poètes. / J'en ai saisi en plein vol / Dans le quartier Hochelaga. / Par tous les temps, peu importe / Ils sont allés à la chasse... / À la vie, aux joies, aux peines / Aux mots, aux vers, aux poèmes.»

Les préfaces de ces deux ouvrages collectifs d'enfants, sans être essentielles à la compréhension des textes, enrichissent la lecture en fournissant certaines connaissances qui aident à mieux saisir la teneur des mots d'enfants réunis dans ces recueils.

Les citations en exergue

Parfois, certains auteurs choisissent une citation qui éclaire leurs propos. Par exemple, Jennifer Couëlle a reproduit un extrait des paroles de Saint-Exupéry : «Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité». Cette citation précédant la préface de *Cent enfants...* permet réellement de saisir l'essence du projet visant à colliger les rêves d'enfants. De son côté, pour ancrer son conte étiologique, Marie Barguidjian, dans *Corbeau et le secret de la lumière*, cite Claude Lévi-Strauss sur la page des dédicaces : «À l'origine des temps, rien n'est impossible, les souhaits les plus extravagants pouvaient se réaliser». Cette citation permet d'orienter le lecteur vers une perspective de découverte, de magie et de création de l'univers. Finalement, Robert Soulières, dans son abécédaire *Un moteur, deux portes, vingt-sept illustrateurs*, propose, sur une page dédiée, une citation de Philippe Geluck où l'humour et le jeu de mots sont à l'honneur. La citation, ici, donne davantage accès à la personnalité de l'auteur, plutôt que d'offrir un réel horizon d'attente sur le texte.

Les dédicaces éclairantes

Si la plupart des albums présentent des dédicaces, bien souvent elles sont d'ordre personnel et sans rapport au récit. Cependant, il arrive que certaines d'entre elles apportent un éclairage sur l'interprétation de l'histoire. Sur la deuxième PT de l'album *Le chasseur de loups-marins*, Claire Vigneau écrit : «À Louis, pêcheur de pétoncles et autrefois chasseur de loups-marins au printemps.

L'homme le plus doux que je connaisse». Par cette dédicace, l'auteure se positionne du côté des chasseurs de loups-marins, marquant ainsi une dichotomie entre la représentation usuelle des chasseurs et celle qu'elle connaît.

Dans le cas de *Tu me prends en photo*, Marie-Francine Hébert dédie son livre «aux enfants dont on prend la photo quand la guerre leur a tout pris; aux photographes sans lesquels le reste du monde ignorerait leur existence». Cette dédicace permet au lecteur de comprendre la difficulté quotidienne des photographes de guerre et de lire le récit sans porter de jugement négatif sur ce dernier, et ce, tout en ayant un regard empathique face aux enfants qui vivent au cœur des conflits.

Certains auteurs peuvent aussi remercier leurs muses. C'est le cas de Marie-Louise Gay dans *Un million de questions!*, qui dédie son livre «à tous les enfants qui ont des questions plein la tête, et à tous les parents, enseignants et bibliothécaires qui essaient d'y répondre». Cette citation est directement reliée au contenu de l'album, lequel met en scène différentes questions que les enfants ont posées à l'auteure au fil de sa carrière.

Rogé, quant à lui, propose deux dédicaces, l'une personnelle au début du recueil *Hochelaga...*, et une autre à la fin; elles font à la fois office de dédicace et de remerciements. Rogé souligne le travail des intervenants de la Fondation du Docteur Julien, celui de Jeanne Painchaud et celui du personnel scolaire de l'école Saint-Clément... Mais il remercie aussi ses modèles, soit les enfants du quartier montréalais qu'il a photographiés pour ensuite leur tirer le portrait du bout de ses crayons et de ses pinceaux.

Avertissements

Ce procédé humoristique est plutôt rare dans la production que nous avons consultée. Mentionnons toutefois Mélanie Watt qui,



Le prisonnier sans frontières

dans la série mettant en vedette Frisson l'écureuil, écrit un avertissement directement relié à la personnalité du rongeur et au contenu de l'histoire. Par exemple, dans *Frisson l'écureuil*, le lecteur découvre cette mise en garde : « Avertissement! Frisson l'écureuil vous prie de désinfecter vos mains avant de manipuler ce livre ». Également sur un ton humoristique, Robert Soulières dans *Un moteur...* avertit ses lecteurs de ne pas lire ce livre en conduisant! Dans les deux cas, ces avertissements sont inscrits sur des pages dédiées et ont un lien tangible avec le contenu de l'œuvre.

Un exemple complet

Dans son album sans texte, *Le prisonnier sans frontières*, Jacques Goldstyn a exploité l'ensemble des aspects du paratexte intérieur. Débutons par les PG : les premières exposent des mains écrivant dans plusieurs langues, dessinant des symboles de paix ou d'espoir et, au coin inférieur droit, une souris cachetant une enveloppe de poste aérienne. Les PG finales montrent des enveloppes oblitérées et des cartes postales suivant un oiseau qui semble leur indiquer une direction. Ces PG suscitent un questionnement de la part du lecteur et demeurent assez énigmatiques dans un premier temps. Sachant que l'auteur met en scène le sort d'un prisonnier d'opinion et le rôle des lettres porteuses d'espoir comme moteur de sa libération, force est de constater que ces PG encadrent non seulement le récit, mais font également écho à l'invitation de l'auteur dans sa préface.

De son côté, l'illustration de la PT permet au lecteur d'identifier le personnage principal présenté dans sa condition de prisonnier. Donc, il ne s'agit pas du début de l'histoire ni d'une reprise d'une illustration de l'intérieur, mais d'un aperçu du sort qui attend le protagoniste. Au dos de la PT, Béatrice Vaugrante, d'Amnistie internationale Canada, signe une première préface dans laquelle elle traite de

son expérience auprès des prisonniers d'opinion. Dans une seconde préface, l'auteur met en évidence le Marathon d'écriture d'Amnistie internationale ainsi que la place de ce dernier dans son processus de création. Sur la page suivante, afin de peut-être ancrer ce texte dans une réalité québécoise, Jacques Goldstyn dédie son album « à Raif Badawi, son épouse Ensaf Haidar et ses enfants Teirad, Najwa et Miriyam », famille vivant à Sherbrooke. Si le lecteur connaît le cas du blogueur arabe Raif Badawi, cette dédicace lui permettra de mieux interpréter l'histoire. Tout ce paratexte intérieur offre au lecteur les connaissances nécessaires pour une meilleure compréhension de ce récit.

Conclusion

Si, souvent, les éditeurs ont une façon traditionnelle d'utiliser les espaces des pages de garde, des pages titres et des pages des crédits, certains en profitent pour donner un horizon d'attente aux lecteurs en y intégrant des éléments paratextuels significatifs. Lorsque ces espaces sont investis, il nous apparaît que l'œuvre s'enrichit et que le lecteur vit une lecture plus riche en se questionnant tout en étant orienté dans son interprétation. Souhaitons donc que les auteurs, illustrateurs et éditeurs prennent d'assaut ces espaces pour offrir aux lecteurs une expérience de lecture entière et porteuse de sens.



Ouvrages cités

Douze oiseaux, Renée Robitaille, ill. Philippe Béha, Éd. de la Bagnole, 2015.
Gabriel et les robots, Aurélie Laurence, ill. Marion Arbona, Éd. Les 400 coups, 2012.
Larbragan, Jacques Goldstyn, Éd. de la Pastèque, 2015.
Aux toilettes, André Marois, ill. Pierre Pratt, Éd. Druide, 2015.
Tu me prends en photo, Marie-Francine Hébert, ill. Jean-Luc Trudel, Éd. Les 400 coups, 2011.

Les fleurs poussent aussi sur le trottoir, JonArno Lawson, ill. Sydney Smith, Bayard Canada Livres, 2015.
N'aie pas peur!, Andrée Poulin, ill. Véronique Joffre, Éd. Comme des géants, 2015.
À l'année prochaine!, Andrew Larsen, ill. Todd Stewart, Bayard Canada Livres, 2015.
Le lion et l'oiseau, Marianne Dubuc, Éd. de la Pastèque, 2013.
Loula part en Afrique, Anne Villeneuve, Bayard Canada Livres, 2013.
Ça commence ici!, Caroline Merola, Bayard Canada Livres, 2014.
La journée du roi Bougon, Philippe Béha, Éd. Les 400 coups, 2011.
La petite truie, le vélo et la lune, Pierrette Dubé, ill. Orbic, Éd. Les 400 coups, 2014.
La mouche dans l'aspirateur, Mélanie Watt, Éd. Scholastic, 2015.
Quatre héroïnes sur un fil, Angèle Delaunois, ill. Christine Delezienne, Bayard Canada Livres, 2015.
Cent enfants imaginent comment changer le monde, collectif, sous la direction de Jennifer Couëlle, ill. Jacques Plante, Éd. de la Bagnole, 2013.
Hochelaga, mon quartier, collectif, sous la direction de Jeanne Painchaud, ill. Rogé, Éd. de la Bagnole, 2015.
Corbeau et le secret de la lumière, Marie Barguirdjian, ill. François Thisdale, Bayard Canada Livres, 2014.
Un moteur, deux portes, vingt-sept illustrateurs : l'abécédaire fou de la bagnole, Robert Soulières, ill. collectif, Éd. de la Bagnole, 2014.
Le chasseur de loups-marins, Claire Vigneau, ill. Bruce Roberts, Éd. Les 400 coups, 2010.
Un million de questions!, Marie-Louise Gay, Éd. Dominique et compagnie, 2014.
Frisson l'écureuil, Mélanie Watt, ill. Mélanie Watt, Éd. Scholastic, 2006.
Le prisonnier sans frontières, Jacques Goldstyn, Bayard Canada Livres, 2015.

Critiquer le réel par la dystopie

Marie-Maude Bossiroy

81

Très présent dans la littérature pour adolescents contemporaine, le roman de dystopie (ou la contrutopie) se caractérise par le portrait d'un monde plus ou moins dénué de bonheur et, généralement, par la mise en scène d'une société évoluant sous le joug d'un régime politique oppressif. En d'autres mots, la fiction peint un univers froid et étouffant dans lequel on ne voudrait jamais avoir à mettre les pieds. Rappelons-nous les œuvres phares de ce sous-genre que sont *1984*, de George Orwell, et *Fahrenheit 451*, de Ray Bradbury. De tels classiques de la littérature offrent notamment une réflexion sur les rapports entre les libertés individuelles et le respect du Pouvoir.

Il est intéressant de constater que la dystopie pour adolescents réfléchit, à l'instar de ces œuvres, à des questions de société fondamentales telles que la privation de libertés et la désobéissance aux règles injustes. En ce sens, cette littérature porte en elle des traits subversifs. Des *bestsellers* pour ados, dont la fameuse série «Hunger

Games», de Suzanne Collins, critiquent des régimes indignes et mettent en scène des héros insoumis. Au Québec, le roman *Feu*, de l'auteur Jean-François Sénéchal (Leméac, 2014), fait partie des dystopies qui mettent en garde contre des dérapages politiques. Dans ce roman, Ian, un adolescent évoluant dans une cité dévastée, tente d'assurer sa propre survie et de protéger d'autres enfants, plus jeunes, qui ont trouvé secours auprès de lui. Le lecteur suit aussi le personnage de Kristel, médecin responsable d'un dispensaire. Cette dernière se démène pour prodiguer des soins de base à la population vulnérable et interpelle à cet égard un gouvernement parfaitement insensible à la misère humaine. Ainsi, dans *Feu*, la critique du pouvoir et des décideurs est omniprésente.

Désengagement de l'État

D'abord, *Feu* traite de la question du désengagement de l'État en traçant le portrait d'un gouvernement abandonnant ses habitants

à leur sort. Dans une Cité à feu et à sang, il n'y a pas de services publics dignes de ce nom. Les blessés meurent dans les rues, faute de soins, et les indigents crèvent de faim, faute d'une quelconque redistribution de la richesse. Les jeunes orphelins essaient de s'en tirer, seuls avec leur courage et leur débrouillardise. Ian a grandi ainsi, dans les basfonds de la Cité, tout en prenant soin de sa petite sœur Anna. Affaiblie par la malnutrition et la maladie, Anna décède au tout début du récit. Ayant trouvé sa frêle dépouille devant le dispensaire, Kristel écrit au Sénateur pour l'affronter. Elle le tient pour responsable de cette mort et lui demande de s'expliquer : «Comment peut-il justifier un tel désengagement?» (p. 35) Elle ne se gêne pas pour lui rappeler «que les Sénateurs avant lui n'abandonnaient pas les citoyens à leur sort, en particulier les plus miséreux» (p. 34). La médecin demande de l'aide pour organiser «des soins de première ligne» de manière à répondre, au moins, aux besoins les plus urgents. Kristel sait cependant qu'elle ne doit

De nouveaux mondes à lire...

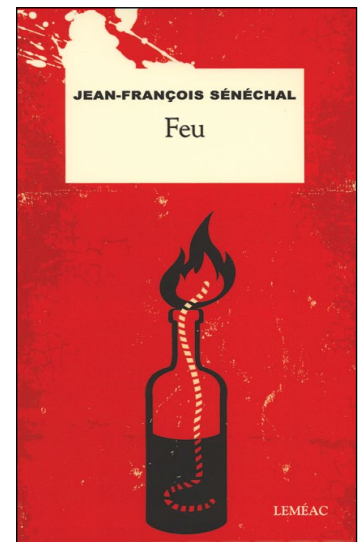
Les éditions
du soleil
de minuit



Ce roman nous entraîne dans la réalité des pensionnats autochtones des années 1950.



www.editions-soleildeminuit.com Télécopieur : 514.744.3164



rien attendre de celui à qui elle s'adresse; les petites gens importent si peu au dirigeant. Ici, la fiction agit comme un signal d'alarme. Le roman dystopique ne nous présente pas la société telle qu'elle est, mais nous met en garde contre ce qu'elle pourrait devenir. Il y aurait en effet des liens à faire entre la situation dépeinte dans le roman et les cures d'austérité qui sévissent ici comme ailleurs. Ainsi que le montre le roman, lorsqu'un État néglige certaines responsabilités, cela peut avoir des effets dévastateurs sur la collectivité, tout particulièrement sur les pans de la population les plus vulnérables.

Par ailleurs, contrairement à *Feu* qui fait voir les conséquences du désengagement de l'État, d'autres dystopies illustrent l'excès contraire. Par exemple, dans *Le Passeur* de Lois Lowry (L'École des loisirs, 1994-2014), la destinée des individus est entièrement contrôlée par les autorités, qui attribuent à chacun sa demeure, sa carrière... et même son conjoint! La notion de choix personnel n'existe tout simplement plus. Les personnages ne meurent pas de faim, mais ils ne sont pas libres.

La sécurité avant la liberté

Dans la réalité comme dans la fiction, les privations de liberté sont souvent justifiées par les administrations comme étant nécessaires à la sécurité. En cela, les romans dystopiques peignent des inquiétudes réelles partagées dans les sociétés occidentales de «l'après-11-septembre». Les gens peuvent à la fois craindre d'éventuelles attaques terroristes, aussi aveugles que meurtrières, mais également être soucieux des abus de pouvoir auxquels ces violences pourraient conduire. Le roman *Feu* présente d'ailleurs un «régime plaçant la sécurité et le contrôle de la population au sommet de ses priorités» (p. 20), alors que comme il a été noté précédemment, d'autres maux paraissent plus urgents au lecteur (faim, maladie, soin des

orphelins). Or, l'objectif des dirigeants n'est pas de venir en aide aux miséreux, mais plutôt de les tenir à l'écart, pour éviter qu'ils n'importent les nantis. «Les indésirables doivent être contenus [...] pour le bien commun» (p. 122), affirme le Sénateur. Par souci de sécurité, des murs sont donc érigés afin de mieux contrôler leurs allées et venues et ainsi «protéger les honnêtes citoyens» (p. 122). En parlant de la construction de tels murs, le roman aborde un autre phénomène bien réel. Les murs édifiés entre les nations prolifèrent partout dans le monde au XXI^e siècle. Entre autres choses, on se sert de ces murs pour «faire barrage : aux pauvres, à la main-d'œuvre, aux demandeurs d'asile¹». Ce type de mur «sépare la misère de l'avoir, la faim de l'abondance» (p. 123), note Sénéchal.

Désobéissance

Décrivant des modèles d'autorité on ne peut plus négatifs, les romans de dystopie mettent généralement en scène des héros désobéissants, voire parfois révoltés. Le roman dystopique aborde ainsi le thème de l'insoumission. D'abord, le refus de se soumettre aux lois peut représenter une question de survie. À l'instar de Katniss de la série «Hunger Games», qui chasse le gibier, bien que cela soit formellement interdit, lan s'adonne au pillage pour obtenir de quoi s'alimenter. lan, tout comme Katniss, est un héros qui brise les règles, tout en ayant des intentions louables. Il agit de la sorte pour assurer sa propre survie, mais aussi celle des plus jeunes qui dépendent de lui. De fait, la désobéissance est liée au partage et à la solidarité.

Contrairement à Katniss qui passe de la petite transgression à la révolte plus ouverte (le troisième tome, en français, porte d'ailleurs le titre *Hunger Games : La Révolte*), lan n'en vient jamais à affronter le Sénateur. D'ailleurs, le rejet de l'autorité,

dans *Feu*, ne passe pas par le soulèvement populaire. La révolte du peuple n'est pas vraiment présentée comme une solution souhaitable. Par exemple, lorsqu'on lui parle d'un probable renversement du Sénateur, Kristel ne s'enthousiasme pas devant le projet. Elle s'inquiète plutôt des innocents qui subiraient les conséquences de ce «bain de sang» (p. 52). De plus, le personnage révolutionnaire de l'Homme-Rat, aveuglé par ses croyances absolutistes, est un être détraqué et dangereux. Finalement, la solution aux souffrances du peuple passe par l'intervention des soldats de la Fédération des Cités, laquelle se déroule sans effusion de sang. Ainsi, le propos de l'œuvre est adouci par l'arrivée de figures d'autorité positives et rassurantes. Les gens les accueillent avec joie et soulagement.

Un roman tel que *Feu*, tout comme d'autres dystopies pour la jeunesse et pour les adultes, permet d'observer les travers de notre monde et de réfléchir aux actions posées par ses têtes dirigeantes. En effet, ce qu'il y a de plus horrible et de plus terrifiant, dans le roman de Sénéchal, c'est bien la part de vérité qu'il comporte. Dans le «Mot de l'auteur» qui ferme l'ouvrage, l'écrivain affirme s'être largement inspiré du réel : «C'est à partir de notre monde et de son Histoire que j'ai conçu cette Cité sans nom qui pourrait être n'importe quelle mégapole de demain» (p. 235).



Note

1. Wendy Brown, «Vingt ans plus tard, les murs-frontières prolifèrent», dans *Libération*, 9 novembre 2009. En ligne : www.liberation.fr/terre/2009/11/09/vingt-ans-plus-tard-les-murs-frontieres-prolifere-rent_592533.



TOURELU

Allegro, Andante, Adagio : relire Leclerc pour y trouver le sens de la vie

Sébastien Chartrand

83

Officier de l'Ordre du Canada, grand officier de l'Ordre national du Québec, Félix Leclerc n'a guère besoin d'être présenté. À son décès, en 1988, il constituait une icône majeure de notre culture, et ce, depuis sa première publication, la trilogie *Adagio*, *Allegro* et *Andante*.

À l'origine, la trilogie était destinée à un public adulte. Toutefois, en 1974, Fides lança la collection «du Goéland», rassemblant des écrivains qui allaient devenir marquants dans notre littérature jeunesse (notamment Monique Corriveau, Suzanne Martel, Henriette Major et Bernadette Renaud). À cette liste s'ajoutèrent des rééditions spéciales de la trilogie de Leclerc, ce qui en fit sourciller certains, comme le précisa Marie-Jeanne Robin en 1978 dans *Lurelu* : «...beaucoup de gens ont remarqué – et critiqué – certaines rééditions comme les *Andante*, *Allegro*, *Adagio* de Félix Leclerc» (vol. 1, n° 2). Ce à quoi la directrice de la section jeunesse chez Fides avait répondu : «Les nouveaux lecteurs (les enfants qui grandissent et se renouvèlent toujours comme lecteurs adolescents) doivent aussi connaître les classiques.»

Bien évidemment, cette constatation est toujours aussi juste : encore aujourd'hui, il importe d'attirer l'attention des nouveaux lecteurs vers nos classiques.

Un enfant des grands espaces

Né à La Tuque, le 2 août 1914, Félix est le sixième d'une famille de onze enfants dont le père est négociant en bois d'œuvre et en grains. Vivant dans une maison où la musique occupe une place prépondérante, Félix grandit au bord de la rivière Saint-Maurice en côtoyant les draveurs et les bucherons qui seront accueillis sous son toit. Ces invités instilleront en lui des rêves de voyages à travers les grands espaces forestiers, tout en lui faisant découvrir contes et chansons portant sur la nature et sur les animaux qui l'habitent.

Élève prometteur, Félix commence des études à l'Université d'Ottawa, mais se voit obligé de les arrêter en raison de la Grande Dépression des années 30. Il occupera divers petits emplois, avant de devenir animateur radiophonique. Durant la Seconde Guerre mondiale, il se démarquera par la lecture de ses contes, fables et poèmes à la radio; ceux-ci seront réunis en recueils et publiés chez Fides en 1943 et 1944, sous ces titres tirés du lexique musical *Adagio*, *Allegro* et *Andante*.

Un Québec champêtre idéalisé

Allegro (terme définissant un tempo rapide et gai, correspondant en général au premier mouvement d'une sonate) est un recueil de textes mettant en scène animaux et végétaux qui, doués de parole, vivent et ressentent des drames comparables à ceux des humains.

Andante (tempo modéré, caractérisant souvent le deuxième mouvement d'une sonate) est un mélange de textes philosophiques, de contes religieux et de poèmes en prose comme en vers. Grands espaces, bestiaire forestier et vie paysanne forment l'univers du recueil.

Adagio (tempo lent, attribué au troisième mouvement chez certains compositeurs), le dernier, est un recueil de contes se déroulant dans le monde des hommes, avec comme décors les villages, les fermes, les bois et les champs. Ainsi, ces trois tomes dépeignent l'univers bucolique si cher à Leclerc, un monde riche des valeurs paysannes traditionnelles où les communautés des hommes voisinent celles des bêtes en y puisant sagesse et leçons de vie.

Les fables et les contes de Leclerc sont forts d'un discours éthique rigoureux et d'une morale appelant à une saine construction du moi. Porteurs d'enseignements, ces récits parviennent, avec sensibilité, à souffler quelques réponses aux questions essentielles qui préoccupent chaque jeune.

Enseigner le sens de la vie...

On trouve plusieurs thèmes récurrents dans l'œuvre de Leclerc : la sauvegarde des valeurs traditionnelles, la préservation de la nature, l'entraide paysanne et les vertus du travail. Toutefois, l'un des sujets les plus souvent abordés est celui du sens de la vie. «À quoi sert de vivre si c'est pour souffrir et mourir un jour?» semble se demander Leclerc... ainsi que de nombreux adolescents en quête de leur identité.

C'est en inventant des drames entre les animaux, en racontant le quotidien de gens simples aux nobles valeurs, que l'écrivain apporte des pistes de réponse – des réponses accessibles au lectorat juvénile, porteurs d'un message toujours d'actualité.

Ainsi, avec «L'Albatros» (*Andante*), Leclerc s'insurge contre l'autoapitolement et la victimisation devant la souffrance. Après avoir décrit la maladresse de l'albatros qui, au sol, s'empêtre dans ses propres ailes mais qui, dans les cieux, vole plus haut que n'importe quel oiseau, l'auteur en fait le symbole de l'ennoblissement par la misère, décrivant le volatile comme un être qui souffre mais qui, au lieu de gémir, monte vers l'infini.

La vie n'a, semble-t-il, que le sens qu'on choisit de lui donner – idem pour la mort.

Dans «Sanctus» (*Allegro*), un épi de blé et sa compagne s'attristent de savoir que l'automne s'achève et que, demain, ils seront fauchés. La rencontre avec un crapaud leur apportera un grand réconfort : de leur mort naîtra la vie, car de leurs grains on fera du pain – fiers de la noblesse de leur sacrifice, les épis attendront la faucheuse avec dignité.

Émouvant combat donquichottesque que celui raconté dans «Le Patriote» (*Allegro*), où un orignal, seigneur des bois, meurt en abattant un poteau téléphonique afin de protéger la forêt de ses sujets de l'invasion de l'Homme – un sacrifice qui peut sembler vain au premier abord, mais lorsque plus

tard les biches s'agenouillent devant la tombe du grand orignal, priant pour trouver la force d'aimer leur forêt comme lui l'avait aimé, Leclerc livre un brillant témoignage de la transmission des valeurs par-delà la mort.

C'est peut-être dans «Coucher de soleil» (*Adagio*) que le sujet est traité avec le plus de sensibilité : un ours puissant, pris au piège, consacre ses derniers moments à instruire un lapin couard des grandes valeurs que sont le courage, la noblesse et la dignité – vibrant témoignage de ce que peuvent encore apporter aux jeunes générations les aînés au soir de leur vie.

Finalement, dans le conte «Triangle» (*Andante*), une jeune femme malade, Valianne, est tiraillée entre l'amour de son frère Joachim, qui cherche à lui faire accepter sa mort imminente avec résignation, et l'amour de son prétendant Gonzague qui, au contraire, souhaite qu'elle s'accroche à la vie. L'un des deux hommes saura convaincre la belle Valianne, après qu'ils eurent chacun débattu de leur point de vue d'une façon fort touchante.

Ainsi, selon Leclerc, il appartient à chacun de donner un sens à son passage sur Terre, de tirer leçon de ses souffrances et de faire profiter à ceux qui restent de la sagesse acquise avec le temps.

...et le sens de l'amour

Autre sujet sensible, difficile à aborder auprès des jeunes et souvent complexe à expliquer : celui de l'amour. Qu'il s'agisse d'idylles, de passion ou de devoir matrimonial, le sens que devrait revêtir l'amour est au cœur de nombreux contes de Leclerc.

Dans le conte «Chez les siffleux» (*Allegro*), le lecteur fait la connaissance d'une demoiselle écureuil qui, pour fuir un chagrin d'amour, décide d'entrer au monastère. La rencontre avec Marmot, un jeune siffleux, la fera changer d'avis. La référence religieuse n'est certes pas un obstacle à amorcer une discussion relevant davantage de la forma-

tion personnelle et sociale : porte d'entrée sur le chagrin d'amour et sur le besoin d'isolement qui en découle, le conte illustre à merveille l'ancestrale sagesse de «*tout finit par passer*».

Dans un registre très proche, le conte «Le Rival» (*Allegro*) relate le départ de Poisson d'Or, jeune poisson quittant sa promise pour une vocation plus grande, celle de retrouver les eaux du lac Tibériade et y être pêché par saint Pierre. La fable, qui à l'origine dépeignait la fin d'une idylle lorsqu'un jeune homme se sent appelé par le sacerdoce, trouve encore des échos aujourd'hui : pensons seulement à ces couples d'adolescents qui, à la fin du secondaire, se séparent pour aller étudier à l'extérieur.

Et que dire du conte «Le traversier» (*Adagio*), où le propriétaire d'un chaland voit sa vie s'effondrer à partir du moment où il est infidèle à sa promise pour une belle gitane aux mœurs volages? Difficile de ne pas faire de lien avec notre époque d'hypersexualisation... Quant au triste destin de l'infirme «Tanis» (*Adagio*), jeune homme au cœur d'or mais incapable de marcher, la tragédie de son amour impossible éveille, encore aujourd'hui, des échos à quiconque fut déjà rejeté par une personne convoitée.

L'amour apporte son lot d'afflictions, mais revêt le sens qu'on est prêt à lui donner – il n'y a donc qu'une façon de le vivre, c'est-à-dire en s'y dévouant totalement, malgré le risque d'en souffrir.

(Re)découvrir l'univers de Leclerc

En 1952, inspiré par l'énorme succès de la trilogie, Fides décida de publier *Le Hamac dans les voiles*, un recueil rassemblant des textes extraits du célèbre triptyque. Si la sélection est très représentative, le lecteur qui ne se limiterait qu'à ces récits passerait à côté de l'émouvant «Voleur de bois», de l'inspirant «Patriote» ou des joyaux contemporains que sont «Symphonie de septembre» ou «Les matins» – ainsi ce recueil ne devrait

pas suppléer à la lecture de la trilogie, mais plutôt constituer une porte d'entrée vers l'univers de Leclerc.

Mais que ce soit par *Le Hamac dans les voiles*, par les éditions modernes des trois livres à la «Bibliothèque québécoise» ou par l'édition jeunesse de la collection «du Goéland» chez Fides, l'essentiel est d'offrir au jeune lecteur la chance d'accéder à un écrivain sachant expliquer l'amour et la vie, en poésie, en finesse et en douceur.

Car, comme le concluait Marie-Jeanne Robin en 1978 dans *Lurelu* : «Essayez de relire les poèmes de Leclerc [...] et vous retrouverez peut-être votre âme d'enfant.»

(lu)



(photos : Dylan Page)

Arleen Thibault : flèche de tout bois

Isabelle Crépeau

85

Il y a un peu plus d'un an, la jeune conteuse Arleen Thibault lançait son premier grand spectacle de conte destiné aux diffuseurs en salle : *Le vœu*. Le spectacle a été sélectionné par la Coalition québécoise de la littérature et du conte, pour le projet La littérature sur les routes, et a obtenu cinq Coups de pouce au festival Vue sur la Relève, une formidable tape dans le dos qui donne des ailes à l'impétueuse conteuse!

Elle m'explique l'élan qui l'a propulsée : «J'avais besoin de sortir de la formule traditionnelle d'une veillée de contes, pour m'échapper et grandir. J'avais envie de m'éclater davantage en entraînant le public dans mon univers. Je me suis donné un projet qui me permette d'aller plus loin dans mon art.»

Pour ce faire, elle a recouru à Fabien Cloutier, qui lui a prodigué des conseils pour l'écriture de son conte. Elle aimait déjà beaucoup l'univers et la présence sur scène du comédien, aussi dramaturge et conteur urbain. La mise en scène du *Vœu* a été assurée par nul autre que Michel Faubert. Dans ce conte rythmé, destiné à un public adulte, Arleen entremêle des éléments merveilleux, de la racine de conte traditionnel à un contexte urbain et contemporain.

Quand Arleen s'assoit et se met à raconter, la braise scintille dans son regard. Et quand l'histoire s'envole, ses pieds s'agitent, le rythme l'emporte, et elle vous entraîne avec elle dans son univers fabuleux. Accrochez-vous, ça décolle!

Il faut dire que la conteuse n'en est plus à ses balbutiements... C'est munie d'une solide expérience qu'elle part maintenant à l'assaut des grandes planches. Depuis 2002, Arleen a participé à une cinquantaine de festivals et d'événements culturels, que ce soit au Québec, en Acadie, en France ou au Liban. En 2009, elle représentait le Canada aux Jeux de la Francophonie. Elle a remporté en 2011 le prix Porteur de tradition, du Conseil de la culture. Et elle visitait le Brésil, en mars 2015, pour y représenter le Québec à la Fête de la Francophonie, à Sao Paulo.

Écorce de bouleau

Arleen a mis les pieds dans le milieu des arts traditionnels très jeune, alors qu'elle était membre de la troupe de danse La Manicoutai, à Charlesbourg. Et lorsqu'elle s'initie au théâtre, en 3^e secondaire, elle trouve sa voie : «J'aimais particulièrement le monologue parce qu'il me permettait d'être en relation directe avec le public. Moi qui étais plutôt timide, je m'ouvrais! Les gens disaient ne pas me reconnaître tellement j'exploisais sur scène.»

C'est en entendant les prestations de Michel Faubert et d'Alexis Roy au Festival des Hauts Parleurs, à Québec, qu'elle a la pique. Elle découvre qu'un cercle de conteurs s'organise à l'Université Laval, où elle fait ses études en dramaturgie et mise en scène. Elle se joint au groupe. C'est là qu'elle offrira sa première prestation contée, en première partie de l'invité ce soir-là : Fred Pellerin.

Une création autour d'un conte, élaborée en duo pour un projet de fin de baccalauréat, lui permet de faire une tournée des principaux festivals de contes au Québec et lui vaut une invitation à la Maison du Québec à Saint-Malo. «Quand les choses ont démarré pour moi, tout est allé très vite. J'avais plusieurs opportunités d'aller conter. Il y avait une urgence de remplir mon sac d'histoires. Je suis allée fouiller dans les archives de folklore de l'Université Laval. J'avais là une riche matière pour y dénicher de bons contes traditionnels. J'y allais aussi de créations personnelles : j'ai toujours aimé mélanger le contemporain et le traditionnel. Quand j'ai terminé ma maîtrise, je me consacrais déjà complètement au conte.»

Sucre d'érable

Elle partage aussi volontiers sa passion du conte par le truchement de spectacles et d'ateliers dans les écoles. À travers ses tournées et ses voyages, elle a d'ailleurs vécu d'enrichissantes expériences auprès des jeunes de plusieurs pays de la francophonie :

«Les enfants m'ont appris à mieux raconter. Ils m'ont appris à être sincère et à aller plus loin dans mon imaginaire, à rester fidèle à la destination... C'est un public qui n'a pas d'a priori, qui est dans le plaisir d'accueillir ce que tu fais. Ce sont les enfants qui m'ont appris à regarder les gens. Cette émotion pleine qui passe dans l'œil vif et allumé avec les enfants, elle entre aussi maintenant dans la relation que j'établis avec le public adulte. Les gens se sentent touchés, comme les enfants.»

Inscrite au Répertoire de ressources culture-éducation, Arleen rencontre régulièrement les classes du primaire comme celles du secondaire. Elle offre des ateliers sur mesure pour chaque niveau : «Pour chaque âge, la sensibilité est distincte. Je me suis créé tout un sac de cœurs différents!»

Elle me raconte qu'elle est en visite, cette semaine-là, dans une école secondaire pour collaborer à un projet d'actualisation de conte traditionnel : «Je les rencontre pour les orienter sur la manière de raconter. En atelier, je vois avec eux comment on peut s'amuser avec la structure d'un conte traditionnel pour déborder dans des imaginaires contemporains. Cette semaine, nous sommes allés au royaume des morts en prenant le métro à la station Berri!»

Par des jeux, elle initie ensuite les jeunes au plaisir de s'approprier l'histoire, en s'amusant avec le rythme, l'émotion, la gestuelle et la voix. Elle les incite à reformuler le récit pour découvrir un style et une manière qui leur ressemblent : «Je souhaite qu'ils sachent qu'on peut être soi-même à travers la création et qu'ils découvrent qu'à travers ce qu'ils sont, leur histoire peut vivre toute seule. À chaque atelier, je remarque des enfants pour qui c'est une découverte. Je sais que ça peut avoir l'effet d'une bombe! Je connais le pouvoir magique de ces rencontres-là.»

Elle demeure persuadée que le conte et l'oralité permettent aux jeunes d'apprendre à se jouer les mots et qu'ils contribuent à enrichir leur expérience de la lecture : «Je



leur apprend à rendre vivants ces mots-là qui, pour certains d'entre eux, restent morts dans les livres, parce qu'ils ne savent pas quoi en faire. Ce matin, j'ai remarqué un garçon qui tenait son livre à l'envers pendant la période de lecture. Mais il éclatait quand est venu le temps de raconter, il s'investissait dans l'histoire et là, pour lui, les mots, les phrases prenaient vie!»

Elle me parle avec animation de la précieuse complicité qu'elle aime créer avec les enseignants : «La vocation de l'enseignant est aussi magique que celle de l'artiste. Et le conte donne l'occasion aux enseignants de perpétuer la magie de leur métier avec les enfants. Ça leur permet de continuer à adorer ce qu'ils font.»

Elle anime d'ailleurs aussi des formations pour aider les enseignants à habiter leurs lectures avec plus d'aise et de plaisir. «Je souhaite les aider à faire de ce temps en classe un moment qui leur fait du bien tout autant qu'aux élèves, un moment qui connecte tout le monde ensemble. C'est tellement important dans une école. C'est le terreau dans lequel tout pousse! J'ai beaucoup d'admiration pour le travail d'enseignant. Quand je visite une classe, j'ai aussi envie de gêner l'enseignante. J'aime quand les profs oublient quelques minutes qu'ils sont des profs et qu'ils écoutent avec les yeux qui brillent. Ils sont à nouveau des enfants. Je comprends alors pourquoi ils sont là et je comprends qu'ils sont à la bonne place.»

Bière d'épinette

Toute en finesse, en intelligence et en originalité, la démarche de la jeune artiste impressionne. Les médias parlent d'elle comme d'une figure montante de la scène du conte et du «one-woman-show».

Elle intègre astucieusement podorythmie et guimbarde à ses prestations, et sa présence sur scène est indéniable, mais ce qui fait sa marque reste la qualité et l'efficacité de son écriture : «Je trouve ça magique

de pouvoir, à partir des mots, créer des choses qui n'existent pas. J'aime écrire, mais pas nécessairement pour être publiée, parce que je veux être là quand la personne reçoit l'histoire! Si j'étais devenue écrivaine, j'aurais voulu être à côté de chaque lecteur quand il lit, pour voir ce qui le touche, le fait rire, réagir. C'est partager le récit avec les gens au moment présent qui m'intéresse. Si le mot n'est pas suffisant, alors je peux ajouter le mouvement, le ton, la voix... Je vais utiliser l'interprétation et le rythme pour donner encore plus de jus, et je vais être là en relation avec l'auditoire pour dépasser les mots...»

Ainsi, elle travaille beaucoup chaque conte de son répertoire, qu'il soit d'inspiration traditionnelle ou plus contemporaine, pour que l'émotion soit portée tant dans les mots que par la voix et le corps : «Dans mes contes, je me réserve des espaces pour l'improvisation, mais quand l'histoire culmine, chaque phrase doit porter le rythme pour que l'image se dépose dans l'oreille. Je n'ai pas un immense répertoire parce que j'aime le travailler en finesse. Je suis une conteuse expressive et je vis le conte dans mon corps mais sans le chorégrapier, sans placer les choses. Plutôt, je laisse passer l'histoire en lui permettant de me faire bouger. Les gens me parlent beaucoup du fait que j'interprète avec mon corps, mais c'est pourtant la dernière chose à laquelle je pense. Je suis essentiellement une conteuse de l'oreille!»

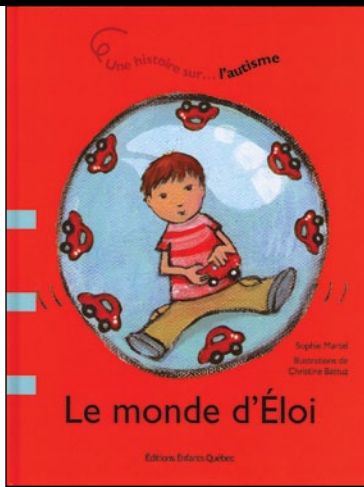
Comme elle l'explique aux jeunes, être artiste implique aussi devenir travailleur autonome avec tout ce que ça exige : «J'ai une entreprise à faire tourner, et ça veut dire aussi de la comptabilité et de la paperasse à faire chez moi! Mais ça m'intéresse aussi parce que je suis très fière de cette entreprise que j'ai créée!»

Et il ne faut pas croire qu'elle attend sagement que les choses viennent à elle : «J'apprends à tresser mes nombreux projets ensemble, comme une grande ceinture fléchée! Ça me garde allumée!» Parallèlement à sa tournée, la créatrice a déjà entrepris d'amasser du matériel pour un prochain spectacle en s'organisant une tournée de collecte : *Fouiller vos rêves!* On peut même soumettre un rêve en ligne. Arleen s'inspirera de ces récits de dormeurs pour une prochaine histoire qui frétille déjà dans son imaginaire! Ça promet!

lu

Site Web : www.arleenthibault.com





Sans mode d'emploi : l'enfant autiste dans la littérature jeunesse

Myriam de Repentigny



87

La proportion d'enfants autistes dans la population scolaire générale varie de 1 % à 1,5 %, selon les sources consultées. D'après l'une d'elles, la prévalence de cette condition s'accroît de 24 % par année, du moins en Montérégie¹. Malgré cette incertitude, il ne paraît pas superflu d'aborder ce thème en littérature jeunesse. Cet article présente donc huit ouvrages de fiction (quatre albums et quatre romans) mettant en scène des personnages atteints d'une forme ou l'autre de ce trouble. Dans ces ouvrages, l'enfant ou l'adolescent autiste n'est pas présenté comme étant malade ou handicapé, mais bien comme étant, tout simplement, «différent». Dans la plupart des cas, l'enfant est d'ailleurs conscient de sa différence et fait tout ce qui est en son pouvoir pour s'intégrer, ce qui n'est pas une mince affaire quand on peine à comprendre les conventions sociales et à décoder les expressions faciales ou le «non-verbal» des gens qui nous entourent.

Les albums

Les œuvres destinées aux plus jeunes s'attardent surtout à expliquer aux enfants en quoi consiste l'autisme et comment il convient de se comporter en présence d'un enfant atteint de ce trouble. Sur les quatre albums répertoriés, deux (*Le monde d'Éloi* et *Lolo*) ont pour décor principal la garderie et sont narrés par un enfant du groupe qui rencontre pour la première fois – ou qui apprend à connaître – ce nouvel ami si différent.

À première vue, Éloi et Laurent sont comme les autres enfants : «Quand je regarde Éloi, je ne trouve pas qu'il est différent de nous. Il est un peu plus grand que moi, il a les cheveux et les yeux bruns, comme moi. Il porte un t-shirt rayé. Daphné nous a expliqué que c'est dans sa tête qu'il est différent. Il ne pense pas comme nous. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais je vais essayer de comprendre².» Rapidement, l'enfant se rend compte que l'ami autiste ne joue ni ne se comporte comme les autres,

bouge parfois de manière étrange et a de la difficulté à respecter les consignes. Cette différence se manifeste dans presque toutes les sphères de la vie à la garderie : les repas sont laborieux, l'heure de la sieste est pénible, et trop de bruit engendre inévitablement une crise durant laquelle l'enfant crie, bouge frénétiquement ses mains et finit par se retirer dans son coin afin de retrouver son calme. Par ailleurs, la communication avec l'enfant autiste est particulièrement difficile. Ainsi, Zoé est très contente à la perspective de jouer avec Éloi, mais se rend vite compte que ce n'est pas si agréable que ça : il ne lui répond pas, ne la regarde pas et lui arrache les jouets des mains. «Il ne sait pas encore comment jouer avec les autres. Il est un peu comme dans une bulle³», lui explique son éducatrice. Dans *Lolo*, le petit Laurent ne comprenant pas les mots, on présente son éducatrice en train de lui montrer des pictogrammes reflétant l'horaire de la journée. Dans les deux albums, l'enfant finit par s'intégrer au groupe, grâce à la patience et aux efforts de son éducatrice et des autres enfants.

Les albums *Mon petit frère superhéros* et *Une étoile sur la dune* présentent pour leur part l'enfant autiste au sein de sa famille. Dans le premier, Anika, lors d'un exposé oral, dit que son petit frère autiste est son superhéros. Elle décrit à ses camarades de classe les principaux symptômes de la «maladie» de son frère : il tourne les jouets entre ses mains au lieu de jouer avec, il marche sur la pointe des pieds et fait de drôles de sons avec sa bouche, il ne regarde pas le gens quand ils lui parlent et ne mange pas la même chose que les autres. Anika explique aussi que si la maladie de son frère ne peut pas être guérie, certains spécialistes peuvent tout de même l'aider à devenir plus autonome.

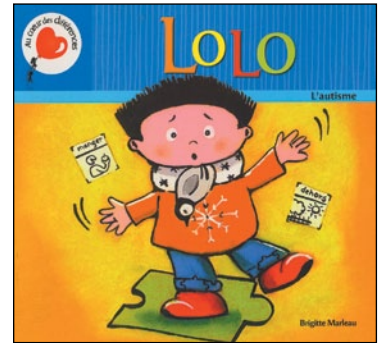
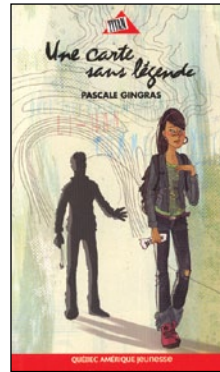
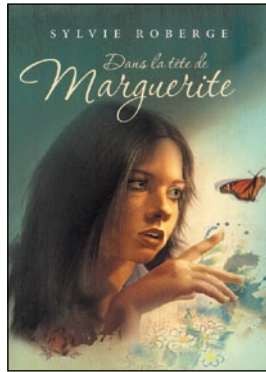
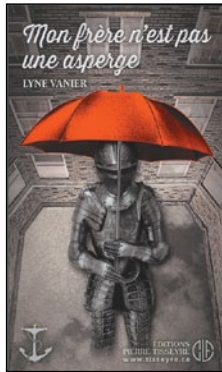
Une étoile sur la dune se démarque des autres albums de par sa facture poétique. La couverture montre une jeune fille assise dans une cage, et le texte dépeint l'autisme comme étant une prison. La petite Solange

«brille par ses silences, comme les étoiles du cinéma muet⁴» et n'aime pas «les yeux dans les yeux et les baisers sur la joue⁵». De plus, tout comme la majorité des enfants autistes, elle fait des gestes répétitifs, s'accroche à des routines et est perturbée par le bruit. Avec l'aide de spécialistes, Solange apprend à parler, mais son élocution reste difficile : «Pèsonne veut zouer avè moi pendant la étéation⁶», annonce-t-elle à sa mère, au retour de l'école. Solange trouvera éventuellement son bonheur dans l'écriture, dans la peinture et dans ses promenades au bord de la mer.

Les romans

Les romans étudiés ici mettent eux aussi en scène des personnages – enfants plus âgés ou adolescents – atteints soit d'autisme, soit du syndrome d'Asperger. Ces attachants personnages présentent tous à peu près les mêmes symptômes : difficultés communicationnelles et interactionnelles, hypersensibilité (à la lumière, au bruit, au toucher), trouble anxieux (en particulier lorsque survient un changement dans la routine habituelle), incompréhension des blagues, des métaphores, des figures de style, etc. Leur langage et leurs habiletés sociales sont cependant assez développés





pour qu'ils fréquentent l'école régulière. Par ailleurs, ils sont bien conscients de leur état, de leur «différence», et les romans permettent au lecteur d'accéder à leur univers, à leurs pensées intimes : «C'est comme si j'étais aveugle ou sourd dans un monde où tous les autres perçoivent les images et les sons en haute définition⁷», explique ainsi Ludovic, le personnage principal de *Mon frère n'est pas une asperge*.

Afin de faciliter leur «survie» dans un monde où les conventions sociales non écrites leur échappent, les personnages sont suivis par des spécialistes (psychologue, éducateur spécialisé) qui les aident à apprendre à décoder à la fois leurs propres émotions et celles des autres. La vie scolaire reste cependant cruelle et, à part pour Dominique – l'adolescent Asperger mis en scène dans *Une carte sans légende* qui se fait plusieurs amis au sein de son groupe –, rien n'est facile pour les personnages autistes, en particulier pour le jeune Ludovic qui, en toute naïveté, se fait taxer à la sortie des classes par ses soi-disant «amis secrets». Marguerite et Justine, les personnages de *Dans la tête de Marguerite* et de *Parole de Camille*, sont elles aussi victimes d'intimidation ou, du moins, du jugement des autres, en particulier parce qu'en raison de leurs symptômes, on les croit, à tort, «attardées».

La famille, dans ces romans, est d'une importance capitale. Car si l'autisme ne peut être guéri, la vie de ceux qui en souffrent peut être grandement améliorée grâce au soutien de leurs proches. Ceux-ci doivent s'adapter à l'enfant autiste, mettre en place une dynamique familiale qui, tout en respectant les limites de l'enfant autiste, lui permet de se dépasser et de relever, au quotidien, de menus défis. Il faut dire que ces jeunes, en plus de posséder une mémoire et un sens de l'observation exceptionnels, ont des talents particuliers, entre autres pour le dessin ou pour les mathématiques. Encouragés par leurs proches, ils pourront ainsi s'épanouir, comme c'est le cas de Marguerite qui, avec l'aide de son père et de sa gardienne, deve-

loppe ses talents en dessin : «Quand Rose m'a initiée à l'aquarelle, elle ne pouvait pas savoir qu'elle m'offrait la clé dont j'avais désespérément besoin pour échapper au silence et à l'isolement⁸», confie-t-elle. Le jeune Ludovic, pour sa part, en plus de co-écrire un livre avec son grand frère, devient aide-bibliothécaire à son école primaire. Mais l'exemple le plus frappant reste celui de Dominique qui, grâce à sa mémoire et à son intuition, en viendra à sauver la vie d'une de ses camarades de classe.

L'autisme étant un trouble vaste et complexe, les quelques albums et romans abordés ici ne représentent que la pointe de l'iceberg. Ils constituent néanmoins un premier pas vers une meilleure compréhension de la réalité de ces personnes qui, tout comme Justine, Marguerite, Ludovic ou Dominique, vivent dans un monde dont ils ne possèdent pas le mode d'emploi.



Notes

1. Manon Noiseux, *Troubles du spectre de l'autisme et autres handicaps*, CISSS de la Montérégie-Centre, 2015. Document en format PDF référencé à partir du site www.autisme.qc.ca. Par souci d'équilibre, le site Web de la Fédération québécoise de l'autisme référence aussi un article du *Devoir* (juillet 2015) attribuant cette «hausse» à une reclassification de diagnostics.
2. *Le monde d'Éloi*, Sophie Martel, p. 3.
3. *Idem*, p. 7.
4. *Une étoile sur la dune*, Danielle Loranger, p. 9.
5. *Idem*, p. 13.
6. *Idem*, p. 25.
7. *Mon frère n'est pas une asperge*, p. 164.
8. *Dans la tête de Marguerite*, p. 73.

Bibliographie

- BANVILLE, Valérie. *Parole de Camille*, coll. «Conquêtes», Pierre Tisseyre, 2009, 151 p.
- GINGRAS, Pascale. *Une carte sans légende*, coll. «Titan», Québec Amérique, 2009, 348 p.
- LORANGER, Danielle. *Une étoile sur la dune*, Bouton d'or Acadie, 2015, 52 p.
- MARLEAU, Brigitte. *Lolo*, ill. Brigitte Marleau, coll. «Au cœur des différences», Boomerang, 2006, 24 p.
- MARTEL, Sophie. *Le monde d'Éloi*, ill. Christine Battuz, coll. «J'apprends la vie», Enfants Québec, 2008, 24 p.
- ROBERGE, Sylvie. *Dans la tête de Marguerite*, coll. «Ado et compagnie», Dominique et compagnie, 2015, 157 p.
- ROY, Dorothée. *Mon petit frère superhéros*, ill. Oussama Mezher, coll. «Histoires de vivre», Fonfon, 32 p.
- VANIER, Lyne. *Mon frère n'est pas une asperge*, coll. «Conquêtes», Pierre Tisseyre, 2015, 183 p.





L'album au trésor

Francine Sarrasin

Il n'est pas mauvais d'offrir parfois au jeune lecteur des histoires sombres, difficiles d'accès. L'impression qui se dégage de tels contacts pourrait alors se prolonger dans une réflexion des plus fécondes. Cela vaut tout aussi bien pour l'adulte, s'il ne se laisse pas rebuter par le caractère un peu noir d'un album comme *Pablo trouve un trésor*, d'Andrée Poulin, illustré par Isabelle Malenfant (Éd. Les 400 coups, 2014). Devant cet ouvrage, son texte et l'illustration fort bien adaptée au thème, il faut prendre conscience des drames humains que certains vivent au quotidien, de l'horreur de situations qui ne sont pas si rares et si lointaines... Et voir quand même que des petites joies peuvent surgir de l'effort soutenu, comme un accomplissement.

Des yeux qui parlent

Avant même d'ouvrir l'album, ce qui frappe dès le premier contact, c'est la lumière dans les yeux des enfants de la page couverture, dirigée vers nous, sans compromis. Même s'ils sont sales et poussiéreux et s'ils surgissent à peine d'immondices barbouillées gris-noirs, leurs visages ont quelque chose d'apaisant. Placés face à nous, loin d'être agressifs, ils opèrent sur le spectateur une sorte d'intense fascination, alors que le motif du bas, presque abstrait et dessiné mur à mur, serait l'envers de la douceur. On a eu beau arrondir les angles et proposer une frontière courbe à cette zone, son traitement hachuré ne trompe pas. Au sens propre comme au figuré, cette noirceur pourrait envahir tout à fait l'univers des jeunes héros et vouloir les engloutir, si ce n'était de la petite main de l'enfant, posée bien tranquillement dessus, à droite. Comme une bouée de sauvetage, elle conforte le sourire de Pablo et assure la véracité du titre écrit

au-dessus, non plus en noir, mais en lettres rouges : *Pablo trouve un trésor*.

Globalement, l'histoire raconte l'extrême pauvreté d'enfants qui doivent se lever très tôt chaque matin pour aller fouiller les montagnes de déchets et trouver quelque chose qui puisse être vendu. Paradoxalement, ces déchets deviennent ici de véritables trésors. Soumis à leur devoir quotidien, les enfants, avec beaucoup de courage et dans une belle complexité, ont, l'un pour l'autre, de gentilles attentions. Quand Sofia trouve une botte, elle observe qu'elle est bleue, la couleur préférée de Pablo et, plutôt que de la garder pour elle, court la lui donner. De son côté, Pablo s'inquiètera de la blessure au bras de Sofia. Ailleurs, il « voudrait consoler sa sœur, mais sait déjà ce qu'elle va lui dire... » Si la noirceur de la situation est constante, elle ne peut empêcher la persistance du rêve qui est suggéré par de rares moments de pause. L'espoir de bien-être, de l'essentielle nourriture, la quête de bonheur tout simplement qui est assujettie à la découverte du trésor...

La moitié d'un livre

À mon avis, parmi les planches où le noir domine, une double page prend une importance particulière en marquant un moment décisif du déroulement de l'histoire. Un temps d'arrêt. Les enfants ne sont plus envahis de noir, ils semblent assis sur un tapis oblique et se découpent sur le grand blanc de page. Cette façon de faire accentue l'expression de leurs visages. Sofia tourne la tête dans un mouvement presque rapide, immé-

Pablo déterre une moitié de livre sous une pile de vieux chiffons.

- Sofia, j'ai trouvé un trésor!
Sa sœur fait la grimace.

- Pfff! Ça ne ressemble même pas de quoi acheter trois tortilles!

Pablo regarde longuement les illustrations, il voudrait bien savoir ce que l'histoire raconte.

- J'aimerais apprendre à lire, dit-il à sa sœur.

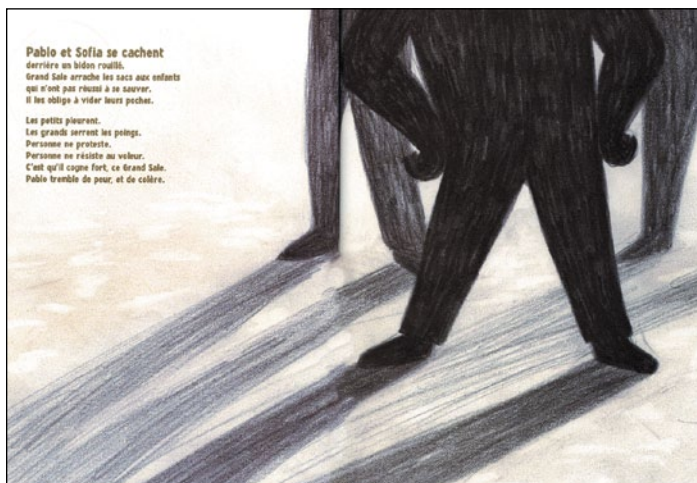
Sofia hausse les épaules :

- Pour quoi faire? Savoir lire, ça ne remplira pas mon ventre!



diat, alors que Pablo, lui, semble arrêté : il contemple avec bonheur les pages du livre qu'il vient de trouver. Là où la couleur est si rare, la teinte rougeâtre donnée à ce trésor prend toute son importance. Le rouge est en effet une couleur chaude, excitante, qu'on associe volontiers à la passion. Ici, le plaisir ne peut être immédiat : l'enfant ne sait pas encore lire, et le rouge est plutôt noirci. On aura remarqué que les univers des enfants ne sont plus intimement associés : dans cette portion de page, ils se tournent littéralement le dos. Devant l'émerveillement du garçon pour sa trouvaille, on comprend que la fillette préférerait un autre genre de trésor, plus concret, plus directement rémunérateur pour trouver de quoi manger. Les enfants de cette page ne partagent peut-être pas les mêmes priorités, mais le chien, lui, même s'il n'est jamais mentionné dans le texte, semble parfaitement d'accord avec l'attrait du garçon pour le livre.

Non seulement les enfants doivent travailler dur pour trouver quelque chose, ils doivent encore, face au « grand sale », veiller à garder leurs trésors. Le contraste d'attitude est flagrant et l'image le rend bien. L'exploitation de gros plans dans des morceaux de méchant personnage a pour



Pablo et Sofia se cachent derrière un bidon rouillé. Grand Sale arrache les sacs aux enfants qui n'ont que réussi à se sauver. Il les oblige à vider leurs poches.

Les petits pleurent. Les grands serrent les poings. Personne ne proteste. Personne ne résiste au vilain. C'est qu'il cage fort, ce Grand Sale. Pablo tremble de peur, et de colère.



effet de rythmer le récit imagé. Le «grand sale» est ici décuplé : il se campe, jambes écartées et poings sur les hanches. Ce qui le rend encore plus méchant, c'est le point de vue qui nous impose sa présence noire et le fait déborder du cadre, par le haut. Ainsi montré, ce n'est plus un «grand sale», c'est un véritable géant qui ne cède aucune place aux enfants de l'histoire et qui menace aussi les lecteurs que nous sommes. Dans une autre page, il aura le profil fermé à double tour. Raide et dur, sa seule apparition fait fuir les petits vers l'autre page.

Pour trouver quoi?

Avons-nous remarqué que l'objet de convoitise de tout ce beau monde n'est pas connu?



C'est comme si la recherche était anonyme. On cherche, c'est tout. On cherche partout. Le phénomène ennoblit en quelque sorte le geste lui-même et l'ouvre dans une démarche active et pleine de sens. Il faut chercher pour vivre...

Si le gros plan du «grand sale» a eu son impact dangereux, ce qu'on ne sait pas encore, c'est qu'un autre gros plan propose l'effet inverse. Il ouvre l'espoir. À la page de la chaînette trouvée, le petit Pablo s'est rapproché, il est tout près comme s'il nous prenait à témoin de son secret bonheur. Vu en plongée, il a un geste de surprise mais aussi, et surtout, un immense sourire silencieux. Le chien jaune appuie cela.

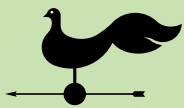
Les contours de la page coupent peut-être le chapeau de l'enfant par le haut, mais l'important de la séquence est montré. Dans un long arrondi de son bras droit, l'enfant propose l'objet au regard, il le considère en même temps qu'il nous le montre. Le lecteur a donc beaucoup de place dans le contact avec les éléments du récit. Tout à l'heure, le «grand sale» entretenait sa peur; ici, Pablo offre un geste plutôt reconfortant. Il faut noter la force du lien qui attache le texte à l'illustration. On dit au lecteur ce que le spectateur de l'image sait déjà. C'est à lui que Pablo donne le privilège de voir la chaînette d'or en premier. Et c'est seulement après avoir serré «les dents pour ne pas crier sa joie [qu']il court vers Sofia pour lui montrer son trésor».

L'aventure trouve son aboutissement devant l'extrême agrandissement du visage de Pablo, au moment où il ouvre enfin la bouche. Une scène terrifiante tellement elle est grossie, tellement la tournure de l'aventure a de l'ampleur :

l'enfant a pris le risque de cacher le trésor de la chaînette dans sa bouche! On n'a peut-être pas remarqué que, pendant tout le récit, les lèvres de l'enfant ne se sont jamais desserrées. S'il les ouvre maintenant, c'est qu'il a trouvé son trésor. Et il ne le dit pas en paroles, il le montre! Avec la taille excessive de cette bouche, au bord de la page et sa proximité avec le lecteur, l'image aurait présence sur le mot. Le secret est entre lui et nous qui regardons. La solution est dans ce formidable contact.

Étonnamment, la page suivante, celle qui clôt l'histoire sans paroles, présente les protagonistes apaisés, dans leurs plaisirs respectifs. Le chien gruge son os, Sofia goute avec délice une possible sucrerie et Pablo s'émerveille devant son livre. Ce qui pourrait être une erreur, la couverture bleue plutôt que rouge, n'est peut-être pas une faute finalement. Ce livre, pas le même que celui du début, peut être vu comme un modèle de livre, qui s'impose au plaisir de l'imaginaire. C'est UN livre au sens large du mot. Le choix chromatique de la couverture donne sens à l'histoire puisque Pablo, qui ne sait pas encore lire, a trouvé son trésor dans ce livre probablement illustré et que le bleu est sa couleur préférée! Sofia l'a dit!

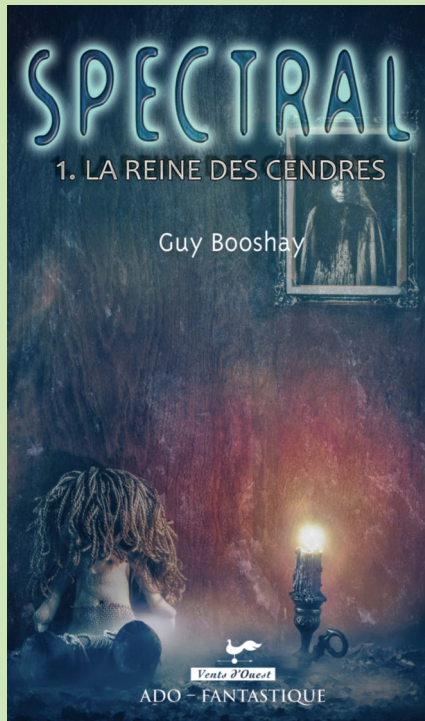
(lu)



Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

Nos petits derniers du printemps



Illust. : Stephen Clough

Spectral

1. La Reine des cendres

Guy Booshay

Collection « Ado » – fantastique



Le safari de minuit

Cécile Gagnon, Roger Poupart,
Robert Soulières

Illustrations de Paul Roux

Collection « TatouLu! » n° 6



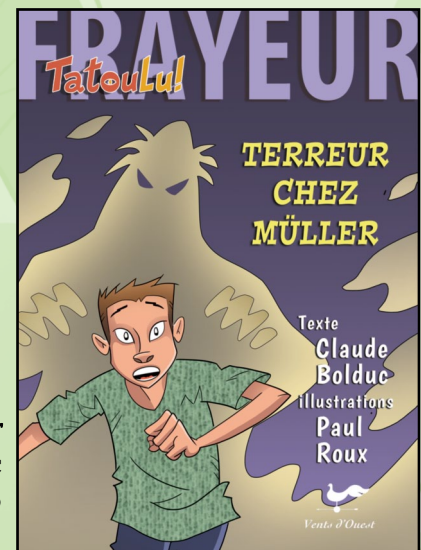
L'égout du risque

Paul Roux

Collection « TatouLu! » n° 4

Texte et
illustrations
Paul Roux

Illust. : Paul Roux



Terreur chez Müller

Paul Roux et Claude Bolduc

Collection « TatouLu! » n° 5

Illust. : Paul Roux

Illustration en filigrane : Paul Roux



(photo : Martine Landry)

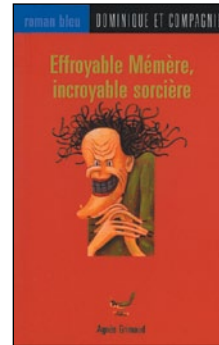
Agnès Grimaud par Nathalie Ferraris

Métier : Auteure

Lieu de naissance : Montpellier (France)

Lieu de travail : Montréal et Sainte-Thérèse

Date de naissance : 13 mars 1969



92

AGNÈS ENFANT

Le métier que vous visiez : Journaliste.

Vos jeux préférés : Enseigner à mes peluches et inventer des scénarios rocambolesques dont mes Barbie et mes Ken étaient les héros.

Votre activité préférée : Grimper aux arbres ou faire le cochon pendu.

Vos cours préférés : J'ai tout aimé apprendre, sauf la physique, à laquelle mon esprit n'a jamais pu se faire. C'est quoi ces reflets à équidistance derrière le miroir? Il me semble que derrière le miroir, il y a tellement plus que ma propre image!

Tranquille ou tannante : Tranquille.

Votre plus grosse bêtise : Faire du vélo sur le trottoir avec des freins brisés et manquer d'estropier un couple de piétons. J'ai hurlé et ils se sont séparés en extrémis.

Premier livre reçu : Si ma mémoire est bonne, ma grand-mère paternelle m'a acheté des livres des séries «Lili l'espiègle» et «Oui-Oui».

Votre meilleur souvenir de lecture : C'est quand j'ai appris à lire, avec un roman scolaire destiné aux jeunes, sous la patiente supervision de mon grand-père paternel.

Les lectures qui ont marqué votre enfance : Enfant, les romans du «Club des cinq» et de «Lili l'espiègle» et les récits de la comtesse de Ségur. Ado, les romans de Gaston Leroux (Arsène Lupin), la poésie de Jacques Prévert, les histoires mettant en vedette le Marsupilami.

Le personnage que vous auriez aimé être : Une aventurière, une exploratrice.

L'auteure que vous auriez aimé être : Ceux que j'ai en tête (Balzac, Sand...) ne l'ont pas eu facile! J'admire beaucoup la verve de Dany Laferrière.

Vos genres littéraires préférés : Les récits d'aventures, les polars, les BD.

Étiez-vous une consommatrice de culture : Ado, oui, pas mal. Surtout le cinéma. Et les chansons de Michel Berger chantées par France Gall. Moustaki m'a aussi très tôt accompagné. J'aimais bien également les expositions de peintres, de Van Gogh au premier chef.

Vos genres artistiques préférés : La chanson populaire française et le cinéma français.

Un enseignant ou un professeur qui vous a marquée : Une au secondaire, quelques-uns au cégep, Catherine Mavrikakis à l'université.

Votre domaine d'études : La littérature française.

AGNÈS AU TRAVAIL

Premier livre publié : *Effroyable Mémère, incroyable sorcière* (Dominique et compagnie).

Comment est-il né? En gros, pour prouver que mon fils aîné, alors inscrit en première année du primaire, savait bel et bien lire.

Pourquoi écrivez-vous pour les enfants? J'écris la meilleure histoire possible, bien plus que j'écris pour un lectorat en particulier.

Vos sources d'inspiration : N'importe quoi; je suis un véritable vampire!

Définissez votre style littéraire : Ce sont les personnages qui m'intéressent, plus que leur quête. J'ai une écriture visuelle, et j'accorde une très grande importance aux figures de style et à la musicalité de la langue, ainsi qu'à son pouvoir évocateur (poésie).

Votre mot préféré : Spontanément, «patati-patata». Mais cela varie continuellement.

Vos thèmes récurrents : L'entraide, la bienveillance, la nature, les personnages à contreploi et en mouvement.

Votre rituel d'écriture : J'écris à l'ordinateur. Le lendemain, j'imprime ce que j'ai fait la veille. Je lis mon texte à voix haute pour le corriger. Si j'ai une panne d'inspiration, je vais marcher.

Vos créateurs préférés : En littérature jeunesse, Timothée de Fombelle et Neil Gaiman.

Vos plus belles rencontres littéraires : Elles se passent lors des salons du livre en région.

Vos plus récentes nouveautés : *Papillons de l'ombre* (Dominique et compagnie). Ce n'est pas très récent, mais la rédaction m'a occupée durant cinq années.

Le livre que vous auriez aimé écrire : *Tobie Lolness* (Timothée de Fombelle) et *L'amour au temps du choléra* (Gabriel García Márquez).

Le personnage que vous auriez aimé inventer : Sherlock Holmes.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Devoir faire un autre métier pour pouvoir le pratiquer!

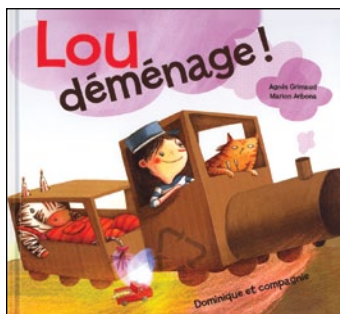
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Le rapport à la langue, le fait de devoir être à l'affût de ce qui m'entoure, l'intériorité qu'exige l'écriture, la rencontre avec le lecteur.

Que feriez-vous si vous n'écriviez pas? Mon métier actuel, soit conseillère pédagogique au collège Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse.

Votre plus grande fierté : Que *Papillons de l'ombre* ait obtenu le Choix du public littérature jeunesse Radio-Canada-TD en 2015 et que mon manuscrit ait été publié sans compromission.

Votre rêve le plus fou : Que *Papillons de l'ombre* soit adapté au cinéma.

Vos projets à venir : Participer au concours du Prix du récit de Radio-Canada.



CRÉATEURS D'ICI

POUR DÉCOUVRIR LES AUTEURS ET ILLUSTRATEURS D'ICI

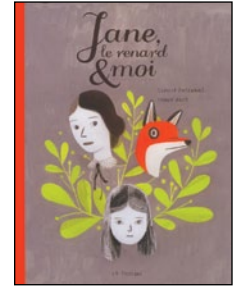
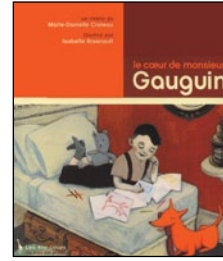


(photo : Cindy Boyce)

Isabelle Arsenault

par Nathalie Ferraris

Métier : Illustratrice
Lieu de naissance : Sept-Îles
Lieu de travail : Montréal
Date de naissance : 6 février 1978

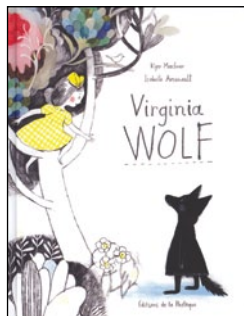
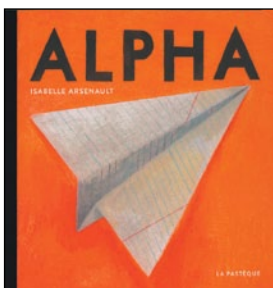


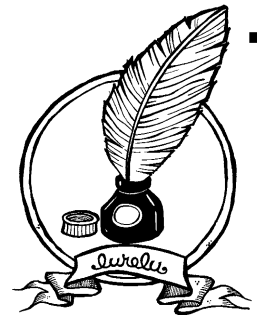
ISABELLE ENFANT

Le métier que vous visiez : Professeure d'arts.
Votre jeu préféré : Les billes, en attendant l'autobus scolaire.
Votre activité préférée : Tout genre de bricolage, peinture, dessin, tricot, tissage.
Vos cours préférés : Arts plastiques.
Tranquille ou tannante : Tranquille.
Votre plus grosse bêtise : Une permanente...
Votre premier livre illustré reçu : La série «Walt Disney Productions présente» que nous recevions chaque mois à la maison.
Le premier livre illustré que vous avez acheté : *Martine, petit rat de l'opéra*.
Votre meilleur souvenir de livre illustré : J'ai été marquée par les séries documentaires «J'aimerais connaître...» et «Je me renseigne sur...». Je les ai beaucoup lus à mes enfants, même si les informations ne sont plus tellement à jour!
Vos auteurs et illustrateurs préférés : J'aimais les illustrations remplies de petits détails, comme celles de Richard Scary, Marcel Marlier et Roger Paré. Aussi, les contes d'Andersen, les récits sombres et romantiques.
Le personnage que vous auriez aimé être : Une Barbapapa.
Vos genres graphiques préférés : Les peintres réalistes m'impressionnaient, comme Norman Rockwell et Edward Hopper. J'adorais également Alex Colville et le dessinateur M.C. Escher.
Votre souvenir le plus vif lié à la création : Mon père était bon en dessin. Il prenait sa plume et faisait apparaître ce qu'il voulait, la plupart du temps pour expliquer une idée. Il avait une manière particulière de déplacer sa main rapidement au-dessus de la feuille avant de dessiner, comme s'il traçait d'abord une esquisse dans le vide.
Étiez-vous une consommatrice de culture? Principalement de livres, de musique et d'arts visuels.
Vos médiums préférés : Les crayons, la peinture à l'huile, l'argile, l'aquarelle.
Un enseignant ou un professeur qui vous a marquée : Mes professeures d'arts plastiques au secondaire, Maryse et Claude. Elles étaient très inspirantes.
Votre domaine d'études : Arts plastiques au cégep et design graphique à l'UQAM.

ISABELLE AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *Le cœur de Monsieur Gauguin* (Marie-Danielle Croteau, Les 400 coups, 2004).
Comment est-il né? Une designer graphique m'avait proposée à la directrice de collection. Mon style n'était pas très «jeunesse» et j'avais apprécié qu'on pense à moi. Ça m'a permis de m'éclater dans un univers plus léger et j'y ai pris goût.
Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? J'aime raconter des histoires à travers mes images et le livre pour enfants me permet d'aller plus loin. Mais je crois que mes livres s'adressent aussi aux grands.
Vos sources d'inspiration : La poésie, les mots des auteurs que j'aime, mes enfants, les voyages, les musées, les librairies et les bibliothèques. J'aime travailler à partir de souvenirs aussi; les objets marqués par le temps, les vieilles photos sont des matières premières très évocatrices.
Comment définissez-vous votre style graphique? Détaillé et brut à la fois, semblable à une coiffure faussement négligée.
Vos couleurs préférées : Gris chaud, vieux rose, vert menthe.
Les éléments qui reviennent toujours dans vos illustrations : Les feuillages.
Votre rituel de travail : Je dresse chaque matin une liste de choses à faire et une sortie qui coupera ma journée en deux. Mais une fois plongée dans une image, j'ai de la difficulté à m'interrompre.
Vos créateurs préférés : J'admire les artistes qui ont un style bien à eux, mais qui évoluent et explorent de nouvelles approches. Je pense à Gérard Dubois et Alain Pilon.
Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : C'était lors d'un festival de la bande dessinée en Russie, en septembre dernier. Autour d'une bouteille de vodka, j'ai rencontré Dominique Goblet.
Vos plus récentes publications : *Alpha* (La Pastèque) et *Une Berceuse en chiffons* (Amy Novesky, La Pastèque).
Le livre que vous auriez aimé illustrer : La série des grandes villes de M. Sasek (*This Is London, This Is Rome, This Is New York*, etc.).
Le personnage que vous auriez aimé inventer : L'ourson Paddington.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Travailler seule; parfois, je me sens un peu isolée du reste du monde.
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Travailler seule; j'adore me retrouver dans mon imaginaire et travailler sans interruption. J'y trouve quelque chose de reconfortant. Mes projets me passionnent et j'ai toujours hâte à ce qui s'en vient. J'ai l'impression de maintenir un certain optimisme face à la vie grâce à la création.
Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Architecte ou céramiste.
Votre plus grande fierté : Avoir persisté, dans les moments où je voulais changer de métier. La bourse que j'ai reçue du CALQ m'a permis de réaliser *Jane, le renard & moi* (Fanny Britt, La Pastèque), un livre qui a tout changé pour moi.
Votre rêve le plus fou : Illustrer un livre écrit par un de mes enfants.
Vos projets à venir : J'écris et illustre une série inspirée de la vie dans les ruelles du Mile End. Elle sortira en 2017 chez Penguin Random House. Je termine aussi un deuxième roman graphique avec Fanny Britt, qui paraîtra à la Pastèque.





CONCOURS LITTÉRAIRE 2016

94

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son 31^e concours littéraire. Pour des prix totalisant 2400 \$, il s'agit d'écrire un texte pour les jeunes lecteurs, soit de 5 à 9 ans, soit de 10 ans et plus.

Le thème pour le volet 5 à 9 ans est «La boîte à biscuits», et celui pour les 10 ans et plus est «16 h 22».

Les conditions

- Être abonné à la revue *Lurelu**.
- Avoir dix-huit ans ou plus; être citoyen canadien ou domicilié au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre de fiction chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours dans la catégorie où l'on soumet un texte.

* Exceptionnellement, les membres individuels de Communication-Jeunesse sont aussi admis à participer.

Les règlements

- Il n'y a pas de formulaire d'inscription.
- Il est obligatoire que les textes s'inscrivent dans les thématiques proposées : «La boîte à biscuits» pour les textes destinés aux 5 à 9 ans, «16 h 22» pour ceux destinés aux 10 ans et plus.
- Les textes doivent avoir entre trois et six pages, soit entre 750 et 1500 mots.
- La qualité du français est un critère. Il est fortement recommandé, au minimum, de soumettre son texte à un logiciel de correction orthographique et grammaticale.
- Les textes doivent être présentés sur papier, à double interligne. Les envois par courriel seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) la catégorie dans laquelle on inscrit son texte : «5 à 9 ans» ou «10 ans et plus».
- On ne peut soumettre plus d'un texte dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 31 août 2016, le cachet de la poste faisant foi.
- Le jury se réunit à la mi-octobre; un participant n'ayant pas été avisé à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est le 4388 rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.
- La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Les prix

- Les auteurs des textes primés recevront respectivement 800 \$ (premier prix dans chaque catégorie) et 400 \$ (deuxième prix possible dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par courriel, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en novembre 2016 sur le site Web de *Lurelu* et en janvier 2017 dans le volume 39, numéro 3, de la revue.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 2017 et seront illustrés par un artiste choisi par la rédaction. Les textes primés feront l'objet d'un contrat d'édition.

Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnants dans chaque catégorie, ou des gagnants *ex æquo*, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.

Gaspard, l'ogre de la maison

par Julie Dugal

Julie Dugal est née en 1977 dans les Hautes-Laurentides et vit maintenant à Montréal. Elle travaille au département de la recherche de Radio-Canada. Elle a publié à plusieurs reprises dans des revues littéraires : Virages, Brèves littéraires, Mœbius, Zinc, XYZ. Depuis qu'elle a remporté le premier prix du Concours littéraire Lurelu 2014 dans la catégorie 10 ans et plus, elle songe à se lancer également en littérature jeunesse.

Voici Gaspard, l'ogre de la maison. Il habite avec nous depuis que j'ai quatre ans. Très affectueux, il me donne tout le temps des bisous. Il s'approche de moi sans prévenir et pose ses lèvres dégoulinantes de bave sur mes joues. Gaspard n'est pas très propre : il sent le caca et a toujours des restes de nourriture collés autour de la bouche. Il a de petites narines pleines de morve et il utilise mes toutous préférés pour s'essuyer le nez. J'en ai marre!

Malgré sa petite taille, l'ogre Gaspard détruit tout : les murs de ma maison de poupée en voulant s'asseoir dedans, les plus beaux livres de ma bibliothèque en y plantant ses dents pointues, mes jolis dessins de papillons multicolores en les couvrant de gribouillis de crayons de cire.

Parfois, j'aurais envie d'envoyer Gaspard sur une autre planète. Même quand je dors paisiblement dans mon lit, il trouve le moyen de m'embêter. La nuit, il pousse des cris. Des hurlements dignes des bêtes les plus féroces! Je me réveille en sursaut, paniquée. Maman accourt dans la chambre de l'ogre, tente de le calmer et moi, je dois me rendormir toute seule. C'est injuste! Toute la maison n'a d'attention que pour ce monstre sur deux pattes!

Gaspard est très gourmand. On a beau le nourrir de céréales, de bananes et de compote de pommes, ça ne lui suffit pas. Il n'est jamais rassasié. Alors, dès qu'on a le dos tourné, il en profite pour avaler des trucs dégoutants : des mouchoirs, des pages de livres à colorier, des craies de couleur, de la pâte à modeler. Avec tout ce qu'il avale, ce n'est pas étonnant que son caca sente si mauvais!

Je sais qu'il n'a pas de mauvaises intentions, mais il fait tout de travers. Lorsqu'il manifeste son amour pour moi, il me serre si fort que ses petites griffes me rentrent dans la peau. Si j'ai le malheur de le repousser, il tombe par terre et se met à hurler. Après, papa est sur mon dos parce qu'il croit que j'ai fait mal à Gaspard.

Avoir un ogre à la maison, ce n'est pas de tout repos! J'espère qu'il ne viendra pas gâcher mon anniversaire. Aujourd'hui, j'ai six ans. J'ai invité Maélie et Rosaline, mes meilleures copines. Et si Gaspard dévorait tout mon gâteau? Et s'il ne me laissait pas débaler mes cadeaux? Je l'imagine très bien faire une crise de larmes et s'emparer de mes présents pour gruger l'emballage dans la salle de jeux. Et si je recevais une Barbie? Il ne faudrait surtout pas que Gaspard se mette une de ses petites chaussures dans la bouche. Il pourrait s'étouffer! Mais oui, je m'inquiète pour lui. Je l'aime, Gaspard!

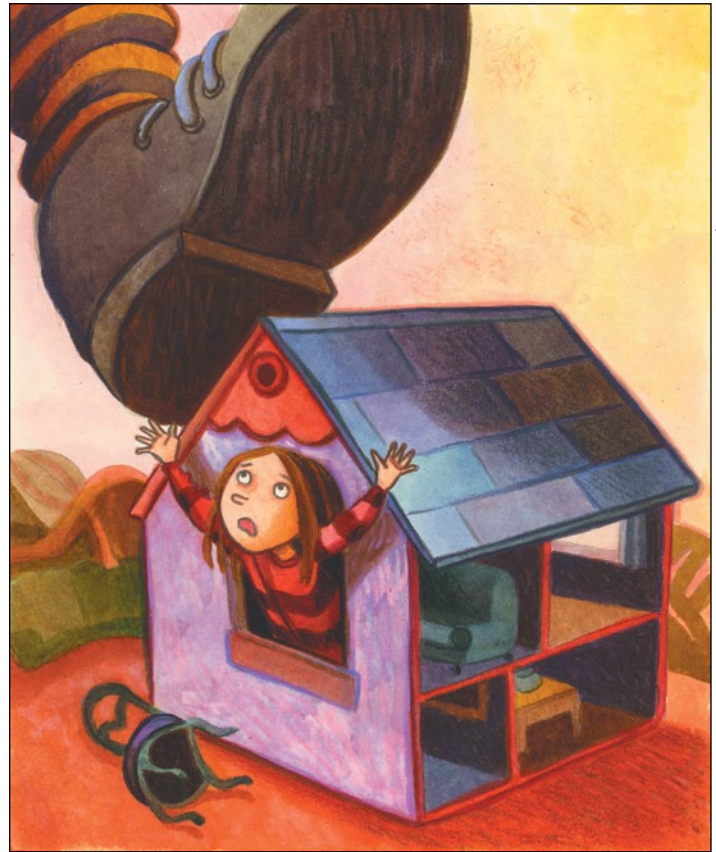


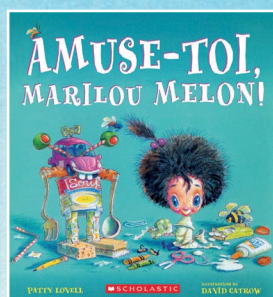
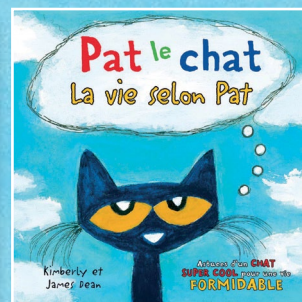
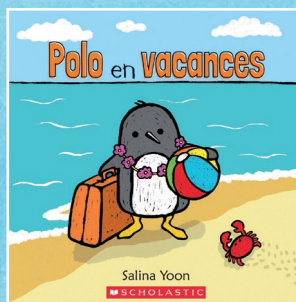
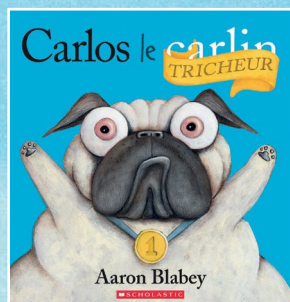
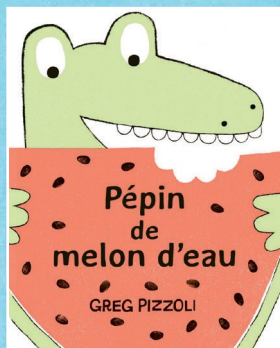
illustration : Caroline Merola

Peu avant l'arrivée de Maélie et Rosaline, maman me dit d'aller voir dans la cour. «Laurie, il y a une surprise pour toi.» Une surprise? Je me lève du canapé. Longe le corridor. Je suis curieuse. Mais de quoi peut-il bien s'agir? J'espère que Gaspard ne va pas le détruire. Ou pire encore, le manger! Et si c'était dangereux pour lui? J'arrive dans la cuisine. Maman tire le rideau de la porte-patio. «Papa l'a installé ce matin pendant que tu étais à la natation. Il l'a loué pour toute la journée.» Wow! C'est un trampoline gonflable! Il est géant! Comme ceux qu'on voit dans les centres d'amusement intérieurs. Papa ajoute : «Ça te plaît? J'ai l'impression que tu vas bien t'amuser avec Maélie et Rosaline.»

J'ouvre la porte et je vais dans la cour. Je monte sur le trampoline. Je commence à sauter. C'est génial! Je rebondis super haut et je me laisse tomber sur la surface gonflée. En me voyant sauter, Gaspard éclate de rire. Je recommence en tentant des culbutes, toutes plus drôles les unes que les autres. Il rit tellement fort, il ne peut plus s'arrêter. Il pousse des : «Encore! Encore!» Je recommence aussitôt. J'adore faire rire Gaspard. Ça me rend heureuse.

Je lui tends la main : «Tu viens avec moi? Tu montes sur le trampoline?» Main dans la main, on commence à sauter. D'abord doucement, puis plus vite. En entendant son petit rire, tout à coup, je réalise : Gaspard, ce n'est pas un ogre. C'est mon petit frère. Je l'aime plus que tout au monde. Et ce n'est pas grave si parfois il casse mes jouets. Je sais qu'il va grandir. Et surtout, qu'il sera toujours là pour moi. Un ami pour la vie.

Chut! Je lis!



© La vie selon Pat, Kimberly et James Dean, 2016.



Brigitte Lépine, présidente du CA de la Fête de la lecture et du livre jeunesse, Marie Dupin de Saint-André, Isabelle Montésinos-Gelet et Renée Gravel-Plante, veuve du regretté Raymond Plante.

(photo : Gaëtan Brunelle)

Dixième remise du prix Raymond-Plante

Le prix Raymond-Plante a été décerné le 10 février dernier, pour une dixième année consécutive. Les lauréates 2016 sont les rédactrices de la revue *Le Pollen*, Marie Dupin de Saint-André et Isabelle Montésinos-Gelet.

Outre leur enseignement en didactique du français auprès des futurs enseignantes, ces deux professeures à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal ont à leur actif divers projets menés en partenariat avec les milieux scolaires. Ces activités ont donné lieu à de nombreuses publications et communications portant sur l'utilisation de la littérature jeunesse en contexte éducatif, au préscolaire et au primaire.

Le Pollen, une revue numérique trimestrielle fondée en 2012, est destinée aux enseignantes du préscolaire et du primaire, aux conseillers pédagogiques, aux étudiantes en sciences de l'éducation, aux bibliothécaires et documentalistes, ainsi qu'aux éducatrices en service de garde. Honorées de recevoir ce prix, les lauréates ont dit mettre l'accent sur les créateurs québécois dans leurs microprogrammes (des programmes d'un semestre à temps plein).

D'ailleurs, la toute dernière édition du *Pollen* est consacrée à l'œuvre de Marianne Dubuc, de Gilles Tibo et d'Yves Nadon. M^{mes} Montésinos-Gelet et Dupin de Saint-André ont expliqué que l'objectif de leur revue est de «polliniser les petites âmes».



Catherine Trudeau et Marianne Dubuc

Décerné annuellement lors de la Fête de la lecture et du livre jeunesse de Longueuil, le prix Raymond-Plante récompense une personne ou une organisation qui s'est distinguée de façon exceptionnelle dans le domaine de la littérature pour enfants et de la promotion de la lecture.

Lurelu avait parlé du *Pollen* en 2012, dans le vol. 35, n° 2.

N. F.

Les Prix des libraires

En 2015, l'Association des libraires du Québec (ALQ) a changé son calendrier; elle remet désormais ses Prix Jeunesse en février (antérieurement, fin septembre).

Quatre livres dans chacune des catégories (0-5 ans, 6-11 ans, 12-17 ans) ont retenu l'attention des membres du comité de sélection, tant dans les volets Québec que hors Québec. Au total, vingt-quatre livres publiés entre le 1^{er} avril et le 31 août 2015 s'étaient démarqués.

Les prix ont été remis le 23 février à l'édifice Gaston-Miron, siège du Conseil des arts de Montréal (CAM), le commanditaire des prix. Dans la première catégorie, 0-5 ans Québec, le prix a été remis à Marianne Dubuc pour un album publié en France, *La tournée de Facteur Souris* (Éd. Casterman). Parmi les autres finalistes, on comptait *Boris Brindamour et la robe orange*, de Christine Baldacchino, ill. Isabelle Malenfant, et *Rosalie entre chien et chat*, de Mélanie Perreault, ill. Marion Arbona.

À l'honneur

Nathalie Ferraris
Marie Fradette
Daniel Sernine



Pierre-Luc Bélanger

(photo : Étienne Ranger, *Le Droit*)

Dans la catégorie 6-11 ans, le prix de 2000 \$ est allé à Marie-Louise Gay pour l'album *Un million de questions!* (Éd. Dominique et compagnie). Les autres finalistes étaient Jacques Goldstyn pour *Le Dragon Vert. L'enfance de Van*, Johanne Mercier pour *Gangster, tome 1* et Gilles Tibo pour *Ma plus belle victoire*.

Enfin, dans la catégorie des livres pour les 12-17 ans, le comité a sélectionné *Fé M Fé*, d'Amélie Dumoulin (Éd. Québec Amérique). Aussi en lice dans cette catégorie d'âge : *Les forces du désordre*, de Camille Bouchard, *Hier, tu m'aimais encore*, de Robert Soulières ainsi que *Mon frère n'est pas une asperge*, de Lyne Vanier.

Le talent des auteurs et des illustrateurs a été souligné lors de la cérémonie de remise animée par Catherine Trudeau, comédienne et ambassadrice du Prix depuis six ans.

D. S.



Catherine Trudeau et Amélie Dumoulin

Les Prix littéraires *Le Droit*

La 37^e édition du Salon du livre de l'Outaouais (SLO) a connu son ouverture officielle le 25 février. La cérémonie a été l'occasion de décerner les Prix littéraires *Le Droit*, ce qui a fait trois heureux parmi les auteurs franco-ontariens.

97

Dans la catégorie Littérature jeunesse, Pierre-Luc Bélanger a remporté le prix pour le roman *Ski, Blanche et avalanche* (Éditions David, collection «14/18»).
D. S.

Les Grands Prix du livre de la Montérégie se trouvent des noms

Les Grands Prix du livre de la Montérégie, cette année, seront remis le 9 mai, à l'ancien hôtel de ville de Longueuil situé au 300, rue Saint-Charles Ouest. L'Association des auteurs de la Montérégie (AAM) a annoncé que les prix portent désormais des noms : le prix Arlette-Cousture, du côté adultes, le prix Bernadette-Renaud du côté littérature jeunesse, et le prix Philippe-Béha pour les albums. Ce dernier sera attribué tous les deux ans, en commençant l'an prochain.

Les bourses sont de 500 \$, grâce à la générosité des députés de la Montérégie. Plus d'une vingtaine de romans jeunesse publiés en 2015 ont été considérés par le jury, et les finalistes ont été annoncés vers le 10 avril. Le 9 mai aussi, Danielle Simard, trois fois lauréate au milieu de la décennie 2000, sera intronisée au temple de la renommée de l'AAM, comme membre honoraire.

Danielle Simard a publié près de soixante-dix livres reconnus pour leur originalité et tout autant appréciés des jeunes que de leurs éducateurs. Depuis 1991, on retrouve de ses titres dans chaque sélection annuelle de Communication-Jeunesse. En 2003, son livre *J'ai vendu ma sœur* lui a valu le Prix littéraire du Gouverneur général. En 2008, *La petite rapporteuse de mots* a mérité le Prix du livre jeunesse des bibliothèques de Montréal et a été finaliste pour le Prix TD de littérature jeunesse canadienne.

D. S.

INFORMATIONS

98

Les Prix Illustration jeunesse

C'est le 17 mars, lors de l'ouverture du 28^e Salon du livre de Trois-Rivières (SLTR) que les lauréats des Prix Illustration jeunesse ont été dévoilés.

Le SLTR a remercié ses partenaires pour leur contribution aux Prix Illustration jeunesse, soit les Bibliothèques de Trois-Rivières, Illustration Québec et les Bibliothèques de Shawinigan.

C'est parmi cinquante-cinq livres que les membres du jury ont eu à désigner les gagnants. Cette année, aucun prix n'a été attribué dans la catégorie Petit roman illustré. Pour les albums, le jury a récompensé l'illustrateur Yayo pour *Pikiq* (Éd. de la Bagnole). Pour la catégorie Relève, c'est Valérie Boivin qui a été couronnée pour *Perché sur mes hautes jambes* (reproduit sur notre couverture), un album paru lui aussi aux Éditions de la Bagnole. La catégorie Relève est ouverte aux illustrateurs «qui n'ont pas publié plus de cinq livres».

Une bourse de mille dollars a été décernée aux illustrateurs gagnants pour souligner l'excellence de leur travail.



John Keyes et Lyne Vanier

(photo : Marie Fradette)

Prix de création littéraire pour les auteurs de Québec

Le 22 mars avait lieu, à la Maison de la littérature, la remise du Prix de création littéraire pour les auteurs de Québec, récompense issue d'une association entre la Bibliothèque de Québec et le Salon international du livre de Québec. En nomination dans le volet jeunesse : Camille Bouchard pour *Les forces du désordre*, Martine Latulippe pour *Les Aveux* (Éd. Québec Amérique tous deux), ainsi que Lyne Vanier pour son roman *Mon frère n'est pas une asperge* (Éd. Pierre Tisseyre).

Le jury, présidé comme d'habitude par Aurélien Boivin, professeur émérite de l'Université Laval, était composé de cinq personnes issues du monde littéraire et culturel. M. John Keyes, président du CA du Salon international du livre de Québec, était présent pour remettre les prix (adulte et jeunesse) aux gagnants.

Le prix est allé à Lyne Vanier, manifestement étonnée et émue de cette reconnaissance, «compte tenu du talent des deux autres candidats».

Le jury a souligné la qualité de son écriture et l'humour fin qu'elle a su employer pour parler du syndrome d'Asperger. Une bourse de 5000 \$ lui a été remise. Un prix de participation de cinq-cents dollars a par ailleurs été attribué à chacun des finalistes.

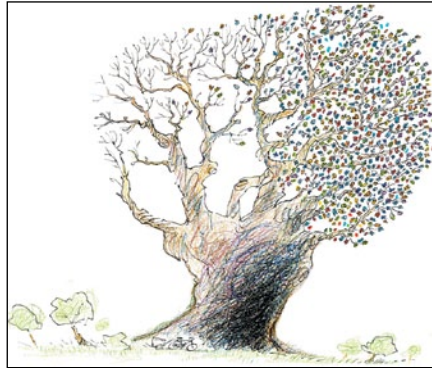
M. F.



De gauche à droite, Stella Montreuil, responsable du Prix; Jessie Daigle, représentante des Bibliothèques de Trois-Rivières; Valérie Boivin, gagnante dans la catégorie Relève; Yayo, gagnant dans la catégorie Album.

Vite dit

Nathalie Ferraris



Un arbragan réel au Jardin botanique de Montréal!

Vous connaissez le livre *L'arbragan* (La Pastèque, 2015) de Jacques Goldstyn? C'est l'histoire d'un petit garçon qui se lie d'amitié avec un vieux chêne qu'il baptise Bertolt. Son immense feuillage lui sert de cachette, de maison, de labyrinthe et de forteresse. Mais un printemps, Bertolt cesse de se parer de bourgeons : il est mort. «Quand un chat ou un oiseau meurt, je sais quoi faire, dit le garçon. Mais pour Bertolt, je fais quoi?» Afin d'éviter que l'arbre ne soit transformé en bois de chauffage, en meubles ou en cure-dents, le garçon a une idée géniale : lui donner un feuillage de gants!

Cette histoire, l'auteur, illustrateur et bédéiste Jacques Goldstyn l'a eue longtemps en tête avant de la coucher sur papier. «Chaque fois que je revenais du Nord, après avoir passé une journée en ski de fond, j'apercevais, à la hauteur de Mirabel, un arbre qui était seul dans un champ. L'idée de l'orner de gants m'est venue, et le livre est né un peu plus tard.»

L'artiste a eu envie d'approfondir sa démarche. Puisqu'il collabore à *Quatre-Temps*, revue de vulgarisation scientifique en botanique et en horticulture publiée par les Amis du Jardin



(photo : Annie Labrecque)

botanique, il a proposé à Marie-Hélène Croisetière, directrice générale des Amis du Jardin, et à Maud Fillion, rédactrice en chef de la revue, de réaliser un vrai arbragan. «Elles ont été immédiatement enthousiasmées. Nous avons déambulé dans le Jardin et nous avons déniché l'arbre parfait, un jeune chêne situé près de l'entrée principale et du stationnement.»

Les événements se sont enchaînés. Le 20 janvier dernier, Jacques Goldstyn a annoncé sur Facebook qu'il avait trouvé un Bertolt qu'il souhaitait décorer de centaines de mitaines et de gants abandonnés ou orphelins. Petits et grands ont fait de nombreux dons et, le 22 février, le créateur a embelli son Bertolt, juste à temps pour la semaine de relâche. «Cette démarche artistique est très nordique. Elle est une manière de mettre de la couleur dans l'hiver, elle représente le printemps qui revient. J'ai bon espoir que l'idée fasse boule de neige et qu'elle se propage dans d'autres pays du nord!»



Librairie Monet

...là où lire fait grandir!

- Faire la lecture aux tout-petits est un élément clé de leur épanouissement.
- Depuis 38 ans, nous sommes au service des garderies, des CPE, des écoles et des bibliothèques. L'expertise de nos libraires est également à votre disposition, que vous soyez parents ou grands-parents.
- Nous vous offrons la plus grande sélection de livres jeunesse et de bandes dessinées au Québec!
- Nos libraires spécialisés vous feront découvrir les plus beaux albums, les romans les plus captivants et les livres documentaires les plus innovants, et ce pour tous les groupes d'âge!

Pour être informés de nos animations jeunesse en librairie, inscrivez-vous à notre infolettre:

librairiemonet.com



© Marianne Dubuc

Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

Laurent Borrégo, laurent@librairiemonet.com • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca • Tél.: 514-337-4083 • Tél. sans frais: 1-888-337-4083

NOUVELLE SÉRIE

EPSILON



DE L'AUTEURE DE LA SÉRIE LUNA
VENDUE À 200 000 EXEMPLAIRES

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca